Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Jean Jacques Barthélemy

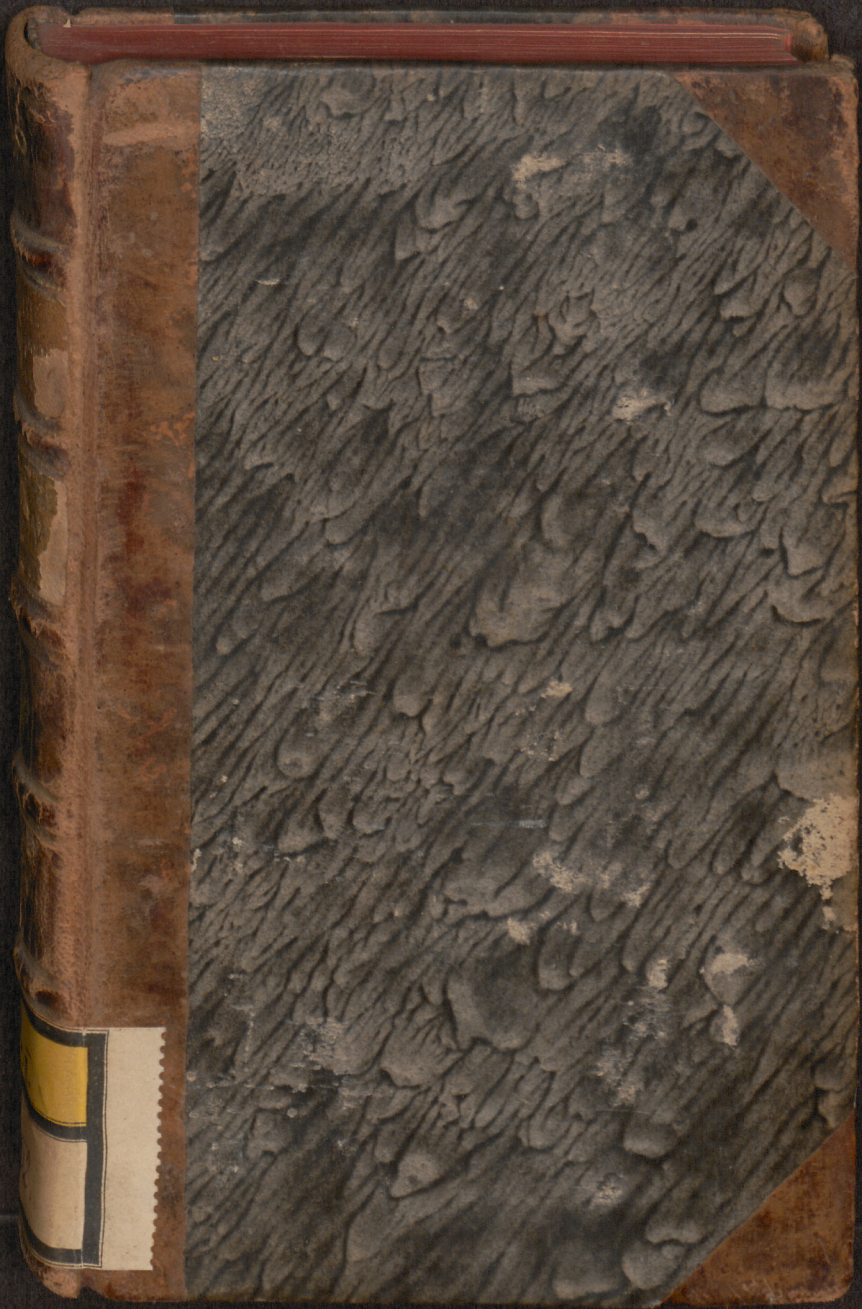
Voyage Du Jeune Anacharsis En Grèce

Tome Quatrième

A Hambourg, Leipzig & Brunswick: Chez Pierre-François Fauche, MDCC.XCI.

https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0001
DFG

Gc II
25a2.
Bd.4

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0002
DFG

C. Krüwroskner
№ 640.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0003
DFG

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0004
DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE.

TOME QUATRIÈME.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0005
DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE,

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

TOME QUATRIÈME.

A HAMBOURG, LEIPZIG & BRUNSWICK;
CHEZ PIERRE-FRANÇOIS FAUCHE, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. XCI.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0007
DFG

Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1766516556/phys_0008
DFG

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

Dans le milieu du 4e. siècle avant J. C.

CHAPITRE XXXII.

Aristippe.

Le lendemain de cet entretien, le bruit courut qu'Aristippe de Cyrène venoit d'arriver : je ne l'avois jamais vu. Après la mort de Socrate son maître, il voyagea chez différentes nations, où il se fit une réputation brillante (*a*) : plusieurs le regardoient comme un novateur en philosophie, & l'accusoient de vouloir établir l'alliance monstrueuse des vertus & des voluptés; cependant on

(*a*) Diog. Laert. in Aristip. lib 2, §. 79, etc. Vitruv. in præf. lib. 6, p. 102.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0009
DFG

en parloit comme d'un homme de beaucoup d'esprit.

Dès qu'il fut à Athènes, il ouvrit son école (*b*): je m'y glissai avec la foule; je le vis ensuite en particulier, & voici à peu près l'idée qu'il me donna de son système & de sa conduite (*c*):

Jeune encore, la réputation de Socrate m'attira auprès de lui (*d*), & la beauté de sa doctrine m'y retint: mais comme elle exigeoit des sacrifices dont je n'étois pas capable, je crus que, sans m'écarter de ses principes, je pourrois découvrir, à ma portée, une voie plus commode pour parvenir au terme de mes souhaits.

Il nous disoit souvent que ne pouvant connoître l'essence & les qualités des choses qui sont hors de nous, il nous arrivoit à tous momens de prendre le bien pour le mal, & le mal pour le bien (*e*). Cette réflexion étonnoit ma paresse: placé entre les objets de mes craintes & de mes espérances, je devois choisir, sans pouvoir m'en rapporter aux apparences de ces objets, qui sont si incertaines, ni aux témoignages de mes sens qui sont si trompeurs.

(*b*) Diog. Laert. in Æschin. l. 2, §. 62. — (*c*) Menzius, in Aristip. Bruck. histor. philos. t. 1, pag. 584 Mém. de l'acad des bell. lettr. t. 26, p. 1. — (*d*) Plut. de curios. t. 2, p. 516. Diog. Laert. in Aristip lib. 2, §. 65.

(*e*) Xenoph. memor. lib 3, pag. 777; lib. 4, pag. 798. Plat. in men. t. 2, p. 88.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0010
DFG

Je rentrai en moi-même, & je fus frappé de cet attrait pour le plaisir, de cette aversion pour la peine, que la nature avoit mis au fond de mon cœur, comme deux signes certains & sensibles qui m'avertissoient de ses intentions (*f*). En effet, si ces affections sont criminelles, pourquoi me les a-t-elle données ? si elles ne le sont pas, pourquoi ne serviroient-elles pas à régler mes choix ?

Je venois de voir un tableau de Parrhasius, d'entendre un air de Timothée : falloit-il donc savoir en quoi consistent les couleurs & les sons, pour justifier le ravissement que j'avois éprouvé (*g*) ? & n'étois-je pas en droit de conclure que cette musique & cette peinture avoient, du moins pour moi, un mérite réel ?

Je m'accoutumai ainsi à juger de tous les objets par les impressions de joie ou de douleur qu'ils faisoient sur mon ame, à rechercher comme utiles ceux qui me procuroient des sensations agréables (*h*), à éviter comme nuisibles ceux qui produisoient un effet contraire. N'oubliez pas qu'en excluant & les sensations qui attristent l'ame, & celles qui la tansportent hors d'elle-même, je fai uniquement consister le bonheur dans une suite de mouvemens doux, qui l'agitent sans la fatiguer ;

(*f*) Diog. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 88. — (*g*) Cicer. acad. 2, cap. 24, t. 2, p. 32. — (*h*) Diog. Laert. ibid. §. 86.

& que pour exprimer les charmes de cet état, je l'appelle volupté (*i*).

En prenant pour règle de ma conduite ce tact intérieur, ces deux espèces d'émotions dont je viens de vous parler, je rapporte tout à moi, je ne tiens au reste de l'univers que par mon intérêt personnel, & je me constitue centre & mesure de toutes choses (*k*); mais quelque brillant que soit ce poste, je ne puis y rester en paix, si je ne me résigne aux circonstances des temps, des lieux & des personnes (*l*). Comme je ne veux être tourmenté ni par des regrets, ni par des inquiétudes, je rejette loin de moi les idées du passé & de l'avenir (*m*), je vis tout entier dans le présent (*n*): quand j'ai épuisé les plaisirs d'un climat, j'en vais faire une nouvelle moisson dans un autre. Cependant, quoique étranger à toutes les nations (*o*), je ne suis ennemi d'aucune; je jouïs de leurs avantages, & je respecte leurs lois: un philosophe éviteroit de troubler l'ordre public par la hardiesse de ses maximes, ou par l'irrégularité de sa conduite (*p*).

Je vais vous dire mon secret, & vous dévoiler celui de presque tous les hommes. Les devoirs de

---

(*i*) Cicer. de fin. lib. 2, cap. 6, t. 2, pag. 107. (*k*) Diog. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 95. — (*l*) Id. ibid. §. 66. Horat. lib. 1, epist. 17, v. 23. — (*m*) Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544. — (*n*) Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 6. — (*o*) Xenoph. memor. lib. 3, 736. — (*p*) Diog. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 68.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0012
DFG

la société ne sont à mes yeux qu'une suite continuelle d'échanges : je ne hasarde pas une démarche sans m'attendre à des retours avantageux; je mets dans le commerce mon esprit & mes lumières, mon empressement & mes complaisances; je ne fais aucun tort à mes semblables; je les respecte quand je le dois; je leur rends des services quand je le puis; je leur laisse leurs prétentions, & j'excuse leurs foiblesses. Ils ne sont point ingrats: mes fonds me sont toujours rentrés avec d'assez gros intérêts.

Seulement j'ai cru devoir écarter ces formes qu'on appelle délicatesse de sentimens, noblesse de procédés. J'eus des disciples; j'en exigeai un salaire: l'école de Socrate en fut étonnée (*q*), & jeta les hauts cris, sans s'appercevoir qu'elle donnoit atteinte à la liberté du commerce.

La première fois que je parus devant Denys, roi de Syracuse, il me demanda ce que je venois faire à sa cour; je lui répondis : Troquer vos faveurs contre mes connoissances, mes besoins contre les vôtres (*r*). Il accepta le marché, & bientôt il me distingua des autres philosophes dont il étoit entouré (*s*).

J'interrompis Aristippe. Est-il vrai, lui dis-je,

[*q*] Id. ibid. §. 65. — (*r*) Diog. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 77. Horat. epist. 17, lib. 1, v. 20. — (*s*) Diog. Laert. ibid. §. 66.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0013
DFG

que cette préférence vous attira leur haine ? J'ignore, reprit-il, s'ils éprouvoient ce sentiment pénible : pour moi j'en ai garanti mon cœur, ainsi que de ces passions violentes, plus funestes à ceux qui s'y livrent qu'à ceux qui en sont les objets (*t*). Je n'ai jamais envié que la mort de Socrate (*u*); & je me vengeai d'un homme qui cherchoit à m'insulter, en lui disant de sang froid : Je me retire, parce que si vous avez le pouvoir de vomir des injures, j'ai celui de ne pas les entendre (*x*).

Et de quel œil, lui dis-je encore, regardez-vous l'amitié ? Comme le plus beau & le plus dangereux des présens du ciel, répondit-il; ses douceurs sont délicieuses, ses vicissitudes effroyables; & voulez-vous qu'un homme sage s'expose à des pertes dont l'amertume empoisonneroit le reste de ses jours ? Vous connoîtrez, par les deux traits suivans, avec quelle modération je m'abandonne à ce sentiment.

J'étois dans l'île d'Egine : j'appris que Socrate, mon cher maître, venoit d'être condamné, qu'on le détenoit en prison, que l'exécution seroit différée d'un mois, & qu'il étoit permis à ses disciples de le voir (*y*). Si j'avois pu, sans inconvénient, briser ses fers, j'aurois volé à son secours; mais je ne pouvois rien pour lui, & je restai à Egine. C'est une suite de mes principes; quand le malheur de

[*t*] Id. ibid. §. 91. — (*u*) Id. ibid. §. 76. — (*x*) Id. ibid. §. 70. — (*y*) Plat. in Phædon. t. 1, p. 65. Demetr. de élocut. cap. 306.

mes amis est sans remède, je m'épargne la peine de les voir souffrir.

Je m'étois lié avec Eschine, disciple comme moi de ce grand homme : je l'aimois à cause de ses vertus, peut-être aussi parce qu'il m'avoit des obligations (*z*), peut-être encore parce qu'il se sentoit plus de goût pour moi que pour Platon (*a*). Nous nous brouillâmes. Qu'est devenue, me dit quelqu'un, cette amitié qui vous unissoit l'un à l'autre ? Elle dort, répondis-je ; mais il est en mon pouvoir de la réveiller. J'allai chez Eschine : Nous avons fait une folie, lui dis-je ; me croyez-vous assez incorrigible pour être indigne de pardon ? Aristippe, répondit-il, vous me surpassez en tout : c'est moi qui avois tort, & c'est vous qui faites les premiers pas (*b*). Nous nous embrassâmes, & je fus délivré des petits chagrins que me causoit notre refroidissement.

Si je ne me trompe, repris-je, il suit de votre système, qu'il faut admettre des liaisons de convenance, & bannir cette amitié qui nous rend si sensibles aux maux des autres. Bannir ! répliqua-t-il en hésitant. Eh bien ! je dirai avec la Phèdre d'Euripide : C'est vous qui avez proféré ce mot, ce n'est pas moi (*c*).

Aristippe savoit qu'on l'avoit perdu dans l'esprit

(*z*) Diog Laert. lib. 2, §. 61. — (*a*) Id. ibid. §. 60.
(*b*) Plut. de irâ, t. 2, p. 462. Diog. Laert. lib. 2, §. 82.
(*c*) Euripid. in Hippol. v. 352.

des Athéniens : toujours prêt à répondre aux reproches qu'on lui faisoit, il me pressoit de lui fournir les occasions de se justifier.

On vous accuse, lui dis-je, d'avoir flatté un tyran ; ce qui est un crime horrible. Il me dit : Je vous ai expliqué les motifs qui me conduisirent à la cour de Syracuse : elle étoit pleine de philosophes qui s'érigeoient en réformateurs. J'y pris le rôle de courtisan, sans déposer celui d'honnête homme ; j'applaudissois aux bonnes qualités du jeune Denys ; je ne louois point ses défauts, je ne les blâmois pas ; je n'en avois pas le droit : je savois seulement qu'il étoit plus aisé de les supporter que de les corriger.

Mon caractère indulgent & facile lui inspiroit de la confiance ; des reparties assez heureuses, qui m'échappoient quelquefois, amusoient ses loisirs. Je n'ai point trahi la vérité, quand il m'a consulté sur des questions importantes. Comme je desirois qu'il connût l'étendue de ses devoirs, & qu'il réprimât la violence de son caractère, je disois souvent en sa présence, qu'un homme instruit diffère de celui qui ne l'est pas, comme un coursier docile au frein diffère d'un cheval indomptable (*d*).

Lorsqu'il ne s'agissoit pas de son administration, je parlois avec liberté, quelquefois avec indiscrétion. Je le sollicitois un jour pour un de mes amis ;

(*d*) Diog. Laert. lib. 2, §. 69.

il ne m'écoutoit point. Je tombai à ſes genoux : on m'en fit un crime. Je répondis : Eſt-ce ma faute, ſi cet homme a les oreilles aux pieds (*e*) ?

Pendant que je le preſſois inutilement de m'accorder une gratification, il s'aviſa d'en propoſer une à Platon qui ne l'accepta point. Je dis tout haut : Le roi ne riſque pas de ſe ruiner ; il donne à ceux qui refuſent, & refuſe à ceux qui demandent (*f*).

Souvent il nous propoſoit des problêmes ; & nous interrompant enſuite, il ſe hâtoit de les réſoudre lui-même. Il me dit une fois : Diſcutons quelque point de philoſophie ; commencez. Fort bien, lui dis-je, pour que vous ayez le plaiſir d'achever, & de m'apprendre ce que vous voulez ſavoir. Il fut piqué, & à ſouper il me fit mettre au bas bout de la table. Le lendemain il me demanda comment j'avois trouvé cette place. Vous vouliez ſans doute, répondis-je, qu'elle fût pendant quelques momens la plus honorable de toutes (*g*).

On vous reproche encore, lui dis-je, le goût que vous avez pour les richeſſes, pour le faſte, la bonne chère, les femmes, les parfums, & toutes les eſpèces de ſenſualités (*h*). Je l'avois apporté en naiſſant, répondit-il, & j'ai cru qu'en

(*e*) Diog. Laert. lib. 2, §. 79. Suid. in Ἀρίστιπ.
(*f*) Plut. in Dion. t. 1, p. 965. — (*g*) Hegesand. ap. Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544. Diog. Laert. ibid. §. 73.
(*h*) Athen. lib. 12, cap. 1, p. 544.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0017
DFG

l'exerçant avec retenue, je satisferois à-la-fois la nature & la raison; j'use des agrémens de la vie; je m'en passe avec facilité : on m'a vu à la cour de Denys, revêtu d'une robe de pourpre (*i*) : ailleurs, tantôt avec un habit de laine de Milet, tantôt avec un manteau grossier (*k*).

Denys nous traitoit suivant nos besoins. Il donnoit à Platon des livres; il me donnoit de l'argent (*l*), qui ne restoit pas assez long-temps entre mes mains pour les souiller. Je fis payer une perdrix 50 drachmes *, & je dis à quelqu'un qui s'en formalisoit : N'en auriez-vous pas donné une obole † ? — Sans doute. — Eh bien, je ne fais pas plus de cas de ces 50 drachmes (*m*).

J'avois amassé une certaine somme pour mon voyage de Libye : mon esclave, qui en étoit chargé, ne pouvoit pas me suivre; je lui ordonnai de jeter dans le chemin une partie de ce métal si pesant & si incommode (*n*).

Un accident fortuit me priva d'une maison de campagne que j'aimois beaucoup : un de mes amis cherchoit à m'en consoler. Rassurez-vous, lui dis-je, j'en possède trois autres, & je suis plus content

---

(*i*) Diog. Laert. lib. 2, §. 78. — (*k*) Id. ibid. §. 67. Plut. de fort. Alex. t. 2, pag. 330. — (*l*) Diog. Laert. ibid. §. 81.

* 45 livres.

† 3 sols.

(*m*) Id. ibid. §. 66. — (*n*) Diog. Laert. lib. 2, §. 77. Horat. lib. 2, sat. 3, v. 100.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0018
DFG

de ce qui me reste, que chagrin de ce que j'ai perdu ; il ne convient qu'aux enfans de pleurer & de jeter tous leurs hochets, quand on leur en ôte un seul (*o*).

A l'exemple des philosophes les plus austères, je me présente à la fortune comme un globe qu'elle peut faire rouler à son gré, mais qui ne lui donnant point de prise, ne sauroit être entamé : vient-elle se placer à mes côtés ? je lui tends les mains ; secoue-t-elle ses ailes pour prendre son essor ? je lui remets ses dons, & la laisse partir (*p*) : c'est une femme volage, dont les caprices m'amusent quelquefois, & ne m'affligent jamais.

Les libéralités de Denys me permettoient d'avoir une bonne table, de beaux habits & grand nombre d'esclaves. Plusieurs philosophes, rigides partisans de la morale sévère, me blâmoient hautement (*q*) ; je ne leur répondois que par des plaisanteries. Un jour Polyxène, qui croyoit avoir dans son ame le dépôt de toutes les vertus, trouva chez moi de très jolies femmes, & les préparatifs d'un grand souper. Il se livra sans retenue à toute l'amertume de son zèle. Je le laissai dire, & lui proposai de rester avec nous : il accepta, & nous convainquit bientôt que s'il n'aimoit pas la dépense, il aimoit

(*o*) Plut. de anim. tranquil. t. 2, p. 469. — (*p*) Horat. lib. 3, od. 29, v. 53 et 54. — (*q*) Xenoph. memor. p. 733. Athen. lib. 12, p. 544. Diog. Laert. lib. 2, §. 69.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0019
DFG

autant la bonne chère que son corrupteur (*r*).

Enfin, car je ne puis mieux justifier ma doctrine que par mes actions, Denys fit venir trois belles courtisannes, & me permit d'en choisir une. Je les emmenai toutes, sous prétexte qu'il en avoit trop coûté à Pâris, pour avoir donné la préférence à l'une des trois déesses. Chemin faisant, je pensai que leurs charmes ne valoient pas la satisfaction de me vaincre moi-même; je les renvoyai chez elles, & rentrai paisiblement chez moi (*s*).

Aristippe, dis-je alors, vous renversez toutes mes idées; on prétendoit que votre philosophie ne coûtoit aucun effort, & qu'un partisan de la volupté pouvoit s'abandonner sans réserve à tous les plaisirs des sens. Eh quoi! répondit-il, vous auriez pensé qu'un homme qui ne voit rien de si essentiel que l'étude de la morale (*t*), qui a négligé la géométrie & d'autres sciences encore, parce qu'elles ne tendent pas immédiatement à la direction des mœurs (*u*); qu'un auteur dont Platon n'a pas rougi d'emprunter plus d'une fois les idées & les maximes (*x*); enfin, qu'un disciple de Socrate eût ouvert des écoles de prostitution dans plusieurs villes de la Grèce, sans soulever contre lui les magistrats & les citoyens, même les plus corrompus!

(*r*) Diog. Laert. ibid. §. 76. — (*s*) Athen. lib. 12, cap. 11, pag. 544. Diog. Laert. lib. 2, §. 67. — (*t*) Id. ibid. §. 79. — (*u*) Aristot. metaph. lib. 3, cap. 2, t. 2, p. 860. — (*x*) Theopomp. ap. Athen. lib. 11, p. 508.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0020
DFG

Le nom de volupté, que je donne à la satisfaction intérieure qui doit nous rendre heureux, a blessé ces esprits superficiels qui s'attachent plus aux mots qu'aux choses; des philosophes, oubliant qu'ils aiment la justice, ont favorisé la prévention, & quelques-uns de mes disciples la justifieront peut-être en se livrant à des excès : mais un excellent principe change-t-il de caractère, parce qu'on en tire de fausses conséquences (y)?

Je vous ai expliqué ma doctrine. J'admets, comme le seul instrument du bonheur, les émotions qui remuent agréablement notre ame; mais je veux qu'on les réprime, dès qu'on s'apperçoit qu'elles y portent le trouble & le désordre (z): & certes, rien n'est si courageux que de mettre à-la-fois des bornes aux privations & aux jouïssances.

Antisthène prenoit en même temps que moi les leçons de Socrate : il étoit né triste & sévère; moi, gai & indulgent. Il proscrivit les plaisirs, & n'osa point se mesurer avec les passions qui nous jettent dans une douce langueur; je trouvai plus d'avantage à les vaincre qu'à les éviter; & malgré leurs murmures plaintifs, je les traînai à ma suite comme des esclaves qui devoient me servir, & m'aider à supporter le poids de la vie. Nous sui-

(y) Aristot. apud. Cicer. de nat. deor. lib. 3, cap. 31, t. 2, p. 512. — (z) Diog. Laert. lib. 2, §. 75.

vîmes des routes oppoſées, & voici le fruit que nous avons recueilli de nos efforts. Antiſthène ſe crut heureux, parce qu'il ſe croyoit ſage : je me crois ſage, parce que je ſuis heureux (*a*).

On dira peut-être un jour que Socrate & Ariſtippe, ſoit dans leur conduite, ſoit dans leur doctrine, s'écartoient quelquefois des uſages ordinaires : mais on ajoutera ſans doute, qu'ils rachetoient ces petites libertés par les lumières dont ils ont enrichi la philoſophie (*b*).

(*a*) Batt. mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 26, p. 6.
(*b*) Cicer. de offic. lib. 1, cap. 41, t. 3, p. 221.

Fin du Chapitre trente-deuxième.

CHAPITRE XXXIII.

Démêlés entre Denys le jeune, roi de Syracuse, & Dion son beau-frère. Voyages de Platon en Sicile *.

DEPUIS que j'étois en Grèce, j'en avois parcouru les principales villes ; j'avois été témoin des grandes solennités qui rassemblent ses différentes nations. Peu content de ces courses particulières, nous résolûmes, Philotas et moi, de visiter, avec plus d'attention, toutes ses provinces, en commençant par celles du nord.

La veille de notre départ, nous soupâmes chez Platon : je m'y rendis avec Apollodore et Philotas. Nous y trouvâmes Speusippe son neveu, plusieurs de ses anciens disciples, & Timothée si célèbre par ses victoires. On nous dit que Platon étoit enfermé avec Dion de Syracuse, qui arrivoit du Péloponèse, & qui, forcé d'abandonner sa patrie, avoit, six à sept ans auparavant, fait un assez long séjour à Athènes : ils vinrent nous joindre un moment après. Platon me parut d'abord in-

* Voyez la note à la fin du volume.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0023
DFG

quiet & soucieux, mais il reprit bientôt son air serein, & fit servir.

La décence & la propreté régnoient à sa table. Timothée, qui dans les camps, n'entendoit parler que d'évolutions, de siéges, de batailles; dans les sociétés d'Athènes, que de marine & d'impositions, sentoit vivement le prix d'une conversation soutenue sans effort, & instructive sans ennui Il s'écrioit quelquefois en soupirant: » Ah Platon, que vous » êtes heureux (*a*)! » Ce dernier s'étant excusé de la frugalité du repas, Timothée lui répondit: » Je sais que les soupers de l'Académie procu- » rent un doux sommeil, & un réveil plus doux » encore (*b*). »

Quelques-uns des convives se retirèrent de bonne heure : Dion les suivit de près. Nous avions été frappés de son maintien & de ses discours : Il est à présent la victime de la tyrannie, nous dit Platon; il le sera peut-être un jour de la liberté.

Timothée le pressa de s'expliquer. Rempli d'estime pour Dion, disoit-il, j'ai toujours ignoré les vraies causes de son exil, & je n'ai qu'une idée confuse des troubles qui agitent la cour de Syracuse. Je ne les ai vues que de trop près ces agitations, répondit Platon. Auparavant j'étois indigné des fureurs & des injustices que le peuple

(*a*) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 10. — (*b*) Id. ibid. cap. 18. Athen. lib. 10, p. 419.

exerce

exerce quelquefois dans nos assemblées : combien plus effrayantes & plus dangereuses sont les intrigues, qui, sous un calme apparent, fermentent sans cesse autour du trône, dans ces régions élevées, où, dire la vérité est un crime, la faire goûter au prince un crime plus grand encore; où, la fureur justifie le scélérat, & la disgrâce rend coupable l'homme vertueux ! Nous aurions pu ramener le roi de Syracuse; on l'a indignement perverti : ce n'est pas le sort de Dion que je déplore, c'est celui de la Sicile entière. Ces paroles redoublèrent notre curiosité; & Platon, cédant à nos prières, commença de cette manière :

PREMIER VOYAGE DE PLATON.

Il y a 32 ans environ * que des raisons trop longues à déduire, me conduisirent en Sicile (*c*). Denys l'ancien régnoit à Syracuse; vous savez que ce prince, redoutable par ses talens extraordinaires, s'occupa, tant qu'il vécut, à donner des fers aux nations voisines & à la sienne : sa cruauté sembloit suivre les progrès de sa puissance, qui parvint enfin au plus haut degré d'élévation. Il voulut me connoître; &, comme il me fit des avances, il s'attendoit à des flatteries; mais il n'obtint que des vérités. Je ne vous parlerai ni

* Vers l'an 389 avant J. C.

(*c*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 324 et 326. Diog. Laert. lib. 3, §. 18.

de sa faveur que je bravai, ni de sa vengeance dont j'eus de la peine à me garantir (*d*). Je m'étois promis de taire ses injustices pendant sa vie; & sa mémoire n'a pas besoin de nouveaux outrages pour être en exécration à tous les peuples.

Je fis alors, pour la philosophie, une conquête dont elle doit s'honorer; c'est Dion qui vient de sortir. Aristomaque sa sœur fut une des deux femmes que Denys épousa le même jour; Hipparinus son père, avoit été long-temps à la tête de la république de Syracuse (*e*). C'est aux entretiens que j'eus avec le jeune Dion, que cette ville devra sa liberté, si elle est jamais assez heureuse pour la recouvrer (*f*). Son ame, supérieure aux autres, s'ouvrit aux premiers rayons de la lumière, & s'enflammant tout-à-coup d'un violent amour pour la vertu, elle renonça, sans hésiter, à toutes les passions qui l'avoient auparavant dégradée. Dion se soumit à de si grands sacrifices avec une chaleur que je n'ai jamais remarquée dans aucun autre jeune homme, avec une constance qui ne s'est jamais démentie.

Dès ce moment, il frémit de l'esclavage auquel sa patrie étoit réduite (*g*); mais, comme il se flattoit toujours que ses exemples & ses principes feroient impression sur le tyran, qui ne pouvoit

(*d*) Plut. in Dion. t. 1, p. 960. — (*e*) Id. ibid. p. 959. (*f*) Plat. epist. 7, t. 3, pag. 326 et 327. — (*g*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 324 et 327.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0026
DFG

s'empêcher de l'aimer & de l'employer (*h*), il continua de vivre auprès de lui, ne cessant de lui parler avec franchise, & de mépriser la haine d'une cour dissolue (*i*).

Denys mourut enfin *, rempli d'effroi, tourmenté de ses défiances, aussi malheureux que les peuples l'avoient été sous un règne de 38 ans (*k*). Entre autres enfans, il laissa de Doris, l'une de ses deux épouses, un fils qui portoit le même nom que lui, & qui monta sur le trône (*l*). Dion saisit l'occasion de travailler au bonheur de la Sicile. Il disoit au jeune prince : Votre père fondoit sa puissance sur les flottes redoutables dont vous disposez, sur les dix mille barbares qui composent votre garde. C'étoient, suivant lui, des chaînes de diamant avec lesquelles il avoit garotté toutes les parties de l'empire. Il se trompoit : je ne connois d'autres liens, pour les unir d'une manière indissoluble, que la justice du prince, & l'amour des peuples Quelle honte pour vous, disoit-il encore, si, réduit à ne vous distinguer que par la magnificence qui éclate sur votre personne & dans votre palais, le moindre de vos sujets pouvoit se mettre au-dessus de vous, par

(*h*) Nep. in Dion. cap. 1 et 2. — (*i*) Plut. in Dion. t. 1, pag. 960.
* L'an 367 avant J. C.
(*k*) Id. ibid. p. 961. — (*l*) Diod. Sic. lib. 15, p. 384.

la supériorité de ses lumières & de ses sentimens (*m*)!

Peu content d'instruire le roi, Dion veilloit sur l'administration de l'Etat; il opéroit le bien, il augmentoit le nombre de ses ennemis (*n*). Ils se consumèrent pendant quelque temps en efforts superflus; mais ils ne tardèrent pas à plonger Denys dans la débauche la plus honteuse (*o*). Dion, hors d'état de leur résister, attendit un moment plus favorable. Le roi, qu'il trouva le moyen de prévenir en ma faveur, & dont les desirs sont toujours impétueux, m'écrivit plusieurs lettres extrêmement pressantes; il me conjuroit de tout abandonner, & de me rendre au plutôt à Syracuse. Dion ajoutoit dans les siennes, que je n'avois pas un instant à perdre; qu'il étoit encore temps de placer la philosophie sur le trône; que Denys montroit de meilleures dispositions, & que ses parens se joindroient volontiers à nous pour l'y confirmer (*p*).

Je réfléchis mûrement sur ces lettres. Je ne pouvois pas me fier aux promesses d'un jeune homme, qui, dans un instant, passoit d'une extrémité à l'autre: mais ne devois-je pas me rassurer sur la sagesse consommée de Dion? Falloit-il

(*m*) Plut. in Dion. t. 1, p. 962. — (*n*) Epist. Dion. ap. Plat. t 3, p. 309. — (*o*) Plut. in Dion t. 1, p. 960. (*p*) Plat. epist. 7, t. 3, pag. 327. Plut. ibid. p. 962. Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 18.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0028
DFG

abandonner mon ami dans une circonstance si critique? N'avois-je consacré mes jours à la philosophie, que pour la trahir lorsqu'elle m'appeloit à sa défense (*q*)? Je dirai plus : j'eus quelque espoir de réaliser mes idées sur le meilleur des gouvernemens, & d'établir le règne de la justice dans les domaines du roi de Sicile (*r*). Tels furent les vrais motifs qui m'engagèrent à partir *, motifs bien différens de ceux que m'ont prêtés des censeurs injustes (*s*).

SECOND VOYAGE DE PLATON.

Je trouvai la cour de Denys pleine de dissentions & de troubles. Dion étoit en butte à des calomnies atroces (*t*). A ces mots, Speusippe interrompit Platon : Mon oncle, dit-il, nose pas vous raconter les honneurs qu'on lui rendit, & les succès qu'il eut à son arrivée (*u*). Le roi le reçut à la descente du vaisseau, & l'ayant fait monter sur un char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs, il le conduisit en triomphe au milieu d'un peuple immense qui couvroit le rivage : il ordonna que les portes du palais lui fussent

---

(*q*) Plat. ibid. p. 328. — (*r*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 328. Diog. Laert. lib. 3, §. 21.

* Vers l'an 364 avant J. C.

(*s*) Plat. ibid. Themist. orat. 23, p. 285. Diog. Laert. lib. 10, §. 8. — (*t*) Plat. ibid. p. 329. — (*u*) Plut. in Dion. t. 1, pag. 963. Plin. lib. 7, cap. 30, t. 1, p. 392. Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 18.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0029
DFG

ouvertes à toute heure, & offrit un sacrifice pompeux, en reconnoissance du bienfait que les dieux accordoient à la Sicile. On vit bientôt les courtisans courir au devant de la réforme, proscrire le luxe de leurs tables, étudier avec empressement les figures de géométrie, que divers instituteurs traçoient sur le sable répandu dans les salles mêmes du palais.

Les peuples, étonnés de cette subite révolution, concevoient des espérances; le roi se montroit plus sensible à leurs plaintes: on se rappeloit qu'il avoit obtenu le titre de citoyen d'Athènes (x), la ville la plus libre de la Grèce. On disoit encore que, dans une cérémonie religieuse, le héraut ayant, d'après la formule usitée, adressé des vœux au ciel pour la conservation du tyran, Denys, offensé d'un titre qui jusqu'alors ne l'avoit point blessé, s'écria soudain: Ne cesseras-tu pas de me maudire (y)?

Ces mots firent trembler les partisans de la tyrannie. A leur tête se trouvoit Philistus, qui a publié l'histoire des guerres de Sicile, & d'autres ouvrages du même genre. Denys l'ancien l'avoit banni de ses Etats: comme il a de l'éloquence & de l'audace, on le fit venir de son exil, pour l'opposer à Platon (z). A peine fut-il arrivé, que

(x) Demosth. epist. Philip. pag. 115. — (y) Plut. in Dion. t. 1, pag. 963. — (z) Plut. ibid. pag. 962. Nep. in Dion. cap. 3.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0030
DFG

Dion fut exposé à de noires calomnies : on rendit sa fidélité suspecte ; on empoisonnoit toutes ses paroles, toutes ses actions. Conseilloit-il de réformer à la paix une partie des troupes & des galères ? il vouloit, en affoiblissant l'autorité royale, faire passer la couronne aux enfans que sa sœur avoit eus de Denys l'ancien. Forçoit-il son élève à méditer sur les principes d'un sage gouvernement ? le roi, disoit-on, n'est plus qu'un disciple de l'Académie, qu'un philosophe condamné pour le reste de ses jours à la recherche d'un bien chimérique (*a*).

En effet, ajouta Platon, on ne parloit à Syracuse que de deux conspirations : l'une, de la philosophie contre le trône ; l'autre, de toutes les passions contre la philosophie. Je fus accusé de favoriser la première, & de profiter de mon ascendant sur Denys, pour lui tendre des piéges. Il est vrai que, de concert avec Dion, je lui disois que s'il vouloit se couvrir de gloire, & même augmenter sa puissance, il devoit se composer un trésor d'amis vertueux, pour leur confier les magistratures & les emplois (*b*) ; rétablir les villes Grecques détruites par les Carthaginois, & leur donner des lois sages, en attendant qu'il pût leur rendre la liberté ; prescrire enfin des

(*a*) Plat. epist. 7, t. 3, pag. 333. Plut. in Dion. t. 1, pag. 962, etc. — (*b*) Plat. ibid. pag. 332 et 336.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0031
DFG

bornes à son autorité, & devenir le roi de ses sujets, au lieu d'en être le tyran (*c*). Denys paroissoit quelquefois touché de nos conseils; mais ses anciennes préventions contre mon ami, sans cesse entretenues par des insinuations perfides, subsistoient au fond de son ame. Pendant les premiers mois de mon séjour à Syracuse, j'employai tous mes soins pour les détruire (*d*); mais, loin de réussir, je voyois le crédit de Dion s'affoiblir par degrés (*e*).

La guerre avec les Carthaginois duroit encore; & quoiqu'elle ne produisît que des hostilités passagères, il étoit nécessaire de la terminer. Dion, pour en inspirer le désir aux généraux ennemis, leur écrivit de l'instruire des premières négociations, afin qu'il pût leur ménager une paix solide. La lettre tomba, je ne sais comment, entre les mains du roi. Il consulte à l'instant Philistus; & préparant sa vengeance par une dissimulation profonde, il affecte de rendre ses bonnes grâces à Dion, l'accable de marques de bonté, le conduit sur les bords de la mer, lui montre la lettre fatale, lui reproche sa trahison, & sans lui permettre un mot d'explication, le fait embarquer sur un vaisseau qui met aussitôt à la voile (*f*).

(*c*) Plat. epist. 3, t. 3, p. 315, 316, 319. Plut. in Dion. pag. 962. — [*d*] Plat. epist. 7, t. 3, pag. 329. [*e*] Plut. ibid. p. 963. — (*f*) Plut. in Dion. t. 1, p. 962. Plat. epist. 7, t. 3, p. 329.

Ce

Ce coup de foudre étonna la Sicile, & consterna les amis de Dion; on craignoit qu'il ne retombât sur nos têtes; le bruit de ma mort se répandit à Syracuse. Mais à cet orage violent succéda tout-à-coup un calme profond: soit politique, soit pudeur, le roi fit tenir à Dion une somme d'argent, que ce dernier refusa d'accepter (*g*). Loin de sévir contre les amis du proscrit, il n'oublia rien pour calmer leurs alarmes (*h*): il cherchoit en particulier à me consoler; il me conjuroit de rester auprès de lui. Quoique ses prières fussent mêlées de menaces, & ses caresses de fureur, je m'en tenois toujours à cette alternative; ou le retour de Dion, ou mon congé. Ne pouvant surmonter ma résistance, il me fit transférer à la citadelle, dans son palais même. On expédia des ordres de tous côtés pour me ramener à Syracuse, si je prenois la fuite: on défendit à tout capitaine de vaisseau de me recevoir sur son bord, à moins d'un exprès commandement de la main du prince.

Captif, gardé à vue, je le vis redoubler d'empressemens & de tendresse pour moi (*i*); il se montroit jaloux de mon estime & de mon amitié; il ne pouvoit plus souffrir la préférence que mon cœur donnoit à Dion; il l'exigeoit avec hauteur; il la demandoit en suppliant. J'étois sans cesse

(*g*) Epist. Dion. ap. Plat. t. 3, p. 309. — (*h*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 329. — (*i*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 330.

exposé à des scènes extravagantes : c'étoient des emportemens, des excuses, des outrages & des larmes (*k*). Comme nos entretiens devenoient de jour en jour plus fréquens, on publia que j'étois l'unique dépositaire de sa faveur. Ce bruit, malignement accrédité par Philistus & son parti (*l*), me rendit odieux au peuple & à l'armée ; on me fit un crime des déréglemens du prince, & des fautes de l'administration. J'étois bien éloigné d'en être l'auteur ; à l'exception du préambule de quelques lois, auquel je travaillai, dès mon arrivée en Sicile (*m*), j'avois refusé de me mêler des affaires publiques, dans le temps même que j'en pouvois partager le poids avec mon fidèle compagnon ; je venois de le perdre ; Denys s'étoit rejeté entre les bras d'un grand nombre de flatteurs perdus de débauche ; & j'aurois choisi ce moment pour donner des avis à un jeune insensé, qui croyoit gouverner, & qui se laissoit gouverner par des conseillers plus méchans, & non moins insensés que lui !

Denys eût acheté mon amitié au poids de l'or ; je la mettois à un plus haut prix : je voulois qu'il se pénétrât de ma doctrine, & qu'il apprît à se rendre maître de lui-même, pour mériter de commander aux autres : mais il n'aime que la philosophie qui exerce l'esprit, parce qu'elle lui donne

(*k*) Plut. in Dion. t. 1, p. 964. — (*l*) Plat. epist. 3, t. 3, pag. 315. — (*m*) Plat. epist. 3, t. 3, pag. 316.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0034
DFG

occasion de briller. Quand je le ramenois à cette sagesse qui règle les mouvemens de l'ame, je voyois son ardeur s'éteindre. Il m'écoutoit avec peine, avec embarras. Je m'apperçus qu'il étoit prémuni contre mes attaques : on l'avoit en effet averti qu'en admettant mes principes, il assureroit le retour & le triomphe de Dion (*n*).

La nature lui accorda une pénétration vive, une éloquence admirable, un cœur sensible, des mouvemens de générosité, du penchant pour les choses honnêtes : mais elle lui refusa un caractère ; & son éducation absolument négligée (*o*), ayant altéré le germe de ses vertus, a laissé pousser des défauts qui heureusement affoiblissent ses vices. Il a de la dureté sans tenue, de la hauteur sans dignité. C'est par foiblesse qu'il emploie le mensonge & la perfidie, qu'il passe des jours entiers dans l'ivresse du vin & des voluptés. S'il avoit plus de fermeté, il seroit le plus cruel des hommes. Je ne lui connois d'autre force dans l'ame, que l'inflexible roideur avec laquelle il exige que tout plie sous ses volontés passagères ; raisons, opinions, sentimens, tout doit être en certains momens subordonné à ses lumières ; & je l'ai vu s'avilir par des soumissions & des bassesses, plutôt que de supporter l'injure du refus ou de la contradiction : s'il s'acharne

(*n*) Id. epist. 7, t. 3, pag. 330. — (*o*) Plut. in Dion. t. 1, p. 961.

maintenant à pénétrer les secrets de la nature (*p*), c'est qu'elle ne doit avoir rien de caché pour lui. Dion lui est sur-tout odieux, en ce qu'il le contrarie par ses exemples & par ses avis.

Je demandois vainement la fin de son exil & du mien, lorsque la guerre s'étant rallumée, le remplit de nouveaux soins (*q*). N'ayant plus de prétexte pour me retenir, il consentit à mon départ. Nous fîmes une espèce de traité. Je lui promis de venir le rejoindre à la paix; il me promit de rappeler Dion en même temps: dès qu'elle fut conclue, il eut soin de nous en informer. Il écrivit à Dion de différer son retour d'un an, à moi de hâter le mien (*r*). Je lui répondis sur-le-champ, que mon âge ne me permettoit point de courir les risques d'un si long voyage; & que, puisqu'il manquoit à sa parole, j'étois dégagé de la mienne. Cette réponse ne déplut pas moins à Dion qu'à Denys (*s*). J'avois alors résolu de ne plus me mêler de leurs affaires; mais le roi n'en étoit que plus obstiné dans son projet: il mendioit des sollicitations de toutes parts; il m'écrivoit sans cesse; il me faisoit écrire par mes amis de Sicile, par les philosophes de l'école d'Italie. Archytas, qui est à la tête de ces derniers, se rendit auprès de lui (*t*): il me

(*p*) Plat. epist. 2, t. 3, p. 313; epist. 7, pag. 341.
(*q*) Plut. in Dion. t. 1, p. 964. — (*r*) Plat. epist. 3, t. 3, p. 317; epist. 7, p. 338. — (*s*) Id. epist. 7. p. 338.
(*t*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 338.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0036
DFG

marqua, & ſon témoignage ſe trouvoit confirmé par d'autres lettres, que le roi étoit enflammé d'une nouvelle ardeur pour la philoſophie, & que j'expoſerois ceux qui la cultivent dans ſes états, ſi je n'y retournois au plus tôt. Dion de ſon côté me perſécutoit par ſes inſtances.

Le roi ne le rappellera jamais; il le craint: il ne ſera jamais philoſophe, il cherche à le paroître (*u*). Il penſoit qu'auprès de ceux qui le ſont véritablement, mon voyage pouvoit ajouter à ſa conſidération, & mon refus y nuire: voilà tout le ſecret de l'acharnement qu'il mettoit à me pourſuivre.

Cependant je ne crus pas devoir réſiſter à tant d'avis réunis contre le mien. On m'eût reproché peut-être un jour d'avoir abandonné un jeune prince qui me tendoit une ſeconde fois la main, pour ſortir de ſes égaremens; livré à ſa fureur les amis que j'ai dans ces contrées lointaines; négligé les intérêts de Dion, à qui l'amitié, l'hoſpitalité, la reconnoiſſance m'attachoient depuis ſi longtemps (*x*). Ses ennemis avoient fait ſéqueſtrer ſes revenus (*y*); ils le perſécutoient, pour l'exciter à la révolte; ils multiplioient les torts du roi, pour le rendre inexorable. Voici ce que Denys

[*u*] Id. epist. 2, t. 3, p. 312; epist. 7, pag. 338. [*x*] Id. epist. 7, pag. 328. — (*y*) Plat. epist. 3, t. 3, p. 318. Plut. in Dion. t. 1, p. 965.

m'écrivit (z) : « Nous traiterons d'abord l'affaire » de Dion : j'en passerai par tout ce que vous » voudrez, & j'espère que vous ne voudrez que » des choses justes. Si vous ne venez pas, vous » n'obtiendrez jamais rien pour lui. »

Je connoissois Dion. Son ame a toute la hauteur de la vertu. Il avoit supporté paisiblement la violence : mais si à force d'injustices on parvenoit à l'humilier, il faudroit des torrens de sang pour laver cet outrage. Il réunit à une figure imposante, les plus belles qualités de l'esprit & du cœur (a); il possède en Sicile des richesses immenses (b); dans tout le royaume, des partisans sans nombre; dans la Grèce, un crédit qui rangeroit sous ses ordres nos plus braves guerriers (c). J'entrevoyois de grands maux près de fondre sur la Sicile; il dépendoit peut-être de moi de les prévenir ou de les suspendre.

Il m'en coûta pour quitter de nouveau ma retraite, & aller, à l'âge de près de 70 ans, affronter un despote altier, dont les caprices sont aussi orageux que les mers qu'il me falloit parcourir : mais il n'est point de vertu sans sacrifice, point de philosophie sans pratique. Speusippe voulut m'accompagner. J'acceptai ses offres (d) : je me flattois

(z) Plat. epist. 7, p. 339. Plut. ibid. — (a) Plat. ibid. p. 336. Diod. Sic. lib. 16, p. 410. Nep. in Dion. cap. 4. (b) Plat. ibid. pag. 347. Plut. ibid. t. 1, pag. 960. (c) Plat. ibid. p. 328. Plut. ibid. p. 964. — (d) Plat.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0038
DFG

que les agrémens de son esprit séduiroient le roi, si la force de mes raisons ne pouvoit le convaincre. Je partis enfin, & j'arrivai heureusement en Sicile *.

TROISIEME VOYAGE DE PLATON.

Denys parut transporté de joie, ainsi que la reine & toute la famille royale (*e*). Il m'avoit fait préparer un logement dans le jardin du palais (*f*). Je lui représentai, dans notre premier entretien, que suivant nos conventions, l'exil de Dion devoit finir au moment où je retournerois à Syracuse. A ces mots il s'écria : Dion n'est pas exilé ; je l'ai seulement éloigné de la cour (*g*). Il est temps de l'en rapprocher, répondis-je, & de lui restituer ses biens, que vous abandonnez à des administrateurs infidèles (*h*). Ces deux articles furent longtemps débattus entre nous, & remplirent plusieurs séances : dans l'intervalle, il cherchoit, par des distinctions & des présens, à me refroidir sur les intérêts de mon ami, & à me faire approuver sa disgrâce (*i*) : mais je rejetai des bienfaits qu'il falloit acheter au prix de la perfidie & du déshonneur.

Quand je voulus sonder l'état de son ame, &

epist. 2, t. 3, pag. 314 Plut. in Dion. t. 1, pag. 967.

* Au commencement de l'an 361 avant J. C.

(*e*) Plut. ibid. p. 965. — (*f*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 349.
(*g*) Id. ibid. p. 338. — (*h*) Plat. epist. 3, p. 317.
(*i*) Id. epist. 7, p. 333 et 334.

ſes diſpoſitions à l'égard de la philoſophie (*k*), il ne me parla que des myſtères de la nature, & ſur-tout de l'origine du mal. Il avoit ouï dire aux Pythagoriens d'Italie, que je m'étois pendant long-temps occupé de ce problême; & ce fut un des motifs qui l'engagèrent à preſſer mon retour (*l*). Il me contraignit de lui expoſer quelques-unes de mes idées; je n'eus garde de les étendre, & je dois convenir que le roi ne le deſiroit point (*m*); & il étoit plus jaloux d'étaler quelques foibles ſolutions qu'il avoit arrachées à d'autres philoſophes.

Cependant je revenois toujours, & toujours inutilement, à mon objet principal, celui d'opérer entre Denys & Dion, une réconciliation néceſſaire à la proſpérité de ſon règne. A la fin, auſſi fatigué que lui de mes importunités, je commençai à me reprocher un voyage non moins infructueux que pénible. Nous étions en été; je voulus profiter de la ſaiſon pour m'en retourner: je lui déclarai que je ne pouvois plus reſter à la cour d'un prince ſi ardent à perſécuter mon ami (*n*). Il employa toutes les ſéductions pour me retenir, & finit par me promettre une de ſes galères: mais comme il étoit le maître d'en retarder les préparatifs, je réſolus de m'embarquer ſur le premier vaiſſeau qui mettroit à la voile.

(*k*) Id. ibid. p. 340. — (*l*) Id. ibid. p. 338. Plut. in Dion. t. 1, pag. 965. — (*m*) Plat. ibid. pag. 341.
(*n*) Plat. epiſt. 7, p. 345.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0040
DFG

Deux jours après il vint chez moi, & me dit (o) : « L'affaire de Dion eſt la ſeule cauſe de nos » diviſions : il faut la terminer. Voici tout ce que » par amitié pour vous je puis faire en ſa faveur : » qu'il reſte dans le Péloponèſe, juſqu'à ce que » le temps précis de ſon retour ſoit convenu entre » lui, moi, vous & vos amis. Il vous donnera » ſa parole de ne rien entreprendre contre mon » autorité : il la donnera de même à vos amis, » aux ſiens, & tous enſemble vous m'en ſerez » garans. Ses richeſſes ſeront tranſportées en » Grèce, & confiées à des dépoſitaires que vous » choiſirez ; il en retirera les intérêts, & ne pourra » toucher au fonds ſans votre agrément ; car je » ne compte pas aſſez ſur ſa fidélité, pour laiſſer » à ſa diſpoſition de ſi grands moyens de me nuire. » J'exige en même temps que vous reſtiez encore » un an avec moi ; & quand vous partirez, nous » vous remettrons l'argent que nous aurons à lui. » J'eſpère qu'il ſera ſatisfait de cet arrangement. » Dites-moi s'il vous convient. »

Ce projet m'affligea. Je demandai vingt-quatre heures pour l'examiner. Après en avoir balancé les avantages & les inconvéniens, je lui répondis que j'acceptois les conditions propoſées, pourvu que Dion les approuvât. Il fut réglé en conſéquence, que nous lui écririons au plutôt l'un & l'autre, &

(o) Id. Ibid. p. 346.

qu'en attendant on ne changeroit rien à la nature de ses biens. C'étoit le second traité que nous faisions ensemble, & il ne fut pas mieux observé que le premier (*p*).

J'avois laissé passer la saison de la navigation : tous les vaisseaux étoient partis. Je ne pouvois pas m'échapper du jardin à l'insçu du garde à qui la porte en étoit confiée. Le roi, maître de ma personne, commençoit à ne plus se contraindre. Il me dit une fois : « Nous avons oublié un article » essentiel. Je n'enverrai à Dion que la moitié de » son bien ; je réserve l'autre pour son fils, dont » je suis le tuteur naturel, comme frère d'Aréte » sa mère (*q*). » Je me contentai de lui dire qu'il falloit attendre la réponse de Dion à sa première lettre, & lui en écrire une seconde, pour l'instruire de ce nouvel arrangement.

Cependant il procédoit sans pudeur à la dissipation des biens de Dion ; il en fit vendre une partie comme il voulut, à qui il voulut, sans daigner m'en parler, sans écouter mes plaintes. Ma situation devenoit de jour en jour plus accablante : un évènement imprévu en augmenta la rigueur.

Ses gardes, indignés de ce qu'il vouloit diminuer la solde des vétérans, se présentèrent en tumulte au pied de la citadelle, dont il avoit fait fermer les portes. Leurs menaces, leurs cris belliqueux

(*p*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 347. — (*q*) Id. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0042
DFG

& les apprêts de l'assaut l'effrayèrent tellement, qu'il leur accorda plus qu'ils ne demandoient (*r*). Héraclide, un des premiers citoyens de Syracuse, fortement soupçonné d'être l'auteur de l'émeute, prit la fuite, & employa le crédit de ses parens, pour effacer les impressions qu'on avoit données au roi contre lui.

Quelques jours après je me promenois dans le jardin (*s*); j'y vis entrer Denys & Théodote qu'il avoit mandé: ils s'entretinrent quelque temps ensemble, & s'étant approchés de moi, Théodote me dit: « J'avois obtenu pour mon neveu Héraclide, » la permission de venir se justifier, &, si le roi ne » le veut plus souffrir dans ses états, celle de se » retirer au Péloponèse, avec sa femme, son fils, » & la jouïssance de ses biens. J'ai cru devoir en » conséquence inviter Héraclide à se rendre ici. » Je vais lui en écrire encore. Je demande à présent » qu'il puisse se montrer sans risque, soit à Syra- » cuse, soit aux environs. Y consentez-vous, » Denys? J'y consens, répondit le roi. Il peut » même demeurer chez vous en toute sûreté. »

Le lendemain matin, Théodote & Eurybius entrèrent chez moi, la douleur & la consternation peintes sur leur visage. « Platon, me dit le pre- » mier, vous fûtes hier témoin de la promesse du » roi. On vient de nous apprendre que des soldats,

(*r*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 348. — (*s*) Id. ibid.

» répandus de tous côtés, cherchent Héraclide ; » ils ont ordre de le saisir. Il est peut-être de re- » tour. Nous n'avons pas un moment à perdre : » venez avec nous au palais. » Je les suivis. Quand nous fûmes en présence du roi, ils restèrent immobiles, & fondirent en pleurs. Je lui dis : « Ils » craignent que, malgré l'engagement que vous » prîtes hier, Héraclide ne coure des risques à » Syracuse ; car on présume qu'il est revenu. » Denys bouillonnant de colère, changea de couleur. Eurybius & Théodote se jetèrent à ses pieds, & pendant qu'ils arrosoient ses mains de leurs larmes, je dis à Théodote : « Rassurez-vous ; le roi n'osera » jamais manquer à la parole qu'il nous a donnée. » Je ne vous en ai point donné, me répondit-il » avec des yeux étincelans de fureur : Et moi » j'atteste les dieux, repris-je, que vous avez » donné celle dont ils réclament l'exécution. » Je lui tournai ensuite le dos, & me retirai (*t*). Théodote n'eut d'autre ressource que d'avertir secrètement Héraclide, qui n'échappa qu'avec peine aux poursuites des soldats.

Dès ce moment Denys ne garda plus de mesures ; il suivit avec ardeur le projet de s'emparer des biens de Dion (*u*) ; il me fit sortir du palais. Tout commerce avec mes amis, tout accès auprès de lui,

(*t*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 349. — (*u*) Plut. in Dion. t. 1, p. 966.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0044
DFG

m'étoient sévèrement interdits. Je n'entendois parler que de ses plaintes, de ses reproches, de ses menaces (*x*). Si je le voyois par hasard, c'étoit pour en essuyer des sarcasmes amers & des plaisanteries indécentes (*y*); car les rois, & les courtisans, à leur exemple, persuadés sans doute que leur faveur seule fait notre mérite, cessent de considérer ceux qu'ils cessent d'aimer. On m'avertit en même temps que mes jours étoient en danger; & en effet, des satellites du tyran avoient dit qu'ils m'arracheroient la vie, s'ils me rencontroient.

Je trouvai le moyen d'instruire de ma situation Archytas & mes autres amis de Tarente (*z*). Avant mon arrivée, Denys leur avoit donné sa foi que je pourrois quitter la Sicile quand je le jugerois à propos; ils m'avoient donné la leur pour garant de la sienne (*a*). Je l'invoquai dans cette occasion. Bientôt arrivèrent des députés de Tarente: après s'être acquittés d'une commission qui avoit servi de prétexte à l'ambassade, ils obtinrent enfin ma délivrance.

En revenant de Sicile, je débarquai en Élide, & j'allai aux jeux olympiques, où Dion m'avoit promis de se trouver (*b*). Je lui rendis compte de ma mission, & je finis par lui dire: Jugez vous-

(*x*) Plat. ibid. — (*y*) Id. epist. 3, pag. 319.
(*z*) Plat. epist. 7, p. 350. — (*a*) Plut. in Dion. t. 1, p. 965. Diog. Laert. in Plat. lib. 3, §. 22. — (*b*) Plat. ibid.

même du pouvoir que la philosophie a sur l'esprit du roi de Syracuse.

Dion, indigné des nouveaux outrages qu'il venoit de recevoir en ma personne, s'écria tout à-coup : « Ce n'est plus à l'école de la philosophie » qu'il faut conduire Denys ; c'est à celle de l'ad» versité, & je vais lui en ouvrir le chemin. Mon » ministère est donc fini ; lui répondis-je. Quand » mes mains seroient encore en état de porter les » armes, je ne les prendrois pas contre un prince » avec qui j'eus en commun la même maison, la » même table, les mêmes sacrifices ; qui, sourd » aux calomnies de mes ennemis, épargna des » jours dont il pouvoit disposer ; à qui j'ai promis » cent fois de ne jamais favoriser aucune entre» prise contre son autorité. Si, ramenés un jour » l'un & l'autre à des vues pacifiques, vous avez » besoin de ma médiation, je vous l'offrirai avec » empressement : mais tant que vous méditerez des » projets de destruction, n'attendez ni conseils, » ni secours de ma part (*c*). »

J'ai pendant trois ans employé divers prétextes, pour le tenir dans l'inaction ; mais il vient de me déclarer qu'il est temps de voler au secours de sa patrie. Les principaux habitans de Syracuse, las de la servitude, n'attendent que son arrivée pour en briser le joug. J'ai vu leurs lettres ; ils ne deman-

(*c*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 350.

dent ni troupes, ni vaisseaux, mais son nom pour les autoriser, & sa présence pour les réunir (*d*). Ils lui marquent aussi que son épouse, ne pouvant plus résister aux menaces & aux fureurs du roi, a été forcée de contracter un nouvel hymen (*e*). La mesure est comble. Dion va retourner au Péloponèse; il y lèvera des soldats; & dès que ses préparatifs seront achevés, il passera en Sicile.

Tel fut le récit de Platon. Nous prîmes congé de lui, & le lendemain nous partîmes pour la Béotie.

[*d*] Plut. in Dion. t. 1, pag. 967.
[*e*] Plut. in Dion. t. 1, 966.

Fin du Chapitre trente-troisième.

CHAPITRE XXXIV.

Voyage de Béotie ; l'Antre de Trophonius, Héſiode, Pindare.*

ON voyage avec beaucoup de sûreté dans toute la Grèce ; on trouve des auberges dans les principales villes, & sur les grandes routes (*a*) : mais on y est rançonné sans pudeur. Comme le pays est presque par-tout couvert de montagnes & de collines, on ne se sert de voitures que pour les petits trajets ; encore est-on souvent obligé d'employer l'enrayure (*b*). Il faut préférer les mulets pour les voyages de long cours (*c*) & mener avec soi quelques esclaves, pour porter le bagage (*d*).

Outre que les Grecs s'empressent d'accueillir les étrangers, on trouve dans les principales villes des Proxènes chargés de ce soin : tantôt ce sont des particuliers en liaison de commerce ou d'hospitalité, avec des particuliers d'une autre ville ; tantôt ils ont un caractère public, & sont reconnus

* Voyez la carte de la Béotie.

(*a*) Plat. de leg. lib. 11, p. 919. Æschin. de fals. leg. p. 410. — (*b*) Athen. lib. 3, p 99. — (*c*) Æschin. in Ctesiph. pag. 440. — (*d*) Æschin. de fals. leg. pag. 410. Casaub. in Theophr. cap. 11, p. 103. Duport, ibid. p. 385.

nus pour les agens d'une ville ou d'une nation qui, par un décret solennel, les a choisis avec l'agrément du peuple auquel ils appartiennent (*e*); enfin, il en est qui gèrent à la fois les affaires d'une ville étrangère & de quelques-uns de ses citoyens (*f*).

Le Proxène d'une ville en loge les députés; il les accompagne par-tout, & se sert de son crédit pour assurer le succès de leurs négociations (*g*); il procure à ceux de ses habitans qui voyagent, les agrémens qui dépendent de lui. Nous éprouvâmes ces secours dans plusieurs villes de la Grèce. En quelques endroits, de simples citoyens prévenoient d'eux-mêmes nos desirs (*h*), dans l'espérance d'obtenir la bienveillance des Athéniens, dont ils désiroient d'être les agens; et de jouir, s'ils venoient à Athènes, des prérogatives attachées à ce titre, telles que la permission d'assister à l'assemblée générale, & la préséance dans les cérémonies religieuses, ainsi que dans les jeux publics (*i*).

Nous partîmes d'Athènes dans les premiers jours du mois munychion, la 3e. année de la

---

(*e*) Thucyd. lib. 2, cap. 29. Id. lib. 5, cap. 59. Xenoph. hist. Græc. lib. 1, p. 432. Eustath. in iliad. lib. 4, p. 485. (*f*) Ion. ap. Athen. lib. 13, p. 603. Demosth. in Callip. pag. 1099 et 1101. — (*g*) Xenoph. ibid. lib. 5, pag. 570. Eustath. ibid. lib. 3, p. 405. — (*h*) Thucyd. lib. 3, c. 70. (*i*) De l'état des colon. par M. de Sainte Croix, p. 89.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0049
DFG

105e. Olympiade *. Nous arrivâmes le soir même à Orope par un chemin assez rude, mais ombragé en quelques endroits de bois de lauriers (*k*). Cette ville, située sur les confins de la Béotie & de l'Attique, est éloignée de la mer d'environ 20 stades (*l*) †. Les droits d'entrée s'y perçoivent avec une rigueur extrême, & s'étendent jusqu'aux provisions que consomment les habitans (*m*), dont la plupart sont d'un difficile abord & d'une avarice sordide.

Près de la ville, dans un endroit embelli par des sources d'une eau pure (*n*), est le temple d'Amphiaraüs. Il fut un des chefs de la guerre de Thèbes ; &, comme il y faisoit les fonctions de devin, on supposa qu'il rendoit des oracles après sa mort. Ceux qui viennent implorer ses lumières, doivent s'abstenir de vin pendant trois jours, & de toute nourriture pendant 24 heures (*o*). Ils immolent ensuite un bélier auprès de sa statue, en étendent la peau sur le parvis, & s'endorment dessus. Le dieu, à ce qu'on prétend, leur apparoît en songe, & répond à leurs questions (*p*). On cite quantité de prodiges opérés

---

* Au printemps de l'année 357 avant J. C.
(*k*) Dicæarch. stat. græc. ap. geogr. min. t. 2, p. 11.
(*l*) Strab. lib 9, p. 403.
† Environ trois quarts de lieue.
(*m*) Dicæarch. ibid. p. 12. — (*n*) Liv. lib. 45, cap. 27.
(*o*) Philostrat. vit. Apoll. lib. 2, cap. 37, pag. 90.
(*p*) Pausan. lib. 1, cap. 34, p. 84.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0050
DFG

dans ce temple : mais les Béotiens ajoutent tant de foi aux oracles (*q*), qu'on ne peut pas s'en rapporter à ce qu'ils en disent.

A la distance de 30 stades *, on trouve, sur une hauteur (*r*), la ville de Tanagra, dont les maisons ont assez d'apparence. La plupart sont ornées de peintures encaustiques & de vestibules. Le territoire de cette ville, arrosé par une petite rivière nommée Thermodon (*s*), est couvert d'oliviers & d'arbres de différentes sortes. Il produit peu de blé, & le meilleur vin de la Béotie.

Quoique les habitans soient riches, ils ne connoissent ni le luxe, ni les excès qui en sont la suite. On les accuse d'être envieux (*t*): mais nous n'avons vu chez eux que de la bonne foi, de l'amour pour la justice & l'hospitalité, de l'empressement à secourir les malheureux que le besoin oblige d'errer de ville en ville. Ils fuient l'oisiveté, & détestant les gains illicites, ils vivent contens de leur sort. Il n'y a point d'endroit en Béotie, où les voyageurs aient moins à craindre les avanies (*u*). Je crois avoir découvert le secret de leurs vertus ; ils préfèrent l'agriculture aux autres arts.

Ils ont tant de respect pour les dieux, qu'ils

(*q*) Plut. de orac. defect. t. 2, p. 411.
* Un peu plus d'une lieue.
(*r*) Dicæarch stat. græc. ap. geogr. min. t. 2, p. 12.
(*s*) Herodot. lib. 9, cap. 42. — (*t*) Dicæarch. stat. græc. geogr. min. t. 2, p. 18. — [*u*] Id. ibid pag. 13.

ne conſtruiſent les temples que dans les lieux ſéparés des habitations des mortels (*x*). Ils prétendent que Mercure les délivra une fois de la peſte, en portant autour de la ville un bélier ſur ſes épaules : ils l'ont repréſenté ſous cette forme dans ſon temple, &, le jour de ſa fête, on fait renouveler cette cérémonie par un jeune homme de la figure la plus diſtinguée (*y*); car les Grecs ſont perſuadés que les hommages que l'on rend aux dieux, leur ſont plus agréables quand ils ſont préſentés par la jeuneſſe & la beauté.

Corinne étoit de Tanagra : elle cultiva la poéſie avec ſuccès. Nous vîmes ſon tombeau dans le lieu le plus apparent de la ville, & ſon portrait dans le gymnaſe. Quand on lit ſes ouvrages, on demande pourquoi, dans les combats de poéſie, ils furent ſi ſouvent préférés à ceux de Pindare : mais quand on voit ſon portrait, on demande pourquoi ils ne l'ont pas toujours été (*z*).

Les Tanagréens, comme les autres peuples de la Grèce, ont une ſorte de paſſion pour les combats des coqs. Ces animaux ſont chez eux d'une groſſeur & d'une beauté ſingulière (*a*); mais ils ſemblent moins deſtinés à perpétuer leur eſpèce, qu'à la détruire, car ils ne reſpirent que la guerre

(*x*) Pausan. lib. 9, cap. 22, p. 753. — (*y*) Pausan. lib. 9, cap. 22, pag. 752. — (*z*) Id. ibid. pag. 753.
(*a*) Columel. de re rust. lib. 8, cap. 2. Varr. de re rust. lib. 3, cap. 9.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0052
DFG

(*b*). On en transporte dans plusieurs villes; on les fait lutter les uns contre les autres, &, pour rendre leur fureur plus meurtrière, on arme leurs ergots de pointes d'airain (*c*).

Nous partîmes de Tanagra, &, après avoir fait 200 stades (*d*) *, par un chemin raboteux & difficile, nous arrivâmes à Platée, ville autrefois puissante, aujourd'hui ensevelie sous ses ruines. Elle étoit située au pied du mont Cythéron (*e*), dans cette belle plaine qu'arrose l'Asopus, & dans laquelle Mardonius fut défait à la tête de 300,000 Perses. Ceux de Platée se distinguèrent tellement dans cette bataille, que les autres Grecs, autant pour reconnoître leur valeur que pour éviter toute jalousie, leur en déférèrent la principale gloire. On institua chez eux des fêtes, pour en perpétuer le souvenir; & il fut décidé que tous les ans on y renouvelleroit les cérémonies funèbres en l'honneur des Grecs qui avoient péri dans la bataille (*f*).

De pareilles institutions se sont multipliées parmi les Grecs : ils savent que les monumens ne suffisent pas pour éterniser les faits éclatans, ou du moins pour en produire de semblables. Ces monumens périssent, ou sont ignorés, & n'attes-

(*b*) Plin. lib. 10, cap 21, t. 1, p. 554. — (*c*) Aristoph. in av. v. 760. Schol. ibid. et v. 1365. — (*d*) Dicæarch. stat. græc. pag. 14.

* Sept lieues et demie.

(*e*) Strab. lib. 9, p. 411. — (*f*) Plut. in Aristid. t. 1, pag. 332.

tent souvent que le talent de l'artiste, & la vanité de ceux qui les ont fait construire. Mais des assemblées générales & solennelles, où chaque année les noms de ceux qui se sont dévoués à la mort, sont récités à haute voix, où l'éloge de leur vertu est prononcé par des bouches éloquentes, où la patrie enorgueillie de les avoir produits, va répandre des larmes sur leurs tombeaux; voilà le plus digne hommage qu'on puisse décerner à la valeur; & voici l'ordre qu'observoient les Platéens en le renouvelant.

A la pointe du jour (*g*), un trompette sonnant la charge, ouvroit la marche : on voyoit paroître successivement plusieurs chars remplis de couronnes & de branches de myrte; un taureau noir, suivi de jeunes gens qui portoient dans des vases, du lait, du vin & différentes sortes de parfums; enfin, le premier magistrat des Platéens, vêtu d'une robe teinte en pourpre, tenant un vase d'une main, & une épée de l'autre : la pompe traversoit la ville, &, parvenue au champ de bataille, le magistrat puisoit de l'eau dans une fontaine voisine, lavoit les cippes ou colonnes élevées sur les tombeaux, les arrosoit d'essences, sacrifioit le taureau; &, après avoir adressé des prières à Jupiter & à Mercure, il invitoit aux libations les ombres des guerriers qui étoient morts

(*g*) Plut. in Aristid. t. 1, p. 332.

dans le combat ; ensuite il rempliſſoit de vin une coupe ; il en répandoit une partie, & diſoit à haute voix : » Je bois à ces vaillans hommes qui » ſont morts pour la liberté de la Grèce. »

Depuis la bataille de Platée, les habitans de cette ville s'unirent aux Athéniens, & ſecouèrent le joug des Thébains qui ſe regardoient comme leurs fondateurs (*h*), & qui, dès ce moment, devinrent pour eux des ennemis implacables. Leur haine fut portée ſi loin, que, s'étant joints aux Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponèſe, ils attaquèrent la ville de Platée, & la détruiſirent entièrement (*i*). Elle ſe repeupla bientôt après ; &, comme elle étoit toujours attachée aux Athéniens, les Thébains la reprirent, & la détruiſirent de nouveau, il y a 17 ans (*k*). Il n'y reſte plus aujourd'hui que les temples reſpectés par les vainqueurs, quelques maiſons & une grande hôtellerie pour ceux qui viennent en ces lieux offrir des ſacrifices. C'eſt un bâtiment qui a deux cents pieds de long ſur autant de large, avec quantité d'appartemens au rez-de-chauſſée & au premier étage (*l*).

Nous vîmes le temple de Minerve conſtruit des dépouilles des Perſes, enlevées à Marathon. Polygnote y repréſenta le retour d'Ulyſſe dans

(*h*) Thucyd. lib. 3, cap. 61. — (*i*) Id. ibid. cap. 68. (*k*) Diod. Sic. lib. pag. 362. — (*l*) Thucyd. lib. 3, cap. 68.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0055
DFG

ſes Etats, & le maſſacre qu'il fit des amans de Pénélope. Onatas y peignit la première expédition des Argiens contre Thèbes (*m*). Ces peintures conſervent encore toute leur fraîcheur (*n*). La ſtatue de la Déeſſe eſt de la main de Phidias, & d'une grandeur extraordinaire : elle eſt de bois doré ; mais le viſage, les mains & les pieds ſont de marbre (*o*).

Nous vîmes dans le temple de Diane, le tombeau d'un citoyen de Platée, nommé Euchidas. On nous dit à cette occaſion, qu'après la défaite des Perſes, l'oracle avoit ordonné aux Grecs d'éteindre le feu dont ils ſe ſervoient, parce qu'il avoit été ſouillé par les barbares, & de venir prendre à Delphes celui dont ils uſeroient déſormais pour leurs ſacrifices. En conſéquence, tous les feux de la contrée furent éteints ; Euchidas partit auſſitôt pour Delphes ; il prit du feu ſur l'autel, & étant revenu le même jour à Platée, avant le coucher du ſoleil, il expira quelques momens après (*p*) ; il avoit fait mille ſtades à pied * ; cette extrême diligence étonnera ſans doute ceux qui ne ſavent pas que les Grecs s'exercent ſingulièrement à la courſe, & que la plupart des villes entretiennent des coureurs (*q*), accoutumés à

(*m*) Pauſan. lib 9, cap. 4, p. 718. — (*n*) Plut. in Ariſtid. t. 1, p. 331. — (*o*) Pauſan. ibid. — (*p*) Plut. in Ariſtid. t 1, p. 331.

* 37 lieues et 2000 toiſes.

(*q*) Herodot. lib. 6, cap. 106.

parcourir

parcourir dans un jour des espaces immenses (r).

Nous passâmes ensuite par la bourgade de Leuctres & la ville de Thespies, qui devront leur célébrité à de grands désastres. Auprès de la première, s'étoit donnée quelques années auparavant cette bataille sanglante qui renversa la puissance de Lacédémone : la seconde fut détruite, ainsi que Platée, dans les dernières guerres (s). Les Thébains n'y respectèrent que les monumens sacrés; deux entre autres fixèrent notre attention. Le temple d'Hercule est desservi par une prêtresse, obligée de garder le célibat pendant toute sa vie (t); & la statue de ce Cupidon, que l'on confond quelquefois avec l'Amour, n'est qu'une pierre informe, & telle qu'on la tire de la carrière (u); car c'est ainsi qu'anciennement on représentoit les objets du culte public.

Nous allâmes coucher dans un lieu nommé Ascra, distant de Thespies d'environ 40 stades (x) *: c'est un hameau dont le séjour est insupportable en été & en hiver (y); mais c'est la patrie d'Hésiode.

Le lendemain, un sentier étroit nous conduisit

(r) Liv. lib. 31, cap. 24. Plin. lib. 7, cap. 20, t. 1, p. 386. Solin. cap. 1, pag. 9. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 3, p. 316. — (s) Diod. Sic. lib. 15, p. 362 & 367.
(t) Pausan. lib. 9, cap. 27, p. 763. — (u) Id. ibid. p. 761. — (x) Strab. lib. 9, p. 409.
* Environ une lieue & demie.
(y) Hesiod. oper. v. 638.

au bois sacré des Muses (z) : nous nous arrêtâmes, en y montant, sur les bords de la fontaine d'Aganippe, ensuite auprès de la statue de Linus, l'un des plus anciens poètes de la Grèce : elle est placée dans une grotte (a), comme dans un petit temple. A droite, à gauche, nos regards parcouroient avec plaisir les nombreuses demeures que les habitans de la campagne se sont construites sur ces hauteurs (b).

Bientôt pénétrant dans de belles allées, nous nous crûmes transportés à la cour brillante des Muses : c'est là en effet que leur pouvoir & leur influence s'annoncent d'une manière éclatante par les monumens qui parent ces lieux solitaires, & semblent les animer. Leurs statues, exécutées par différens artistes, s'offrent souvent aux yeux du spectateur. Ici, Apollon & Mercure se disputent une lyre (c) ; là, respirent encore des poëtes & des musiciens célèbres, Thamyris, Arion, Hésiode, & Orphée autour duquel sont plusieurs figures d'animaux sauvages, attirés par la douceur de sa voix (d).

De toutes parts s'élèvent quantité de trépieds de bronze, noble récompense des talens couronnés dans les combats de poésie & de musique (e). Ce

---

[z] Strab ibid. p. 410. — (a) Pausan. lib. 9, cap. 29, p. 766. — (b) Id. ibid. cap. 31, p. 771. — (c) Id. cap. 30, p. 767. — [d] Id. ibid. p. 768. — (e) Pausan. lib. 9, cap. 30, p. 771.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0058
DFG

sont les vainqueurs eux mêmes qui les ont consacrés en ces lieux. On y distingue celui qu'Hésiode avoit remporté à Chalcis en Eubée (*f*). Autrefois les Thespiens y venoient tous les ans distribuer de ces sortes de prix, & célébrer des fêtes en l'honneur des Muses & de l'Amour (*g*).

Au-dessus du bois coulent, entre des bords fleuris, une petite rivière nommée Permesse, la fontaine d'Hippocrène, & celle de Narcisse, où l'on prétend que ce jeune homme expira d'amour, en s'obstinant à contempler son image dans les eaux tranquilles de cette source (*h*).

Nous étions alors sur l'Hélicon, sur cette montagne si renommée pour la pureté de l'air, l'abondance des eaux, la fertilité des vallées, la fraîcheur des ombrages & la beauté des arbres antiques dont elle est couverte. Les paysans des environs nous assuroient que les plantes y sont tellement salutaires, qu'après s'en être nourris, les serpens n'ont plus de venin. Ils trouvoient une douceur exquise dans le fruit de leurs arbres, & sur-tout dans celui de l'andrachné (*i*).

Les Muses règnent sur l'Hélicon. Leur histoire ne présente que des traditions absurdes : mais leurs noms indiquent leur origine. Il paroît en effet que que les premiers poëtes, frappés des beautés de

(*f*) Hesiod. oper. v. 658. — [*g*] Pausan. ibid.
(*h*) Id. ibid. cap. 29, pag. 766; cap. 31, pag. 773.
[*i*] Pausan. lib. 9, cap. 28, p. 763.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0059
DFG

la nature, se laissèrent aller au besoin d'invoquer les nymphes des bois, des montagnes, des fontaines, & que cédant au goût de l'allégorie, alors généralement répandu, ils les désignèrent par des noms relatifs à l'influence qu'elles pouvoient avoir sur les productions de l'esprit. Ils ne reconnurent d'abord que trois Muses, Mélète, Mnémé, Aœdé (*k*) : c'est-à-dire, la méditation ou la réflexion qu'on doit apporter au travail; la mémoire qui éternise les faits éclatans, & le chant qui en accompagne le récit. A mesure que l'art des vers fit des progrès, on en personnifia les caractères & les effets. Le nombre des Muses s'accrut, & les noms qu'elles reçurent alors se rapportèrent aux charmes de la poésie, à son origine céleste, à la beauté de son langage, aux plaisirs & à la gaité qu'elle procure, aux chants & à la danse qui relèvent son éclat, à la gloire dont elle est couronnée *. Dans la suite, on leur associa les Grâces qui doivent embellir la poésie, & l'Amour qui en est si souvent l'objet (*l*).

Ces idées naquirent dans un pays barbare, dans la Thrace, où, au milieu de l'ignorance, parurent tout-à-coup Orphée, Linus, & leurs disciples. Les Muses y furent honorées sur les monts de la Piérie (*m*); & de là étendant leurs conquêtes, elles

(*k*) Id. ibid. pag. 765.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*l*) Hesiod. theogon. v. 64. — (*m*) Prid. in marm

s'établirent successivement sur le Pinde, le Parnasse, l'Hélicon, dans tous les lieux solitaires où les peintres de la nature, entourés des plus riantes images, éprouvent la chaleur de l'inspiration divine.

Nous quittâmes ces retraites délicieuses, & nous nous rendîmes à Lébadée située au pied d'une montagne, d'où sort la petite rivière d'Hercyne, qui forme dans sa chûte des cascades sans nombre (*n*). La ville présente de tous côtés des monumens de la magnificence & du goût des habitans (*o*). Nous nous en occupâmes avec plaisir; mais nous étions encore plus empressés de voir l'antre de Trophonius, un des plus célèbres oracles de la Grèce; une indiscrétion de Philotas nous empêcha d'y descendre.

Un soir que nous soupions chez un des principaux de la ville, la conversation roula sur les merveilles opérées dans cette caverne mystérieuse. Philotas témoigna quelques doutes, & observa que ces faits surprenans n'étoient pour l'ordinaire que des effets naturels. J'étois une fois dans un temple, ajouta-t-il; la statue du dieu paroissoit couverte de sueur: le peuple crioit au prodige: mais j'appris ensuite qu'elle étoit faite d'un bois qui avoit la propriété de suer par intervalles (*p*). A peine

Oxon. p. 340. — (*n*) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 789. Whel. book. 4, p. 327. Spon. t. 2, p. 50. Pocock. t. 3, p. 158. — (*o*) Pausan. ibid. — (*p*) Theophr. hist. plant. lib. 5, cap. 10, p. 541.

eut-il proféré ces mots, que nous vîmes un des convîves pâlir, & sortir quelques momens après : c'étoit un des prêtres de Trophonius. On nous conseilla de ne point nous exposer à sa vengeance, en nous enfonçant dans un souterrain dont les détours n'étoient connus que de ces ministres *.

Quelques jours après, on nous avertit qu'un Thébain alloit descendre dans la caverne ; nous prîmes le chemin de la montagne, accompagnés de quelques amis, & à la suite d'un grand nombre d'habitans de Lébadée. Nous parvînmes bientôt au temple de Trophonius, placé au milieu d'un bois qui lui est également consacré (*q*). Sa statue qui le représente sous les traits d'Esculape, est de la main de Praxitèle.

Trophonius étoit un architecte qui, conjointement avec son frère Agamède, construisit le temple de Delphes. Les uns disent qu'ils y pratiquèrent une issue secrète, pour voler pendant la nuit les trésors qu'on y déposoit, & qu'Agamède ayant été pris dans un piège tendu à dessein, Trophonius, pour écarter tout soupçon, lui coupa la tête, & fut quelque temps après englouti dans la terre entr'ouverte sous ses pas (*r*). D'autres soutiennent que les deux frères ayant achevé le temple, supplièrent Apollon de leur accorder une récompense ; que

* Voyez la note à la fin du volume.

(*q*) Pausan. lib. 9, cap. 39, pag. 789. — (*r*) Id. ibid. cap. 37, p. 785.

le dieu leur répondit qu'ils la recevroient sept jours après ; & que le septième jour étant passé, ils trouvèrent la mort dans un sommeil paisible (*s*). On ne varie pas moins sur les raisons qui ont mérité les honneurs divins à Trophonius : presque tous les objets du culte des Grecs ont des origines qu'il est impossible d'approfondir, & inutile de discuter.

Le chemin qui conduit de Lébadée à l'antre de Trophonius, est entouré de temples & de statues. Cet antre, creusé un peu au-dessus du bois sacré, offre d'abord aux yeux une espèce de vestibule entouré d'une balustrade de marbre blanc, sur laquelle s'élèvent des obélisques de bronze (*t*). De là on entre dans une grotte taillée à la pointe du marteau, haute de huit coudées, large de quatre * : c'est là que se trouve la bouche de l'antre ; on y descend par le moyen d'une échelle ; & parvenu à une certaine profondeur, on ne trouve plus qu'une ouverture extrêmement étroite : il faut y passer les pieds, & quand avec bien de la peine on a introduit le reste du corps, on se sent entraîner avec la rapidité d'un torrent, jusqu'au fond du souterrain. Est-il question d'en sortir ? on est relancé la tête en bas, avec la même force & la même viteſſe.

(*s*) Pindar. ap. Plut de consol. t. 2, pag. 109.

(*t*) Pausan. lib. 9, p 791. Philostr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 19.

* Hauteur, 11 de nos pieds et 4 pouces ; largeur, 5 pieds 8 pouces.

Des compositions de miel qu'on est obligé de tenir, ne permettent pas de porter la main sur les ressorts employés pour accélérer la descente ou le retour : mais pour écarter tout soupçon de supercherie, les prêtres supposent que l'antre est rempli de serpens, & qu'on se garantit de leurs morsures en leur jetant ces gâteaux de miel (*u*).

On ne doit s'engager dans la caverne que pendant la nuit, qu'après de longues préparations, qu'à la suite d'un examen rigoureux. Tersidas, c'est le nom du Thébain qui venoit consulter l'oracle, avoit passé quelques jours dans une chapelle consacrée à la Fortune & au Bon Génie, faisant usage du bain froid, s'abstenant de vin & de toutes les choses condamnées par le rituel, se nourrissant des victimes qu'il avoit offertes lui-même (*x*).

A l'entrée de la nuit on sacrifia un bélier, & les devins en ayant examiné les entrailles, comme ils avoient fait dans les sacrifices précédens, déclarèrent que Trophonius agréoit l'hommage de Tersidas, & répondroit à ses questions. On le mena sur les bords de la rivière d'Hercyne, où deux jeunes enfans, âgés de 13 ans, le frottèrent d'huile, & firent sur lui diverses ablutions ; de là il fut conduit à deux sources voisines, dont l'une s'appelle la fontaine de Léthé, & l'autre la fontaine de Mné-

(*u*) Schol. Aristoph. in nub. v. 508. — (*x*) Pausan. lib. 9, p. 790.

mosyne : la première efface le souvenir du passé, la seconde grave dans l'esprit ce qu'on voit ou ce qu'on entend dans la caverne. On l'introduisit ensuite tout seul, dans une chapelle où se trouve une ancienne statue de Trophonius. Tersidas lui adressa ses prières, & s'avança vers la caverne, vêtu d'une robe de lin. Nous le suivîmes à la foible lueur des flambeaux qui le précédoient : il entra dans la grotte, & disparut à nos yeux (*y*).

En attendant son retour, nous étions attentifs aux propos des autres spectateurs : il s'en trouvoit plusieurs qui avoient été dans le souterrain ; les uns disoient qu'ils n'avoient rien vu, mais que l'oracle leur avoit donné sa réponse de vive voix; d'autres au contraire n'avoient rien entendu, mais avoient eu des apparitions propres à éclaircir leurs doutes. Un citoyen de Lébadée, petit-fils de Timarque disciple de Socrate, nous raconta ce qui étoit arrivé à son aïeul : il le tenoit du philosophe Cébès de Thèbes, qui le lui avoit rapporté presque dans les mêmes termes dont Timarque s'étoit servi (*z*).

J'étois venu, disoit Timarque, demander à l'oracle ce qu'il falloit penser du génie de Socrate. Je ne trouvai d'abord dans la caverne qu'une obscurité profonde : je restai long-temps couché par terre, adressant mes prières à Trophonius,

(*y*) Pausan. lib. 9, p. 790. — (*z*) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0065
DFG

sans savoir si je dormois ou si je veillois : tout-à-coup j'entendis des sons agréables, mais qui n'étoient point articulés, & je vis une infinité de grandes îles éclairées par une lumière douce ; elles changeoient à tout moment de place & de couleur, tournant sur elles-mêmes, & flottant sur une mer, aux extrémités de laquelle se précipitoient deux torrens de feu. Près de moi s'ouvroit un abyme immense, où des vapeurs épaisses sembloient bouillonner, & du fond de ce gouffre s'élevoient des mugissemens d'animaux, confusément mêlés avec des cris d'enfans, & des gémissemens d'hommes & de femmes.

Pendant que tous ces sujets de terreur remplissoient mon ame d'épouvante, une voix inconnue me dit d'un ton lugubre : Timarque, que veux-tu savoir ? Je répondis presque au hasard : Tout ; car tout ici me paroît admirable. La voix reprit : Les îles que tu vois au loin sont les régions supérieures : elles obéissent à d'autres dieux ; mais tu peux parcourir l'empire de Proserpine que nous gouvernons, & qui est séparé de ces régions par le Styx. Je demandai ce que c'étoit que le Styx. La voix répondit : C'est le chemin qui conduit aux enfers, & la ligne qui sépare les ténèbres de la lumière. Alors elle expliqua la génération & les révolutions des ames : Celles qui sont souillées de crimes, ajouta-t-elle, tombent, comme tu vois, dans le gouffre, & vont se préparer à une nouvelle nais-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0066
DFG

sance. Je ne vois, lui dis-je, que des étoiles qui s'agitent sur les bords de l'abyme; les unes y descendent, les autres en sortent. Ces étoiles, reprit la voix, sont les ames, dont on peut distinguer trois espèces; celles qui s'étant plongées dans les voluptés, ont laissé éteindre leurs lumières naturelles; celles qui ayant alternativement lutté contre les passions & contre la raison, ne sont ni tout-à-fait pures, ni tout-à-fait corrompues; celles qui n'ayant pris que la raison pour guide, ont conservé tous les traits de leur origine. Tu vois les premières dans ces étoiles qui te paroissent éteintes, les secondes dans celles dont l'éclat est terni par des vapeurs qu'elles semblent secouer, les troisièmes dans celles qui, brillant d'une vive lumière, s'élèvent au dessus des autres: ces dernières sont les génies; ils animent ces heureux mortels qui ont un commerce intime avec les dieux. Après avoir un peu plus étendu ces idées, la voix me dit: Jeune homme, tu connoîtras mieux cette doctrine dans trois mois; tu peux maintenant partir. Alors elle se tut: je voulus me tourner pour voir d'où elle venoit, mais je me sentis à l'instant une très grande douleur à la tête, comme si on me la comprimoit avec violence: je m'évanouis, & quand je commençai à me reconnoître, je me trouvai hors de la caverne. Tel étoit le récit de Timarque. Son petit-fils ajouta que son aïeul, de retour à Athènes, mourut trois mois après, comme l'oracle le lui avoit prédit.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0067
DFG

Nous passâmes la nuit & une partie du jour suivant à entendre de pareils récits : en les combinant, il nous fut aisé de voir que les ministres du temple s'introduisoient dans la caverne par des routes secrètes, & qu'ils joignoient la violence aux prestiges, pour troubler l'imagination de ceux qui venoient consulter l'oracle.

Ils restent dans la caverne plus ou moins de temps (*a*) : il en est qui n'en reviennent qu'après y avoir passé deux nuits & un jour (*b*). Il étoit midi, Trophonius ne paroissoit pas, & nous errions autour de la grotte. Une heure après, nous vîmes la foule courir en tumulte vers la balustrade : nous la suivîmes, & nous apperçûmes ce Thébain que des prêtres soutenoient & faisoient asseoir sur un siége, qu'on nomme le siége de Mnémosyne ; c'étoit là qu'il devoit dire ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu dans le souterrain. Il étoit saisi d'effroi, ses yeux éteints ne reconnoissoient personne : après avoir recueilli de sa bouche quelques paroles entrecoupées, qu'on regarda comme la réponse de l'oracle, ses gens le conduisirent dans la chapelle du Bon Génie & de la Fortune. Il y reprit insensiblement ses esprits (*c*) ; mais il ne lui resta que des traces confuses de son séjour dans la caverne,

---

(*a*) Schol. Aristoph. in nub. v. 508. — (*b*) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590. — (*c*) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 792.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0068
DFG

& peut-être qu'une impreſſion terrible du ſaiſiſſement qu'il avoit éprouvé ; car on ne conſulte pas cet oracle impunément. La plupart de ceux qui reviennent de la caverne, conſervent toute leur vie un fonds de triſteſſe que rien ne peut ſurmonter, & qui a donné lieu à un proverbe ; on dit d'un homme exceſſivement triſte : Il vient de l'antre de Trophonius (*d*). Parmi ce grand nombre d'oracles qu'on trouve en Béotie, il n'en eſt point où la fourberie ſoit plus groſſière & plus à découvert : auſſi n'en eſt-il point qui ſoit plus fréquenté.

Nous deſcendîmes de la montagne, & quelques jours après nous prîmes le chemin de Thèbes : nous paſſâmes par Chéronée, dont les habitans ont pour objet principal de leur culte, le ſceptre que Vulcain fabriqua par ordre de Jupiter, & qui de Pélops paſſa ſucceſſivement entre les mains d'Atrée, de Thyeſte & d'Agamemnon. Il n'eſt point adoré dans un temple, mais dans la maiſon d'un prêtre : tous les jours on lui fait des ſacrifices, & on lui entretient une table bien ſervie (*e*).

De Chéronée nous nous rendîmes à Thèbes, après avoir traverſé des bois, des collines, des campagnes fertiles, & pluſieurs petites rivières. Cette ville, une des plus conſidérables de la Grèce, eſt entourée de murs, & défendue par des tours.

(*d*) Schol. Ariſtoph. in nub. v. 108. — [*e*] Pauſan. lib. 9, cap. 40, p. 795.

On y entre par sept portes (*f*) : son enceinte * est de 43 stades (*g*) †. La citadelle est placée sur une éminence, où s'établirent les premiers habitans de Thèbes, & d'où sort une source, que, dès les plus anciens temps, on a conduite dans la ville par des canaux souterrains (*h*).

Ses dehors sont embellis par deux rivières, des prairies & des jardins : ses rues, comme celles de toutes les villes anciennes, manquent d'alignement (*i*). Parmi les magnificences qui décorent les édifices publics, on trouve des statues de la plus grande beauté ; j'admirai dans le temple d'Hercule la figure colossale de ce dieu, faite par Alcamène, & ses travaux exécutés par Praxitèle (*k*) ; dans celui d'Apollon Isménien, le Mercure de Phidias, & la Minerve de Scopas (*l*). Comme quelques-uns de ces monumens furent érigés pour d'illustres Thébains, je cherchai la statue de Pindare. On me répondit : Nous ne l'avons pas, mais voilà celle de Cléon, qui fut le plus habile chanteur de son siècle. Je m'en approchai, & je lus dans l'inscription, que Cléon avoit illustré sa patrie (*m*).

Dans le temple d'Apollon Isménien, parmi

(*f*) Pausan. lib. 9, cap. 8, p. 727.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*g*) Dicæarch. stat. græc. v. 95, p. 7.
† Une lieue 1563 toises.
(*h*) Id. ibid. pag. 15. — (*i*) Id. ibid. — (*k*) Pausan. ibid. cap. 11, pag. 732. — (*l*) Pausan. lib. 9, cap. 10, pag. 730. — (*m*) Athen. lib. 1, cap. 15, pag. 19.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0070
DFG

quantité de trépieds en bronze, la plupart d'un travail excellent, on en voit un en or qui fut donné par Crœsus, roi de Lydie (*n*). Ces trépieds sont des offrandes de la part des peuples & des particuliers : on y brûle des parfums ; & comme ils sont d'une forme agréable, ils servent d'ornemens dans les temples.

On trouve ici, de même que dans la plupart des villes de la Grèce, un théâtre (*o*), un gymnase ou lieu d'exercice pour la jeunesse (*p*), & une grande place publique : elle est entourée de temples & de plusieurs autres édifices dont les murs sont couverts des armes que les Thébains enlevèrent aux Athéniens à la bataille de Délium : du reste de ces glorieuses dépouilles, ils construisirent dans le même endroit un superbe portique, décoré par quantité de statues de bronze (*q*).

La ville est très peuplée * ; ses habitans sont, comme ceux d'Athènes, divisés en trois classes : la première comprend les citoyens ; la seconde, les étrangers régnicoles ; la troisième, les esclaves (*r*). Deux partis, animés l'un contre l'autre, ont souvent occasionné des révolutions dans le gouvernement (*s*). Les uns, d'intelligence avec les

---

(*n*) Herodot. lib. 1, cap. 92. — [*o*] Liv. lib. 33, cap. 28. — (*p*) Diod Sic. lib. 15, p. 366. — (*q*) Diod. Sic. lib. 12, p. 119.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*r*) Id. lib. 17, pag. 495 — (*s*) Thucyd. lib. 3, cap.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0071
DFG

Lacédémoniens, étoient pour l'oligarchie ; les autres, favorisés par les Athéniens, tenoient pour la démocratie (*t*). Ces derniers ont prévalu depuis quelques années (*u*), & l'autorité réside absolument entre les mains du peuple (*x*).

Thèbes est non-seulement le boulevard de la Béotie (*y*), mais on peut dire encore qu'elle en est la capitale. Elle se trouve à la tête d'une grande confédération, composée des principales villes de la Béotie. Toutes ont le droit d'envoyer des députés à la diète, où sont réglées les affaires de la nation ; après avoir été discutées dans quatre conseils différens (*z*). Onze chefs, connus sous le nom de Béotarques, y président (*a*) ; elle leur accorde elle-même le pouvoir dont ils jouissent : ils ont une très grande influence sur les délibérations, & commandent pour l'ordinaire les armées (*b*). Un tel pouvoir seroit dangereux, s'il étoit perpétuel : les Béotarques doivent, sous peine de mort, s'en dépouiller à la fin de l'année, fussent-ils à la tête d'une armée victorieuse, & sur le point de remporter de plus grands avantages (*c*).

---

62. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 3, t. 2, pag. 388.
(*t*) Plut. in Pelop. t. 1, pag. 280. — (*u*) Diod. Sic. lib. 15, p. 388. — (*x*) Demosth. in Lep. p. 556. Polyb. lib. 6, pag. 488. — (*y*) Diod. Sic. lib. 15, pag. 342.
(*z*) Thucyd. lib. 5, cap. 38. Diod. Sic. lib. 15, pag. 389. Liv. lib. 36, cap. 6. — (*a*) Thucyd. lib. 4, cap. 91. & (*b*) Diod. Sic. lib. 15, p. 368. Plut. in Pelop. t. 1, p. 288. — (*c*) Plut. ibid. p. 290.

Toutes

Toutes les villes de la Béotie ont des prétentions & des titres légitimes à l'indépendance ; mais, malgré leurs efforts & ceux des autres peuples de la Grèce, les Thébains n'ont jamais voulu les laisser jouir d'une entière liberté (*d*). Auprès des villes qu'ils ont fondées, ils font valoir les droits que les métropoles exercent sur les colonies (*e*); aux autres, ils opposent la force (*f*), qui n'est que trop souvent le premier des titres, ou la possession, qui est le plus apparent de tous. Ils ont détruit Thespies & Platée, pour s'être séparées de la ligue Béotienne, dont ils règlent à présent toutes les opérations (*g*), & qui peut mettre plus de 20,000 hommes sur pied (*h*).

Cette puissance est d'autant plus redoutable, que les Béotiens en général sont braves, aguerris, & fiers des victoires qu'ils ont remportées sous Epaminondas : ils ont une force de corps surprenante, & l'augmentent sans cesse par les exercices du gymnase (*i*).

Le pays qu'ils habitent est plus fertile que l'Attique (*k*), & produit beaucoup de blé d'une excellente qualité (*l*); par l'heureuse situation de

(*d*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 594. Diod. Sic. lib. 15, p. 355, 367, 381, etc. — (*e*) Thucyd. lib. 3, cap. 61 et 62. — (*f*) Xenoph. ibid. lib. 6, p. 579. Diod. Sic. lib. 11, p. 62. — (*g*) Xenoph. ibid. lib. 5, p. 558. Diod. Sic. lib. 15, p. 389. — (*h*) Xenoph. memor. lib. 3, p. 767. Diod. Sic. lib. 12, pag. 119. — (*i*) Diod. ibid. et lib. 15, p. 341 et 366. — (*k*) Strab. lib. 9, p. 400. (*l*) Plin. lib. 18, t. 2, p. 107.

leurs ports, ils sont en état de commercer, d'un côté, avec l'Italie, la Sicile & l'Afrique; & de l'autre, avec l'Egypte, l'île de Chypre, la Macédoine & l'Hellespont (*m*).

Outre les fêtes qui leur sont communes, & qui les rassemblent dans les champs de Coronée, auprès du Temple de Minerve (*n*), ils en célèbrent fréquemment dans chaque ville, & les Thébains entre autres en ont institué plusieurs dont j'ai été témoin : mais je ne ferai mention que d'une cérémonie pratiquée dans la fête des rameaux de laurier. C'étoit une pompe ou procession que je vis arriver au temple d'Apollon Isménien. Le ministre de ce dieu change tous les ans ; il doit joindre aux avantages de la figure ceux de la jeunesse & de la naissance (*o*). Il paroissoit dans cette procession avec une couronne d'or sur la tête, une branche de laurier à la main, les cheveux flottans sur ses épaules, & une robe magnifique (*p*) : il étoit suivi d'un chœur de jeunes filles qui tenoient également des rameaux, & qui chantoient des hymnes. Un jeune homme de ses parens le précédoit, portant dans ses mains une longue branche d'olivier, couverte de fleurs & de feuilles de laurier : elle étoit terminée par un globe de bronze qui repré-

(*m*) Strab. ibid. — (*n*) Id. ibid. pag. 411. Plut. amat. narrat. t. 2. pag 774. Pausan. lib. 9, cap. 34, pag. 778. (*o*) Pausan. ibid. cap. 10, pag. 730. — (*p*) Procl. Chrestom. ap. Phot. p. 988.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0074
DFG

sentoit le soleil. A ce globe, on avoit suspendu plusieurs petites boules de même métal, pour désigner d'autres astres, & trois cents soixante-cinq bandelettes teintes en pourpre, qui marquoient les jours de l'année; enfin, la lune étoit figurée par un globe moindre que le premier, & placé au-dessous. Comme la fête étoit en l'honneur d'Apollon ou du Soleil, on avoit voulu représenter, par un pareil trophée, la prééminence de cet astre sur tous les autres. Un avantage remporté autrefois sur les habitans de la ville d'Arné, avoit fait établir cette solennité.

Parmi les lois des Thébains, il en est qui méritent d'être citées. L'une défend d'élever aux magistratures tout citoyen qui, dix ans auparavant, n'auroit pas renoncé au commerce de détail (*q*); une autre soumet à l'amende les peintres & les sculpteurs qui ne traitent pas leurs sujets d'une manière décente (*r*); par une troisième, il est défendu d'exposer les enfans qui viennent de naître (*s*), comme on fait dans quelques autres villes de la Grèce (*t*). Il faut que le père les présente au magistrat, en prouvant qu'il est lui-même hors d'état de les élever; le magistrat les donne pour une légère somme au citoyen qui en veut faire l'ac-

(*q*) Aristot. de rep. lib. 3, cap. 5, t. 2, pag. 344. (*r*) Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 4. — (*s*) Id. ibid. lib. 2, cap. 7. — (*t*) Pet. leg. Att. p. 144.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0075
DFG

quisition, & qui dans la suite les met au nombre de ses esclaves (*u*). Les Thébains accordent la faculté du rachat aux captifs que le sort des armes fait tomber entre leurs mains, à moins que ces captifs ne soient nés en Béotie; car alors ils les font mourir (*x*).

L'air est très pur dans l'Attique, & très épais dans la Béotie (*y*), quoique ce dernier pays ne soit séparé du premier que par le mont Cythéron: cette différence paroît en produire une semblable dans les esprits, & confirmer les observations des philosophes sur l'influence du climat (*z*); car les Béotiens n'ont en général, ni cette pénétration, ni cette vivacité qui caractérisent les Athéniens: mais peut-être faut-il en accuser encore plus l'éducation que la nature. S'ils paroissent pesans & stupides (*a*), c'est qu'ils sont ignorans & grossiers: comme ils s'occupent plus des exercices du corps que de ceux de l'esprit (*b*), ils n'ont ni le talent de la parole (*c*), ni les grâces de l'élocution (*d*), ni les lumières qu'on puise dans le commerce des

---

[*u*] Ælian. ibid. — (*x*) Pausan. lib. 9, pag. 740. (*y*) Cicer. de fat. cap. 4, t. 3, p. 101. — (*z*) Hippocr. de aer. loc. aq. cap. 55, etc. Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 747. Aristot. probl. 14, t. 2, p. 750. — (*a*) Pind. olymp. 6, v. 152. Demosth. de cor. pag. 479. Plut. de esu carn. t. 2, pag. 995. Dionys Halicarn. de rhet. t. 5, pag. 402. Cicer. de fat. cap. 4, t. 3, p. 101. — (*b*) Nep. in Alcib. cap. 11. — [*c*] Plat in conv. t. 3, p. 182. — (*d*) Lucian. in Jov. trag. t. 2, p. 679. Schol. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0076
DFG

lettres (*e*), ni ces dehors séduisans qui viennent plus de l'art que de la nature.

Cependant il ne faut pas croire que la Béotie ait été stérile en hommes de génie : plusieurs Thébains ont fait honneur à l'école de Socrate (*f*); Epaminondas n'étoit pas moins distingué par ses connoissances que par ses talens militaires (*g*). J'ai vu dans mon voyage quantité de personnes très instruites, entre autres Anaxis & Dionysiodore, qui composoient une nouvelle histoire de la Grèce (*h*). Enfin, c'est en Béotie que reçurent le jour Hésiode, Corinne & Pindare.

Hésiode a laissé un nom célèbre & des ouvrages estimés. Comme on l'a supposé contemporain d'Homère (*i*), quelques-uns ont pensé qu'il étoit son rival : mais Homère ne pouvoit avoir de rivaux.

La Théogonie d'Hésiode, comme celle de plusieurs anciens écrivains de la Grèce, n'est qu'un tissu d'idées absurdes, ou d'allégories impénétrables.

La tradition des peuples situés auprès de l'Hélicon, rejette les ouvrages qu'on lui attribue, à l'exception néanmoins d'une épître adressée à son frère Persès (*k*), pour l'exhorter au travail. Il

(*e*) Strab. lib. 9, p. 401. — (*f*) Diog. Laert. lib. 2, §. 124. — (*g*) Nep. in Epam. cap. 2. — (*h*) Diod. Sic. lib. 15, pag. 403. — (*i*) Herodot. lib. 2, cap. 53. Marm. oxon. epoch. 29 et 30. — (*k*) Pausan. l. 9, c. 31, p. 772.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0077
DFG

lui cite l'exemple de leur père, qui pourvut aux besoins de sa famille, en exposant plusieurs fois sa vie sur un vaisseau marchand, & qui, sur la fin de ses jours, quitta la ville de Cume en Eolide, & vint s'établir auprès de l'Hélicon (*l*). Outre des réflexions très saines sur les devoirs des hommes (*m*), & très affligeantes sur leur injustice, Hésiode a semé dans cet écrit beaucoup de préceptes relatifs à l'agriculture (*n*), & d'autant plus intéressans, qu'aucun auteur avant lui n'avoit traité de cet art (*o*).

Il ne voyagea point (*p*), & cultiva la poésie jusqu'à une extrême vieillesse (*q*). Son style élégant & harmonieux flatte agréablement l'oreille (*r*), & se ressent de cette simplicité antique, qui n'est autre chose qu'un rapport exact entre le sujet, les pensées & les expressions.

Hésiode excella dans un genre de poésie qui demande peu d'élévation (*s*); Pindare, dans celui qui en exige le plus (*t*). Ce dernier florissoit au temps de l'expédition de Xerxès (*u*), & vécut environ 65 ans (*x*).

[*l*] Hesiod. oper. et dies, v 633. — (*m*) Plut. de rep. lib. 5, p. 466. Cicer. ad famil. lib. 6, epist. 18, t. 7, p. 213. — (*n*) Hesiod. ibid. v. 383. — (*o*) Plin. lib. 14, cap. 1, t. 1, p. 705. — (*p*) Pausan. lib. 1, cap. 2, p. 6. (*q*) Cicer. de Senect. §. 7, t. 3, p. 301. — [*r*] Dionys. Halic. de vet. script. cens. t. 5, pag. 419 — (*s*) Quintil. instit. lib. 10, cap. 1, p. 629. — (*t*) Id. ibid. p. 631. (*u*) Pind. isthm. 8, v. 20. Schol. ibid. Diod. Sic. lib. 11, pag. 22. — (*x*) Thom. mag. gen. Pind. Corsin. fast.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0078
DFG

Il prit des leçons de poésie & de musique sous différens maîtres, & en particulier sous Myrtis, femme distinguée par ses talens, plus célèbre encore pour avoir compté parmi ses disciples, Pindare & la belle Corinne (*y*). Ces deux élèves furent liés, du moins par l'amour des arts; Pindare, plus jeune que Corinne, se faisoit un devoir de la consulter. Ayant appris d'elle que la poésie doit s'enrichir des fictions de la fable, il commença ainsi une de ses pièces: « Dois-je chanter le fleuve Ismé-» nus, la nymphe Mélie, Cadmus, Hercule, » Bacchus &c. ? » Tous ces noms étoient accompagnés d'épithètes. Corinne lui dit en souriant: » Vous avez pris un sac de grains pour ensemen-» cer une pièce de terre; & au lieu de semer avec » la main, vous avez, dès les premiers pas, ren-» versé le sac (*z*). »

Il s'exerça dans tous les genres de poésie (*a*), & dut principalement sa réputation aux hymnes qu'on lui demandoit, soit pour honorer les fêtes des dieux, soit pour relever le triomphe des vainqueurs aux jeux de la Grèce.

Rien peut-être de si pénible qu'une pareille tâche. Le tribut d'éloges qu'on exige du poète doit être

---

att. t. 2, pag. 56; t. 3, pag. 122 et 206. — (*y*) Suid. in Κορίν. et in Πίνδ. — (*z*) Plut de glor. Athen. t. 2, pag. 347. — (*a*) Suid. in Πίνδ. Fabric. bibl. græc. t. 1, pag. 550. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 13, p. 223; t. 15, p. 357.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0079
DFG

prêt au jour indiqué ; il a toujours les mêmes tableaux à peindre, & sans cesse il risque d'être trop au dessus ou trop au dessous de son sujet : mais Pindare s'étoit pénétré d'un sentiment qui ne connoissoit aucun de ces petits obstacles, & qui portoit sa vue au delà des limites où la nôtre se renferme.

Son génie vigoureux & indépendant ne s'annonce que par des mouvemens irréguliers, fiers & impétueux. Les dieux sont-ils l'objet de ses chants ? il s'élève, comme un aigle, jusqu'au pied de leurs trônes : si ce sont les hommes ; il se précipite dans la lice comme un coursier fougueux : dans les cieux, sur la terre, il roule, pour ainsi dire, un torrent d'images sublimes, de métaphores hardies, de pensées fortes, & de maximes étincelantes de lumière (*b*).

Pourquoi voit-on quelquefois ce torrent franchir ses bornes, rentrer dans son lit, en sortir avec plus de fureur, y revenir pour achever paisiblement sa carrière ? C'est qu'alors semblable à un lion qui s'élance à plusieurs reprises en des sentiers détournés, & ne se repose qu'après avoir saisi sa proie, Pindare poursuit avec acharnement un objet qui paroît & disparoît à ses regards. Il court, il vole sur les traces de la gloire ; il est tourmenté du besoin

(*b*) Horat. lib. 4, od. 2. Quintil. instit lib. 10, cap. 1, p. 631. Disc. prélim. de la traduct. des Pythiques. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 2, p. 34 ; t. 5, hist. p. 95 ; t. 32, p. 451.

de

de la montrer à sa nation. Quand elle n'éclate pas assez dans les vainqueurs qu'il célèbre, il va la chercher dans leurs aïeux, dans leur patrie, dans les instituteurs des jeux, par-tout où il en reluit des rayons qu'il a le secret de joindre à ceux dont il couronne ses héros : à leur aspect, il tombe dans un délire que rien ne peut arrêter; il assimile leur éclat à celui de l'astre du jour (*c*); il place l'homme qui les a recueillis au faîte du bonheur (*d*); si cet homme joint les richesses à la beauté, il le place sur le trône même de Jupiter (*e*); & pour le prémunir contre l'orgueil, il se hâte de lui rappeler, que revêtu d'un corps mortel, la terre sera bientôt son dernier vêtement (*f*).

Un langage si extraordinaire étoit conforme à l'esprit du siècle. Les victoires que les Grecs venoient de remporter sur les Perses, les avoient convaincus de nouveau, que rien n'exalte plus les ames que les témoignages éclatans de l'estime publique. Pindare profitant de la circonstance, accumulant les expressions les plus énergiques, les figures les plus brillantes, sembloit emprunter la voix du tonnerre, pour dire aux états de la Grèce : Ne laissez point éteindre le feu divin qui embrase nos cœurs; excitez toutes les espèces d'émulation; honorez tous les genres de mérite; n'attendez que

(*c*) Pind. olymp. 1, v. 7. — (*d*) Id. ibid. v. 157.
[*e*] Pind. isthm. 5, v. 18. — (*f*) Id. nem. 11, v. 20.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0081
DFG

des actes de courage & de grandeur de celui qui ne vit que pour la gloire. Aux Grecs assemblés dans les champs d'Olympie, il disoit : Les voilà ces athlètes qui, pour obtenir en votre présence quelques feuilles d'olivier, se sont soumis à de si rudes travaux. Que ne ferez-vous donc pas, quand il s'agira de venger votre patrie ?

Aujourd'hui encore, ceux qui assistent aux brillantes solennités de la Grèce, qui voient un athlète au moment de son triomphe; qui le suivent lorsqu'il rentre dans la ville où il reçut le jour; qui entendent retentir autour de lui ces clameurs, ces transports d'admiration & de joie, au milieu desquels sont mêlés les noms de leurs ancêtres qui méritèrent les mêmes distinctions, les noms des dieux tutélaires qui ont ménagé une telle victoire à leur patrie; tous ceux-là, dis-je, au lieu d'être surpris des écarts & de l'enthousiasme de Pindare, trouveront sans doute que sa poésie, toute sublime qu'elle est, ne sauroit rendre l'impression qu'ils ont reçue eux-mêmes.

Pindare, souvent frappé d'un spectacle aussi touchant que magnifique, partagea l'ivresse générale; & l'ayant fait passer dans ses tableaux, il se constitua le panégyriste & le dispensateur de la gloire : par-là tous ses sujets furent ennoblis, & reçurent un caractère de majesté. Il eut à célébrer des rois illustres & des citoyens obscurs : dans les uns & dans les autres, ce n'est pas l'homme qu'il envisage, c'est

le vainqueur. Sous prétexte que l'on se dégoûte aisément des éloges dont on n'est pas l'objet (*g*), il ne s'appesantit pas sur les qualités personnelles; mais comme les vertus des rois sont des titres de gloire, il les loue du bien qu'ils ont fait (*h*), & leur montre celui qu'ils peuvent faire. « Soyez » justes, ajoute-t-il, dans toutes vos actions, vrais » dans toutes vos paroles *; songez que des mil- » liers de témoins ayant les yeux fixés sur vous, » la moindre faute de votre part seroit un mal » funeste (*i*). » C'est ainsi que louoit Pindare: il ne prodiguoit point l'encens, & n'accordoit pas à tout le monde le droit d'en offrir. « Les louanges, » disoit-il, sont le prix des belles actions (*k*): » à leur douce rosée, les vertus croissent, comme » les plantes à la rosée du ciel (*l*); mais il n'ap- » partient qu'à l'homme de bien de louer les gens » de bien (*m*). »

Malgré la profondeur de ses pensées & le désordre apparent de son style, ses vers dans toutes les occasions enlèvent les suffrages. La multitude les

(*g*) Pind. pyth. 1, v. 162; 8, v. 43; isthm. 5, v. 65; nem. 10, v. 37. — (*h*) Id. olymp. 1, v. 18; 2, v. 10 — et 180.

* La manière dont Pindare présente ces maximes, peut donner une idée de la hardiesse de ses expressions. *Gouvernez*, dit-il, *avec le timon de la justice; forgez votre langue sur l'enclume de la vérité.*

(*i*) Id. pyth. 1, v. 165. — (*k*) Id. isthm. 3, v. 11. [*l*] Id. nem. 8, v. 68. — (*m*) Id. nem. 11, v. 22.

admire sans les entendre (*n*), parce qu'il lui suffit que des images vives passent rapidement devant ses yeux comme des éclairs, & que des mots pompeux & bruyans frappent à coups redoublés ses oreilles étonnées : mais les juges éclairés placeront toujours l'auteur au premier rang des poètes lyriques (*o*); & déja les philosophes citent ses maximes, & respectent son autorité (*p*).

Au lieu de détailler les beautés qu'il a semées dans ses ouvrages, je me suis borné à remonter au noble sentiment qui les anime. Il me sera donc permis de dire comme lui : « J'avois beaucoup de » traits à lancer ; j'ai choisi celui qui pouvoit laisser » dans le but une empreinte honorable (*q*). »

Il me reste à donner quelques notions sur sa vie & sur son caractère. J'en ai puisé les principales dans ses écrits, où les Thébains assurent qu'il s'est peint lui-même. « Il fut un temps, où un vil intérêt » ne souilloit point le langage de la poésie (*r*). » Que d'autres aujourd'hui soient éblouis de l'éclat » de l'or ; qu'ils étendent au loin leurs possessions » (*s*) : je n'attache de prix aux richesses, que » lorsque, tempérées & embellies par les vertus,

---

(*n*) Pind. olymp. 2, v. 153. — (*o*) Horat. Quintil. Longin. Dionys. Halic. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 15, pag. 369. — (*p*) Plat. in Men. t. 2, p. 81; de rep. lib. 1, p. 331. — (*q*) Pind. ibid. v. 149; Pyth. 1, v. 84. — (*r*) Pind. isthm. 2, v. 15. — (*s*) Id. nem. 8, v. 63.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0084
DFG

» elles nous mettent en état de nous couvrir d'une » gloire immortelle (*t*). Mes paroles ne sont » jamais éloignées de ma pensée (*u*). J'aime mes » amis; je hais mon ennemi, mais je ne l'attaque » point avec les armes de la calomnie & de la satire » (*x*). L'envie n'obtient de moi qu'un mépris qui » l'humilie : pour toute vengeance, je l'abandonne » à l'ulcère qui lui ronge le cœur (*y*). Jamais les » cris impuissans de l'oiseau timide & jaloux n'ar- » rêteront l'aigle audacieux qui plane dans les » airs (*z*).

» Au milieu du flux & reflux de joies & de » douleurs qui roulent sur la tête des mortels, » qui peut se flatter de jouïr d'une félicité cons- » tante (*a*) ? J'ai jeté les yeux autour de moi, » & voyant qu'on est plus heureux dans la médio- » crité que dans les autres états, j'ai plaint la des- » tinée des hommes puissans, & j'ai prié les dieux » de ne pas m'accabler sous le poids d'une telle » prospérité (*b*) : je marche par des voies simples; » content de mon état, & chéri de mes concitoyens » (*c*), toute mon ambition est de leur plaire, » sans renoncer au privilége de m'expliquer libre-

(*t*) Id. olymp. 2, v. 96; pyth. 3, v. 195; ibid. 5, v. 1. — (*u*) Id. isthm. 6, v. 105. — [*x*] Id. nem. 7, v. 100; pyth. 2, v. 154 et 155. — (*y*) Id. pyth. 2, v. 168; nem. 4, v. 65. — (*z*) Id. nem. 3, v. 138.
(*a*) Pind. olymp. 2, v. 62. Id. nem. 7, v. 81.
(*b*) Id. pyth. 11, v. 76. — (*c*) Plut. de anim. procreat. t. 2, p. 1030.

» ment sur les choses honnêtes, & sur celles qui » ne le sont pas (*d*). C'est dans ces dispositions » que j'approche tranquillement de la vieillesse (*e*); » heureux si, parvenu aux noirs confins de la vie, » je laisse à mes enfans le plus précieux des héritages, celui d'une bonne renommée (*f*). »

Les vœux de Pindare furent remplis; il vécut dans le sein du repos & de la gloire : il est vrai que les Thébains le condamnèrent à une amende, pour avoir loué les Athéniens leurs ennemis (*g*), & que dans les combats de poésie, les pièces de Corinne eurent cinq fois la préférence sur les siennes (*h*); mais à ces orages passagers succèdoient bientôt des jours sereins. Les Athéniens & toutes les nations de la Grèce le comblèrent d'honneurs (*i*); Corinne elle-même rendit justice à la supériorité de son génie (*k*). A Delphes, pendant les jeux Pythiques, forcé de céder à l'empressement d'un nombre infini de spectateurs, il se plaçoit, couronné de lauriers, sur un siége élevé (*l*), & prenant sa lyre, il faisoit entendre ces sons ravissans qui excitoient de toutes parts des cris d'admiration, & faisoient le plus bel ornement des fêtes. Dès que les sacrifices étoient

---

(*d*) Pind. nem. 8, v. 64. — (*e*) Id. isthm. 7, v. 58. (*f*) Id pyth. 11, v. 76. — [*g*] Æschin. epist. 4, p. 207. Pausan. lib. 1, cap. 8, p. 20. — (*h*) Ælian. var. hist. lib. 13, cap. 25. — (*i*) Pausan. ibid. Thom. mag. gen. Pind. — (*k*) Fabric. bibl. græc. t. 1, pag. 578. (*l*) Pausan. lib. 10, cap. 24, p. 858.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0086
DFG

achevés, le prêtre d'Apollon l'invitoit solennellement au banquet sacré. En effet, par une distinction éclatante & nouvelle, l'oracle avoit ordonné de lui réserver une portion des prémices que l'on offroit au temple (*m*).

Les Béotiens ont beaucoup de goût pour la musique; presque tous apprennent à jouer de la flûte (*n*). Depuis qu'ils ont gagné la bataille de Leuctres, ils se livrent avec plus d'ardeur aux plaisirs de la table (*o*): ils ont du pain excellent, beaucoup de légumes & de fruits, du gibier & du poisson en assez grande quantité pour en transporter à Athènes (*p*).

L'hiver est très froid dans toute la Béotie, & presque insupportable à Thèbes (*q*); la neige, le vent & la disette du bois en rendent alors le séjour aussi affreux qu'il est agréable en été, soit par la douceur de l'air qu'on y respire, soit par l'extrême fraîcheur des eaux dont elle abonde, & l'aspect riant des campagnes qui conservent long-temps leur verdure (*r*).

Les Thébains sont courageux, insolens, auda-

[*m*] Id. lib. 9, cap. 23, p. 775. Thom. mag. gen. Pind. (*n*) Aristoph. in Acharn. v. 863. Schol. ibid. v. 86, etc. Poll. lib. 4, § 65. Athen. lib. 5, cap. 25, pag. 184. (*o*) Polyb. ap. Athen. lib. 10, cap. 4, pag. 418. [*p*] Aristoph. ibid. v. 873. Eubul. ap. Athen. lib. 2, cap. 8, p. 47. Dicæarch. stat. græc. p. 17. Plin. lib. 19, cap. 5, t. 2, p. 166 et 167. — (*q*) Columel. de re rust. lib. 1, cap. 4. — (*r*) Dicæarch. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0087
DFG

cieux & vains : ils passent rapidement de la colère à l'insulte, & du mépris des lois à l'oubli de l'humanité. Le moindre intérêt donne lieu à des injustices criantes, & le moindre prétexte à des assassinats (*s*). Les femmes sont grandes, bien faites, blondes pour la plupart : leur démarche est noble, & leur parure assez élégante. En public, elles couvrent leur visage de manière à ne laisser voir que les yeux : leurs cheveux sont noués au dessus de la tête, & leurs pieds comprimés dans des mules teintes en pourpre, & si petites, qu'ils restent presque entièrement à découvert : leur voix est infiniment douce & sensible ; celle des hommes est rude, désagréable, & en quelque façon assortie à leur caractère (*t*).

On chercheroit en vain les traits de ce caractère dans un corps de jeunes guerriers, qu'on appelle le Bataillon sacré (*u*) : ils sont au nombre de 300, élevés en commun, & nourris dans la citadelle aux dépens du public. Les sons mélodieux d'une flûte dirigent leurs exercices, & jusqu'à leurs amusemens. Pour empêcher que leur valeur ne dégénère en une fureur aveugle, on imprime dans leurs ames le sentiment le plus noble & le plus vif.

Il faut que chaque guerrier se choisisse dans le corps un ami auquel il reste inséparablement uni.

(*s*) Dicæarch. stat. græc. p. 15. — (*t*) Id. ibid. p. 16 et 17. — [*u*] Plut. in Pelop. t. 1. p. 287.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0088
DFG

Toute ſon ambition eſt de lui plaire, de mériter ſon eſtime, de partager ſes plaiſirs & ſes peines dans le courant de la vie, ſes travaux & ſes dangers dans les combats. S'il étoit capable de ne pas ſe reſpecter aſſez, il ſe reſpecteroit dans un ami dont la cenſure eſt pour lui le plus cruel des tourmens, dont les éloges ſont ſes plus chères délices. Cette union preſque ſurnaturelle, fait préférer la mort à l'infamie, & l'amour de la gloire à tous les autres intérêts. Un de ces guerriers, dans le fort de la mêlée, fut renverſé le viſage contre terre. Comme il vit un ſoldat ennemi prêt à lui enfoncer l'épée dans les reins: « Attendez, lui dit-il en » ſe ſoulevant, plongez ce fer dans ma poitrine; » mon ami auroit trop à rougir, ſi l'on pouvoit » ſoupçonner que j'ai reçu la mort en prenant la » fuite. »

Autrefois on diſtribuoit par pelotons les 300 guerriers à la tête des différen tes diviſions de l'armée. Pélopidas, qui eut ſouvent l'honneur de les commander, les ayant fait combattre en corps, les Thébains leur dûrent preſque tous les avantages qu'ils remportèrent ſur les Lacédémoniens. Philippe détruiſit à Chéronée, cette cohorte juſqu'alors invincible; & ce prince, en voyant ces jeunes Thébains étendus ſur le champ de bataille, couverts de bleſſures honorables, & preſſés les uns contre les autres dans le même poſte qu'ils avoient occupé, ne put retenir ſes larmes, & rendit un témoignage

éclatant à leur vertu, ainsi qu'à leur courage (x).

On a remarqué que les nations & les villes, ainsi que les familles, ont un vice ou un défaut dominant, qui, semblable à certaines maladies, se transmet de race en race, avec plus ou moins d'énergie; de là ces reproches qu'elles se font mutuellement, & qui deviennent des espèces de proverbes. Ainsi, les Béotiens disent communément que l'envie a fixé son séjour à Tanagra, l'amour des gains illicites à Orope, l'esprit de contradiction à Thespies, la violence à Thèbes, l'avidité à Anthédon, le faux empressement à Coronée, l'ostentation à Platée, & la stupidité à Haliarte (y).

En sortant de Thèbes, nous passâmes auprès d'un assez grand lac, nommé Hylica, où se jettent les rivières qui arrosent le territoire de cette ville : de là nous nous rendîmes sur les bords du lac Copaïs, qui fixa toute notre attention.

La Béotie peut être considérée comme un grand bassin entouré de montagnes, dont les différentes chaînes sont liées par un terrain assez élevé. D'autres montagnes se prolongent dans l'intérieur du pays; les rivières qui en proviennent se réunissent la plupart dans le lac Copaïs, dont l'enceinte est de 380 stades (z) *, & qui n'a & ne peut avoir aucune issue apparente. Il couvriroit donc bientôt la Béotie,

(x) Plut. in Pelop. t. 1, pag. 287. — (y) Dicæarch. stat. græc. p. 18. — (z) Strab. lib. 9, p. 407.
* 14 lieues de 2500 toises, plus 910 toises.

si la nature, ou plutôt l'industrie des hommes, n'avoit pratiqué des routes secrètes pour l'écoulement des eaux (*a*).

Dans l'endroit le plus voisin de la mer, le lac se termine en trois baies qui s'avancent jusqu'au pied du mont Ptoüs, placé entre la mer & le lac. Du fond de chacune de ces baies partent quantité de canaux qui traversent la montagne dans toute sa largeur; les uns ont 30 stades de longueur *, les autres beaucoup plus (*b*) : pour les creuser ou pour les nettoyer, on avoit ouvert, de distance en distance sur la montagne, des puits qui nous parurent d'une profondeur immense; quand on est sur les lieux, on est effrayé de la difficulté de l'entreprise, ainsi que des dépenses qu'elle dut occasionner, & du temps qu'il fallut pour la terminer. Ce qui surprend encore, c'est que ces travaux, dont il ne reste aucun souvenir dans l'histoire, ni dans la tradition, doivent remonter à la plus haute antiquité, & que dans ces siècles reculés, on ne voit aucune puissance en Béotie, capable de former & d'exécuter un si grand projet.

Quoi qu'il en soit, ces canaux exigent beaucoup d'entretien. Ils sont fort négligés aujourd'hui † :

(*a*) Id. ibid. p. 406.

* Plus d'une lieue.

(*b*) Strab. lib. 9, p. 406. Wheler, a jour. p. 466.

† Du temps d'Alexandre, un homme de Chalcis fut chargé de les nettoyer. (Strab. lib. 9, p. 407. Steph. in Ἀθῆν.)

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0091
DFG

la plupart sont comblés, & le lac paroît gagner sur la plaine. Il est très vraisemblable que le déluge, ou plutôt le débordement des eaux, qui du temps d'Ogygès inonda la Béotie, ne provient que d'un engorgement dans ces conduits souterrains.

Après avoir traversé Oponte & quelques autres villes qui appartiennent aux Locriens, nous arrivâmes au pas des Thermopyles. Un secret frémissement me saisit à l'entrée de ce fameux défilé, où quatre mille Grecs arrêtèrent durant plusieurs jours l'armée innombrable des Perses, & dans lequel périt Léonidas avec les trois cents Spartiates qu'il commandoit. Ce passage est resserré, d'un côté par de hautes montagnes; de l'autre, par la mer: je l'ai décrit dans l'introduction de cet ouvrage.

Nous le parcourûmes plusieurs fois; nous visitâmes les thermes ou bains chauds qui lui font donner le nom de Thermopyles (*c*); nous vîmes la petite colline sur laquelle les compagnons de Léonidas se retirèrent après la mort de ce héros (*d*). Nous les suivîmes à l'autre extrémité du détroit (*e*) jusqu'à la tente de Xerxès, qu'ils avoient résolu d'immoler au milieu de son armée.

Une foule de circonstances faisoient naître dans nos ames les plus fortes émotions. Cette mer autrefois teinte du sang des nations, ces montagnes dont

(*c*) Herodot. lib. 7, cap. 176. — (*d*) Id. ibid. cap. 225.
(*e*) Plut. de malign. Herod. t. 2, 866.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0092
DFG

les sommets s'élèvent jusqu'aux nues, cette solitude profonde qui nous environnoit, le souvenir de tant d'exploits que l'aspect des lieux sembloit rendre présens à nos regards; enfin, cet intérêt si vif que l'on prend à la vertu malheureuse : tout excitoit notre admiration ou notre attendrissement, lorsque nous vîmes auprès de nous les monumens que l'assemblée des Amphictyons fit élever sur la colline dont je viens de parler (*f*). Ce sont de petits cippes en l'honneur des trois cents Spartiates, & des différentes troupes grecques qui combattirent. Nous approchâmes du premier qui s'offrit à nos yeux, & nous y lûmes : « C'est ici que quatre » mille Grecs du Péloponèse ont combattu contre » trois millions de Perses. » Nous approchâmes d'un second, & nous y lûmes ces mots de Simonide : « Passant, vas dire à Lacédémone que nous » reposons ici pour avoir obéi à ses saintes lois » (*g*). » Avec quel sentiment de grandeur, avec quelle sublime indifférence a-t-on annoncé de pareilles choses à la postérité ! Le nom de Léonidas & ceux de ses trois cents compagnons ne sont point dans cette seconde inscription; c'est qu'on n'a pas même soupçonné qu'ils pussent jamais être oubliés. J'ai vu plusieurs Grecs les réciter de mémoire, & se les transmettre les uns aux autres (*h*). Dans une

(*f*) Herodot. lib. 7, cap. 228. — (*g*) Id. ibid. Strab. lib. 9, p. 429. Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 42, t. 2, p. 268.
[*h*] Herodot. lib. 7, cap. 224.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0093
DFG

troisième inscription, pour le devin Mégistias, il est dit que ce Spartiate, instruit du sort qui l'attendoit, avoit mieux aimé mourir que d'abandonner l'armée des Grecs (*i*). Auprès de ces monumens funèbres est un trophée que Xerxès fit élever, & qui honore plus les vaincus que les vainqueurs (*k*).

(*i*) Id. ibid. cap. 228. — [*k*] Isocr. epist. ad Philip. t. 1, p. 304.

Fin du Chapitre trente-quatrième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0094
DFG

CHAPITRE XXXV.

*Voyage de Theſſalie *; Amphictyons. Magiciennes; Rois de Phéres; Vallée de Tempé.*

En ſortant des Thermopyles, on entre dans la Theſſalie †. Cette contrée, dans laquelle on comprend la Magnéſie & divers autres petits cantons qui ont des dénominations particulieres, eſt bornée à l'eſt par la mer, au nord par le mont Olympe, à l'oueſt par le mont Pindus, au ſud par le mont Œta. De ces bornes éternelles partent d'autres chaînes de montagnes & de collines qui ſerpentent dans l'intérieur du pays. Elles enbraſſent par intervalles des plaines fertiles, qui par leur forme & leur enceinte reſſemblent à de vaſtes amphithéâtres (*a*). Des villes opulentes s'élèvent ſur les hauteurs qui entourent ces plaines; tout le pays eſt arroſé de rivières, dont la plupart tombent dans le Pénée, qui, avant de ſe jetter dans la mer, traverſe la fameuſe vallée connue ſous le nom de Tempé.

A quelques ſtades des Thermopyles, nous trou-

* Dans l'été de l'année 357 avant J. C.
† Voyez la carte de la Theſſalie.
(*a*) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 199.

vâmes le petit bourg d'Anthéla, célèbre par un temple de Cérès, & par l'assemblée des Amphictyons qui s'y tient tous les ans (*b*). Cette diète seroit la plus utile, & par conséquent la plus belle des institutions, si les motifs d'humanité qui la firent établir, n'étoient forcés de céder aux passions de ceux qui gouvernent les peuples. Suivant les uns, Amphictyon qui régnoit aux environs, en fut l'auteur (*c*); suivant d'autres, ce fut Acrisius, roi d'Argos (*d*). Ce qui paroît certain, c'est que dans les temps les plus reculés, douze nations du nord de la Grèce (*e*)*, telles que les Doriens, les Ioniens, les Phocéens, les Béotiens, les Thessaliens, &c. formèrent une confédération, pour prévenir les maux que la guerre entraîna à sa suite. Il fut réglé qu'elles enverroient tous les ans des députés à Delphes; que les attentats commis contre le temple d'Apollon qui avoit reçu leurs sermens, & tous ceux qui sont contraires au droit des gens dont ils devoient être les défenseurs, seroient déférés à cette assemblée; que chacune des douze nations auroit deux suffrages à donner

(*b*) Herodot. lib. 7, cap. 200. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 191, etc. — [*c*] Marm. Oxon. epoch. 5. Prid. comment. pag. 359. Theopomp. ap. Harpocr. in Ἀμφικ. Pausan. lib. 10, cap. 8, p. 815. — (*d*) Strab. lib. 9, p. 420. — (*e*) Æschin. de fals. leg. p. 413. Strab. ibid. Pausan. ibid.

* Voyez la note à la fin du volume.

par

par ses députés, & s'engageroit à faire exécuter les décrets de ce tribunal auguste.

La ligue fut cimentée par un serment qui s'est toujours renouvellé depuis. » Nous jurons, dirent » les peuples associés, de ne jamais renverser » les villes amphictyoniques, de ne jamais détourner, soit pendant la paix, soit pendant la » guerre, les sources nécessaires à leurs besoins; » si quelque puissance ose l'entreprendre, nous » marcherons contre elle, & nous détruirons ses » villes. Si des impies enlèvent les offrandes du » temple d'Apollon, nous jurons d'employer nos » pieds, nos bras, notre voix, toutes nos forces » contre eux & contre leurs complices (*f*) »

Ce tribunal subsiste encore aujourd'hui à peu-près dans la même forme qu'il fut établi. Sa juris. diction s'est étendue avec les nations qui sont sorties du nord de la Grèce, & qui toujours attachées à la ligue Amphictyonique, ont porté dans leurs nouvelles demeures le droit d'assister & d'opiner à ses assemblées (g). Tels sont les Lacédémoniens: ils habitoient autrefois la Thessalie; & quand ils vinrent s'établir dans le Péloponèse, ils conservèrent un des deux suffrages qui appartenoient au corps des Doriens, dont ils faisoient partie. De même, le double suffrage originaire-

[*f*] Æschin. de fals. leg. pag. 413. — [*g*] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 21, hist. pag. 237.

ment accordé aux Ioniens, fut dans la suite partagé entre les Athéniens & les colonies Ioniennes qui sont dans l'Asie mineure (*h*). Mais quoiqu'on ne puisse porter à la diète générale que 24 suffrages, le nombre des députés n'est pas fixé; les Athéniens en envoient quelquefois trois ou quatre (*i*).

L'assemblée des Amphictyons se tient au printemps, à Delphes; en automne, au bourg d'Anthèla (*k*). Elle attire un grand nombre de spectateurs, & commence par des sacrifices offerts pour le repos & le bonheur de la Grèce. Outre les causes énoncées dans le serment que j'ai cité, on y juge les contestations élevées entre des villes qui prétendent présider aux sacrifices faits en commun (*l*), ou qui, après une bataille gagnée, voudroient en particulier s'arroger des honneurs qu'elles devroient partager (*m*). On y porte d'autres causes, tant civiles que criminelles (*n*); mais sur-tout les actes qui violent ouvertement le droit des gens (*o*). Les députés des parties discutent l'affaire; le tribunal prononce à la pluralité des voix; il décerne une amende contre les na-

(*h*) Æschin. de fals. leg. p. 413. — (*i*) Id. in Ctesiph. pag. 446. — (*k*) Strab. lib. 9, pag. 420. Æschin. ibid. — (*l*) Demosth. de cor. pag. 495. Plut. x rhet. vit. t. 2, pag. 850. — [*m*] Demosth. in Neær. pag. 877. Cicer. de invent. lib. 2, cap. 23, t. 1, pag. 96. — (*n*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, p. 405. — (*o*) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0098
DFG

tions coupables: après les délais accordés, intervient un second jugement qui augmente l'amende du double (*p*). Si elles n'obéiſſent pas, l'aſſemblée eſt en droit d'appeler au ſecours de ſon décret, & d'armer contre elles tout le corps Amphictyonique, c'eſt-à-dire, une grande partie de la Grèce. Elle a le droit auſſi de les ſéparer de la ligue Amphictyonique, ou de la commune union du temple (*q*).

Mais les nations puiſſantes ne ſe ſoumettent pas toujours à de pareils décrets. On peut en juger par la conduite récente des Lacédémoniens. Ils s'étoient emparés, en pleine paix, de la citadelle de Thèbes; les magiſtrats de cette ville les citerent à la diète générale; les Lacédémoniens y furent condamnés à 500 talens d'amende, enſuite à 1000, qu'ils ſe ſont diſpenſés de payer, ſous prétexte que la déciſion étoit injuſte (*r*).

Les jugemens prononcés contre les peuples qui profanent le temple de Delphes, inſpirent plus de terreur. Leurs ſoldats marchent avec d'autant plus de répugnance, qu'ils ſont punis de mort & privés de la ſépulture, lorſqu'ils ſont pris les armes à la main (*s*); ceux que la diète invite à venger les autels, ſont d'autant plus dociles,

(*p*) Diod. Sic. lib. 16, p. 430. — (*q*) Plut. in Themist. t. 1, pag. 122. Pausan. lib. 10, cap. 8, pag. 816. Æschin. de fals leg. pag. 413. — (*r*) Diod. Sic. lib. 16, p. 430. — (*s*) Id. ibid. p. 427 et 431.

qu'on est censé partager l'impiété, lorsqu'on la favorise ou qu'on la tolère. Dans ces occasions, les nations coupables ont encore à craindre qu'aux anathêmes lancés contre elles, ne se joigne la politique des princes voisins, qui trouvent le moyen de servir leur propre ambition, en épousant les intérêts du ciel.

D'Anthéla, nous entrames dans le pays des Trachiniens, & nous vîmes aux environs les gens de la campagne occupés à recueillir l'hellébore précieux qui croît sur le mont Œta (*t*). L'envie de satisfaire notre curiosité nous obligea de prendre la route d'Hypate. On nous avoit dit que nous trouverions beaucoup de magiciennes en Thessalie, & sur-tout dans cette ville (*u*). Nous y vîmes en effet plusieurs femmes du peuple, qui pouvoient, à ce qu'on disoit, arrêter le soleil, attirer la lune sur la terre, exciter ou calmer les tempêtes, rappeller les morts à la vie, ou précipiter les vivans dans le tombeau (*x*).

Comment de pareilles idées ont-elles pu se glisser dans les esprits? Ceux qui les regardent comme récentes, prétendent que dans le siécle der-

---

(*t*) Theophr. hist. plant. lib. 9, cap. 11, p. 1063.
[*u*] Aristoph. in nub. v. 747. Plin. lib. 30, cap. 1, t. 2, pag. 523. Senec. in Hippol. act. 2, v. 420. Apul. metam. lib. 1, p. 15; lib. 2, p. 20. — (*x*) Emped. apud. Diog. Laert. lib. 8, §. 59. Apul. ibid. p. 6. Virgil. eclog. 8, v. 69.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0100
DFG

nier, une Theſſalienne nommée Aglaonice, ayant appris à prédire les éclipſes de lune, avoit attribué ce phénomène à la force de ſes enchantemens (*y*), & qu'on avoit conclu de là que le même moyen ſuffiroit pour ſuſpendre toutes les lois de la nature. Mais on cite une autre femme de Theſſalie, qui, dès les ſiècles héroïques, exerçoit ſur cet aſtre un pouvoir ſouverain (*z*); & quantité de faits prouvent clairement que la magie s'eſt introduite depuis long-temps dans la Grèce.

Peu jaloux d'en rechercher l'origine, nous voulûmes, pendant notre ſéjour à Hypate, en connoître les opérations. On nous mena ſecrètement chez quelques vieilles femmes, dont la miſère étoit auſſi exceſſive que l'ignorance: elles ſe vantoient d'avoir des charmes contre les morſures des ſcorpions & des vipères (*a*), d'en avoir pour rendre languiſſans & ſans activité les feux d'un jeune époux, ou pour faire périr les troupeaux & les abeilles (*b*). Nous en vîmes qui travailloient à des figures de cire; elle les chargeoient d'imprécations, leur enfonçoient des aiguilles dans le cœur, & les expoſoient enſuite dans les différens

(*y*) Plut. conjug. præcept. t. 2, p. 145. Id. de orac. def. p. 417. Bayle, rép. aux quest. t. 1, cap. 44, p. 424. [*z*] Senec. in Hercul. Œtæo, v. 525. — (*a*) Plat. in Eutlydem. t. 1, pag. 290. — (*b*) Herodot. lib. 2, cap. 181. Plat. de leg. lib. 11, t. 2, p. 933.

quartiers de la ville (*c*). Ceux dont on avoit copié les portraits, frappés de ces objets de terreur, se croyoient dévoués à la mort, & cette crainte abrégeoit quelquefois leurs jours.

Nous surprimes une de ces femmes tournant rapidement un rouet (*d*), & prononçant des paroles mystérieuses. Son objet étoit de rappeler (*e*) le jeune Polyclète, qui avoit abandonné Salamis, une des femmes les plus distinguées de la ville. Pour connoître les suites de cette aventure, nous fîmes quelques présens à Mycale ; c'étoit le nom de la magicienne. Quelques jours après elle nous dit : Salamis ne veut pas attendre l'effet de mes premiers enchantemens ; elle viendra ce soir en essayer de nouveaux ; je vous cacherai dans un réduit, d'où vous pourrez tout voir & tout entendre. Nous fûmes exacts au rendez-vous. Mycale faisoit les prépatatifs des mystères : on voyoit autour d'elle (*f*) des branches de laurier, des plantes aromatiques, des lames d'airain gravées en caracteres inconnus, des flocons de laine de brebis teints en pourpre, des clous détachés d'un gibet, & encore chargés de dépouilles san-

---

(*c*) Plat. de leg. lib. 11, t. 2, p. 933. Ovid. heroid. epist. 6, v. 91 — (*d*) Pindar. pyth. 4, v 380 Schol. ibid. Apoll. Argon. lib. 1, v 1139. Schol. ibid. Hesych. in Πόμβ. Bayle, rép. aux quest. p. 414. — (*e*) Lucian. in meretr. 4, t. 3, p. 288. — (*f*) Theocrit. idyll. 2. Apul. metam. lib. 3, p. 54.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0102
DFG

glantes, des crânes humains à moitié dévorés par des bêtes féroces, des fragmens de doigts, de nez & d'oreilles arrachés à des cadavres, des entrailles de victimes, une fiole où l'on conservoit le sang d'un homme qui avoit péri de mort violente, une figure d'Hécate en cire, peinte en blanc, en noir, en rouge, tenant un fouet, une lampe & une épée entourée d'un serpent (*g*), plusieurs vases remplis d'eau de fontaine (*h*), de lait de vache, de miel de montagne, le rouet magique, des instrumens d'airain, des cheveux de Polyclète, un morceau de la frange de sa robe (*i*); enfin quantité d'autres objets qui fixoient notre attention, lorsqu'un bruit léger nous annonça l'arrivée de Salamis.

Nous nous glissâmes dans une chambre voisine. La belle Thessalienne entra, pleine de fureur & d'amour : après des plaintes amères contre son amant & contre la magicienne, les cérémonies commencèrent. Pour les rendre plus efficaces, il faut en général que les rits aient quelque rapport avec l'objet qu'on se propose.

Mycale fit d'abord sur les entrailles des victimes plusieurs libations avec de l'eau, avec du lait, avec du miel : elle prit ensuite des cheveux de Polyclète, les entrelaça, les noua de diverses

(*g*) Euseb. Præp. evang. lib. 5, cap. 14, pag. 202.
(*h*) Apul. ibid. pag. 55. — (*i*) Theocrit. ibid.

manieres ; & les ayant mêlés avec certaines herbes, elle les jeta dans un brasier ardent (*k*). C'étoit là le moment où Polyclète, entraîné par une force invincible, devoit se présenter, & tomber aux pieds de sa maîtresse.

Après l'avoir attendu vainement, Salamis initiée depuis quelque temps dans les secrets de l'art, s'écrie tout-à-coup : Je veux moi-même présider aux enchantemens. Sers mes transports, Mycale ; prends ce vase destiné aux libations, entoure-le de cette laine (*l*). Astre de la nuit, prêtez-nous une lumière favorable ! & vous, divinité des enfers, qui rodez autour des tombeaux & dans les lieux arrosés du sang des mortels, paroissez, terrible Hécate, & que nos charmes soient aussi puissans que ceux de Médée & de Circé ! Mycale, répands ce sel dans le feu (*m*), en disant : Je répands les os de Polyclète. Que le cœur de ce perfide devienne la proie de l'amour, comme ce laurier est consumé par la flamme, comme cette cire fond à l'aspect du brasier (*n*) ; que Polyclète tourne autour de ma demeure, comme ce rouet tourne autour de son axe ; jette à pleines mains du son dans le feu ; frappe sur ces vases d'airain. J'entends les hurle-

---

[*k*] Apul. metam. lib. 3, p. 55. — (*l*) Theocrit idyll. 2, v. 2. — (*m*) Heins. in Theocrit. idyl. 2, v. 18. (*n*) Theocrit. ibid. v. 28. Virgil. eclog. 8, v. 80.

mens

mens des chiens; Hécate est dans le carrefour voisin; frappe, te dis-je, & que ce bruit l'avertisse que nous ressentons l'effet de sa présence. Mais déja les vents retiennent leur haleine, tout est calme dans la nature; hélas, mon cœur seul est agité (o)! O Hécate! ô redoutable Déesse! je fais ces trois libations en votre honneur; je vais faire trois fois une imprécation contre les nouvelles amours de Polyclète. Puisse-t-il abandonner ma rivale, comme Thésée abandonna la malheureuse Ariane! Essayons le plus puissant de nos philtres: pilons ce lézard dans un mortier, mêlons-y de la farine, faisons-en une boisson pour Polyclète; & toi, Mycale, prends le jus de ces herbes, & va de ce pas le répandre sur le seuil de sa porte. S'il résiste à tant d'efforts réunis, j'en emploierai de plus funestes, & sa mort satisfera ma vengeance (p). Après ces mots, Salamis se retira.

Les opérations que je viens de décrire étoient accompagnées de formules mystérieuses que Mycale prononçoit par intervalles (q): ces formules ne méritent pas d'être rapportées, elles ne sont composées que de mots barbares ou défigurés, & qui ne forment aucun sens.

Il nous restoit à voir les cérémonies qui servent

(o) Theocrit. ibid. — (p) Theocrit. idyl. 2, v. 28.
(q) Heliod. Æthiop. lib. 6, p. 293.

à évoquer les mânes. Mycale nous dit de nous rendre la nuit à quelque distance de la ville, dans un lieu solitaire & couvert de tombeaux. Nous l'y trouvâmes occupée à creuser une fosse (*r*), autour de laquelle nous la vîmes bientôt entasser des herbes, des ossemens, des débris de corps humains, des poupées de laine, de cire & de farine, des cheveux d'un Thessalien que nous avions connu, & qu'elle vouloit montrer à nos yeux. Après avoir allumé du feu, elle fit couler dans la fosse le sang d'une brebis noire qu'elle avoit apporté, & réitéra plus d'une fois les libations, les invocations, les formules secrètes. Elle marchoit de temps en temps à pas précipités, les pieds nus, les cheveux épars, faisant des imprécations horribles, & poussant des hurlemens qui finirent par la trahir; car ils attirèrent des gardes envoyés par les magistrats qui l'épioient depuis long-temps. On la saisit, & on la traîna en prison. Le lendemain nous nous donnâmes quelques mouvemens pour la sauver; mais on nous conseilla de l'abandonner aux rigueurs de la justice (*s*), & de sortir de la ville.

La profession qu'elle exerçoit est réputée infâme parmi les Grecs. Le peuple déteste les magiciennes, parce qu'il les regarde comme la cause

(*r*) Homer. odyss. lib. 11, v. 36. Horat. lib. 1, sat. 8, v. 22. Heliod. ibid. p. 292. Feith antiq. Homer. lib. 1, cap. 17. — (*s*) Lucian. in asin. t. 2, p. 622.

de tous les malheurs. Il les accuse d'ouvrir les tombeaux pour mutiler les morts (*t*): il est vrai que la plupart de ces femmes sont capables des plus noirs forfaits, & que le poison les sert mieux que leurs enchantemens. Aussi les magistrats sévissent-ils presque par-tout contre elles. Pendant mon séjour à Athènes, j'en vis condamner une à la mort; & ses parens, devenus ses complices, subirent la même peine (*u*). Mais les lois ne proscrivent que les abus de cet art frivole; elles permettent les enchantemens qui ne sont point accompagnés de maléfices, & dont l'objet peut tourner à l'avantage de la société. On les emploie quelquefois contre l'épilepsie (*x*), contre les maux de tête (*y*), & dans le traitement de plusieurs autres maladies (*z*). D'un autre côté, des devins autorisés par les magistrats, sont chargés d'évoquer & d'appaiser les mânes des morts (*a*). Je parlerai plus au long des ces évocations, dans le voyage de la Laconie.

D'Hypate, nous nous rendîmes à Lamia; & continuant à marcher dans un pays sauvage, par un chemin inégal & raboteux, nous parvînmes à Thaumaci, où s'offrit à nous un des plus beaux

(*t*) Lucan. Pharsal. lib. 6, v. 538. Apul. metam. lib. 2, pag. 33 et 35. — (*u*) Demosth. in Aristog pag. 840. Philochor. ap Harpocr. in Θεωρ. — (*x*) Demosth. ibid. [*y*] Plat. in Charm. t. 2, p. 155. Id. in conviv. t. 3, p. 202 — (*z*) Pind. pyth. 3, v. 91. Plin. lib. 28, cap. 2, t. 2, p. 444. — (*a*) Plut. de consol. t. 2 p. 109.

points de vue que l'on trouve en Grèce (*b*); car cette ville domine sur un bassin immense, dont l'aspect cause soudain une vive émotion. C'est dans cette riche & superbe plaine (*c*) que sont situées plusieurs villes, & entre autres Pharsale, l'une des plus grandes & des plus opulentes de la Thessalie. Nous les parcourûmes toutes, en nous instruisant, autant qu'il étoit possible, de leurs traditions, de leur gouvernement, du caractère & des mœurs des habitans.

Il suffit de jeter les yeux sur la nature du pays, pour se convaincre qu'il a dû renfermer autrefois presque autant de peuples ou de tribus, qu'il présente de montagnes & de vallées. Séparés alors par de fortes barrieres, qu'il falloit à tout moment attaquer ou défendre, ils devinrent aussi courageux qu'entreprenans; & quand leurs mœurs s'adoucirent, la Thessalie fut le séjour des héros, & le théâtre des plus grands exploits. C'est là que parurent les Centaures & les Lapithes, que s'embarquèrent les Argonautes, que mourut Hercule, que naquit Achille, que vécut Pyrithoüs, que les guerriers venoient des pays les plus lointains se signaler par des faits d'armes.

Les Achéens, les Eoliens, les Doriens, de qui descendent les Lacédémoniens, d'autres puissantes nations de la Grèce, tirent leur origine de la

(*b*) Liv. lib. 32, cap. 4. — (*c*) Pocock. t. 3, p. 153.

Thessalie. Les peuples qu'on y distingue aujourd'hui sont les Thessaliens proprement dits, les Œtéens, les Phthiotes, les Maliens, les Magnètes, les Perrhèbes, &c. Autrefois ils obéissoient à des rois; ils éprouvèrent ensuite les révolutions ordinaires aux grands & aux petits états: la plupart sont soumis aujourd'hui au gouvernement oligarchique (*d*).

Dans certaines occasions, les villes de chaque canton, c'est-à-dire, de chaque peuple, envoient leurs députés à la diète, où se discutent leurs intérêts (*e*): mais les décrets de ces assemblées n'obligent que ceux qui les ont souscrits. Ainsi non-seulement les cantons sont indépendans les uns des autres, mais cette indépendance s'étend encore sur les villes de chaque canton. Par exemple, le canton des Œtéens étant divisé en 14 districts (*f*), les habitans de l'un peuvent refuser de suivre à la guerre ceux des autres (*g*). Cette excessive liberté affoiblit chaque canton, en l'empêchant de réunir ses forces, & produit tant de langueur dans les délibérations publiques, qu'on se dispense bien souvent de convoquer les diètes (*h*).

La confédération des Thessaliens proprement dits, est la plus puissante de toutes, soit par la

[*d*] Thucyd. lib. 4, cap. 78. — (*e*) Id. ibid. Liv. lib. 35, cap. 31; lib. 36, cap. 8; lib. 39, cap. 25; lib. 42, cap. 38. — [*f*] Strab. lib. 9, p. 434. — (*g*) Diod. Sic. lib. 18, p. 595. — (*h*) Liv. lib. 34, cap. 51.

quantité des villes qu'elle posséde, soit par l'accession des Magnètes & des Perrhèbes qu'elle a presque entièrement assujettis (*i*).

On voit aussi des villes libres qui semblent ne tenir à aucune des grandes peuplades, & qui trop foibles pour se maintenir dans un certain degré de considération, ont pris le parti de s'associer avec deux ou trois villes voisines, également isolées, également foibles (*k*).

Les Thessaliens peuvent mettre sur pied 6000 chevaux & 10,000 hommes d'infanterie (*l*), sans compter les archers qui sont excellens, & dont on peut augmenter le nombre à son gré; car ce peuple est accoutumé dès l'enfance à tirer de l'arc (*m*). Rien de si renommé que la cavalerie Thessalienne (*n*): elle n'est pas seulement redoutable par l'opinion; tout le monde convient qu'il est presque impossible d'en soutenir l'effort (*o*).

On dit qu'ils ont su les premiers imposer un frein au cheval, & le mener au combat; on ajoute que de là s'établit l'opinion qu'il existoit autrefois en Thessalie des hommes moitié hommes, moitié chevaux, qui furent nommés Centaures (*p*). Cette

(*i*) Theop. ap. Athen. lib. 6, 265. — (*k*) Strab. ibid. p. 437. Liv. lib. 42, cap. 53. — (*l*) Xenoph. hist græc. lib. 6, pag. 581. Isocr. de pac. t. 1, pag. 420. (*m*) Xenoph ibid. Solin. cap. 8. — (*n*) Pausan. lib. 10, cap. 1, p. 799. Diod. Sic. lib. 16, pag. 435. Liv. lib. 9, cap. 19. — (*o*) Polyb. lib. 4, p. 278. — (*p*) Plin. lib. 7, cap. 56, t. 1, p. 416.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0110
DFG

fable prouve du moins l'ancienneté de l'équitation parmi eux ; & leur amour pour cet exercice eſt conſacré par une cérémonie qu'ils obſervent dans leur mariage. Après les ſacrifices & les autres rites en uſage, l'époux préſente à ſon épouſe un courſier orné de tout l'appareil militaire (*q*).

La Theſſalie produit du vin, de l'huile, des fruits de différentes eſpèces. La terre eſt fertile au point que le blé monteroit trop vîte, ſi l'on ne prenoit la précaution de le tondre, ou de le faire brouter par des moutons (*r*).

Les moiſſons, pour l'ordinaire très abondantes, ſont ſouvent détruites par les vers (*s*). On voiture une grande quantité de blé en différens ports, & ſur-tout dans celui de Thèbes en Phthiotie, d'où il paſſe à l'étranger (*t*). Ce commerce, qui produit des ſommes conſidérables, eſt d'autant plus avantageux pour la nation, qu'elle peut facilement l'entretenir, & même l'augmenter par la quantité ſurprenante d'eſclaves qu'elle poſsède, & qui ſont connus ſous le nom de Péneſtes. Ils deſcendent la plupart de ces Perrhèbes & de ces Magnètes, que les Theſſaliens mirent aux fers après les avoir vaincus ; événement qui ne prouve que trop les contradictions de l'eſprit humain. Les Theſſaliens

(*q*) Ælian. de anim. lib. 11, cap. 34. — [*r*] Theoph. hist. plant. lib. 8, cap. 7, p. 942. — (*s*) Id. ibid. cap. 10.
(*t*) Xenoph. hist, græc. lib. 6, p. 581. Liv. lib. 39, cap. 25.

sont peut-être de tous les Grecs ceux qui se glorifient le plus de leur liberté (*u*), & ils ont été des premiers à réduire les Grecs en esclavage : les Lacédémoniens, aussi jaloux de leur liberté, ont donné le même exemple à la Grèce (*x*).

Les Pénestes se sont révoltés plus d'une fois (*y*) : ils sont en si grand nombre, qu'ils inspirent toujours des craintes, & que leurs maîtres peuvent en faire un objet de commerce, & en vendre aux autres peuples de la Grèce. Mais ce qui est plus honteux encore, on voit ici des hommes avides voler les esclaves des autres, enlever même des citoyens libres, & les transporter, chargés de fers, dans les vaisseaux que l'appât du gain attire en Thessalie (*z*).

J'ai vu, dans la ville d'Arné, des esclaves dont la condition est plus douce. Ils descendent de ces Béotiens qui vinrent autrefois s'établir en ce pays, & qui furent ensuite chassés par les Thessaliens. La plupart retournèrent dans les lieux de leur origine : les autres, ne pouvant quitter le séjour qu'ils habitoient, transigèrent avec leurs vainqueurs. Ils consentirent à devenir serfs, à condition que leurs maîtres ne pourroient ni leur ôter la vie, ni les transporter dans d'autres climats ; ils se chargèrent

(*u*) Euripid. in Alcest. v. 677. — (*x*) Theop. ap. Athen. lib. 6, cap. 18, p. 265. — (*y*) Aristot de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 328. — (*z*) Aristoph. in Plut. v. 520. Schol. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0112
DFG

de la culture des terres sous une redevance annuelle. Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui plus riches que leurs maîtres (*a*).

Les Thessaliens reçoivent les étrangers avec beaucoup d'empressement, & les traitent avec magnificence (*b*). Le luxe brille dans leurs habits & dans leurs maisons (*c*) : ils aiment à l'excès le faste & la bonne chère; leur table est servie avec autant de recherche que de profusion, & les danseuses qu'ils y admettent, ne sauroient leur plaire qu'en se dépouillant de presque tous les voiles de la pudeur (*d*).

Ils sont vifs, inquiets (*e*), & si difficiles à gouverner, que j'ai vu plusieurs de leurs villes déchirées par des factions (*f*). On leur reproche, comme à toutes les nations policées, de n'être point esclaves de leur parole, & de manquer facilement à leurs alliés (*g*) : leur éducation n'ajoutant à la nature que des préjugés & des erreurs, la corruption commence de bonne heure; bientôt l'exemple rend le crime facile, & l'impunité le rend insolent (*h*).

(*a*) Archem. ap. Athen. lib. 6, p. 264. Thucyd. lib. 12. (*b*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 579. Athen lib. 14, cap. 5, p. 624. — (*c*) Plat. in Crit. t. 1, p. 53. Athen. ibid. cap. 23, p. 663. Theop. ap. Athen. lib. 6, cap. 17, pag. 260. — (*d*) Athen. lib. 13, cap. 9, pag. 607. (*e*) Liv. lib. 34, cap. 51. — [*f*] Isocr. ep. 2, ad Phil t. 1, p. 451. — (*g*) Demosth. olynth. 1. p. 4. Id. in Aristocr. p. 743. — (*h*) Plat. in Crit. t. 1, p. 53.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0113
DFG

Dès les temps les plus anciens, ils cultivèrent la poésie : ils prétendent avoir donné le jour à Thamyris, à Orphée, à Linus, à tant d'autres qui vivoient dans le siècle des héros dont ils partageoient la gloire (*i*) : mais, depuis cette époque, ils n'ont produit aucun écrivain, aucun artiste célèbre. Il y a environ un siècle & demi que Simonide les trouva insensibles aux charmes de ses vers (*k*). Ils ont été dans ces derniers temps plus dociles aux leçons du rhéteur Gorgias ; ils préfèrent encore l'éloquence pompeuse qui les distinguoit, & qui n'a pas rectifié les fausses idées qu'ils ont de la justice & de la vertu (*l*).

Ils ont tant de goût & d'estime pour l'exercice de la danse, qu'ils appliquent les termes de cet art aux usages les plus nobles. En certains endroits les généraux ou les magistrats se nomment les chefs de la danse (*m*) *. Leur musique tient le milieu entre celle des Doriens & celle des Ioniens ; &, comme elle peint tour-à-tour la confiance de la présomption, & la mollesse de la volupté, elle

---

[*i*] Voss. observ. ad Melam, lib. 2, cap. 3, p. 456. (*k*) Plut. de aud. poet. t. 2, pag. 15. — [*l*] Plat. in Crit. t. 1, p. 53. Id. in Men. t. 2, p. 70. — (*m*) Lucian. de salt. cap. 14, t. 2, p. 276.

* Lucien rapporte une inscription faite pour un Thessalien, et conçue en ces termes : » Le peuple a fait élever » cette statue à Ilation, parce qu'il avoit bien dansé au » combat. »

s'assortit au caractère & aux mœurs de la nation (*n*).

A la chasse, ils sont obligés de respecter les cigognes. Je ne releverois pas cette circonstance, si l'on ne décernoit contre ceux qui tuent ces oiseaux, la même peine que contre les homicides (*o*). Etonnés d'une loi si étrange, nous en demandâmes la raison; on nous dit que les cigognes avoient purgé la Thessalie des serpens énormes qui l'infestoient auparavant, & que sans la loi on seroit bientôt forcé d'abandonner ce pays (*p*), comme la multiplicité des taupes avoit fait abandonner une ville de Thessalie dont j'ai oublié le nom (*q*).

ROIS DE PHÉRES.

De nos jours, il s'étoit formé dans la ville de Phères, une puissance dont l'éclat fut aussi brillant que passager. Lycophron en jeta les premiers fondemens (*r*), & son successeur Jason l'éleva au point de la rendre redoutable à la Grèce & aux nations éloignées. J'ai tant ouï parler de cet homme extraordinaire, que je crois devoir donner une idée de ce qu'il a fait, & de ce qu'il pouvoit faire.

(*n*) Athen. lib. 14, p. 624. — (*o*) Plin. lib. 10, cap. 23. Solin. cap. 40. Plut. de Isid. et Osir. t. 2, p. 380.

(*p*) Aristot. de mirab. auscult. t. 1, pag. 1152.

(*q*) Plin. lib. 8, cap. 29, pag. 455. — (*r*) Xenoph. hist. græc. lib. 2, pag. 461. Diod. Sic. lib. 14, pag. 300. Reinec. hist. Jul. t. 2, p. 366.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0115
DFG

Jason avoit les qualités les plus propres à fonder un grand empire. Il commença de bonne heure à soudoyer un corps de 6000 auxiliaires qu'il exerçoit continuellement, & qu'il s'attachoit par des récompenses quand ils se distinguoient, par des soins assidus quand ils étoient malades, par des funérailles honorables quand ils mouroient (*s*). Il falloit, pour entrer & se maintenir dans ce corps, une valeur éprouvée, & l'intrépidité qu'il montroit lui-même dans les travaux & dans les dangers. Des gens qui le connoissoient, m'ont dit qu'il étoit d'une santé à supporter les plus grandes fatigues, & d'une activité à surmonter les plus grands obstacles; ne connoissant ni le sommeil, ni les autres besoins de la vie, quand il falloit agir; insensible, ou plutôt inaccessible à l'attrait du plaisir; assez prudent pour ne rien entreprendre sans être assuré du succès; aussi habile que Thémistocle à pénétrer les desseins de l'ennemi, à lui dérober les siens, à remplacer la force par la ruse ou par l'intrigue (*t*), enfin, rapportant tout à son ambition, & ne donnant jamais rien au hasard.

Il faut ajouter à ces traits, qu'il gouvernoit ses peuples avec douceur (*u*), qu'il connut l'amitié au point que Timothée, général des Athéniens,

(*s*) Xenoph. ibid. lib. 6, p. 580. — (*t*) Cicer. de offic. lib. 1, cap. 30, t. 3, p. 209. — (*u*) Diod. Sic. lib. 15, p. 373.

avec qui il étoit uni par les liens de l'hoſpitalité, ayant été accuſé devant l'aſſemblée du peuple, Jaſon ſe dépouilla de l'appareil du trône, vint à Athènes, ſe mêla comme ſimple particulier avec les amis de l'accuſé, & contribua par ſes ſollicitations à lui ſauver la vie (*x*).

Après avoir ſoumis quelques peuples, & fait des traités d'alliance avec d'autres, il communiqua ſes projets aux principaux chefs des Theſſaliens (*y*). Il leur peignit la puiſſance des Lacédémoniens, anéantie par la bataille de Leuctres, celle des Thébains hors d'état de ſubſiſter long-temps, celle des Athéniens bornée à leur marine, & bientôt éclipſée par des flottes qu'on pourroit conſtruire en Theſſalie. Il ajouta que par des conquêtes & des alliances, il leur ſeroit facile d'obtenir l'empire de la Grèce, & de détruire celui des Perſes, dont les expéditions d'Agéſilas & du jeune Cyrus avoient récemment dévoilé la foibleſſe. Ces diſcours ayant embrâſé les eſprits, il fut élu chef & généraliſſime de la ligue Theſſalienne, & ſe vit bientôt après à la tête de 20,000 hommes d'infanterie, & de plus de 3000 chevaux, & d'un nombre très conſidérable de troupes légéres (*z*).

(*x*) Demosth. in Timoth. pag. 1075. Nep. in Timoth. cap. 4. — (*y*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, pag. 580. (*z*) Id. ibid. p. 583.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0117
DFG

Dans ces circonstances, les Thébains implorèrent son secours contre les Lacédémoniens (*a*). Quoiqu'il fût en guerre avec les Phocéens, il prend l'élite de ses troupes, part avec la célérité d'un éclair, & prévenant presque par-tout le bruit de sa marche, il se joint aux Thébains, dont l'armée étoit en présence de celle des Lacédémoniens. Pour ne pas fortifier l'une ou l'autre de ces nations, par une victoire qui nuiroit à ses vues, il les engage à signer une trève; il tombe aussitôt sur la Phocide qu'il ravage, &, après d'autres exploits également rapides, il retourne à Phères couvert de gloire, & recherché de plusieurs peuples qui sollicitent son alliance.

Les jeux pythiques étoient sur le point de se célébrer; Jason forma le dessein d'y mener son armée (*b*). Les uns crurent qu'il vouloit imposer à cette assemblée, & se faire donner l'intendance des jeux: mais, comme il employoit quelquefois des moyens extraordinaires pour faire subsister ses troupes (*c*), ceux de Delphes le soupçonnèrent d'avoir des vues sur le trésor sacré (*d*); ils demandèrent au dieu comment ils pourroient détourner un pareil sacrilège: le dieu répondit que ce soin le regardoit. A quelques jours de là Jason fut tué à la tête de son armée, par sept

(*a*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 598. — (*b*) Id. ibid. p. 600. — (*c*) Polyæn. strateg. lib. 6, cap. 1, etc.
(*d*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 600.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0118
DFG

jeunes conjurés, qui, dit-on, avoient à se plaindre de sa sévérité (*e*).

Parmi les Grecs, les uns se réjouirent de sa mort, parce qu'ils avoient craint pour leur liberté; les autres s'en affligèrent, parce qu'ils avoient fondé des espérances sur ses projets (*f*). Je ne sais s'il avoit conçu de lui-même celui de réunir les Grecs, & de porter la guerre en Perse, ou s'il l'avoit reçu de l'un de ces sophistes qui depuis quelque temps se faisoient un mérite de le discuter, soit dans leurs écrits, soit dans les assemblées générales de la Grèce (*g*). Mais enfin ce projet étoit susceptible d'exécution, & l'événement l'a justifié. J'ai vu dans la suite Philippe de Macédoine donner des lois à la Grèce, & depuis mon retour en Scythie, j'ai su que son fils avoit détruit l'empire des Perses. L'un & l'autre ont suivi le même système que Jason, qui peut-être n'avoit pas moins d'habileté que le premier, ni moins d'activité que le second.

Ce fut quelques années après sa mort que nous arrivâmes à Phéres, ville assez grande & entourée de jardins (*h*). Nous comptions y trouver quelques traces de cette splendeur dont elle brilloit du temps de Jason; mais Alexandre y régnoit,

---

(*e*) Val. Max. lib. 9, cap. 10. — (*f*) Id. ibid.
(*g*) Philost. de vit. sophist. lib. 1, 493. Isocr. paneg. t. 1, p. 209. Id. ad Philip. t. 1, p. 291. — (*h*) Polyb. lib. 17, p. 756. Liv. lib. 33, cap. 6.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0119
DFG

& offroit à la Grèce un spectacle dont je n'avois pas d'idée, car je n'avois jamais vu de tyran. Le trône sur lequel il étoit assis, fumoit encore du sang de ses prédécesseurs. J'ai dit que Jason avoit été tué par des conjurés; ses deux frères Polydore & Polyphron, lui ayant succédé, Polyphron assassina Polydore (*i*), & fut bientôt après assassiné par Alexandre, qui régnoit depuis près de onze ans (*k*), quand nous arrivâmes à Phères.

Ce prince cruel n'avoit que des passions avilies par des vices grossiers. Sans foi dans les traités, timide & lâche dans les combats, il n'eut l'ambition des conquêtes que pour assouvir son avarice, & le goût des plaisirs, que pour s'abandonner aux plus sales voluptés (*l*). Un tas de fugitifs & de vagabonds noircis de crimes, mais moins scélérats que lui, devenus ses soldats & ses satellites, portoient la désolation dans ses états & chez les peuples voisins. On l'avoit vu entrer, à leur tête, dans une ville alliée, y rassembler, sous divers prétextes, les citoyens dans la place publique, les égorger, & livrer leurs maisons au pillage (*m*). Ses armes eurent d'abord quelques succès; vaincu ensuite par les Thébains, joints à divers peuples de Thessalie (*n*), il n'exerçoit plus ses fureurs que

(*i*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, pag. 600. — (*k*) Diod. Sic. lib. 15, p. 374. — (*l*) Plut. in Pelop. t. 1, p. 293. (*m*) Diod. Sic. lib. 15, 385. Plut. ibid. Pausan. lib. 6, p. 463. — (*n*) Diod. ibid. p. 390.

contre

contre ses propres sujets; les uns étoient enterrés tout en vie (*o*); d'autres revêtus de peaux d'ours ou de sangliers, étoient poursuivis & déchirés par des dogues dressés à cette espèce de chasse. Il se faisoit un jeu de leurs tourmens, & leurs cris ne servoient qu'à endurcir son ame. Cependant il se surprit un jour prêt à s'émouvoir : c'étoit à la représentation des Troyennes d'Euripide; mais il sortit à l'instant du théâtre, en disant qu'il auroit trop à rougir, si, voyant d'un œil tranquille couler le sang de ses sujets, il paroissoit s'attendrir sur les malheurs d'Hécube & d'Andromaque (*p*).

Les habitans de Phéres vivoient dans l'épouvante, & dans cet abattement que cause l'excès des maux, & qui est un malheur de plus. Leurs soupirs n'osoient éclater, & les vœux qu'ils formoient en secret pour la liberté, se terminoient par un désespoir impuissant.

Alexandre, agité des craintes dont il agitoit les autres, avoit le partage des tyrans, celui de haïr & d'être haï. On démêloit dans ses yeux, à travers l'empreinte de sa cruauté, le trouble, la défiance & la terreur qui tourmentoient son ame: tout lui étoit suspect. Ses gardes le faisoient trembler. Il prenoit des précautions contre Thébé son épouse, qu'il aimoit avec la même fureur qu'il en

(*o*) Plut. ibid. — (*p*) Ælian var. hist. lib. 14, cap. 40. Plut. in Pelop. t. 1, p. 293.

étoit jaloux, si l'on peut appeler amour la passion féroce qui l'entraînoit auprès d'elle. Il passoit la nuit au haut de son palais, dans un appartement où l'on montoit par une échelle, & dont les avenues étoient défendues par un dogue qui n'épargnoit que le roi, la reine, & l'esclave chargé du soin de le nourrir. Il s'y retiroit tous les soirs, précédé par ce même esclave qui tenoit une épée nue, & qui faisoit une visite exacte de l'appartement (*q*).

Je vais rapporter un fait singulier, & je ne l'accompagnerai d'aucune réflexion. Eudémus de Chypre, en allant d'Athènes en Macédoine, étoit tombé malade à Phéres (*r*) : comme je l'avois vu souvent chez Aristote, dont il étoit l'ami, je lui rendis pendant sa maladie tous les soins qui dépendoient de moi. Un soir que j'avois appris des médecins, qu'ils désespéroient de sa guérison, je m'assis auprès de son lit : il fut touché de mon affliction, me tendit la main, & me dit d'une voix mourante : Je dois confier à votre amitié un secret qu'il seroit dangereux de révéler à tout autre qu'à vous. Une de ces dernières nuits, un jeune homme d'une beauté ravissante m'apparut en songe ; il m'avertit que je guérirois, & que

---

[*q*] Cicer. de offic. lib. 2, cap. 7, t. 3, p. 233. Val. Max. lib. 9, cap. 13. — (*r*) Aristot. ap. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 25, t. 3, p. 22.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0122
DFG

dans cinq ans je ſerois de retour dans ma patrie : pour garant de ma prédiction, il ajouta que le tyran n'avoit plus que quelques jours à vivre. Je regardai cette confidence d'Eudémus, comme un symptôme de délire, & je rentrai chez moi pénétré de douleur.

Le lendemain, à la pointe du jour, nous fûmes éveillés par ces cris mille fois réitérés : Il eſt mort, le tyran n'eſt plus ; il a péri par les mains de la reine. Nous courûmes auſſitôt au palais ; nous y vîmes le corps d'Alexandre, livré aux inſultes d'une populace qui le fouloit aux pieds (*s*), & célébroit avec tranſport le courage de la reine. Ce fut elle en effet qui ſe mit à la tête de la conjuration, ſoit par haîne pour la tyrannie, ſoit pour venger ſes injures perſonnelles. Les uns diſoient qu'Alexandre étoit ſur le point de la répudier ; d'autres, qu'il avoit fait mourir un jeune Theſſalien qu'elle aimoit (*t*) ; d'autres enfin, que Pélopidas, tombé quelques années auparavant entre les mains d'Alexandre, avoit eu, pendant ſa priſon, une entrevue avec la reine, & l'avoit exhortée à délivrer ſa patrie, & à ſe rendre digne de ſa naiſſance (*u*) ; car elle étoit fille de Jaſon. Quoi qu'il en ſoit, Thébé, ayant formé ſon plan, avertit ſes

(*s*) Plut. in Pelop. t. 1, p. 298. Quintil. lib. 7, cap. 1, p. 410. — (*t*) Xenoph. hiſt. græc. lib. 6, p. 601. (*u*) Plut. in Pelop. t. 1, p. 297.

trois frères Tisiphonus, Pytholaüs & Lycophron, que son époux avoit résolu leur perte; & dès cet instant, ils résolurent la sienne. La veille, elle les tint cachés dans le palais (x): le soir, Alexandre boit avec excès, monte dans son appartement, se jette sur son lit, & s'endort. Thébé descend tout de suite, écarte l'esclave & le dogue, revient avec les conjurés, & se saisit de l'épée suspendue au chevet du lit. Dans ce moment, leur courage parut se ralentir; mais Thébé les ayant menacés d'éveiller le roi s'ils hésitoient encore, ils se jetèrent sur lui, & le percèrent de plusieurs coups.

J'allai aussitôt apprendre cette nouvelle à Eudémus, qui n'en parut point étonné. Ses forces se rétablirent: il périt cinq ans après en Sicile; & Aristote, qui depuis adressa un dialogue sur l'ame à la mémoire de son ami (y), prétendoit que le songe s'étoit vérifié dans toutes ses circonstances, puisque c'est retourner dans sa patrie que de quitter la terre (z).

Les conjurés, après avoir laissé respirer pendant quelque temps les habitans de Phéres, partagèrent entre eux le pouvoir souverain, & commirent tant d'injustices, que leurs sujets se virent forcés d'appeler Philippe de Macédoine à leur secours (a).

(x) Id. ibid. — (y) Id. in Dion. t. 1, pag. 967.
(z) Cicer. de divin. lib. 1, cap. 25, t. 3, pag. 22.
(a) Diod. Sic. lib. 16. p. 418.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0124
DFG

Il vint, & chassa non-seulement les tyrans de Phéres, mais encore ceux qui s'étoient établis dans d'autres villes. Ce bienfait a tellement attaché les Thessaliens à ses intérêts (*b*), qu'ils l'ont suivi dans la plupart de ses entreprises, & lui en ont facilité l'exécution.

Après avoir parcouru les environs de Phéres, & sur-tout son port qu'on nomme Pagase, & qui en est éloigné de 90 stades (*c*) *, nous visitâmes les parties méridionales de la Magnésie, nous prîmes ensuite notre route vers le nord, ayant à notre droite la chaîne du mont Pélion. Cette contrée est délicieuse par la douceur du climat, la variété des aspects, & la multiplicité des vallées que forment, sur-tout dans la partie la plus septentrionale, les branches du mont Pélion & du mont Ossa.

Sur un des sommets du mont Pélion s'élève un temple en l'honneur de Jupiter; tout auprès est l'antre célèbre, où l'on prétend que Chiron avoit anciennement établi sa demeure (*d*), & qui porte encore le nom de ce Centaure. Nous y montâmes à la suite d'une procession de jeunes gens, qui tous les ans vont, au nom d'une ville voisine, offrir un sacrifice au souverain des dieux. Quoique

(*b*) Isocr. orat. ad Philip. t. 1, p. 238. — (*c*) Strab. lib. 9, p. 436.

* Trois lieues et 1005 toises.

(*d*) Pind. pyth. 4, v. 181. Dicæarch. ap. geogr. min. t. 2, p. 29.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0125
DFG

nous fussions au milieu de l'été, & que la chaleur fût excessive au pied de la montagne, nous fûmes obligés de nous couvrir, à leur exemple, d'une toison épaisse. On éprouve en effet sur cette hauteur un froid très rigoureux, mais dont l'impression est en quelque façon affoiblie par la vue superbe que présentent d'un côté les plaines de la mer, de l'autre celles de la Thessalie.

La montagne est couverte de sapins, de cyprès, de cèdres, de différentes espèces d'arbres (*e*), & de simples, dont la médecine fait un grand usage (*f*). On nous montra une racine, dont l'odeur, approchante de celle du thym, est, dit-on, meurtrière pour les serpens, & qui, prise dans du vin, guérit de leurs morsures (*g*). On y trouve un arbuste dont la racine est un remède pour la goutte, l'écorce pour la colique, les feuilles pour les fluxions aux yeux (*h*); mais le secret de la préparation est entre les mains d'une seule famille, qui prétend se l'être transmis de père en fils, depuis le centaure Chiron, à qui elle rapporte son origine. Elle n'en tire aucun avantage, & se croit obligée de traiter gratuitement les malades qui viennent implorer son secours.

Descendus de la montagne, à la suite de la pro-

(*e*) Dicæarch. ap. geogr. min. t. 2, p. 27. — (*f*) Id. ibid. p. 30. Theopr. hist. plant. lib. 4, cap. 6, p. 367; lib. 9, cap. 15, p. 1117. — (*g*) Dicæarch. ibid. p. 28. (*h*) Id. ibid. p. 30.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0126
DFG

ceſſion, nous fûmes priés au repas qui termine la cérémonie : nous vîmes enſuite une eſpèce de danſe particulière à quelques peuples de la Theſſalie, & très propre à exciter le courage & la vigilance des habitans de la campagne (*i*). Un Magnéſien ſe préſente avec ſes armes ; il les met à terre, & imite les geſtes & la démarche d'un homme qui, en temps de guerre, ſème & laboure ſon champ. La crainte eſt empreinte ſur ſon front, il tourne la tête de chaque côté, il apperçoit un ſoldat ennemi qui cherche à le ſurprendre ; auſſitôt il ſaiſit ſes armes, attaque le ſoldat, en triomphe, l'attache à ſes bœufs, & le chaſſe devant lui. Tous ces mouvemens s'exécutent en cadence au ſon de la flûte.

En continuant notre route, nous arrivâmes à Sycurium. Cette ville, ſituée ſur une colline, au pied du mont Oſſa, domine de riches campagnes. La pureté de l'air & l'abondance des eaux la rendent un des plus agréables ſéjours de la Grèce (*k*). De là juſqu'à Lariſſe, le pays eſt fertile & très peuplé. Il devient plus riant, à meſure qu'on approche de cette ville, qui paſſe avec raiſon pour la première & la plus riche de la Theſſalie : ſes dehors ſont embellis par le Pénée, qui roule auprès de ſes murs des eaux extrêmement claires (*l*).

Nous logeâmes chez Amyntor, & nous trouvâ-

(*i*) Xenoph. exped. Cyr. lib. 6, p. 371. — (*k*) Liv. lib. 42, cap. 54. — (*l*) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 200.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0127
DFG

mes chez lui tous les agrémens que nous devions attendre de l'ancienne amitié qui le lioit avec le père de Philotas.

VALLÉE DE TEMPÉ.

Nous étions impatiens d'aller à Tempé. Ce nom, commun à plusieurs vallées qu'on trouve en ce canton, désigne plus particulièrement celle que forment, en se rapprochant, le mont Olympe & le mont Ossa : c'est le seul grand chemin pour aller de Thessalie en Macédoine. Amyntor voulut nous accompagner. Nous prîmes un bateau, & au lever de l'aurore nous nous embarquâmes sur le Pénée, le 15 du mois métageitnion *. Bientôt s'offrirent à nous plusieurs villes, telles que Phalanna, Gyrton, Élaties, Mopsium, Homolis; les unes placées sur les bords du fleuve, les autres sur les hauteurs voisines (*m*). Après avoir passé l'embouchure du Titarésius, dont les eaux sont moins pures que celles du Pénée (*n*), nous arrivâmes à Gonnus, distante de Larisse d'environ 160 stades (*o*) †. C'est là que commence la vallée, & que le fleuve se trouve resserré entre le mont Ossa qui est à sa droite, & le mont Olympe qui est à sa gauche, & dont la hauteur est d'un peu plus de 10 stades ¶.

---

* Le 10 août de l'an 357 avant J. C.

(*m*) Liv. lib. 42, cap. 61. — (*n*) Homer. iliad. 2, v. 754. Strab. lib. 9, p. 441. — (*o*) Liv. lib. 36, c. 10.

† Six lieues et 120 toises.

¶ 960 toises. Voyez la note à la fin du volume.

Suivant

Suivant une ancienne tradition, un tremblement de terre sépara ces montagnes, & ouvrit un passage aux eaux qui submergeoient les campagnes (*p*). Il est du moins certain que si l'on fermoit ce passage, le Pénée ne pourroit plus avoir d'issue; car ce fleuve, qui reçoit dans sa course plusieurs rivières, coule dans un terrain qui s'élève par degrés, depuis ses bords, jusqu'aux collines & aux montagnes qui entourent cette contrée. Aussi disoit-on, que si les Thessaliens ne s'étoient soumis à Xerxès, ce prince auroit pris le parti de s'emparer de Gonnus, & d'y construire une barrière impénétrable au fleuve (*q*).

Cette ville est très importante par sa situation : elle est la clef de la Thessalie du côté de la Macédoine (*r*), comme les Thermopyles le sont du côté de la Phocide.

La vallée s'étend du sud-oueſt au nord-est (*s*); sa longueur est de 40 stades (*t*) *, sa plus grande largeur d'environ 2 stades $\frac{1}{2}$ (*u*) †; mais cette lar-

(*p*) Herodot. lib. 7, cap. 129. Strab. lib. 9, pag. 430.
(*q*) Herodot. ibid. cap. 130. — (*r*) Liv. lib. 42, c. 67.
(*s*) Pocock. t. 3, p. 152. Note mss. de M. Stuard.
(*t*) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, pag. 200. Liv. lib. 44, cap. 6.
* Environ une lieue et demie. Je donne toujours à la lieue 2500 toises.
(*u*) Note mss. de M. Stuard.
† Environ 236 toises.

geur diminue quelquefois au point qu'elle ne paroît être que de 100 pieds (*x*) *.

Les montagnes sont couvertes de peupliers, de platanes, de frênes d'une beauté surprenante (*y*). De leurs pieds jailliſſent des sources d'une eau pure comme le cristal (*z*); & des intervalles qui séparent leurs sommets, s'échappe un air frais que l'on respire avec une volupté secrète. Le fleuve présente presque par-tout un canal tranquille, & dans certains endroits il embrasse de petites îles, dont il éterniſe la verdure (*a*). Des grottes percées dans les flancs des montagnes (*b*), des pièces de gazon placées aux deux côtés du fleuve, semblent être l'asyle du repos & du plaisir. Ce qui nous étonnoit le plus, étoit une certaine intelligence dans la distribution des ornemens qui parent ces retraites. Ailleurs, c'est l'art qui s'efforce d'imiter la nature; ici, on diroit que la nature veut imiter l'art. Les lauriers & différentes sortes d'abrisseaux forment d'eux-mêmes des berceaux & des bosquets, & sont un beau contraste avec des bouquets de bois places au pied de l'Olympe (*c*). Les rochers sont

---

[*x*] Plin. ibid. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Perizon. ibid. Salmas. in Solin. p. 583.

* Environ 94 de nos pieds.

(*y*) Theophr. hist. pl. lib. 4, cap. 6, Catul. epithal. Pel. et Thetid. Plut. in flamin. p. 370. Hesych. in Τέμπ.

(*z*) Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. — (*a*) Pocock. ibid. — (*b*) Note mss. de M. Stuard. — (*c*) Note mss. de M. Stuard.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0130
DFG

tapissés d'une espèce de lierre, & les arbres, ornés de plantes qui serpentent autour de leur tronc (*d*), s'entrelacent dans leurs branches, & tombent en festons & en guirlandes. Enfin, tout présente en ces beaux lieux la décoration la plus riante. De tous côtés l'œil semble respirer la fraîcheur, & l'ame recevoir un nouvel esprit de vie.

Les Grecs ont des sensations si vives, ils habitent un climat si chaud, qu'on ne doit pas être surpris des émotions qu'ils éprouvent à l'aspect, & même au souvenir de cette charmante vallée : au tableau que je viens d'en ébaucher, il faut ajouter que dans le printemps, elle est toute émaillée de fleurs, & qu'un nombre infini d'oiseaux y font entendre des chants (*e*) à qui la solitude & la saison semblent prêter une mélodie plus tendre & plus touchante.

Cependant nous suivions lentement le cours du Pénée; & mes regards, quoique distraits par une foule d'objets délicieux, revenoient toujours sur ce fleuve. Tantôt je voyois ses flots étinceler à travers le feuillage dont ses bords sont ombragés (*f*); tantôt m'approchant du rivage, je contemplois le cours paisible de ses ondes (*g*) qui sembloient se soutenir mutuellement, & rempliſſoient leur carrière sans tumulte & sans effort. Je disois à

(*d*) Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Plin. lib. 16, cap. 44, t. 2, p. 41. — (*e*) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 200. (*f*) Id. ibid. — [*g*] Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Procop. ædif. lib. 4, cap. 3, p. 72.

Amyntor : Telle eſt l'image d'une ame pure & tranquille; ſes vertus naiſſent les unes des autres; elles agiſſent toutes de concert & ſans bruit. L'ombre étrangère du vice les fait ſeule éclater par ſon oppoſition. Amyntor me répondit : Je vais vous montrer l'image de l'ambition, & les funeſtes effets qu'elle produit.

Alors il me conduiſit dans une des gorges du mont Oſſa, où l'on prétend que ſe donna le combat des Titans contre les Dieux. C'eſt là qu'un torrent impétueux ſe précipite ſur un lit de rochers, qu'il ébranle par la violence de ſes chûtes. Nous parvinmes en un endroit où ſes vagues fortement comprimées cherchoient à forcer un paſſage. Elles ſe heurtoient, ſe ſoulevoient, & tomboient, en mugiſſant, dans un gouffre, d'où elles s'élançoient avec une nouvelle fureur, pour ſe briſer les unes contre les autres dans les airs.

Mon ame étoit occupée de ce ſpectacle, lorſque je levai les yeux autour de moi; je me retrouvai reſſerré entre deux montagnes noires, arides, & ſillonnées dans toute leur hauteur par des abymes profonds. Près de leurs ſommets, des nuages erroient peſamment parmi des arbres funèbres, ou reſtoient ſuſpendus ſur leurs branches ſtériles. Au deſſous, je vis la nature en ruine; les montagnes écroulées étoient couvertes de leurs débris, & n'offroient que des roches menaçantes & confuſément entaſſées. Quelle puiſſance a donc briſé les liens de

ces masses énormes ? Est-ce la fureur des aquilons ? Est-ce un bouleversement du globe ? Est-ce en effet la vengeance terrible des Dieux contre les Titans ? Je l'ignore : mais enfin, c'est dans cette affreuse vallée que les conquérans devroient venir contempler le tableau des ravages dont ils affligent la terre.

Nous nous hâtames de sortir de ces lieux, & bientôt nous fûmes attirés par les sons mélodieux d'une lyre (*h*), & par des voix plus touchantes encore : c'étoit la *Théorie*, ou députation que ceux de Delphes envoient de neuf en neuf ans à Tempé (*i*). Ils disent qu'Apollon étoit venu dans leur ville avec une couronne & une branche de laurier cueillies dans cette vallée, & c'est pour en rappeler le souvenir qu'ils font la députation que nous vîmes arriver. Elle étoit composée de l'élite des jeunes Delphiens. Ils firent un sacrifice pompeux sur un autel élevé près des bords du Pénée ; & après avoir coupé des branches du même laurier dont le dieu s'étoit couronné, ils partirent en chantant des hymnes.

En sortant de la vallée, le plus beau des spectacles s'offrit à nous. C'est une plaine couverte de maisons & d'arbres, où le fleuve, dont le lit est plus large & le cours plus paisible, semble se mul-

(*h*) Plut. de music. t. 2, p. 1136. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 13, 220. — (*i*) Ælian. var. hist. lib. 3, c. 1.

tiplier par des sinuosités sans nombre. A quelques stades de distance paroît le golfe Thermaïque; au-delà se présente la presqu'île de Pallène, & dans le lointain le mont Athos termine cette superbe vue (*k*).

Nous comptions retourner le soir à Gonnus; mais un orage violent nous obligea de passer la nuit dans une maison située sur le rivage de la mer: elle appartenoit à un Thessalien, qui s'empressa de nous accueillir. Il avoit passé quelque temps à la cour du roi Cotys, & pendant le souper il nous raconta des anecdotes relatives à ce prince.

Cotys, nous dit-il, est le plus riche, le plus voluptueux & le plus intempérant des rois de Thrace. Outre d'autres branches de revenus, il tire tous les ans plus de 200 talens * des ports qu'il possède dans la Chersonèse (*l*); cependant ses trésors suffisent à peine à ses goûts.

En été, il erre avec sa cour dans des bois, où sont pratiquées de belles routes: dès qu'il trouve sur les bords d'un ruisseau un aspect riant & des ombrages frais, il s'y établit, & s'y livre à tous les excès de la table. Il est maintenant entraîné par un délire qui n'exciteroit que la pitié, si la folie jointe au pouvoir ne rendoit les passions

(*k*) Note mss. de M. Stuard.
* Plus d'un million quatre-vingt mille livres.
(*l*) Demosth. in Aristocr. p. 743.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0134
DFG

cruelles. Savez-vous quel est l'objet de son amour? Minerve. Il ordonna d'abord à une de ses maîtresses de se parer des attributs de cette divinité; mais comme une pareille illusion ne servit qu'à l'enflammer davantage, il prit le parti d'épouser la déesse. Les nôces furent célébrées avec la plus grande magnificence : j'y fus invité. Il attendoit avec impatience son épouse : en l'attendant, il s'enivra. Sur la fin du repas, un de ses gardes alla, par son ordre, à la tente où le lit nuptial étoit dressé : à son retour, il annonça que Minerve n'étoit pas encore arrivée. Cotys le perça d'une flèche qui le priva de la vie. Un autre garde éprouva le même sort. Un troisième, instruit par ces exemples, dit qu'il venoit de voir la déesse, qu'elle étoit couchée, & qu'elle attendoit le roi depuis longtemps. A ces mots, le soupçonnant d'avoir obtenu les faveurs de son épouse, il se jette en fureur sur lui, & le déchire de ses propres mains (*m*).

Tel fut le récit du Thessalien. Quelque temps après, deux frères, Héraclide & Python, conspirèrent contre Cotys, & lui ôtèrent la vie. Les Athéniens ayant eu successivement lieu de s'en louer & de s'en plaindre, lui avoient décerné, au commencement de son règne, une couronne d'or avec le titre de citoyen : après sa mort, ils déférèrent les mêmes honneurs à ses assassins (*n*).

(*m*) Athen. lib. 12, cap. 8, p. 531.
(*n*) Demosth. in Aristocr. p. 744.

L'orage se dissipa pendant la nuit. A notre réveil, la mer étoit calme & le ciel serein; nous revînmes à la vallée, & nous vîmes les apprêts d'une fête que les Thessaliens célèbrent tous les ans, en mémoire du tremblement de terre qui, en donnant un passage aux eaux du Pénée, découvrit les belles plaines de Larisse.

Les habitans de Gonnus, d'Homolis & des autres villes voisines arrivoient successivement dans la vallée. L'encens des sacrifices brûloit de toutes parts (o); le fleuve étoit couvert de bateaux qui descendoient & montoient sans interruption. On dressoit des tables dans les bosquets, sur le gazon, sur les bords du fleuve, dans les petites îles, auprès des sources qui sortent des montagnes. Une singularité qui distingue cette fête, c'est que les esclaves y sont confondus avec leurs maitres, ou plutôt, que les premiers y sont servis par les seconds. Ils exercent leur nouvel empire avec une liberté qui va quelquefois jusqu'à la licence, & qui ne sert qu'à rendre la joie plus vive. Aux plaisirs de la table se mêloient ceux de la danse, de la musique & de plusieurs autres exercices qui se prolongèrent bien avant dans la nuit.

Nous retournâmes le lendemain à Larisse, & quelques jours après nous eûmes occasion de voir

(o) Athen. lib. 14, p. 639. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Meurs. in Πελώρ.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0136
DFG

le combat des taureaux. J'en avois vu de semblables en différentes villes de la Grèce (*p*); mais les habitans de Larisse y montrent plus d'adresse que les autres peuples. La scène étoit aux environs de cette ville : on fit partir plusieurs taureaux, & autant de cavaliers qui les poursuivoient & les aiguillonnoient avec une espèce de dard. Il faut que chaque cavalier s'attache à un taureau, qu'il coure à ses côtés, qu'il le presse & l'évite tour à tour, & qu'après avoir épuisé les forces de l'animal, il le saisisse par les cornes, & le jette à terre sans descendre lui-même de cheval. Quelquefois il s'élance sur l'animal écumant de fureur, & malgré les secousses violentes qu'il éprouve, il l'atterre aux yeux d'un nombre infini de spectateurs qui célèbrent son triomphe.

L'administration de cette ville est entre les mains d'un petit nombre de magistrats qui sont élus par le peuple, & qui se croient obligés de le flatter & de sacrifier son bien à ses caprices (*q*).

Les naturalistes prétendent que depuis qu'on a ménagé une issue aux eaux stagnantes qui couvroient en plusieurs endroits les environs de cette ville, l'air est devenu plus pur & beaucoup plus froid. Ils

---

(*p*) Plin. lib. 8, cap. 45, t. 1, pag. 472. Sueton. in Claud. cap. 21. Heliod. Æthiop. lib. 10, p. 498. Salmas. in Pollion. pag. 286. — (*q*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 6, t. 2, p. 394.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0137
DFG

citent deux faits en faveur de leur opinion. Les oliviers se plaisoient infiniment dans ce canton; ils ne peuvent aujourd'hui y résister aux rigueurs des hivers; & les vignes y gèlent très souvent, ce qui n'arrivoit jamais autrefois (r).

Nous étions déja en automne : comme cette saison est ordinairement très belle en Thessalie, & qu'elle y dure long-temps (s), nous fîmes quelques courses dans les villes voisines : mais le moment de notre départ étant arrivé, nous resolûmes de passer par l'Épire, & nous prîmes le chemin de Gomphi, ville située au pied du mont Pindus.

(r) Theophr. de caus. plant. lib. 5, cap. 20.
(s) Id. hist. plant. lib. 3, cap. 7.

Fin du Chapitre trente-cinquième.

CHAPITRE XXXVI.

Voyage d'Epire, d'Acarnanie & d'Étolie. Oracle de Dodone. Saut de Leucade *.

Le mont Pindus sépare la Thessalie de l'Épire. Nous le traversâmes au-dessus de Gomphi (*a*), & nous entrâmes dans le pays des Athamanes. De là nous aurions pu nous rendre à l'oracle de Dodone, qui n'en est pas éloigné; mais outre qu'il auroit fallu franchir des montagnes déjà couvertes de neige, & que l'hiver est très rigoureux dans cette ville (*b*), nous avions vu tant d'oracles en Béotie, qu'ils nous inspiroient plus de dégoût que de curiosité : nous prîmes donc le parti d'aller droit à Ambracie par un chemin très court, mais assez rude (*c*).

Cette ville, colonie des Corinthiens (*d*), est située auprès d'un golfe qui porte aussi le nom d'Ambracie (*e*) †. Le fleuve Aréthon coule à son couchant; au levant, est une colline où l'on a construit une citadelle. Ses murs ont environ 24

* Voyez la carte générale de la Grèce.

[*a*] Liv. lib. 32, cap. 14. — [*b*] Homer. iliad. 2, v. 750. — [*c*] Liv. ibid. cap. 15. — (*d*) Thucyd. lib. 2, cap. 80. — [*e*] Strab. lib. 7, p. 325.

† Ce golfe est le même que celui où se donna depuis la

ſtades de circuit (*f*) *; au-dedans, les regards ſont attirés par des temples & d'autres beaux monumens (*g*); au-dehors, par des plaines fertiles qui s'étendent au loin (*h*) Nous y passâmes quelques jours, & nous y prîmes des notions générales ſur l'Épire.

Le mont Pindus au levant, & le golfe d'Ambracie au midi, ſéparent, en quelque façon, l'Épire du reſte de la Grèce. Pluſieurs chaînes de montagnes couvrent l'intérieur du pays; vers les côtes de la mer on trouve des aſpects agréables, & de riches campages (*i*). Parmi les fleuves qui l'arroſent, on diſtingue l'Achéron qui ſe jette dans un marais de même nom, & le Cocyte dont les eaux ſont d'un goût déſagréable (*k*) : non loin de là eſt un endroit nommé Aorne ou Averne, d'où s'exhalent des vapeurs dont les airs ſont infectés (*l*). A ces traits, on reconnoît aiſément le pays où, dans les temps les plus anciens, on a placé les enfers. Comme l'Épire étoit alors la derniere des contrées connues du côté de l'occi-

célèbre bataille d'Actium. Voyez-en le plan & la deſcription dans les Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 32, p. 513.

[*f*] Liv. lib. 38, cap. 4.

* 2268 toiſes.

[*g*] Dicæarch. v. 28, ap. geogr. min. t. 2, p. 3.

(*h*) Polyb. excerpt. legat. cap. 27, pag. 827 et 828. Liv. lib. 38, cap. 3. — [*i*] Strab. ibid. pag. 324.

(*k*) Pausan. lib. 1, cap. 17, pag. 40. — (*l*) Id. lib. 9, cap. 30, p. 768. Plin lib. 4, cap. 1, p. 188.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0140
DFG

dent, elle passa pour la région des ténèbres ; mais à mesure que les bornes du monde se reculèrent du même côté, l'enfer changea de position, & fut placé successivement en Italie & en Ibérie, toujours dans les endroits où la lumiere du jour sembloit s'éteindre.

L'Épire a plusieurs ports assez bons. On tire de cette province, entre autres choses, des chevaux légers à la course (*m*), & des mâtins auxquels on confie la garde des troupeaux, & qui ont un trait de ressemblance avec les Épirotes ; c'est qu'un rien suffit pour les mettre en fureur (*n*). Certains quadrupèdes y sont d'une grandeur prodigieuse : il faut être debout ou légèrement incliné pour traire les vaches, & elles rendent une quantité surprenante de lait (*o*).

J'ai ouï parler d'une fontaine qui est dans la contrée des Chaoniens. Pour en tirer le sel dont ses eaux sont imprégnées, on les fait bouillir & évaporer. Le sel qui reste est blanc comme la neige (*p*).

Outre quelques colonies Grecques établies en divers cantons de l'Épire (*q*), on distingue dans ce pays quatorze nations anciennes, barbares pour

---

(*m*) Achill. Tat. lib. 1, v. 420. — [*n*] Ælian. de animal. lib. 3, cap. 2. Suid. in Μολος. — [*o*] Arissot. hist. animal. lib. 3, cap. 21, t. 1, pag. 812. — (*p*) Id. meteor. lib. 2, cap. 3. — (*q*) Demosth. de Halon. p. 73.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0141
DFG

la plupart, distribuées dans de simples bourgs (*r*); quelques-unes qu'on a vues en diverses époques soumises à différentes formes de gouvernement (*s*); d'autres, comme les Molosses, qui depuis environ neuf siècles obéissent à des princes de la même nation. C'est une des plus anciennes & des plus illustres de la Grèce : elle tire son origine de Pyrrhus, fils d'Achille, & ses descendans ont possédé, de pere en fils, un trône qui n'a jamais éprouvé la moindre secousse. Des philosophes attribuent la durée de ce royaume au peu d'étendue des états qu'il renfermoit autrefois. Ils prétendent que moins les souverains ont de puissance, moins ils ont d'ambition & de penchant au despotisme (*t*). La stabilité de cet empire est maintenue par un usage constant; quand un prince parvient à la couronne, la nation s'assemble dans une des principales villes. Après les cérémonies que prescrit la religion, le souverain & les sujets s'engagent, par un serment prononcé en face des autels, l'un de régner suivant les lois, les autres de défendre la royauté, conformément aux mêmes lois (*u*).

Cet usage commença au dernier siècle : il se fit alors une révolution éclatante dans le gouverne-

(*r*) Theop. ap. Strab. lib. 7, pag. 323. Scylax. peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 2. — (*s*) Homer. odyss. 14, v. 315. Thucyd. lib. 2, cap. 80. — (*t*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 11, t. 2, pag. 406. — (*u*) Plut. in Pyrrh. t. 1, pag. 385.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0142
DFG

ment & dans les mœurs des Molosses (x). Un de leurs rois en mourant ne laissa qu'un fils. La nation persuadée que rien ne pouvoit l'intéresser autant que l'éducation de ce jeune prince, en confia le soin à des hommes sages, qui conçurent le projet de l'élever loin des plaisirs & de la flatterie. Ils le conduisirent à Athènes, & ce fut dans une république qu'il s'instruisit des devoirs mutuels des souverains & des sujets. De retour dans ses états, il donna un grand exemple; il dit au peuple : J'ai trop de pouvoir, je veux le borner. Il établit un sénat, des lois & des magistrats. Bientôt les lettres & les arts fleurirent par ses soins & par ses exemples. Les Molosses, dont il étoit adoré, adoucirent leurs mœurs, & prirent sur les nations barbares de l'Épire la supériorité que donnent les lumieres.

ORACLE DE DODONE.

Dans une des parties septentrionales de l'Épire est la ville de Dodone. C'est là que se trouve le temple de Jupiter, & l'oracle le plus ancien de la Grèce (y). Cet oracle subsistoit dès le temps où les habitans de ces cantons n'avoient qu'une idée confuse de la divinité; & cependant ils portoient déjà leurs regards inquiets sur l'avenir, tant il est vrai que le desir de le connoître est une des plus anciennes

(x) Id. ibid. pag. 383. Justin. lib. 17, cap. 3.
(y) Herodot. lib, 2, cap. 52.

maladies de l'esprit humain, comme elle en est une des plus funestes ! J'ajoute qu'il en est une autre qui n'est pas moins ancienne parmi les Grecs; c'est de rapporter à des causes surnaturelles, non seulement les effets de la nature, mais encore les usages & les établissemens dont on ignore l'origine. Quand on daigne suivre les chaînes de leurs traditions, on s'apperçoit qu'elles aboutissent toutes à des prodiges. Il en fallut un sans doute pour instituer l'oracle de Dodone, & voici comme les prêtresses du temple le racontent (ז).

Un jour deux colombes noires s'envolèrent de la ville de Thèbes en Egypte, & s'arrêtèrent, l'une en Libye, & l'autre à Dodone. Cette dernière s'étant posée sur un chêne, prononça ces mots d'une voix très distincte : » Etablissez en ces » lieux un oracle en l'honneur de Jupiter. » L'autre colombe prescrivit la même chose aux habitans de la Libye, & toutes deux furent regardées comme les interprêtes des dieux. Quelque absurde que soit ce récit, il paroît avoir un fondement réel. Les prêtres Egyptiens soutiennent que deux prêtresses porterent autrefois leurs rites sacrés à Dodone, de même qu'en Libye; & dans la langue des anciens peuples de l'Épire, le même mot désigne une colombe & une veille femme (a).

(ז) Herodot lib. 2, cap. 55. — (a) Strab. in suppl. lib. 7, ap. geogr. min. t. 2, pag. 103. Serv. in Virgil. eclog. 9, v. 13. Schol. Sophocl. in Trachin. v. 175. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, hist. p. 35.

Dodone

Dodone est située au pied du mont Tomarus, d'où s'échappent quantité de sources intarissables (*b*). Elle doit sa gloire & ses richesses aux étrangers qui viennent consulter l'oracle. Le temple de Jupiter & les portiques qui l'entourent, sont décorés par des statues sans nombre, & par les offrandes de presque tous les peuples de la terre (*c*). La forêt sacrée s'élève tout auprès (*d*). Parmi les chênes dont elle formée, il en est un qui porte le nom de divin ou de prophétique. La pitié des peuples l'a consacré depuis une longue suite de siècles (*e*).

Non loin du temple est une source qui tous les jours est à sec à midi, & dans sa plus grande hauteur à minuit; qui tous les jours croît & décroît insensiblement d'un de ces points à l'autre. On dit qu'elle présente un phénomène plus singulier encore. Quoique ses eaux soient froides & éteignent les flambeaux allumés qu'on y plonge, elles allument les flambeaux éteints qu'on en approche jusqu'à une certaine distance (*f*) *. La forêt de Dodone est entourée de marais; mais le territoire en général est très fertile, & l'on y voit de nombreux

[*b*] Strab. lib. 7, pag. 328. Theop. ap. Plin. lib. 4, cap. 1; t. 1, p. 188. — (*c*) Polyb. lib. 4, p. 331; lib. 5, p. 358. — [*d*] Serv. in Virgil. georg. lib. 1, v. 149. (*e*) Pausan. lib. 8, p. 643. — (*f*) Plin. lib. 2, cap. 103, t. 1, p. 110. Mela, lib. 2, cap. 3.

* Voyez la note à la fin du volume.

troupeaux errer dans de belles prairies (*g*).

Trois prêtresses sont chargées du soin d'annoncer les décisions de l'oracle (*h*); mais les Béotiens doivent les recevoir de quelques-uns des ministres attachés au temple (*i*). Ce peuple ayant une fois consulté l'oracle sur une entreprise qu'il méditoit, la prêtresse répondit : » Commettez une impiété, » & vous réussirez. ». Les Béotiens qui la soupçonnoient de favoriser leurs ennemis, la jetèrent aussitôt dans le feu, en disant : « Si la prêtresse » nous trompe, elle mérite la mort; si elle dit la » vérité, nous obéissons à l'oracle en faisant une » action impie. » Les deux autres prêtresses crurent devoir justifier leur malheureuse compagne. L'oracle, suivant elles, avoit simplement ordonné aux Béotiens d'enlever les trépieds sacrés qu'ils avoient dans leur temple, & de les apporter dans celui de Jupiter à Dodone. En même temps il fut décidé que désormais elles ne répondroient plus aux questions des Béotiens.

Les dieux dévoilent de plusieurs manieres leurs secrets aux prêtresses de ce temple. Quelquefois elles vont dans la forêt sacrée, & se plaçant auprès de l'arbre prophétique (*k*), elles sont attentives,

---

(*g*) Apoll. ap. Strab. lib. 7, pag. 328. Hesiod. ap. Schol. Sophocl. in Trachin. v. 1183. — (*h*) Herodot. lib. 2, cap. 55. Strab. lib. 7, p. 329. — (*i*) Strab. lib. 9, p. 402. — [*k*] Homer. odyss. lib. 14, v. 328. Æschyl. in Prom. v. 831. Sophocl. in Trachin. v. 174. Eustath. in

soit au murmure de ses feuilles agitées par le zéphir, soit au gémissement de ses branches battues par la tempête. D'autres fois, s'arrêtant au bord d'une source qui jaillit du pied de cet arbre (*l*), elles écoutent le bruit que forme le bouillonnement de ses ondes fugitives. Elles saisissent habilement les gradations & les nuances des sons qui frappent leurs oreilles, & les regardant comme les présages des événemens futurs, elles les interprètent suivant les règles qu'elles se sont faites, & plus souvent encore suivant l'intérêt de ceux qui les consultent.

Elles observent la même méthode pour expliquer le bruit qui résulte du choc de plusieurs bassins de cuivre suspendus autour du temple (*m*). Ils sont tellement rapprochés, qu'il suffit d'en frapper un pour les mettre tous en mouvement. La prêtresse, attentive au son qui se communique, se modifie & s'affoiblit, sait tirer une foule de prédictions de cette harmonie confuse.

Ce n'est pas tout encore. Près du temple sont deux colonnes (*n*); sur l'une est un vase d'airain, sur l'autre la figure d'un enfant qui tient un fouet

---

Hom. iliad. 2, t. 1, pag. 335. Philostr. icon. lib. 2, cap. 34 etc. — (*l*) Serv. in Virg. æneid. lib. 3, v. 466. (*m*) Mened. ap. Steph. frag. in Dodon. Eustath. in odyss. lib. 14, t. 3, pag. 1762. — (*n*) Aristot. ap. Suid. in Δωδ. et ap. Eustath. ibid. Polem. ap. Steph. ibid. Strab. suppl. lib. 7, p. 329, ap. geogr. min. t. 2, p. 103.

à trois petites chaînes de bronze, flexibles & terminées chacune par un bouton. Comme la ville de Dodone est fort exposée au vent, les chaînes frappent le vase presque sans interruption, & produisent un son qui subsiste long-temps (*o*); les prêtresses peuvent en calculer la durée, & le faire servir à leurs desseins.

On consulte aussi l'oracle par le moyen des sorts. Ce sont des bulletins ou dés, qu'on tire au hasard de l'urne qui les contient. Un jour que les Lacédémoniens avoient choisi cette voie pour connoître le succès d'une de leurs expéditions, le singe du roi des Molosses sauta sur la table, renversa l'urne, éparpilla les sorts, & la prêtresse effrayée s'écria : » Que les Lacédémoniens, loin » d'aspirer à la victoire, ne devoient plus songer » qu'à leur sûreté. « Les députés de retour à Sparte, y publierent cette nouvelle, & jamais événement ne produisit tant de terreur parmi ce peuple de guerriers (*p*).

Les Athéniens conservent plusieurs réponses de l'oracle de Dodone. Je vais en rapporter une, pour en faire connoître l'esprit.

« Voici ce que le prêtre de Jupiter prescrit aux » Athéniens. Vous avez laissé passer le temps des

---

[*o*] Philostr. icon. lib. 2, cap. 34, p. 859. Strab. suppl. ibid. — (*p*) Cicer. de divin. t. 3, lib. 1, cap. 34, p. 303; lib. 2, cap. 82, p. 72.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0148
DFG

» sacrifices & de la députation ; envoyez au plutôt » des députés : qu'outre les présens déjà décernés » par le peuple, ils viennent offrir à Jupiter neuf » bœufs propres au labourage, chaque bœuf ac- » compagné de deux brebis ; qu'ils présentent à » Dioné une table de bronze, un bœuf & d'au- » tres victimes (*q*). »

Cette Dioné étoit fille d'Uranus ; elle partage avec Jupiter l'encens que l'on brûle au temple de Dodone (*r*), & cette association de divinités sert à multiplier les sacrifices & les offrandes.

Tels étoient les récits qu'on nous faisoit à Ambracie. Cependant l'hiver approchoit, & nous pensions à quitter cette ville. Nous trouvâmes un vaisseau marchand qui partoit pour Naupacte, située dans le golfe de Crissa. Nous y fûmes admis comme passagers, & dès que le beau temps fut décidé, nous sortîmes du port & du golfe d'Ambracie. Nous trouvâmes bientôt la presqu'île de Leucade, séparée du continent par un isthme très étroit. Nous vîmes des matelots qui, pour ne pas faire le tour de la presqu'île, transportoient à force de bras leur vaisseau par dessus cette langue de terre (*s*). Comme le nôtre étoit plus gros, nous prîmes le parti de raser les côtes occidentales de

(*q*) Demosth. in mid. p. 611. Tayl. in eamd. orat. p. 179. — [*r*] Strab. lib. 7, pag. 329. — (*s*) Thucyd. lib. 3, cap. 81.

Leucade, & nous parvînmes à ſon extrémité formée par une montagne très élevée, taillée à pic, ſur le ſommet de laquelle eſt un temple d'Apollon que les matelots diſtinguent & ſaluent de loin. Ce fut là que s'offrit à nous une ſcène capable d'inſpirer le plus grand effroi (*t*).

SAUT DE LEUCADE.

Pendant qu'un grand nombre de bateaux ſe rangeoient circulairement au pied du promontoire, quantité de gens s'efforçoient d'en gagner le ſommet. Les uns s'arrêtoient auprès du temple, les autres grimpoient ſur des pointes de rocher, comme pour être témoins d'un événement extraordinaire. Leurs mouvemens n'annonçoient rien de ſiniſtre, & nous étions dans une parfaite ſécurité, quand tout-à-coup nous vîmes ſur une roche écartée pluſieurs de ces hommes en ſaiſir un d'entr'eux, & le précipiter dans la mer, au milieu des cris de joie qui s'élevoient, tant ſur la montagne que dans les bateaux. Cet homme étoit couvert de plumes; on lui avoit de plus attaché des oiſeaux, qui, en déployant leurs ailes, retardoient ſa chûte. A peine fut-il dans la mer, que les bateliers empreſſés de le ſecourir, l'en retirèrent, & lui prodiguerent tous les ſoins qu'on pourroit exiger de l'amitié la plus tendre (*u*). J'avois été ſi frappé dans

(*t*) Strab. lib. 10, pag. 452. — (*u*) Id. ibid. Ampel. lib. memor. cap. 8.

le premier moment, que je m'écriai : Ah barbares! eſt-ce ainſi que vous vous jouez de la vie des hommes! Mais ceux du vaiſſeau s'étoient fait un amuſement de ma ſurpriſe & de mon indignation. A la fin, un citoyen d'Ambracie me dit : Ce peuple, qui célèbre tous les ans, à pareil jour, la fête d'Apollon, eſt dans l'uſage d'offrir à ce dieu un ſacrifice expiatoire, & de détourner ſur la tête de la victime tous les fléaux dont il eſt menacé. On choiſit pour cet effet un homme condamné à ſubir le dernier ſupplice. Il périt rarement dans les flots; & après l'en avoir ſauvé, on le bannit à perpétuité des terres de Leucade (*x*).

Vous ſerez bien plus étonné, ajouta l'Ambraciote, quand vous connoîtrez l'étrange opinion qui s'eſt établie parmi les Grecs. C'eſt que le ſaut de Leucade eſt un puiſſant remède contre les fureurs de l'amour (*y*). On a vu plus d'une fois des amans malheureux venir à Leucade, monter ſur ce promontoire, offrir des ſacrifices dans le temple d'Apollon, s'engager par un vœu formel de s'élancer dans la mer, & s'y précipiter d'eux-mêmes.

On prétend que quelques-uns furent guéris des maux qu'ils ſouffroient, & l'on cite entre autres un citoyen de Buthroton en Epire, qui toujours prêt à s'enflammer pour des objets nouveaux, ſe

(*x*) Strab. lib. 10, p. 452. — (*y*) Ptolem. Hephæſt. ap. Phot. p. 491.

soumit quatre fois à cette épreuve, & toujours avec le même succès (z). Cependant, comme la plupart de ceux qui l'ont tentée, ne prenoient aucune précaution pour rendre leur chûte moins rapide, presque tous y ont perdu la vie, & les femmes en ont été souvent les déplorables victimes.

On montre à Leucade le tombeau d'Artémise, de cette fameuse reine de Carie qui donna tant de preuves de son courage à la bataille de Salamine (a). Epriſe d'une passion violente pour un jeune homme qui ne répondoit pas à son amour, elle le surprit dans le sommeil, & lui creva les yeux. Bientôt les regrets & le désespoir l'amenérent à Leucade, où elle périt dans les flots, malgré les efforts que l'on fit pour la sauver (b).

Telle fut aussi la fin de la malheureuse Sapho. Abandonnée de Phaon son amant, elle vint ici chercher un soulagement à ses peines, & n'y trouva que la mort (c). Ces exemples ont tellement décrédité le saut de Leucade, qu'on ne voit plus guerre d'amans s'engager par des vœux indiscrets à les imiter.

En continuant notre route, nous vîmes à droite, les îles d'Ithaque & de Céphallénie; à gau-

(z) Ptolem. Hephæst. ap. Phot. p. 491. — (a) Herodot. lib. 8, cap. 87. — (b) Ptolem. Hephæst. ibid.
(c) Menand. ap. Strab. lib. 10, p. 452.

che,

che, les rivages de l'Acarnanie. On trouve dans cette derniere province quelques villes considérables (*d*), quantité de petits bourgs fortifiés (*e*), plusieurs peuples d'origine différente (*f*), mais associés dans une confédération générale, & presque toujours en guerre contre les Etoliens leurs voisins, dont les états sont séparés des leurs par le fleuve Achéloüs. Les Acarnaniens sont fidèles à leur parole, & extrêmement jaloux de leur liberté (*g*).

Après avoir passé l'embouchure de l'Achéloüs, nous rasâmes pendant toute une journée les côtes de l'Etolie (*h*). Ce pays où l'on trouve des campagnes fertiles, est habité par une nation guerriere (*i*), & divisé en diverses peuplades, dont la plupart ne sont pas Grecques d'origine, & dont quelques-unes conservent encore des restes de leur ancienne barbarie, parlant une langue très difficile à entendre, vivant de chair crue, ayant pour domiciles des bourgs sans défense (*k*). Ces différentes peuplades, en réunissant leurs intérêts, ont formé une grande association, semblable à celle des Béotiens, des Thessaliens & des Acarnaniens. Elles

(*d*) Thucyd. lib. 2, cap. 102. — (*e*) Diod. Sic. lib. 19, pag. 708. — (*f*) Strab. lib. 7, pag. 321. — (*g*) Polyb. lib. 4, pag. 299. — (*h*) Dicæarch. stat. Græc. v. 63, p. 5. Scyl. perip. p. 14. — (*i*) Strab. lib. 10, p. 450. Palmer. Græc. antiq. p. 423. — (*k*) Thucyd. lib. 3, cap. 94.

s'assemblent tous les ans, par députés, dans la ville de Thermus, pour élire les chefs qui doivent les gouverner (*l*). Le faste qu'on étale dans cette assemblée, les jeux, les fêtes, le concours des marchands & des spectateurs, la rendent aussi brillante qu'auguste (*m*).

Les Etoliens ne respectent ni les alliances, ni les traités. Dès que la guerre s'allume entre deux nations voisines de leur pays, ils les laissent s'affoiblir, tombent ensuite sur elles, & leur enlèvent les prises qu'elles ont faites. Ils appellent cela *butiner dans le butin* (*n*).

Ils sont fort adonnés à la piraterie, ainsi que les Acarnaniens & les Locres Ozoles. Tous les habitans de cette côte n'attachent à cette profession aucune idée d'injustice ou d'infamie. C'est un reste des mœurs de l'ancienne Grèce, & c'est par une suite de ces mœurs qu'ils ne quittent point leurs armes, même en temps de paix (*o*). Leurs cavaliers sont très redoutables, quand ils combattent corps à corps; beaucoup moins, quand ils sont en bataille rangée. On observe précisément le contraire parmi les Thessaliens (*p*).

A l'est de l'Achéloüs, on trouve des lions; on en retrouve en remontant vers le nord jusqu'au

---

[*l*] Strab. lib. 10, p. 462. Polyb. excerpt. legat. cap. 74, pag. 895. — (*m*) Polyb. ibid. lib. 5, pag. 357. (*n*) Id. ibid. lib. 17, p. 746. — (*o*) Thucyd. lib. 5, cap. 1. — (*p*) Polyb. lib. 4, p. 278.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0154
DFG

fleuve Neſtus en Thrace. Il ſemble que dans ce long eſpace ils n'occupent qu'une liſière, à laquelle ces deux fleuves ſervent de bornes ; le premier, du côté du couchant ; le ſecond, du côté du levant. On dit que ces animaux ſont inconnus aux autres régions de l'Europe (*q*).

Après quatre jours de navigation (*r*), nous arrivâmes à Naupacte, ville ſituée au pied d'une montagne (*s*) dans le pays des Locres Ozoles. Nous vîmes ſur le rivage un temple de Neptune, & tout auprès un antre couvert d'offrandes, & conſacré à Vénus. Nous y trouvâmes quelques veuves qui venoient demander à la déeſſe un nouvel époux (*t*).

Le lendemain nous prîmes un petit navire qui nous conduiſit à Pagæ, port de la Mégaride, & de là nous nous rendîmes à Athènes.

(*q*) Herodot. lib. 7, cap. 126. Ariſtot. hiſt. animal. lib. 6, cap. 31, t. 1, pag. 884. — (*r*) Scylax, peripl. ap. geogr. min t 1, p. 12 etc. Dicæarch. ſtat. Græc, t. 2, p. 4. — (*s*) Voyag. de Spon. t. 2, p. 18. — (*t*) Pauſan. lib. 10, p. 898.

Fin du Chapitre trente-ſixième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0155
DFG

CHAPITRE XXXVII.

*Voyage de Mégare, de Corinthe, de Sicyone & de l'Achaïe *.*

NOUS paſsâmes l'hiver à Athènes, attendant avec impatience le moment de reprendre la ſuite de nos voyages. Nous avions vu les provinces ſeptentrionales de la Grèce. Il nous reſtoit à parcourir celles du Péloponèſe : nous en prîmes le chemin au retour du printemps **.

MÉGARE.

Après avoir traverſé la ville d'Eleuſis, dont je parlerai dans la ſuite, nous entrâmes dans la Mégarie qui ſépare les états d'Athènes de ceux de Corinthe. On y trouve un petit nombre de villes & de bourgs. Mégare, qui en eſt la capitale, tenoit autrefois au port de Niſée par deux longues murailles que les habitans ſe crurent obligés de détruire, il y a environ un ſiècle (*a*). Elle fut long-temps ſoumiſe à des rois (*b*). La démocratie y ſubſiſta, juſqu'à ce que les orateurs publics, pour plaire à la multitude, l'engagèrent à ſe partager les dé-

* Voyez la carte de l'Achaïe.
** Vers le mois de mars de l'an 356 avant J. C.
(*a*) Thucyd. lib. 4, cap. 109. Strab. lib. 7. pag. 392.
(*b*) Pausan. lib. 1, cap. 39, p. 95; cap. 41, p. 99.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0156
DFG

pouilles des riches citoyens. Le gouvernement oligarchique y fut alors établi (*c*) ; de nos jours, le peuple a repris son autorité (*d*).

Les Athéniens se souviennent que cette province faisoit autrefois partie de leur domaine (*e*), & ils voudroient bien l'y réunir ; car elle pourroit, en certaines occurences, leur servir de barriere (*f*) : mais elle a plus d'une fois attiré leurs armes, pour avoir préféré à leur alliance celle de Lacédémone. Pendant la guerre du Péloponèse, ils la réduisirent à la derniere extrémité, soit en ravageant ses campagnes (*g*), soit en lui interdisant tout commerce avec leurs états (*h*). Pendant la paix, les Mégariens portent à Athènes leurs denrées, & sur-tout une assez grande quantité de sel, qu'ils ramassent sur les rochers qui sont aux environs du port (*i*). Quoiqu'ils ne possedent qu'un petit territoire aussi ingrat que celui de l'Attique (*k*), plusieurs se sont enrichis par une sage économie (*l*) ; d'autres, par un goût de parcimonie (*m*) qui leur

(*c*) Thucyd. lib. 4, cap. 74. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 388 ; cap. 5, p. 392. — (*d*) Diod. Sic. lib. 15, p. 357. — (*e*) Strab. lib. 7, p. 392. Pausan. ibid. cap. 42, p. 101. — (*f*) Demosth. in philip. 3, p. 95. (*g*) Thucyd. lib. 2, cap. 31. Pausan. ibid. cap. 40, p. 87. (*h*) Thucyd. lib. 1, cap. 67. Aristoph. in Acharn. v. 520. Id. in pac. v. 608. Schol ibid. — (*i*) Aristoph. in Acharn. v. 520 et 760. Schol. ibid. — (*k*) Strab. lib. 7, p. 393. — [*l*] Isocr. in pac. t. 1, p. 480. — (*m*) Demosth. in Neær. p. 866.

a donné la réputation de n'employer dans les traités, ainsi que dans le commerce, que les ruses de la mauvaise foi & de l'esprit mercantile (*n*).

Ils eurent dans le siècle dernier quelques succès brillans; leur puissance est aujourd'hui anéantie; mais leur vanité s'est accrue en raison de leur foiblesse, & ils se souviennent plus de ce qu'ils ont été que de ce qu'ils sont. Le soir même de notre arrivée, soupant avec les principaux citoyens, nous les interrogeâmes sur l'état de leur marine; ils nous répondirent: Au temps de la guerre des Perses, nous avions vingt galères à la bataille de Salamine (*o*). — Pourriez-vous mettre sur pied une bonne armée? — Nous avions 3000 soldats à la bataille de Platée (*p*). — Votre population est-elle nombreuse? — Elle l'étoit si fort autrefois, que nous fûmes obligés d'envoyer des colonies en Sicile (*q*), dans la Propontide (*r*), au Bosphore de Thrace (*s*) & au Pont-Euxin (*t*). Ils tâchèrent ensuite de se justifier de quelques perfidies qu'on leur reproche (*u*), & nous racontèrent une anecdote qui mérite d'être conservée. Les habitans de la Mégaride avoient pris les armes les uns contre

---

(*n*) Aristoph. ibid. v. 738. Schol. ibid. Suid. in Μεγαρ.
(*o*) Herodot. lib. 8, cap. 45. — (*p*) Herodot. lib. 9, cap. 28. — (*q*) Strab. lib. 6, p. 267. — (*r*) Scymn in descr. orb. v. 714. — (*s*) Strab. lib. 7, p. 320. Scymn. ibid. v. 716 et 740. — (*t*) Strab. ibid. pag. 319.
(*u*) Epist. Philip. ap. Demosth. p. 114.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0158
DFG

les autres. Il fut convenu que la guerre ne suspendroit point les travaux de la campagne. Le soldat qui enlevoit un laboureur, l'amenoit dans sa maison, l'admettoit à sa table, & le renvoyoit avant que d'avoir reçu la rançon dont ils étoient convenus. Le prisonnier s'empressoit de l'apporter, dès qu'il avoit pu la rassembler. On n'employoit pas le ministère des lois contre celui qui manquoit à sa parole; mais il étoit par-tout détesté pour son ingratitude & son infamie (*x*). Ce fait ne s'est donc pas passé de nos jours, lui dis-je? Non, répondirent-ils, il est du commencement de cet empire. Je me doutois bien, repris-je, qu'il appartenoit aux siècles d'ignorance.

Les jours suivans on nous montra plusieurs statues; les unes en bois (*y*), & c'étoient les plus anciennes; d'autres en or & en ivoire (*z*), & ce n'étoient pas les plus belles; d'autres enfin en marbre ou en bronze, exécutées par Praxitèle & par Scopas (*a*). Nous vîmes aussi la maison du Sénat (*b*), & d'autres édifices construits d'une pierre très blanche, très facile à tailler, & pleine de coquilles pétrifiées (*c*).

[*x*] Plut. quæst. græc. t. 2, pag. 295. — (*y*) Pausan. lib. 1, cap. 42, p. 102. — (*z*) Id. ibid. cap. 40, pag. 97; cap. 42, pag. 101; cap. 43, pag. 105.
(*a*) Id. ibid. cap. 43, p. 105; cap. 44, p. 106.
(*b*) Id. ibid. cap. 42, p. 101, — (*c*) Id. ibid. cap. 44, pag. 107.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0159
DFG

Il existe dans cette ville une célèbre école de philosophie (*d*). Euclide son fondateur, fut un des plus zélés disciples de Socrate; malgré la distance des lieux, malgré la peine de mort décernée par les Athéniens contre tout Mégarien qui oseroit franchir leurs limites, on le vit plus d'une fois partir le soir déguisé en femme, passer quelques momens avec son maître, & s'en retourner à la pointe du jour (*e*). Ils examinoient ensemble en quoi consiste le vrai bien. Socrate qui dirigeoit ses recherches vers cet unique point, n'employa pour l'atteindre, que des moyens simples; mais Euclide, trop familiarisé avec les écrits de Parménide & de l'école d'Elée (*f*), eut recours dans la suite à la voie des abstractions; voie souvent dangereuse, & plus souvent impénétrable. Ses principes sont assez conformes à ceux de Platon; il disoit que le vrai bien doit être un, toujours le même, toujours semblable à lui-même (*g*). Il falloit ensuite définir ces différentes propriétés; & la chose du monde qu'il nous importe le plus de savoir, fut la plus difficile à entendre.

Ce qui servit à l'obscurcir, ce fut la méthode déjà reçue d'opposer à une proposition la proposition contraire, & de se borner à les agiter

---

[*d*] Bruck. hist. philos t. 1, p. 610. — [*e*] Aul. Gell. lib. 6. cap. 10. — (*f*) Diog. Laert. lib. 2, §. 106. [*g*] Cicer. acad. 2, cap. 42, t. 2, p. 54.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0160
DFG

long-temps ensemble. Un instrument qu'on découvrit alors contribua souvent à augmenter la confusion; je parle des règles du syllogisme, dont les coups aussi terribles qu'imprévus, terrassent l'adversaire qui n'est pas assez adroit pour les détourner. Bientôt les subtilités de la métaphysique s'étayant des ruses de la logique, les mots prirent la place des choses, & les jeunes élèves ne puiserent dans les écoles que l'esprit d'aigreur & de contradiction.

Euclide l'introduisit dans la sienne, peut-être sans le vouloir; car il étoit naturellement doux & patient: son frère qui croyoit avoir à s'en plaindre, lui dit un jour dans sa colère: » Je » veux mourir, si je ne me venge.» « Et moi, » répondit Euclide, si je ne te force à m'aimer, » encore (*h*). » Mais il céda trop souvent au plaisir de multiplier & de vaincre les difficultés, & ne prévit pas que des principes souvent ébranlés perdent une partie de leurs forces.

Eubulide de Milet, son successeur, conduisit ses disciples par des sentiers encore plus glissans & plus tortueux. Euclide exerçoit les esprits, Eubulide les secouoit avec violence. Ils avoient l'un & l'autre beaucoup de connoissances & de lumieres: je devois en avertir avant que de parler du second.

(*h*) Plut. de fratern. amor. t. 2, p. 489.

Nous le trouvâmes entouré de jeunes gens attentifs à toutes ses paroles, & jusqu'à ses moindres signes. Il nous entretint de la maniere dont il les dressoit, & nous comprîmes qu'il préféroit la guerre offensive à la défensive. Nous le priâmes de nous donner le spectacle d'une bataille; & pendant qu'on en faisoit les apprêts, il nous dit qu'il avoit découvert plusieurs espèces de syllogismes, tous d'un secours merveilleux pour éclaircir les idées. L'un s'appeloit le voilé; un autre, le chauve; un troisième, le menteur, & ainsi des autres (*i*).

Je vais en essayer quelques-uns en votre présence, ajouta-t-il; ils seront suivis du combat dont vous desirez être les témoins: ne les jugez pas légèrement; il en est qui arrêtent les meilleurs esprits, & les engagent dans des défilés d'où ils ont bien de la peine à sortir (*k*).

Dans ce moment parut une figure voilée depuis la tête jusqu'aux pieds. Il me demanda si je la connoissois. Je répondis que non. Eh bien, reprit-il, voici comme j'argumente: Vous ne connoissez pas cet homme; or, cet homme est votre ami: donc vous ne connoissez pas votre ami (*l*). Il abattit le voile, & je vis en effet un jeune Athé-

---

[*i*] Diog. Laert. lib. 2, §. 108. Menag. ibid.
(*k*) Aristot. de mor. lib. 7, cap. 2, t. 2, p. 87. Cicer. acad. 2, cap. 30, t. 2, p. 40. — (*l*) Lucian. de vitar. auct. t. 1, p. 563.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0162
DFG

nien avec qui j'étois fort lié. Eubulide s'adreſſant tout de ſuite à Philotas : Qu'eſt-ce qu'un homme chauve, lui dit-il ? — c'eſt celui qui n'a point de cheveux. — Et s'il lui en reſtoit un, le ſeroit-il encore ? Sans doute. S'il en reſte 2, 3, 4 ? Il pouſſa cette ſérie de nombre aſſez loin, augmentant toujours d'une unité, juſqu'à ce que Philotas finit par avouer que l'homme en queſtion ne ſeroit plus chauve. Donc, reprit Eubulide, un ſeul cheveu ſuffit pour qu'un homme ne ſoit point chauve, & cependant vous aviez d'abord aſſuré le contraire (*m*). Vous ſentez bien, ajouta-t-il, qu'on prouvera de même qu'un ſeul mouton ſuffit pour former un troupeau, un ſeul grain pour donner la meſure exacte d'un boiſſeau. Nous parûmes ſi étonnés de ces miſérables équivoques, & ſi embarraſſés de notre maintien, que tous les écoliers éclatèrent de rire.

Cependant l'infatigable Eubulide nous diſoit : voici enfin le nœud le plus difficile à délier. Epiménide a dit que tous les Crétois ſont menteurs ; or, il étoit Crétois lui-même : donc il a menti ; donc les Crétois ne ſont pas menteurs ; donc Epiménide n'a pas menti ; donc les Crétois ſont menteurs (*n*). Il achève à peine, & s'écrie tout-à-

(*m*) Menag. ad Diog. Laert. lib. 2, §. 108, p. 122.
(*n*) Gassend. de logic. t. 1, cap. 3, p. 40. Bayl. dict. à l'art. Euclide, note D.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0163
DFG

coup : Aux armes, aux armes, attaquez, défendez le menſonge d'Epiménide.

A ces mots, l'œil en feu, le geſte menaçant, les deux partis s'avancent, ſe preſſent, ſe repouſſent, font pleuvoir l'un ſur l'autre une grêle de ſyllogiſmes, de ſophiſmes, de paralogiſmes. Bientôt les ténèbres s'épaiſſiſſent, les rangs ſe confondent, les vainqueurs & les vaincus ſe percent de leurs propres armes, ou tombent dans les mêmes pièges. Des paroles outrageantes ſe croiſent dans les airs, & ſont enfin étouffées par les cris perçans dont la ſalle retentit.

L'action alloit recommencer, lorſque Philotas dit à Eubulide, que chaque parti étoit moins attentif à établir une opinion qu'à détruire celle de l'ennemi, ce qui eſt une mauvaiſe maniere de de raiſonner : de mon côté je lui fis obſerver que ſes diſciples paroiſſoient plus ardens à faire triompher l'erreur que la vérité ; ce qui eſt une dangereuſe manière d'agir (*o*). Il ſe diſpoſoit à me répondre, lorſqu'on nous avertit que nos voitures étoient prêtes. Nous prîmes congé de lui, & nous déplorâmes, en nous retirant, l'indigne abus que les ſophiſtes faiſoient de leur eſprit & des diſpoſitions de leurs élèves.

Pour nous rendre à l'iſthme de Corinthe, no-

(*o*) Plut. de stoic. repugn. t. 2, p. 1036. — (*p*) Spon, voyag. t. 2, pag. 171. Chandl. trav. in Greece, cap. 44, pag. 198.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0164
DFG

tre guide nous conduisit, par des hauteurs, sur une corniche taillée dans le roc, très étroite, très rude, élevée au dessus de la mer, sur la croupe d'une montagne qui porte sa tête dans les cieux (*p*); c'est le fameux défilé où l'on dit que se tenoit ce Sciron qui précipitoit les voyageurs dans la mer, après les avoir dépouillés, & à qui Thésée fit subir le même genre de mort (*q*).

Rien de si effrayant que ce trajet, au premier coup-d'œil; nous n'osions arrêter nos regards sur l'abyme; les mugissemens des flots sembloient nous avertir, à tous momens, que nous étions suspendus entre la mort & la vie. Bientôt familiarisés avec les dangers, nous jouîmes avec plaisir d'un spectacle intéressant. Des vents impétueux franchissoient le sommet des rochers que nous avions à droite, grondoient au dessus de nos têtes, & divisés en tourbillons, tomboient à plomb sur différens points de la surface de la mer, la bouleversoient & la blanchissoient d'écume en certains endroits, tandis que dans les espaces intermédiaires, elle restoit unie & tranquille (*r*).

Le sentier que nous suivions se prolonge pendant environ 43 stades (*s*)*, s'inclinant & se relevant tour à tour jusqu'auprès de Cromyon,

(*q*) Plut. in Thes. t. 1, p. 4. — (*r*) Whel a journ. book 6, pag. 436. — (*s*) Plin. lib. 4, cap. 7, pag. 196. Whel. ibid.

* Environ une lieue trois quarts.

port & château des Corinthiens, éloigné de 120 ſtades de leur capitale (*t*)*. En continuant de longer la mer par un chemin plus commode & plus beau, nous arrivâmes aux lieux où la largeur de l'iſthme n'eſt plus que de 40 ſtades (*u*) †. C'eſt là que les peuples du Péloponèſe ont quelquefois pris le parti de ſe retrancher, quand ils craignoient une invaſion (*x*); c'eſt là auſſi qu'ils célèbrent les jeux iſthmiques, auprès d'un temple de Neptune & d'un bois de pin conſacré à ce dieu (*y*).

Le pays des Corinthiens eſt reſſerré entre des bornes fort étroites: quoiqu'il s'étende davantage le long de la mer, un vaiſſeau pourroit dans une journée en parcourir la côte (*z*). Son territoire offre quelques riches campagnes, & plus ſouvent un ſol inégal & peu fertile (*a*). On y recueille un vin d'aſſez mauvaiſe qualité (*b*).

CORINTHE.

La ville eſt ſituée au pied d'une haute montagne, ſur laquelle on a conſtruit une citadelle (*c*).

(*t*) Thucyd. lib. 4, cap. 45.

* Quatre lieues et demie.

(*u*) Scylax, peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 15. Strab. lib. 8, p. 334 et 335. Diod. Sic. lib. 11, p. 14.

† Environ une lieue et demie.

(*x*) Herodot. lib. 8, cap. 40. Isocr. in paneg. t. 1, p. 166. Diod. Sic. lib. 15, p. 380. — (*y*) Pind. olymp. od. 13, v. 5; Id. iſthm. od. 1. Strab. lib. 8, p. 334 et 335. Pausan. lib. 2, cap. 1, p. 112. — [*z*] Scyl. peripl. ap. geogr. min. t. 1, pag. 15 et 21. — (*a*) Strab. ibid. p. 382. — (*b*) Alex. ap. Athen. lib. 1, cap. 23, p. 30.

(*c*) Strab. ibid. p. 379. Pausan. lib. 2, cap. 4, p. 121.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0166
DFG

Au midi, elle a pour défense la montagne elle-même, qui en cet endroit est extrêmement escarpée. Des remparts très forts & très élevés (*d*) la protègent des trois autres côtés. Son circuit est de 40 stades *; mais comme les murs s'étendent sur les flancs de la montagne, & embrassent la citadelle, on peut dire que l'enceinte totale est de 85 stades (*e*) **.

La mer de Crissa & la mer Saronique viennent expirer à ses pieds, comme pour reconnoître sa puissance. Sur la premiere, est le port de Léchée, qui tient à la ville par une double muraille, longue d'environ 12 stades (*f*) †. Sur la seconde, est le port de Cenchrée, éloigné de Corinthe de 70 stades (*g*) ¶.

Un grand nombre d'édifices sacrés & profanes, anciens & modernes, embellissent cette ville. Après avoir visité la place, décorée, suivant l'usage, de temples & de statues (*h*), nous vîmes le théâtre, où l'assemblée du peuple délibère

---

(*d*) Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 115.
* Environ une lieue et demie.
(*e*) Strab. lib. 8, p. 379.
** Trois lieues 532 toises.
(*f*) Xenoph. hist. græc. lib. 4, p. 522 et 525. Id. in Ages. p. 661. Strab. ibid. p. 380.
† Près d'une demi-lieue.
(*g*) Strab. ibid.
¶ Près de trois lieues.
(*h*) Xenoph. hist. græc. lib. 4, p. 521. Pausan. lib. 2, cap. 2, p. 115.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0167
DFG

sur les affaires de l'état, & où l'on donne des combats de musique & d'autres jeux dont les fêtes sont accompagnées (*i*).

On nous montra le tombeau des deux fils de Médée. Les Corinthiens les arrachèrent des autels où cette mère infortunée les avoit déposés, & les assommèrent à coups de pierres. En punition de ce crime, une maladie épidémique enleva leurs enfans au berceau, jusqu'à ce que, dociles à la voix de l'oracle, ils s'engagèrent à honorer tous les ans la mémoire des victimes de leur fureur (*k*). Je croyois, dis-je alors, sur l'autorité d'Euripide, que cette princesse les avoit égorgés elle-même (*l*). J'ai oui dire, répondit un des assistans, que le poète se laissa gagner par une somme de cinq talens * qu'il reçut de nos magistrats (*m*): quoi qu'il en soit, à quoi bon le dissimuler? un ancien usage prouve clairement que nos pères furent coupables; car c'est pour rappeler & expier leurs crimes, que nos enfans doivent jusqu'à un certain âge avoir la tête rasée, & porter une robe noire (*n*).

Le chemin qui conduit à la citadelle se replie

(*i*) Plut. in Arat. t. 1, p. 1034. Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 6. — [*k*] Pausan. lib. 2, cap. 3, 118. Ælian. var. hist. lib. 5, cap. 21. Parmen. et Didym. ap. schol. Euripid. in Med. v. 273. — (*l*) Euripid. ibid. v. 1271 et alibi.

* 27,000 livres.

(*m*) Parmen. ap. schol. Euripid. in med. — (*n*) Pausan. ibid.

en

en tant de manières, qu'on fait 30 ſtades avant que d'en atteindre le ſommet (*o*). Nous arrivâmes auprès d'une ſource nommée Pirène, où l'on prétend que Bellérophon trouva le cheval Pégaſe. Les eaux en ſont extrêmement froides & limpides (*p*); comme elles n'ont pas d'iſſue apparente, on croit que par des canaux naturellement creuſés dans le roc, elles deſcendent dans la ville, où elles forment une fontaine dont l'eau eſt renommée pour ſa légèreté (*q*), & qui ſuffiroit aux beſoins des habitans, quand même ils n'auroient pas cette grande quantité de puits qu'ils ſe ſont ménages (*r*).

La poſition de la citadelle & ſes remparts la rendent ſi forte, qu'on ne pourroit s'en emparer que par trahiſon (*s*) ou par famine. Nous vîmes à l'entrée le temple de Vénus, dont la ſtatue eſt couverte d'armes brillantes: elle eſt accompagnée de celle de l'Amour & de celle du Soleil qu'on adoroit en ce lieu, avant que le culte de Vénus y fût introduit (*t*).

De cette région élevée, la déeſſe ſemble régner ſur la terre & ſur les mers. Telle étoit l'illuſion que faiſoit ſur nous le ſuperbe ſpectacle

---

(*o*) Strab. lib. 8, p. 379. Spon, voyag. t. 2, p. 175. Whel. book 6, p. 440. — [*p*] Strab. ibid. Athen. lib. 2, cap. 6, pag. 43. — (*q*) Athen. ibid. cap. 5, pag. 43. (*r*) Strab. ibid. — (*s*) Plut. in Arat. t. 1, p. 1034 et 1035. — (*t*) Pausan. lib. 2, cap. 4, p. 121.

qui s'offroit à nos yeux. Du côté du nord, la vue s'étendoit jusqu'au Parnasse & à l'Hélicon; à l'est, jusqu'à l'île d'Egine, à la citadelle d'Athènes & au promontoire de Sunium; à l'ouest, sur les riches campagnes de Sicyone (*u*). Nous promenions avec plaisir nos regards sur les deux golfes dont les eaux viennent se briser contre cet Isthme, que Pindare a raison de comparer à un pont construit par la nature au milieu des mers, pour lier ensemble les deux principales parties de la Grèce (*x*).

A cet aspect, il semble qu'on ne sauroit établir aucune communication de l'un de ces continens à l'autre, sans l'aveu de Corinthe (*y*); & l'on est fondé à regarder cette ville comme le boulevard du Péloponèse, & l'une des entraves de la Grèce (*z*) mais la jalousie des autres peuples n'ayant jamais permis aux Corinthiens de leur interdire le passage de l'isthme, ces derniers ont profité des avantages de leur position, pour amasser des richesses considérables.

Dès qu'il parut des navigateurs, il parut des pirates, par la même raison qu'il y eut des vautours dès qu'il y eut des colombes. Le commerce des Grecs ne se faisant d'abord que par terre,

[*u*] Strab. lib. 8, p. 379. Spon, t. 2, p. 175. Whel. book 6, p. 442. — (*x*) Pind. isthm. od. 4, v. 34; schol. ibid. — (*y*) Plut. in Arat. t. 1, p. 1044. — [*z*) Plut. in amat. narrat. t. 2, p. 772. Polyb. lib. 17, p. 751.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0170
DFG

suivit le chemin de l'isthme pour entrer dans le Péloponèse, ou pour en sortir. Les Corinthiens en retiroient un droit, & parvinrent à un certain degré d'opulence (*a*). Quand on eut détruit les pirates, les vaisseaux, dirigés par une foible expérience, n'osoient affronter la mer orageuse qui s'étend depuis l'île de Crète jusqu'au cap Malée en Laconie (*b*). On disoit alors en manière de proverbe : Avant de doubler ce cap, oubliez ce que vous avez de plus cher au monde (*c*). On préféra donc de se rendre aux mers qui se terminent à l'isthme.

Les marchandises d'Italie, de Sicile & des peuples de l'ouest abordèrent au port de Léchée ; celles des îles de la mer Egée, des côtes de l'Asie mineure & des Phéniciens (*d*), au port de Cenchrée. Dans la suite, on les fit passer par terre d'un port à l'autre, & l'on imagina des moyens pour y transporter les vaisseaux (*e*).

Corinthe devenue l'entrepôt de l'Asie & de l'Europe (*f*), continua de percevoir des droits sur les marchandises étrangères (*g*), couvrit la mer de ses vaisseaux, & forma une marine pour

(*a*) Homer. iliad. lib. 2, v. 570. Thucyd. lib. 1, c. 13. (*b*) Homer. odyss. lib. 9, v. 80. Sophocl. in Trachin. v. 120. — (*c*) Strab. lib. 8, pag. 378. — (*d*) Thucyd. lib. 2, cap. 69. — (*e*) Id. lib. 3, cap. 15 ; lib. 8, cap. 8 ; Strab. lib. 8, p. 335. Polyb. ap. Suid. in Διάβρα. (*f*) Aristid. isthm. in Nep. t. 1, p. 41. Oros. lib. 5, cap. 3. — (*g*) Strab. ibid. p. 378.

protéger son commerce. Ses succès excitèrent son industrie; elle donna une nouvelle forme aux navires, & les premières trirèmes qui parurent, furent l'ouvrage de ses constructeurs (*h*). Ses forces navales la faisant respecter, on se hâta de verser dans son sein les productions des autres pays. Nous vîmes étaler sur le rivage (*i*) des rames de papier & des voiles de vaisseaux apportées de l'Egypte, l'ivoire de la Libye, les cuirs de Cyrène, l'encens de la Syrie, les dattes de la Phénicie, les tapis de Carthage, du blé & des fromages de Syracuse (*k*), des poires & des pommes de l'Eubée, des esclaves de Phrygie & de Thessalie, sans parler d'une foule d'autres objets qui arrivent journellement dans les ports de la Grèce (*l*), & en particulier dans ceux de Corinthe. L'appât du gain attire les marchands étrangers & sur-tout ceux de Phénicie (*m*); & les jeux solennels de l'isthme y rassemblent un nombre infini de spectateurs (*n*).

Tous ces moyens ayant augmenté les richesses de la nation, les ouvriers destinés à les mettre en œuvre furent protégés (*o*), & s'animèrent d'une nouvelle émulation (*p*). Ils s'étoient déjà, du

(*h*) Thucyd. lib. 1, cap. 13. Diod. Sic. lib. 14, p. 269. (*i*) Antiph. et Hermip. ap. Athen. lib. 1, cap. 21, p. 27. — (*k*) Aristoph. in vesp. v. 834. — (*l*) Athen. p. 27. — (*m*) Pind. pyth. od. 2, v. 125. — (*n*) Strab. lib. 8, pag. 378. — (*o*) Herodot. lib. 2, cap. 167. (*p*) Oros. lib. 5, cap. 3.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0172
DFG

moins à ce qu'on prétend, distingués par des inventions utiles (*q*). Je ne les détaille point, parce que je ne puis en déterminer précisément l'objet. Les arts commencent par des tentatives obscures & essayées en différens endroits ; quand ils sont perfectionnés, on donne le nom d'inventeurs à ceux qui par d'heureux procédés en ont facilité la pratique. J'en citerai un exemple: cette roue avec laquelle un potier voit un vase s'arrondir sous sa main, l'historien Ephore, si versé dans la connoissance des usages anciens, me disoit un jour que le sage Anacharsis l'avoit introduite parmi les Grecs (*r*). Pendant mon séjour à Corinthe, je voulus en tirer vanité. On me répondit que la gloire en étoit due à l'un de leurs concitoyens, nommé Hyperbius (*s*) : un interprète d'Homère nous prouva, par un passage de ce poète, que cette machine étoit connue avant Hyperbius (*t*): Philotas soutint de son côté que l'honneur de l'invention appartenoit à Thalos, antérieur à Homère, & neveu de Dédale d'Athènes (*u*). Il en est de même de la plupart des découvertes que

(*q*) Schol. Pind. olymp. od. 13, v. 17. Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 682; cap. 12, p. 710. — [*r*] Ephor. ap. Strab. lib. 7, p. 303. Posidon. ap. Senec. epist. 90. t. 2, p. 412. Diog. Laert. etc. — (*s*) Theophr. ap. schol. Pind. olymp. od. 13, v. 25. Plin. lib. 7, cap. 56, t. 1, pag. 414. — (*t*) Homer. iliad. lib. 18, v. 600.
(*u*) Diod. Sic. lib. 4, p. 277.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0173
DFG

les peuples de la Grèce s'attribuent à l'envi. Ce qu'on doit conclure de leurs prétentions, c'eſt qu'ils cultivèrent de bonne heure les arts dont on les croit les auteurs.

Corinthe eſt pleine de magaſins & de manufactures (*x*); on y fabrique entre autres choſes des couvertures de lit recherchées des autres nations (*y*). Elle raſſemble à grands frais les tableaux & les ſtatues des bons maîtres (*z*); mais elle n'a produit juſqu'ici aucun de ces artiſtes qui font tant d'honneur à la Grèce, ſoit qu'elle n'ait pour les chef-d'œuvres de l'art qu'un goût de luxe, ſoit que la nature ſe réſervant le droit de placer les génies, ne laiſſe aux ſouverains que le ſoin de les chercher & de les produire au grand jour. Cependant on eſtime certains ouvrages en bronze & en terre cuite, qu'on fabrique en cette ville. Elle ne poſſède point de mines de cuivre (*a*). Ses ouvriers, en mêlant celui qu'ils tirent de l'étranger avec une petite quantité d'or & d'argent (*b*), en compoſent un métal brillant, & preſque inacceſſible à la rouille (*c*). Ils en font des cuiraſſes, des caſques, de petites fi-

(*x*) Strab. lib. 8, pap. 382. Oros. lib. 5, cap. 3.
(*y*) Hermip. ap. Athen. lib. 1, cap. 21, pag. 27.
(*z*) Polyb. ap. Strab. lib. 8, p. 381. Flor. lib. 2, c. 16.
(*a*) Pausan. lib. 2, cap. 3. — (*b*) Plin. lib. 34. cap. 2, p. 640. Id. lib. 37, cap. 3, p. 772. Flor. ibid. Oros. lib. 5, cap. 3. — (*c*) Cicer. tuscul. lib. 4, cap. 14, t. 2, p. 340.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0174
DFG

gures, des coupes, des vaſes moins eſtimés encore pour la matière que pour le travail, la plupart enrichis de feuillages; & d'autres ornemens exécutés au ciſelet (*d*). C'eſt avec une égale intelligence qu'ils retracent les mêmes ornemens ſur les ouvrages de terre (*e*). La matière la plus commune reçoit de la forme élégante qu'on lui donne, & des embelliſſemens dont on a ſoin de la parer, un mérite qui la fait préférer aux marbres & aux métaux les plus précieux.

Les femmes de Corinthe ſe font diſtinguer par leur beauté (*f*); les hommes, par l'amour du gain & des plaiſirs. Ils ruinent leur ſanté dans les excès de la table (*g*), & l'amour n'eſt plus chez eux qu'une licence effrénée (*h*). Loin d'en rougir, ils cherchent à la juſtifier par une inſtitution qui ſemble leur en faire un devoir. Vénus eſt leur principale divinité; ils lui ont conſacré des courtiſanes chargées de leur ménager ſa protection; dans les grandes calamités, dans les dangers éminens, elles aſſiſtent aux ſacrifices, & marchent en proceſſion avec les autres citoyens, en chantant des hymnes ſacrés. A l'arrivée de Xerxès, on implora leur crédit, & j'ai vu le tableau où

(*d*) Id. in Verr. de sign. cap. 44, t. 4, pag. 391. [*e*] Strab. lib. 8, pag. 381. Salmas. in exercit. Plin. p. 1048. — (*f*) Anacr. od. 32. — (*g*) Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 404. — (*h*) Ariſtoph. in Theſmoph. v. 655, Schol. ibid. Steph. in Κόρινθ.

elles sont représentées adressant des vœux à la déesse. Des vers de Simonide, tracés au bas du tableau, leur attribuent la gloire d'avoir sauvé les Grecs (*i*).

Un si beau triomphe multiplia cette espèce de de prêtresses. Aujourd'hui, les particuliers qui veulent assurer le succès de leurs entreprises, promettent d'offrir à Vénus un certain nombre de courtisanes qu'ils font venir de divers endroits (*k*). On en compte plus de mille dans cette ville. Elles attirent les marchands étrangers, elles ruinent en peu de jours un équipage entier; & de là le proverbe : Qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe (*l*).

Je dois observer ici que dans toute la Grèce les femmes qui exercent un pareil commerce de corruption, n'ont jamais eu la moindre prétention à l'estime publique; qu'à Corinthe même, où l'on me montroit avec tant de complaisance le tombeau de l'ancienne Laïs (*m*), les femmes honnêtes célèbrent, en l'honneur de Vénus, une fête particulière à laquelle les courtisanes ne peuvent être admises (*n*); & que ses habitans, qui donnèrent de si grandes preuves de valeur dans

(*i*) Chamel. Theopomp. Tim. ap. Athen. lib. 13, cap. 4, pag. 573. Pindar. ap. eumd. pag. 574. — (*k*) Athen. ibid. — [*l*] Strab. lib. 8, p. 378. — (*m*) Pausan. lib. 2, cap. 12, pag. 115. — (*n*) Alex. ap. Athen. lib. 13, p. 574.

la

la guerre des Perſes (*o*), s'étant laiſſé amollir par les plaiſirs, tombèrent ſous le joug des Argiens, furent obligés de mendier tour à tour la protection des Lacédémoniens, des Athéniens & des Thébains (*p*), & ſe ſont enfin réduits à n'être plus que la plus riche, la plus efféminée & la plus foible nation de la Grèce.

Il ne me reſte plus qu'à donner une légère idée des variations que ſon gouvernement a éprouvées. Je ſuis obligé de remonter à des ſiècles éloignés, mais je ne m'y arrêterai pas long-temps.

Environ 110 ans après la guerre de Troie, 30 ans après le retour des Héraclides, Alétas qui deſcendoit d'Hercule, obtint le royaume de Corinthe, & ſa maiſon le poſſéda pendant l'eſpace de 417 ans. L'aîné des enfans ſuccédoit toujours à ſon père (*q*). La royauté fut enſuite abolie, & le pouvoir ſouverain remis entre les mains de 200 citoyens qui ne s'allioient qu'entre eux (*r*), & qui devoient être tous du ſang des Héraclides (*s*). On en choiſiſſoit un tous les ans pour adminiſtrer les affaires, ſous le nom de Prytane (*t*). Ils établirent ſur les marchandiſes qui

---

[*o*] Herodot. lib. 9, cap. 104. Plut. de malign. Herodot. t. 2, p. 870 et 872. — (*p*) Xenoph. hiſt. Græc lib. 4, pag. 521 et 523; lib. 6, pag. 610, lib. 7, pag 624. (*q*) Diod Sic. ap. Syncell. p. 179. — (*r*) Herodot. lib. 5, cap. 92. — (*s*) Diod. Sic. ibid. — (*t*) Id. ibid. Pauſan. lib. 2, cap. 4, p. 120.

passoient par l'Isthme, un droit qui les enrichit, & se perdirent par l'excès du luxe (*u*). Quatre-vingt-dix ans après leur institution (*x*), Cypsélus ayant mis le peuple dans ses intérêts, se revêtit de leur autorité *, & rétablit la royauté qui subsista dans sa maison pendant 73 ans 6 mois (*y*).

Il marqua les commencemens de son règne par des proscriptions & des cruautés. Il poursuivit ceux des habitans dont le crédit lui faisoit ombrage, exila les uns, dépouilla les autres de leurs possessions, en fit mourir plusieurs (*z*). Pour affoiblir encore le parti des gens riches, il préleva pendant dix ans le dixième de tous les biens, sous prétexte, disoit-il, d'un vœu qu'il avoit fait avant de parvenir au trône (*a*), & dont il crut s'acquitter en plaçant auprès du temple d'Olympie une très-grande statue dorée (*b*). Quand il cessa de craindre, il voulut se faire aimer, & se montra sans gardes & sans appareil (*c*). Le peuple, touché de cette confiance, lui pardonna facilement des injustices

---

(*u*) Strab. lib. 8, pag. 378. Ælian. var. hist. lib. 1, cap. 19. — (*x*) Diod. Sic. ibid. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 10, t. 2, p. 403.

* L'an 658 avant J. C.

(*y*) Aristot. ibid. cap. 12, pag. 411. — (*z*) Herodot. lib. 5, cap. 92. Polyæn. strat. lib. 5, cap. 31 — [*a*] Aristot. de cur. rei famil. lib. 2, t. 2, p. 501. Suid. in Κύψελ.

(*b*) Plat. in Phæd. t. 3, p. 236. Strab. lib. 5, p. 378. Suid. ibid. — (*c*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0178
DFG

dont il n'avoit pas été la victime, & le laissa mourir en paix, après un règne de 30 ans (*d*).

Périandre son fils commença comme son père avoit fini; il annonça des jours heureux & un calme durable. On admiroit sa douceur (*e*), ses lumières, sa prudence, les réglemens qu'il fit contre ceux qui possédoient trop d'esclaves, ou dont la dépense excédoit le revenu; contre ceux qui se souilloient par des crimes atroces, ou par des mœurs dépravées: il forma un sénat, n'établit aucun nouvel impôt, se contenta des droits prélevés sur les marchandises (*f*), construisit beaucoup de vaisseaux (*g*), & pour donner plus d'activité au commerce, résolut de percer l'Isthme, & de confondre les deux mers (*h*). Il eut des guerres à soutenir, & ses victoires donnèrent une haute idée de sa valeur (*i*). Que ne devoit-on pas d'ailleurs attendre d'un prince, dont la bouche sembloit être l'organe de la sagesse (*k*); qui disoit quelquefois: « L'amour » désordonné des richesses est une calomnie contre » la nature; les plaisirs ne font que passer; les » vertus sont éternelles (*l*); la vraie liberté ne » consiste que dans une conscience pure (*m*)? »

[*d*] Herodot. ibid. Aristot. ibid. — (*e*) Herodot. ibid. (*f*) Heraclid. Pontic. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2825. — (*g*) Nicol. Damasc. in excerpt. Vales. p. 450. (*h*) Diog. Laert. lib. 1, § 99. — [*i*] Aristot. lib. 5, cap. 12, p. 411. Nicol. Damasc. ibid. — [*k*] Diog. Laert. ibid. §. 91. — (*l*) Stob. serm. 3, pag. 46. — [*m*] Id. serm. 25, p. 192.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0179
DFG

Dans une occasion critique, il demanda des conseils à Thrasybule qui régnoit à Milet, & avec qui il avoit des liaisons d'amitié (*n*). Thrasybule mena le député dans un champ, & se promenant avec lui au milieu d'une moisson abondante, il l'interrogeoit sur l'objet de sa mission; chemin faisant il abattoit les épis qui s'élevoient au-dessus des autres. Le député ne comprit pas que Thrasybule venoit de mettre sous ses yeux un principe adopté dans plusieurs gouvernemens, même républicains, où on ne permet pas à de simples particuliers d'avoir trop de mérite ou trop de crédit (*o*). Périandre entendit ce langage, & continua d'user de modération (*p*).

L'éclat de ses succès, & les louanges de ses flatteurs, développèrent enfin son caractère, dont il avoit toujours réprimé la violence. Dans un accès de colère, excité peut-être par sa jalousie, il donna la mort à Mélisse son épouse qu'il aimoit éperdument (*q*). Ce fut là le terme de son bonheur & de ses vertus. Aigri par une longue douleur, il ne le fut pas moins, quand il apprit que, loin de le plaindre, on l'accusoit d'avoir autrefois souillé le lit de son père (*r*). Comme il crut que l'estime

---

(*n*) Herodot. lib. 1, cap. 20, et lib. 5, cap. 92.
(*o*) Aristot. de rep. lib. 3, cap. 13, p. 355; lib. 5, cap. 10, p. 403. — (*p*) Plut. in conviv. t. 2, p. 147.
(*q*) Herodot lib. 3, cap 50. Diog. Laert. lib. 1, §. 94.
[*r*] Diog. Laert. lib. 1, §. 96. Parthen. erot. cap. 17.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0180
DFG

publique se refroidissoit, il osa la braver; & sans considérer qu'il est des injures dont un roi ne doit se venger que par la clémence, il appesantit son bras sur tous ses sujets, s'entoura de satellites (s), sévit contre tous ceux que son père avoit épargnés, dépouilla, sous un léger prétexte, les femmes de Corinthe de leurs bijoux & de ce qu'elles avoient de plus précieux (t), accabla le peuple de travaux, pour le tenir dans la servitude; agité lui-même, sans interruption, de soupçons & de terreurs, punissant le citoyen qui se tenoit tranquillement assis dans la place publique (u), & condamnant comme coupable tout homme qui pouvoit le devenir.

Des chagrins domestiques augmentèrent l'horreur de sa situation. Le plus jeune de ses fils, nommé Lycophron, instruit par son aïeul maternel, de la malheureuse destinée de sa mère, en conçut une si forte haîne contre le meurtrier, qu'il ne pouvoit plus soutenir sa vue, & ne daignoit pas même répondre à ses questions. Les caresses & les prières furent vainement prodiguées. Périandre fut obligé de le chasser de sa maison, de défendre à tous les citoyens, non-seulement de le recevoir, mais de lui parler, sous peine d'une amende applicable au

(s) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, pag. 2835. Diog. Laert. lib. 1, §. 98. — (t) Herodot. lib. 5, cap. 92. Diog. Laert. lib. 1, § 97. Plut. t. 2, pag. 1104.
[u] Nicol. Damasc. in execerpt. Vales. p. 450.

temple d'Apollon. Le jeune homme se réfugia sous un des portiques publics, sans ressource, sans se plaindre, & résolu de tout souffrir, plutôt que d'exposer ses amis à la fureur du tyran. Quelques jours après, son père l'ayant apperçu par hasard, sentit toute sa tendresse se réveiller : il courut à lui, & n'oublia rien pour le fléchir ; mais n'ayant obtenu que ces paroles : Vous avez transgressé votre loi & encouru l'amende, il prit le parti de l'exiler dans l'île de Corcyre qu'il avoit réunie à ses domaines (*x*).

Les dieux irrités accordèrent à ce prince une longue vie, qui se consumoit lentement dans les chagrins & dans les remords. Ce n'étoit plus le temps de dire, comme il disoit auparavant, qu'il vaut mieux faire envie que pitié (*y*). Le sentiment de ses maux le forçoit de convenir que la démocratie étoit préférable à la tyrannie (*z*). Quelqu'un osa lui représenter qu'il pouvoit quitter le trône : Hélas ! répondit-il, il est aussi dangereux pour un tyran d'en descendre que d'en tomber (*a*).

Comme le poids des affaires l'accabloit de plus en plus, & qu'il ne trouvoit aucune ressource dans l'aîné de ses fils qui étoit imbécille (*b*), il résolut d'appeler Lycophron, & fit diverses tentatives qui

---

(*x*) Herodot. lib. 3, cap. 52. — (*y*) Herodot. lib. 3, cap 52. — (*z*) Stob. serm. 3, pag. 46. — (*a*) Id. serm. 41, pag. 247. — (*b*) Herodot. ibid. cap. 53.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0182
DFG

furent toutes rejetées avec indignation. Enfin il proposa d'abdiquer, & de se reléguer lui-même à Corcyre, tandis que son fils quitteroit cette île, & viendroit régner à Corinthe. Ce projet alloit s'exécuter, lorsque les Corcyréens redoutant la présence de Périandre, abrégèrent les jours de Lycophron (*c*). Son père n'eut pas même la consolation d'achever la vengeance que méritoit un si lâche attentat. Il avoit fait embarquer sur un de ses vaisseaux 300 enfans enlevés aux premières maisons de Corcyre, pour les envoyer au roi de Lydie. Le vaisseau ayant abordé à Samos, les habitans furent touchés du sort de ces victimes infortunées, & trouvèrent moyen de les sauver & de les renvoyer à leurs parens (*d*). Périandre, dévoré d'une rage impuissante, mourut âgé d'environ 80 ans (*e*), après en avoir régné 44 (*f*) *.

Dès qu'il eut les yeux fermés, on fit disparoître les monumens & jusqu'aux moindres traces de la tyrannie (*g*). Il eut pour successeur un prince peu connu, qui ne régna que 3 ans (*h*). Après ce court intervalle de temps, les Corinthiens ayant joint leurs troupes à celles de Sparte (*i*), établirent un

---

[*c*] Id. ibid. — (*d*) Herodot. lib. 3, cap. 48.
(*e*) Diog Laert. lib. 1, §. 95. — (*f*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.
* L'an 585 avant J. C.
[*g*] Plut. de malign. Herodot. t. 2, pag. 860.
(*h*) Aristot. ibid. — (*i*) Plut. ibid. p. 859.

gouvernement qui a toujours subsisté, parce qu'il tient plus de l'oligarchie que de la démocratie, & que les affaires importantes n'y sont point soumises à la décision arbitraire de la multitude (*k*). Corinthe, plus qu'aucune ville de la Grèce, a produit des citoyens habiles dans l'art de gouverner (*l*). Ce sont eux qui par leur sagesse & leurs lumières, ont tellement soutenu la constitution, que la jalousie des pauvres contre les riches n'est jamais parvenue à l'ébranler (*m*).

La distinction entre ces deux classes de citoyens, Lycurgue la détruisit à Lacédémone; Phidon, qui semble avoir vécu dans le même temps, crut devoir la conserver à Corinthe, dont il fut un des législateurs. Une ville située sur la grande route du commerce, & forcée d'admettre sans cesse des étrangers dans ses murs, ne pouvoit être astreinte au même régime qu'une ville reléguée dans un coin du Péloponèse : mais Phidon en conservant l'inégalité des fortunes, n'en fut pas moins attentif à déterminer le nombre des familles & des citoyens (*n*). Cette loi étoit conforme à l'esprit de ces siècles éloignés, où les hommes distribués en petites peuplades, ne connoissoient d'autre besoin que celui de subsister, d'autre ambition que celle de se

(*k*) Id. in Dion. t. 1, pag. 981. — (*l*) Strab lib. 8, p. 382. Plut in Dion. t. 1, p. 981; et in Timol. t. 1, p. 248. — (*m*) Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 41, §. 2. (*n*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 6, p. 321.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0184
DFG

défendre: il suffisoit à chaque nation d'avoir assez de bras pour cultiver les terres, assez de force pour résister à une invasion subite. Ces idées n'ont jamais varié parmi les Grecs. Leurs philosophes & leurs législateurs, persuadés qu'une grande population n'est qu'un moyen d'augmenter les richesses & de perpétuer les guerres, loin de la favoriser, ne se sont occupés que du soin d'en prévenir l'excès (*o*). Les premiers ne mettent pas assez de prix à la vie, pour croire qu'il soit nécessaire de multiplier l'espèce humaine; les seconds ne portant leur attention que sur un petit état, ont toujours craint de le surcharger d'habitans qui l'épuiseroient bientôt.

Telle fut la principale cause qui fit autrefois sortir des ports de la Grèce ces nombreux essaims de colons, qui allèrent au loin s'établir sur des côtes désertes (*p*). C'est à Corinthe que dûrent leur origine, Syracuse qui fait l'ornement de la Sicile, & Corcyre qui fut pendant quelque temps la souveraine des mers (*q*).

Sicyone n'est qu'à une petite distance de Corinthe. Nous traversâmes plusieurs rivières pour nous y rendre: ce canton, qui produit en abondance du blé, du vin & de l'huile (*r*), est un des plus beaux & des plus riches de la Grèce (*s*).

(*o*) Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 740. — (*p*) Id. ibid. (*q*) Thucyd. lib. 1, cap. 25; lib. 6, cap. 3. [*r*] Whel. a journ. book 6, pag. 443. — (*s*) Athen. lib. 5, cap. 19, pag. 219. Liv. lib. 27, cap. 31. Schol. Aristoph. in av. v. 969.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0185
DFG

Comme les lois de Sicyone défendent avec sévérité d'enterrer qui que ce soit dans la ville (*t*), nous vîmes à droite & à gauche du chemin, des tombeaux dont la forme ne dépare pas la beauté de ces lieux. Un petit mur d'enceinte surmonté de colonnes qui soutiennent un toît, circonscrit un terrain dans lequel on creuse la fosse; on y dépose le mort; on le couvre de terre; & après les cérémonies accoutumées, ceux qui l'ont accompagné l'appellent de son nom, & lui disent le dernier adieu (*u*).

Nous trouvâmes les habitans occupés des préparatifs d'une fête qui revient tous les ans, & qu'ils célébrèrent la nuit suivante. On tira d'une espèce de cellule où on les tient en réserve, plusieurs statues anciennes qu'on promena dans les rues, & qu'on déposa dans le temple de Bacchus. Celle de ce dieu ouvroit la marche; les autres la suivirent de près; un grand nombre de flambeaux éclairoient cette cerémonie, & l'on chantoit des hymnes sur des airs qui ne sont pas connus ailleurs (*x*).

Les Sicyoniens placent la fondation de leur ville à une époque qui ne peut guère se concilier avec les traditions des autres peuples. Aristrate, chez qui nous étions logés, nous montroit une longue liste de princes qui occupèrent le trône pendant

---

(*t*) Plut. in Arat. t. 1, pag. 1051. — [*u*] Pausan. lib. 2, cap. 7, p. 126. — (*x*) Pausan. lib. 2, cap. 7, p. 127.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0186
DFG

1000 ans, & dont le dernier vivoit à peu près au temps de la guerre de Troie (*y*). Nous le priâmes de ne pas nous élever à cette hauteur de temps, & de ne s'éloigner que de trois ou quatre siècles. Ce fut alors, répondit-il, que parut une suite de souverains, connus sous le nom de tyrans, parce qu'ils jouïssoient d'une autorité absolue : ils n'eurent d'autre secret pour la conserver pendant un siècle entier, que de la contenir dans de justes bornes, en respectant les lois (*z*). Orthagoras fut le premier, & Clisthène le dernier. Les dieux qui appliquent quelquefois des remèdes violens à des maux extrêmes, firent naître ces deux princes, pour nous ôter une liberté plus funeste que l'esclavage. Orthagoras par sa modération & sa prudence, réprima la fureur des factions (*a*) ; Clisthène se fit adorer par ses vertus, & redouter par son courage (*b*).

Lorsque la diète des Amphictyons résolut d'armer les nations de la Grèce contre les habitans de Cirrha *, coupables d'impiété envers le temple de Delphes, elle choisit pour un des chefs de l'armée, Clisthène, qui fut assez grand, pour déférer souvent aux avis de Solon, présent à cette expédition

(*y*) Castor, ap. Euseb. chronic. lib. 1, pag. 11 ; ap. Syncell. p 97 Pausan. lib. 2, cap. 5, p. 123. Petav. de doctr. temp. lib. 9, cap. 16. Marsh. chron. can. pag. 16 et 336. — (*z*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.
(*a*) Plut. de serâ num. t. 2, p. 553. — (*b*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.
* Vers l'an 596 avant J. C.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0187
DFG

(*c*). La guerre fut bientôt terminée, & Clisthène employa la portion qui lui revenoit du butin, à construire un superbe portique dans la capitale de ses états (*d*).

La réputation de sa sagesse s'accrut dans une circonstance particulière. Il venoit de remporter à Olympie le prix de la course des chars à quatre chevaux. Dès que son nom eut été proclamé, un héraut s'avançant vers la multitude immense des spectateurs, annonça que tous ceux qui pouvoient aspirer à l'hymen d'Agariste fille de Clisthène, n'avoient qu'à se rendre à Sicyone dans l'espace de 60 jours, & qu'un an après l'expiration de ce terme, l'époux de la princesse seroit déclaré (*e*).

On vit bientôt accourir des diverses parties de la Grèce & de l'Italie, des prétendans qui tous croyoient avoir des titres suffisans pour soutenir l'éclat de cette alliance; de ce nombre étoit Smindyride, le plus riche & le plus voluptueux des Sybarites. Il arriva sur une galère qui lui appartenoit, traînant à sa suite mille de ses esclaves, pêcheurs, oiseleurs & cuisiniers (*f*). C'est lui qui, voyant un paysan qui soulevoit sa bêche avec effort, sentoit ses entrailles se déchirer; & qui ne

(*c*) Pausan. lib. 10, cap. 37, p. 894. Polyæn strateg. cap. 5. — (*d*) Pausan. lib. 2, cap. 9, pag. 133.
(*e*) Herodot lib. 6, cap. 126, p. 496. — (*f*) Diod. Sic. in excerpt. Vales. pag. 230. Athen. lib. 6, cap. 21, p. 273; lib. 12, cap. 11, p. 541.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0188
DFG

pouvoit dormir si, parmi les feuilles de rose dont son lit étoit jonché, une seule venoit à se plier par hasard (*g*). Sa mollesse ne pouvoit être égalée que par son faste, & son faste que par son insolence. Le soir de son arrivée, quand il fut question de se mettre à table, il prétendit que personne n'avoit le droit de se placer auprès de lui, excepté la princesse, quand elle seroit devenue son épouse (*y*).

Parmi ses rivaux, on comptoit Laocède, de l'ancienne maison d'Argos; Laphanès d'Arcadie, descendant d'Euphorion, qui, à ce qu'on prétend, avoit donné l'hospitalité aux Dioscures Castor & Pollux; Mégaclès, de la maison des Alcméonides, la plus puissante d'Athènes; Hippoclide, né dans la même ville, distingué par son esprit, ses richesses & sa beauté (*i*): les huit autres méritoient, par différentes qualités, de lutter contre de pareils adversaires.

La cour de Sicyone n'étoit plus occupée que de fêtes & de plaisirs; la lice étoit sans cesse ouverte aux concurrens; on s'y disputoit le prix de la course & des autres exercices. Clisthène, qui avoit déja pris des informations sur leurs familles, assistoit à leurs combats; il étudioit avec soin leur caractère, tantôt dans des conversations générales, tantôt

(*g*) Senec. de irâ, lib. 2, cap. 25. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 24. — (*h*) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 230. (*i*) Herodot. lib. 6, cap. 127.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0189
DFG

dans des entretiens particuliers. Un secret penchant l'avoit d'abord entraîné vers l'un ou l'autre des deux Athéniens ; mais les agrémens d'Hippoclide avoient fini par le séduire (*k*).

Le jour qui devoit manifester son choix, commença par un sacrifice de cent bœufs, suivi d'un repas, où tous les Sicyoniens furent invités, avec les concurrens. On sortit de table, on continua de boire, on disputa sur la musique & sur d'autres objets. Hippoclide, qui conservoit par-tout sa supériorité, prolongeoit la conversation ; tout-à-coup il ordonne au joueur de flûte de jouer un certain air, & se met à danser une danse lascive avec une satisfaction dont Clisthène paroissoit indigné ; un moment après il fait apporter une table, saute dessus, exécute d'abord les danses de Lacédémone, ensuite celles d'Athènes. Clisthène, blessé de tant d'indécence & de légèreté, faisoit des efforts pour se contenir ; mais quand il le vit, la tête en bas & s'appuyant sur ses mains, figurer divers gestes avec ses pieds : « Fils de Tisandre, lui cria-» t-il, vous venez de danser la rupture de votre » mariage. Ma foi, seigneur, répondit l'Athénien, » Hippoclide ne s'en soucie guère. » A ce mot, qui a passé en proverbe (*l*), Clisthène, ayant

(*k*) Herodot. lib. 6, cap. 128. — [*l*] Plut. de malign. Herodot. t. 2, p. 867. Lucian. apol. pro merced. cond. t. 1, p. 724. Id. in Herc. t. 3, p. 86.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0190
DFG

imposé silence, remercia tous les concurrens, les pria de vouloir bien accepter chacun un talent d'argent, & déclara qu'il donnoit sa fille à Mégaclès, fils d'Alcméon. C'est de ce mariage que descendoit, par sa mère, le célèbre Périclès (*m*).

Aristrate ajouta que depuis Clisthène, la haîne réciproque des riches & des pauvres, cette maladie éternelle des républiques de la Grèce, n'avoit cessé de déchirer sa patrie, & qu'en dernier lieu, un citoyen nommé Euphron, ayant eu l'adresse de réunir toute l'autorité entre ses mains (*n*), la conserva pendant quelque temps, la perdit ensuite, & fut assassiné en présence des magistrats de Thèbes, dont il étoit allé implorer la protection. Les Thébains n'osèrent punir les meurtriers d'un homme accusé de tyrannie; mais le peuple de Sicyone qu'il avoit toujours favorisé, lui éleva un tombeau au milieu de la place publique, & l'honore encore comme un excellent citoyen & l'un de ses protecteurs (*o*). Je le condamne, dit Aristrate, parce qu'il eut souvent recours à la perfidie, & qu'il ne ménagea pas assez le parti des riches; mais enfin la république a besoin d'un chef. Ces dernières paroles nous dévoilèrent ses intentions, & nous apprîmes, quelques années après, qu'il s'étoit emparé du pouvoir suprême (*p*).

(*m*) Herodot. lib. 6, cap. 131. — (*n*) Xenoph. hist. græc. lib. 7, pag. 623. Diod. Sic. lib. 15, pag. 582.
(*o*) Xenoph. hist. græc. lib. 7, p. 632. — (*p*) Plut. in

Nous visitâmes la ville, le port & la citadelle (q). Sicyone figurera dans l'histoire des nations par les soins qu'elle a pris de cultiver les arts. Je voudrois fixer, d'une manière précise, jusqu'à quel point elle a contribué à la naissance de la peinture, au développement de la sculpture; mais je l'ai déja insinué: les arts marchent pendant des siècles entiers dans des routes obscures; une grande découverte n'est que la combinaison d'une foule de petites découvertes qui l'ont précédée; & comme il est impossible d'en suivre les traces, il suffit d'observer celles qui sont plus sensibles, & de se borner à quelques résultats.

Le dessin dut son origine au hasard, la sculpture à la religion, la peinture aux progrès des autres arts.

Dès les plus anciens temps, quelqu'un s'avisa de suivre & de circonscrire sur le terrain, ou sur un mur, le contour de l'ombre que projetoit un corps éclairé par le soleil ou par toute autre lumière; on apprit en conséquence à indiquer la forme des objets par de simples linéamens.

Dès les plus anciens temps encore, on voulut ranimer la ferveur du peuple, en mettant sous ses yeux le symbole ou l'image de son culte. On exposa d'abord à sa vénération une pierre (r) ou un

Arat. t. 1. p. 1032. Plin. lib. 35, cap. 10, t. 2, p. 700.
(q) Xenoph. ibid. p. 629. — (r) Pausan. lib. 7, cap. cap. 22, pag. 579. Id. lib. 9, cap. 27, pag. 761.

tronc

tronc d'arbre; bientôt, on prit le parti d'en arrondir l'extrémité supérieure en forme de tête; enfin on y creusa des lignes pour figurer les pieds & les mains. Tel étoit l'état de la sculpture parmi les Egyptiens, lorsqu'ils la transmirent aux Grecs (s), qui se contentèrent pendant long-temps d'imiter leurs modèles. De là ces espèces de statues qu'on trouve si fréquemment dans le Péloponèse, & qui n'offrent qu'une gaîne, une colonne, une pyramide (t) surmontée d'une tête, & quelquefois représentant des mains qui ne sont qu'indiquées, & des pieds qui ne sont pas séparés l'un de l'autre. Les statues de Mercure, qu'on appelle Hermès, sont un reste de cet ancien usage.

Les Egyptiens se glorifient d'avoir découvert la sculpture, il y a plus de dix mille ans (u); la peinture en même temps, ou au moins six mille ans avant qu'elle fût connue des Grecs (x). Ceux-ci, très-éloignés de s'attribuer l'origine du premier de ces arts, croient avoir des titres légitimes sur celle du second (y). Pour concilier ces diverses prétentions, il faut distinguer deux sortes de peintures; celle qui se contentoit de rehausser un dessin par des couleurs employées entières & sans ruption;

(s) Herodot. lib. 2, cap. 4. — (t) Pausan. lib. 2, cap. 9, p 132; lib 3, cap. 19, p. 257; lib. 7, cap. 22, pag. 579 — (u) Plat. de leg. lib. 2, t. 2, pag. 656. (x) Plin. lib 35, cap. 3, t. 2, pag. 681. — (y) Id. ibid. Strab. lib. 8, p. 382.

& celle qui après de longs efforts est parvenue à rendre fidèlement la nature.

Les Egyptiens ont découvert la première. On voit en effet, dans la Thébaïde, des couleurs très-vives & très-anciennement appliquées sur le pourtour des grottes qui servoient peut-être de tombeaux, sur les plafonds des temples, sur des hiéroglyphes & sur des figures d'hommes & d'animaux (z). Ces couleurs, quelquefois enrichies de feuilles d'or attachées par un mordant, prouvent clairement qu'en Egypte l'art de peindre ne fut, pour ainsi dire, que l'art d'enluminer.

Il paroît qu'à l'époque de la guerre de Troie, les Grecs n'étoient guère plus avancés (a); mais vers la première olympiade (b) *, les artistes de Sicyone & de Corinthe, qui avoient déja montré dans leurs dessins plus d'intelligence (c), se signalèrent par des essais dont on a conservé le souvenir, & qui étonnèrent par leur nouveauté. Pendant que Dédale de Sicyone † détachoit les pieds &

(z) Voyag. de Grang. p. 35, 47, 73. Sicard. miss. du lev. t. 2, p. 221; t. 7, p. 37 et 163. Lucas, voyag. de la haute Egypt. t. 3, p. 39 et 69. Norden. voyag. d'Egypt. pag. 137, 170, etc. Gog. orig. des lois, t. 2, pag. 164. Cayl. rec. d'antiq. t. 5, p. 25. — (a) Homer. iliad. lib. 2, v. 637. — (b) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 25, pag. 267.

* Vers l'an 776 avant J. C.

(c) Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 681.

† Voyez la note à la fin du volume.

les mains des ſtatues (*d*), Cléophante de Corinthe colorioit les traits du viſage.

Il ſe ſervit de brique cuite & broyée (*e*); preuve que les Grecs ne connoiſſoient alors aucune des couleurs dont on ſe ſert aujourd'hui pour exprimer la carnation. Vers le temps de la bataille de Marathon, la peinture & la ſculpture ſortirent de leur longue enfance, & des progrès rapides les ont amenées au point de grandeur & de beauté où nous les voyons aujourd'hui.

Preſque de nos jours, Sicyone a produit Eupompe, chef d'une troiſième école de peinture; avant lui on ne connoiſſoit que celles d'Athènes & d'Ionie. De la ſienne ſont déja ſortis des artiſtes célèbres, Pauſias, entre autres, & Pamphile qui la dirigeoit pendant notre ſéjour en cette ville. Ses talens & ſa réputation lui attiroient un grand nombre d'élèves, qui lui payoient un talent avant que d'être reçus *; il s'engageoit de ſon côté à leur donner pendant 10 ans des leçons fondées ſur une excellente théorie, & juſtifiées par le ſuccès de ſes ouvrages. Il les exhortoit à cultiver les lettres & les ſciences, dans leſquelles il étoit lui-même très verſé (*f*).

(*d*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 276. Themist. orat. 26, p. 316. Suid. in Δαιδάλ. — (*e*) Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 682.

* 5400 livres.

[*f*] Plin. lib. 35, cap. 18, t. 2, p. 694.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0195
DFG

Ce fut d'après son conseil que les magistrats de Sicyone ordonnèrent que l'étude du dessin entreroit désormais dans l'éducation des citoyens, & que les beaux arts ne seroient plus livrés à des mains serviles; les autres villes de la Grèce, frappées de cet exemple, commencent à s'y conformer (*g*).

Nous connûmes deux de ses élèves qui se sont fait depuis un grand nom, Mélanthe & Apelle (*h*). Il concevoit de grandes espérances du premier, de plus grandes encore du second, qui se félicitoit d'avoir un tel maître : Pamphile se félicita bientôt d'avoir formé un tel disciple.

Nous fîmes quelques courses aux environs de Sicyone. Au bourg de Titane, situé sur une montagne, nous vîmes, dans un bois de cyprès, un temple d'Esculape, dont la statue, couverte d'une tunique de laine blanche & d'un manteau, ne laisse appercevoir que le visage, les mains & le bout des pieds. Tout auprès est celle d'Hygie, déesse de la santé, également enveloppée d'une robe & de tresses de cheveux, dont les femmes se dépouillent pour les consacrer à cette divinité (*i*). L'usage de revêtir les statues d'habits quelquefois très riches, est assez commun dans la Grèce, & fait regretter souvent que ces ornemens dérobent aux yeux les beautés de l'art.

(*g*) Id. ibid — (*h*) Plut. in Arat. t. 1, pag. 1032.
(*i*) Pausan. lib. 2, cap. 11, p. 136.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0196
DFG

Nous nous arrêtâmes à la ville de Phlionte (*k*), dont les habitans ont acquis de nos jours une illustration que les richeſſes & les conquêtes ne ſauroient donner. Ils s'étoient unis avec Sparte, pendant qu'elle étoit au plus haut point de ſa ſplendeur; lorſque après la bataille de Leuctres, ſes eſclaves & la plupart de ſes alliés ſe ſoulevèrent contre elle, les Phliontiens volèrent à ſon ſecours; & de retour chez eux, ni la puiſſance des Thébains & des Argiens, ni les horreurs de la guerre & de la famine ne purent jamais les contraindre à renoncer à leur alliance (*l*). Cet exemple de courage a été donné dans un ſiècle où l'on ſe joue des ſermens, & par une petite ville, l'une des plus pauvres de la Grèce.

Après avoir paſſé quelques jours à Sicyone, nous entrâmes dans l'Achaïe, qui s'étend juſqu'au promontoire Araxe, ſitué en face de l'île de Céphallenie. C'eſt une liſière de terre reſſerrée au midi par l'Arcadie & l'Élide; au nord, par la mer de Criſſa. Ses rivages ſont preſque par-tout hériſſés de rochers qui les rendent inabordables; dans l'intérieur du pays, le ſol eſt maigre, & ne produit qu'avec peine (*m*): cependant on y trouve de bons vignobles en quelques endroits (*n*).

L'Achaïe fut occupée autrefois par ces Ioniens

(*k*) Id. ibid. cap. 12, pag. 138. — (*l*) Xenoph. hist. græc. lib. 7, 624. — (*m*) Plut. in Arat. t. 1, p. 1031. (*n*) Pausan. lib. 7, cap. 26, p. 593.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0197
DFG

qui sont aujourd'hui sur la côte de l'Asie. Ils en furent chassés par les Achéens, lorsque ces derniers se trouvèrent obligés de céder aux descendans d'Hercule les royaumes d'Argos & de Lacédémone (*o*).

Etablis dans leurs nouvelles demeures, les Achéens ne se mêlèrent point des affaires de la Grèce, pas même lorsque Xerxès la menaçoit d'un long esclavage (*p*). La guerre du Péloponèse les tira d'un repos qui faisoit leur bonheur; ils s'unirent tantôt avec les Lacédémoniens (*q*), tantôt avec les Athéniens, pour lesquels ils eurent toujours plus de penchant (*r*). Ce fut alors qu'Alcibiade, voulant persuader à ceux de Patræ de prolonger les murs de la ville jusqu'au port, afin que les flottes d'Athènes pussent les secourir, un des assistans s'écria au milieu de l'assemblée : « Si » vous suivez ce conseil, les Athéniens finiront » par vous avaler. Cela peut être, répondit Al» cibiade, mais avec cette différence que les Athé» niens commenceront par les pieds, & les Lacé» démoniens par la tête (*s*). » Les Achéens ont depuis contracté d'autres alliances; quelques années après notre voyage, ils envoyèrent 2000 hommes

(*o*) Herodot. lib. 1, cap. 145. Pausan. ibid. cap. 1, pag. 522. — (*p*) Pausan. ibid. cap. 6, pag. 536.
[*q*] Thucyd. lib. 2, cap. 9. — (*r*) Id. lib. 1, cap. 111. Pausan. lib. 7, cap. 6, pag. 537. — (*s*) Plut. in Alcib. t. 1, pag. 198.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0198
DFG

aux Phocéens (*t*), & leurs troupes se distinguèrent dans la bataille de Chéronée (*u*).

Pellène, ville aussi petite que toutes celles de l'Achaïe (*x*), est bâtie sur les flancs d'une colline dont la forme est si irrégulière, que les deux quartiers de la ville placés sur les côtés opposés de la colline, n'ont presque point de communication entre eux (*y*). Son port est à la distance de 60 stades *. La crainte des pirates obligeoit autrefois les habitans d'un canton de se réunir sur des hauteurs plus ou moins éloignées de la mer; toutes les anciennes villes de la Grèce sont ainsi disposées.

En sortant de Pellène, nous vîmes un temple de Bacchus, où l'on célèbre tous les ans pendant la nuit la fête des Lampes; on en allume une très grande quantité, & l'on distribue en abondance du vin à la multitude (*z*). En face est le bois sacré de Diane conservatrice, où il n'est permis d'entrer qu'aux ministres sacrés. Nous vîmes ensuite dans un temple de Minerve, sa statue en or & en ivoire, d'un si beau travail, qu'on la disoit être de Phidias (*a*).

Nous nous rendîmes à Égire, distante de la mer

(*t*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 436. — (*u*) Pausan. ibid.
(*x*) Plut. in Arat. t. 1, p. 1031. — (*y*) Pausan. lib. 7, cap. 26, p. 594.
* Environ deux lieues et un quart.
(*z*) Pausan. ibid. cap. 27, pag. 595. — (*a*) Id. ibid. pag. 594.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0199
DFG

d'environ 12 ſtades *. Pendant que nous en parcourions les monumens, on nous dit qu'autrefois les habitans, ne pouvant oppoſer des forces ſuffiſantes à ceux de Sicyone, qui étoient venus les attaquer, s'avisèrent de raſſembler un grand nombre de chèvres, de lier des torches allumées à leurs cornes, & de les faire avancer pendant la nuit; l'ennemi crut que c'étoient des troupes alliées d'Égire, & prit le parti de ſe retirer (*b*).

Plus loin nous entrâmes dans une grotte, ſéjour d'un oracle qui emploie la voie du ſort pour manifeſter l'avenir. Auprès d'une ſtatue d'Hercule s'élève un tas de dés, dont chaque face a une marque particulière; on en prend quatre au haſard, & on les fait rouler ſur une table, où les mêmes marques ſont figurées avec leur interprétation (*c*): cet oracle eſt auſſi ſûr & auſſi fréquenté que les autres.

Plus loin encore, nous viſitâmes les ruines d'Hélice, autrefois éloignée de la mer de 12 ſtades (*d*) *, détruite de nos jours par un tremblement de terre. Ces terribles cataſtrophes ſe font ſentir ſur-tout dans les lieux voiſins de la mer (*e*), & ſont aſſez ſouvent précédées de ſignes effrayans: on voit pendant pluſieurs mois les eaux du ciel

---

* 1134 toiſes.

(*b*) Pauſan. lib. 7, cap. 26, p. 591. — [*c*] Id. ibid. cap. 25, p. 590. — (*d*) Heraclid. ap. Strab. lib. 8, p. 384.

† 1134 toiſes.

(*e*) Ariſtot meteor. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 567.

inonder

inonder la terre, ou se refuser à son attente; le soleil ternir l'éclat de ses rayons, ou rougir comme un brasier ardent; des vents impétueux ravager les campagnes; des sillons de flamme étinceler dans les airs, & d'autres phénomènes avant-coureurs d'un désastre épouvantable (*f*).

Après le malheur d'Hélice, on se rappela divers prodiges qui l'avoient annoncé. L'île de Délos fut ébranlée; une immense colonne de feu s'éleva jusqu'aux cieux (*g*). Quoi qu'il en soit, ce fut très-peu de temps avant la bataille de Leuctres (*h*) *, en hiver, pendant la nuit (*i*), que le vent du nord soufflant d'un côté, & celui du midi de l'autre (*k*), la ville, après des secousses violentes & rapides qui se multiplièrent jusqu'à la naissance du jour, fut renversée de fond en comble, & aussitôt ensevelie sous les flots de la mer qui venoit de franchir ses limites (*l*). L'inondation fut si forte qu'elle s'éleva jusqu'à la sommité d'un bois consacré à Neptune. Insensiblement les eaux se retirèrent en partie; mais elles couvrent encore les

---

[*f*] Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 585. — [*g*] Callisth. ap. Senec. quæst. nat. lib. 6, cap. 26. — [*h*] Polyb. lib. 2, p. 128. Strab. lib. 8, p. 384.

* Vers la fin de l'an 373 avant J. C. ou au commencement de 372.

(*i*) Heracl. ap. Strab ibid. Diod. Sic. lib. 15, p. 363.

(*k*) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 8, t. 1, pag. 570.

(*l*) De mundo ap. Aristot. cap. 4, t. 1, p 608. Diod. Sic. ibid. pag. 364. Pausan. lib. 7, cap. 24, pag. 587.

ruines d'Hélice, & n'en laissent entrevoir que quelques foibles vestiges (*m*). Tous les habitans périrent, & ce fut en vain que les jours suivans on entreprit de retirer leurs corps pour leur donner la sépulture (*n*).

Les secousses, dit-on, ne se firent pas sentir dans la ville d'Égium (*o*) qui n'étoit qu'à 40 stades d'Hélice (*p*) *; mais elles se propagèrent de l'autre côté; & dans la ville de Bura, qui n'étoit guère plus éloignée d'Hélice qu'Egium, murailles, maisons, temples, statues, hommes, animaux, tout fut détruit ou écrasé. Les citoyens absens bâtirent à leur retour la ville qui subsiste aujourd'hui (*q*). Celle d'Hélice fut remplacée par un petit bourg, où nous prîmes un bateau pour voir de près quelques débris épars sur le rivage. Nos guides firent un détour, dans la crainte de se briser contre un Neptune de bronze qui est à fleur d'eau, & qui se maintient encore sur sa base (*r*).

Après la destruction d'Hélice, Égium hérita de son territoire, & devint la principale cité de l'Achaïe. C'est dans cette ville que sont convoqués

---

(*m*) Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 587. Plin. lib. 2, cap. 92, t. 1, p. 115. — (*n*) Herael. ap. Strab. lib. 8, p. 385. (*o*) Senec. quæst. nat. lib. 6, cap. 25. — (*p*) Pausan. ibid. p. 585.

* Une lieue 1280 toises, ou 3780 toises.

(*q*) Pausan. ibid. cap. 25, pag. 590 — (*r*) Eratosth. ap. Strab. lib. 8, p. 384.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0202
DFG

les états de la province (*s*); ils s'assemblent au voisinage, dans un bois consacré à Jupiter, auprès du temple de ce dieu, & sur le rivage de la mer (*t*).

L'Achaïe fut, dès les plus anciens temps, divisée en 12 villes, qui renferment chacune sept à huit bourgs dans leur district (*u*). Toutes ont le droit d'envoyer des députés à l'assemblée ordinaire qui se tient au commencement de leur année, vers le milieu du printemps (*x*). On y fait les réglemens qu'exigent les circonstances; on y nomme les magistrats qui doivent les exécuter, & qui peuvent indiquer une assemblée extraordinaire, lorsqu'il survient une guerre, ou qu'il faut délibérer sur une alliance (*y*).

Le gouvernement va, pour ainsi dire, de soi-même. C'est une démocratie qui doit son origine & son maintien à des circonstances particulières: comme le pays est pauvre, sans commerce, & presque sans industrie, les citoyens y jouïssent en paix de l'égalité & de la liberté que leur procure une sage législation; comme il ne s'est point élevé parmi eux de génies inquiets (*z*), ils ne connoissent pas l'ambition des conquêtes; comme ils ont

(*s*) Polyb. lib. 5, pag. 350. Liv. lib. 28, cap. 7; lib. 38, cap. 30. Pausan. lib. 7, cap. 24, pag. 585.
(*t*) Strab. ibid. p. 385 et 387. Pausan. ibid. p. 584.
(*u*) Herodot. lib. 1, cap. 145. Polyb. lib. 2, p. 128. Strab. ibid. p. 337 et 386. — (*x*) Polyb. lib. 4, p. 305; lib. 5, p. 350. Strab. ibid. p. 385. — (*y*) Polyb. excerpt. legat. p. 855. — (*z*) Polyb. lib. 2, p. 125.

peu de liaisons avec les nations corrompues, ils n'emploient jamais le mensonge ni la fraude, même contre leurs ennemis (*a*); enfin, comme toutes les villes ont les mêmes lois & les mêmes magistratures, elles forment un seul corps, un seul état, & il règne entre elles une harmonie qui se distribue dans les différentes classes des citoyens (*b*). L'excellence de leur constitution & la probité de leurs magistrats sont tellement reconnues, qu'on vit autrefois les villes grecques de l'Italie, lasses de leurs dissentions, s'adresser à ce peuple pour les terminer, & quelques-unes d'entre elles former une confédération semblable à la sienne. Dernièrement encore les Lacédémoniens & les Thébains, s'appropriant de part & d'autre le succès de la bataille de Leuctres, le choisirent pour arbitre d'un différend qui intéressoit leur honneur (*c*), & dont la décision exigeoit la plus grande impartialité.

Nous vîmes plus d'une fois, sur le rivage, des enfans lancer au loin des cailloux avec leurs frondes: les Achéens s'adonnent volontiers à cet exercice, & s'y sont tellement perfectionnés, que le plomb, assujetti d'une maniere particuliere dans la courroie, part, vole & frappe à l'instant le point contre lequel on le dirige (*d*).

(*a*) Id. lib. 12, p. 672. — (*b*) Justin. lib. 34, cap. 1.
(*c*) Polyb. lib. 2, pag. 126. Strab. lib. 8, pag. 384.
[*d*] Liv. lib. 38, cap. 29.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0204
DFG

En allant à Patræ, nous traversâmes quantité de villes & de bourgs; car l'Achaïe est fort peuplée (*e*). A Pharæ, nous vîmes dans la place publique trente pierres quarrées, qu'on honore comme autant de divinités dont j'ai oublié les noms (*f*). Près de ces pierres est un Mercure terminé en gaîne, & affublé d'une longue barbe, en face d'une statue de Vesta, entourée d'un cordon de lampes de bronze. On nous avertit que le Mercure rendoit des oracles, & qu'il suffisoit de lui dire quelques mots à l'oreille pour avoir sa réponse. Dans ce moment, un paysan vint le consulter; il lui fallut offrir de l'encens à la Déesse, verser de l'huile dans les lampes & les allumer, déposer sur l'autel une petite pièce de monnoie, s'approcher de Mercure, l'interroger tout bas, sortir de la place en se bouchant les oreilles, & recueillir ensuite les premieres paroles qu'il entendroit, & qui devoient éclairer ses doutes (*g*). Le peuple le suivit, & nous rentrâmes chez nous.

Avant que d'arriver à Patræ, nous mîmes pied à terre dans un bois charmant, où plusieurs jeunes gens s'exerçoient à la course (*h*). Dans une des allées, nous rencontrâmes un enfant de 12 à 13 ans, vêtu d'une jolie robe, & couronné d'épis de

---

[*e*] Strab. ibid. pag. 386. — [*f*] Pausan. lib. 7, cap. 22, pag. 579. — [*g*] Pausan. lib 7, cap. 22, pag. 579. (*h*) Id. ibid. cap. 21, p. 577.

blé. Nous l'interrogeâmes; il nous dit: C'eſt aujourd'hui la fête de Bacchus Éſymnète, c'eſt ſon nom *; tous les enfans de la ville ſe rendent ſur les bords du Milichus. Là nous nous mettrons en proceſſion, pour aller à ce temple de Diane que vous voyez là-bas; nous dépoſerons cette couronne aux pieds de la Déeſſe, & après nous être lavés dans le ruiſſeau, nous en prendrons une de lierre, & nous irons au temple de Bacchus qui eſt par-delà. Je lui dis: Pourquoi cette couronne d'épis? — C'eſt ainſi qu'on paroit nos têtes, quand on nous immoloit ſur l'autel de Diane. — Comment, on vous immoloit! — Vous ne ſavez donc pas l'hiſtoire du beau Mélanippe & de la belle Cométhо, prêtreſſe de la Déeſſe? Je vais vous la raconter.

Ils s'aimoient tant qu'ils ſe cherchoient toujours, & quand ils n'étoient plus enſemble ils ſe voyoient encore. Ils demanderent enfin à leurs parens la permiſſion de ſe marier, & ces méchans la leur refuſèrent. Peu de temps après il arriva de grandes diſettes, de grandes maladies dans le pays. On conſulta l'oracle; il répondit que Diane étoit fâchée de ce que Mélanippe & Cométhо s'étoient mariés dans ſon temple même, la nuit de ſa fête, & que, pour l'appaiſer, il falloit lui ſacrifier tous les ans

* Le nom d'Esymnète, dans les plus anciens temps, ſignifioit Roi. (Ariſtot. de rep. 3, cap. 14, t. 2, p. 356.)

un jeune garçon & une jeune fille de la plus grande beauté. Dans la suite, l'oracle nous promit que cette barbare coutume cesseroit, lorsqu'un inconnu apporteroit ici une certaine statue de Bacchus; il vint, on plaça la statue dans ce temple, & le sacrifice fut remplacé par la procession & les cérémonies dont je vous ai parlé. Adieu, étranger (*i*).

Ce récit, qui nous fut confirmé par des personnes éclairées, nous étonna d'autant moins, que pendant long-temps on ne connut pas de meilleure voie pour détourner la colère céleste, que de répandre sur les autels le sang des hommes, & sur-tout celui d'une jeune fille. Les conséquences qui régloient ce choix étoient justes, mais elles découloient de ce principe abominable, que les dieux sont plus touchés du prix des offrandes, que de l'intention de ceux qui les présentent. Cette fatale erreur une fois admise, on dut successivement leur offrir les plus belles productions de la terre, & les plus superbes victimes; & comme le sang des hommes est plus précieux que celui des animaux, on fit couler celui d'une fille qui réunissoit la jeunesse, la beauté, la naissance, enfin tous les avantages que les hommes estiment le plus.

Après avoir examiné les monumens de Patræ & d'une autre ville nommée Dymé, nous passâmes le Lariſſus, & nous entrâmes dans l'Élide.

(*i*) Pausan. lib. 7, cap. 19, p. 571.

Fin du Chapitre trente-septième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0207
DFG

CHAPITRE XXXVIII.

*Voyage de l'Elide *. Les Jeux Olympiques.*

L'ÉLIDE est un petit pays dont les côtes sont baignées par la mer Ionienne, & qui se divise en trois vallées. Dans la plus septentrionale, est la ville d'Elis, située sur le Pénée, fleuve de même nom, mais moins considérable, que celui de Thessalie; la vallée du milieu est célèbre par le temple de Jupiter, placé auprès du fleuve Alphée; la dernière s'appelle Triphylie.

Les habitans de cette contrée jouirent pendant long-temps d'une tranquillité profonde. Toutes les nations de la Grèce étoient convenues de les regarder comme consacrés à Jupiter, & les respectoient au point, que les troupes étrangères déposoient leurs armes en entrant dans ce pays, & ne les reprenoient qu'à leur sortie (*a*). Ils jouissent rarement aujourd'hui de cette prérogative; cependant malgré les guerres passagères auxquelles ils se sont trouvés exposés dans ces derniers temps, malgré les divisions qui fermentent encore dans certaines villes, l'Elide est de tous

* Voyez la carte de l'Elide.
(*a*) Strab. lib. 8, p. 358.

les cantons du Péloponèse le plus abondant & le mieux peuplé (*b*). Ses campagnes, presque toutes fertiles (*c*), sont couvertes d'esclaves laborieux; l'agriculture y fleurit, parce que le gouvernement a pour les laboureurs les égards que méritent ces citoyens utiles: ils ont chez eux des tribunaux qui jugent leurs causes en dernier ressort, & ne sont pas obligés d'interrompre leurs travaux pour venir dans les villes mendier un jugement inique ou trop long-temps différé. Plusieurs familles riches coulent paisiblement leurs jours à la campagne, & j'en ai vu aux environs d'Elis, où personne depuis deux ou trois générations n'avoit mis le pied dans la capitale (*d*).

Après que le gouvernement monarchique eut été détruit, les villes s'associèrent par une ligue fédérative; mais celle d'Elis, plus puissante que les autres, les a insensiblement assujetties (*e*), & ne leur laisse plus aujourd'hui que les apparences de la liberté. Elles forment ensemble huit tribus (*f*), dirigées par un corps de 90 sénateurs dont les places sont à vie, & qui, dans le cas de vacance, se donnent par leur crédit les associés qu'ils desirent: il arrive de là que l'autorité ne réside que dans un très petit nombre des personnes, & que

(*b*) Polyb. lib. 4, p. 336. — (*c*) Strab. lib. 8, p. 344. Pausan. lib. 5, cap. 4, p. 381. — (*d*) Polyb. ibid.
(*e*) Herodot. lib. 4, cap. 148. Thucyd. lib. 5, c. 31.
(*f*) Pausan. lib. 5, p. 397.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0209
DFG

l'oligarchie s'eſt introduite dans l'oligarchie; ce qui eſt un des vices deſtructeurs de ce gouvernement (*g*). Auſſi a-t-on fait dans ces derniers temps des efforts pour établir la démocratie (*h*).

La ville d'Elis eſt aſſez récente : elle s'eſt formée, à l'exemple de pluſieurs villes de la Grèce, & ſur-tout du Péloponèſe, par la réunion de pluſieurs hameaux (*i*) : car dans les ſiècles d'ignorance on habitoit des bourgs ouverts & acceſſibles; dans des temps plus éclairés, on s'enferme dans des villes fortifiées.

En arrivant, nous rencontrâmes une proceſſion qui ſe rendoit au temple de Minerve. Elle faiſoit partie d'une cérémonie où les jeunes gens de l'Elide s'étoient diſputé le prix de la beauté. Les vainqueurs étoient menés en triomphe; le premier, la tête ceinte de bandelettes portoit les armes que l'on conſacroit à la Déeſſe; le ſecond conduiſoit la victime; un troiſième étoit chargé des autres offrandes (*k*).

J'ai vu ſouvent dans la Grèce de pareils combats, tant pour les garçons que pour les femmes & les filles. J'ai vu de même chez des peuples éloignés, les femmes admiſes à des concours pu-

---

(*g*) Ariſtot. de rep. lib. 5, cap. 6. t. 2, p. 394.
(*h*) Xenoph. hiſt. græc. lib. 7, p. 635. — (*i*) Strab. lib. 8, p. 336. Diod. Sic. lib. 11, p. 40. — (*k*) Athen. lib. 13, cap. 2, p. 565. Theophr. ap eumd. ibid. p. 609.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0210
DFG

blics, avec cette différence pourtant que les Grecs décernent le prix à la plus belle, & les barbares à la plus vertueuse (*l*).

La ville est décorée (*m*) par des temples, par des édifices somptueux, par quantité de statues dont quelques-unes sont de la main de Phidias. Parmi ces derniers monumens, nous en vîmes où l'artiste n'avoit pas montré moins d'esprit que d'habileté; tel est le groupe des Grâces dans le temple qui leur est consacré. Elles sont couvertes d'une draperie légère & brillante; la première tient un rameau de myrte en l'honneur de Vénus, la seconde une rose pour désigner le printemps, la troisième un osselet, symbole des jeux de l'enfance; & pour qu'il ne manque rien aux charmes de cette composition, la figure de l'Amour est sur le même piédestal que les Grâces (*n*).

Rien ne donne plus d'éclat à cette province que les jeux Olympiques, célébrés de quatre en quatre ans en l'honneur de Jupiter. Chaque ville de la Grèce a des fêtes qui en réunissent les habitans; quatre grandes solemnités réunissent tous les peuples de la Grèce; ce sont les jeux Pythiques ou de Delphes; les jeux Isthmiques ou de Corinthe, ceux de Némée & ceux d'olympie. J'ai parlé des pre-

---

(*l*) Theophr. ibid. p. 609 et 610. — (*m*) Pausan lib. 6, cap. 23, pag. 511. — (*n*) Pausan. lib. 6, cap. 24, pag. 514.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0211
DFG

miers dans mon voyage de la Phocide; je vais m'occuper des derniers : je passerai les autres sous silence, parce qu'ils offrent tous à peu près les mêmes spectacles.

Les jeux olympiques, institués par Hercule, furent, après une longue interruption, rétablis par les conseils du célèbre Lycurgue, & par les soins d'Iphitus, souverain d'un canton de l'Elide (*o*). Cent huit ans après, on inscrivit pour la premiere fois sur le regiſtre public des Eléens, le nom de celui qui avoit remporté le prix à la course du stade (*p*); il s'appeloit Corébus. Cet usage continua, & de là cette suite de vainqueurs dont les noms indiquant les différentes olympiades, forment autant de points fixes pour la chronologie. On alloit célébrer les jeux pour la cent sixième fois, lorsque nous arrivâmes à Elis *.

Tous les habitans de l'Elide se préparoient à cette solennité auguste. On avoit déja promulgué le décret qui suspend toutes les hostilités (*q*). Des troupes qui entreroient alors dans cette terre sacrée (*r*) seroient condamnées à une amende de deux mines † par soldat (*s*).

[*o*] Aristot. ap. Plut. in Lycurg. t. 1, pag. 39.
(*p*) Frér. defens. de la chronol. p. 162.
* Dans l'été de l'année 356 avant J. C.
(*q*) Æschin. de fals. leg. p. 397. Pausan. lib. 5, cap. 20, p. 427. — [*r*] Diod. Sic. lib. 14, p. 248.
† 180 livres.
(*s*) Thucyd. lib. 5, cap. 49.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0212
DFG

Les Eléens ont l'administration des jeux Olympiques depuis quatre siècles ; ils ont donné à ce spectacle toute la perfection dont il étoit susceptible, tantôt en introduisant de nouvelles espèces de combats, tantôt en supprimant ceux qui ne rempliſſoient point l'attente de l'assemblée (*t*). C'est à eux qu'il appartient d'écarter les manœuvres & les intrigues, d'établir l'équité dans les jugemens, & d'interdire le concours aux nations étrangères à la Grèce (*u*), & même aux villes Grecques accusées (*x*) d'avoir violé les réglemens faits pour maintenir l'ordre pendant les fêtes. Ils ont une si haute idée des ces réglemens, qu'ils envoyèrent autrefois des députés chez les Egyptiens, pour savoir des sages de cette nation, si en les rédigeant on n'avoit rien oublié? Un article essentiel, répondirent ces derniers : Dès que les juges sont des Eléens, les Eléens devroient être exclus du concours (*y*). Malgré cette réponse, ils y sont encore admis aujourd'hui, & plusieurs d'entre eux ont remporté des prix, sans que l'intégrité des juges ait été soupçonnée (*z*). Il est vrai que pour la mettre plus à couvert, on a permis aux athlètes d'appeler au sénat d'Olympie

(*t*) Pausan. lib. 5, cap. 8, pag. 394. — (*u*) Herodot. lib. 5, cap. 22. — (*x*) Thucyd. lib. 5, cap. 49. Pausan. ibid. cap. 21, p. 431. — (*y*) Herodot. lib. 2, cap. 160. Diod. Sic. lib. 1, p. 85. — (*z*) Dion. Chrysost. in Rhod. pag. 344.

du décret qui les prive de la couronne (*a*).

A chaque olympiade, on tire au sort les juges ou préſidens des jeux (*b*) : ils ſont au nombre de huit, parce qu'on en prend un de chaque tribu (*c*). Ils s'aſſemblent à Elis, avant la célébration des jeux, & pendant l'eſpace de dix mois ils s'inſtruiſent en détail des fonctions qu'ils doivent remplir; ils s'en inſtruiſent ſous des magiſtrats qui ſont les dépoſitaires & les interprètes des réglemens dont je viens de parler (*d*), afin de joindre l'expérience aux préceptes, ils exercent, pendant le même intervalle de temps, les athlètes qui ſont venus ſe faire inſcrire (*e*) pour diſputer le prix de la courſe & de la plupart des combats à pied (*f*). Pluſieurs de ces athlètes étoient accompagnés de leurs parens, de leurs amis, & ſur-tout des maîtres qui les avoient élevés; le deſir de la gloire brilloit dans leurs yeux, & les habitans d'Elis paroiſſoient livrés à la joie la plus vive. J'aurois été ſurpris de l'importance qu'ils mettoient à la célébration de leurs jeux, ſi je n'avois connu l'ardeur que les Grecs ont pour les ſpectacles, & l'utilité réelle que les Eléens retirent de cette ſolennité.

(*a*) Pauſan. lib. 6, cap. 3, p. 458. — (*b*) Philoſtr. vit. Apoll. lib. 3, cap. 30, p. 121. — (*c*) Pauſan. lib. 5, cap. 9, p. 397. — (*d*) Id. lib. 6, cap. 24, p. 514. (*e*) Æſchin. epiſt. 11, p. 212. — (*f*) Pauſan. ibid. p. 513.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0214
DFG

Après avoir vu tout ce qui pouvoit nous intéresser, soit dans la ville d'Elis, soit dans celle de Cillène, qui lui sert de port, & qui n'en est éloignée que de 120 stades (*g*)*, nous partîmes pour Olympie. Deux chemins y conduisent, l'un par la plaine, long de 300 stades (*h*) †; l'autre par les montagnes & par le bourg d'Alesiéum, où se tient tous les mois une foire considérable (*i*). Nous choisîmes le premier; nous traversâmes des pays fertiles, bien cultivés, arrosés par diverses rivières; & après avoir vu en passant les villes de Dyspontium & de Létrines (*k*), nous arrivâmes à Olympie.

Cette ville, également connue sous le nom de Pise (*l*), est située sur la rive droite de l'Alphée, au pied d'une colline qu'on appelle mont de Saturne ¶. L'Alphée prend sa source en Arcadie (*m*). Il disparoît & reparoît par intervalles (*n*). Après avoir reçu les eaux de plusieurs rivieres (*o*), il va se jeter dans la mer voisine (*p*).

[*g*] Pausan. lib. 6, cap. 26, p. 518.

* Environ quatre lieues et demie.

(*h*) Strab. lib. 8, pag. 367. Pausan. lib. 6, cap. 22, pag. 510.

† Onze lieues et 850 toises.

(*i*) Strab. ibid. pag. 341. — [*k*] Xenoph. hist. græc. lib. 3, p. 491. Strab. ibid p. 357. Pausan. ibid. p 510.

[*l*] Herodot. lib. 2, cap. 7. Pind. olymp. 2, 3, 8, etc. Steph. in Ὀλυμπ. Ptolem. p. 101.

¶ Voyez l'essai sur la topographie d'Olympie.

(*m*) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 390. — (*n*) Id. lib. 8, cap. 54, p. 709. — (*o*) Id. ibid. Strab. lib. 8, p. 344.

(*p*) Strab. ibid. p. 343.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0215
DFG

L'Altis renferme dans son enceinte les objets les plus intéressans; c'est un bois sacré (*q*), fort étendu, entouré de murs (*r*), & dans lequel se trouvent le temple de Jupiter & celui de Junon, le sénat, le théâtre (*s*), & quantité de beaux édifices au milieu d'une foule innombrable de statues.

Le temple de Jupiter fut construit, dans le siècle dernier, des dépouilles enlevées par les Eléens à quelques peuples qui s'étoient révoltés contre eux (*t*); il est d'ordre dorique, entouré de colonnes, & construit d'une pierre tirée des carrières voisines, mais aussi éclatante & aussi dure, quoique plus légère, que le marbre de Paros (*u*). Il a de hauteur 78 pieds, de longueur 230, de largeur 95 *.

Un architecte habile, nommé Libon, fut chargé de la construction de cet édifice. Deux sculpteurs, non moins habiles enrichirent, par de savantes compositions, les frontons des deux façades. Dans l'un de ces frontons on voit, au milieu d'un grand nombre de figures, Œnomaus & Pélops prêts à se disputer, en présence de Jupiter, le prix de la course; dans l'autre, le combat des Centaures & des Lapithes (*x*). La porte d'en-

(*q*) Pind. Olymp. 8, v. 12. Schol. ibid. Pausan. lib. 5, cap. 10, p. 397. — (*r*) Pausan. ibid. p. 441 et 443.

(*s*) Xenoph. hist. græc. lib. 7, p. 639. — (*t*) Pausan. ibid. pag. 397. — (*u*) Pausan. lib. 5, cap. 10, pag. 398. Plin. lib. 36, cap. 17, t. 2, p. 747.

* Hauteur, environ 64 de nos pieds; longueur, 217; largeur, 90.

[*x*] Pausan. ibid. p. 399.

trée

trée est de bronze, ainsi que la porte du côté opposé. On a gravé sur l'une & sur l'autre une partie des travaux d'Hercule (*y*). Des pièces de marbre, taillées en forme de tuiles, couvrent le toît : au sommet de chaque fronton, s'éleve une victoire en bronze doré ; à chaque angle, un grand vase de même métal, & également doré.

Le temple est divisé par des colonnes en trois nefs (*z*). On y trouve, de même que dans le vestibule, quantité d'offrandes que la piété & la reconnoissance ont consacrées au dieu (*a*) ; mais loin de se fixer sur ces objets, les regards se portent rapidement sur la statue & sur le trône de Jupiter. Ce chef-d'œuvre de Phidias & de la sculpture fait au premier aspect une impression que l'examen ne sert qu'à rendre plus profonde.

La figure de Jupiter est en or & en ivoire ; & quoique assise, elle s'élève presque jusqu'au plafond du temple (*b*). De la main droite, elle tient une victoire également d'or & d'ivoire ; de la gauche, un sceptre travaillé avec goût, enrichi de diverses espèces de métaux, & surmonté d'un aigle (*c*). La chaussure est en or, ainsi que le manteau, sur lequel on a gravé des animaux, des fleurs, & sur-tout des lis (*d*).

(*y*) Id. ibid. p. 400. — (*z*) Id. ibid. — [*a*] Pausan. lib. 5, cap. 10, pag. 405. Strab. lib. 8, pag. 353.
(*b*) Strab. ibid. — (*c*) Pausan. lib. 5, cap. 11, p. 400. Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, pag. 648. — (*d*) Pausan. ibid. p. 401.

Le trône porte sur quatre pieds, ainsi que sur des colonnes intermédiaires de même hauteur que les pieds. Les matières les plus riches, les arts les plus nobles, coucoururent à l'embellir. Il est tout brillant d'or, d'ivoire, d'ébène & de pierres précieuses, par-tout décoré de peintures & de bas-reliefs.

Quatre de ces bas-reliefs sont appliqués sur la face antérieure de chacun des pieds de devant. Le plus haut représente quatre victoires dans l'attitude de danseuses; le second, des sphinx qui enlèvent les enfans des Thébains; le troisième, Apollon & Diane perçant de leurs traits les enfans de Niobé; le dernier enfin, deux autres victoires.

Phidias profita des moindres espaces pour multiplier les ornemens. Sur les quatre traverses qui lient les pieds du trône, je comptai trente-sept figures, les unes représentant des lutteurs, les autres le combat d'Hercule contre les Amazones *. Au dessus de la tête de Jupiter, dans la partie supérieure du trône, on voit d'un côté les trois Grâces qu'il eut d'Eurynome, & les trois Saisons qu'il eut de Thémis (e). On distingue quantité d'autres bas-reliefs, tant sur le marchepied que sur la base ou l'estrade qui soutient cette masse

* Voyez la note à la fin du volume.

(e) Pausan. lib. 5, cap. 11, pag. 402. Hesiod. Deor. gener. v. 900.

énorme, la plupart exécutés en or, & représentant les divinités de l'Olympe. Aux pieds de Jupiter on lit cette inscription (*f*) : *Je suis l'ouvrage de Phidias, Athénien, fils de Charmidès.* Outre son nom, l'artiste, pour éterniser la mémoire & la beauté d'un jeune homme de ses amis appelé Pantarcès (*g*), grava son nom sur un des doigts de Jupiter *.

On ne peut approcher du trône autant qu'on le desireroit. A une certaine distance on est arrêté par une balustrade qui règne tout autour (*h*), & qui est ornée de peintures excellentes de la main de Panénus, élève & parent de Phidias. C'est le même qui, conjointement avec Colotès, autre disciple de ce grand homme, fut chargé des principaux détails de cet ouvrage surprenant (*i*). On dit qu'après l'avoir achevé, Phidias ôta le voile dont il l'avoit couvert, consulta le goût du public, & se réforma lui-même d'après les avis de la multitude (*k*).

On est frappé de la grandeur de l'entreprise,

(*f*) Pausan. lib. 5, cap. 10, pag. 397. — (*g*) Clem. Alex. cohort. p. 47

* Telle étoit cette inscription : *Pantarcès est beau.* Si l'on en eût fait un crime à Phidias, il eût pu se justifier, en disant que l'éloge s'adressoit à Jupiter, le mot *Pantarcès* pouvant signifier *celui qui suffit à tout.*

(*h*) Pausan. ibid. cap. 11, pag. 401. — (*i*) Id. ibid. p. 402. Strab. lib. 8, p. 354. Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, pag. 657; lib. 35, cap. 8, pag. 689. — (*k*) Lucian. pro imag. cap. 14, t. 2, p. 492.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0219
DFG

de la richeſſe de la matière, de l'excellence du travail, de l'heureux accord de toutes les parties; mais on l'eſt bien plus encore de l'expreſſion ſublime que l'artiſte a ſu donner à la tête de Jupiter. La divinité même y paroît empreinte avec tout l'éclat de la puiſſance, toute la profondeur de la ſageſſe, toute la douceur de la bonté. Auparavant, les artiſtes ne repréſentoient le maître des dieux qu'avec des traits communs, ſans nobleſſe & ſans caractère diſtinctif : Phidias fut le premier qui atteignit, pour ainſi dire, la majeſté divine, & ſut ajouter un nouveau motif au reſpect des peuples, en leur rendant ſenſible ce qu'ils avoient adoré (*l*). Dans quelle ſource avoit-il donc puiſé ces hautes idées? Des poètes diroient qu'il étoit monté dans le ciel, ou que le dieu étoit deſcendu ſur la terre (*m*); mais il répondit d'une manière plus ſimple & plus noble, à ceux qui lui faiſoient la même queſtion (*n*) : il cita les vers d'Homère, où ce poète dit qu'un regard de Jupiter ſuffit pour ébranler l'Olympe (*o*). Ces vers, en réveillant dans l'ame de Phidias l'image du vrai beau, de ce beau qui n'eſt apperçu que par l'homme de génie (*p*), produiſirent le

(*l*) Quintil. inſt. orat. lib. 12, cap. 10, pag. 744. Liv. lib. 45, cap. 28. — (*m*) Anthol. lib. 4, cap. 6, p. 301. (*n*) Strab. lib. 8, p. 354. Plut. in Æmil. t. 1, p. 270. Valer. Max. lib. 3, cap. 7. — [*o*] Homer. iliad. lib. 1, v. 530. — [*p*] Cicer. orat. cap. 2, t. 1, p. 421.

Jupiter d'Olympie ; & quel que ſoit le ſort de la religion qui domine dans la Grèce, le Jupiter d'Olympie ſervira toujours de modèle aux artiſtes qui voudront repréſenter dignement l'être ſuprême.

Les Eléens connoiſſent le prix du monument qu'ils poſſedent ; ils montrent encore aux étrangers l'atelier de Phidias (*q*). Ils ont répandu leurs bienfaits ſur les deſcendans de ce grand artiſte, & les ont chargés d'entretenir la ſtatue dans tout ſon éclat (*r*). Comme le temple & l'enceinte ſacrée ſont dans un endroit marécageux, un des moyens qu'on emploie pour défendre l'ivoire contre l'humidité, c'eſt de verſer fréquemment de l'huile au pied du trône, ſur une partie du pavé deſtinée à la recevoir (*s*).

Du temple de Jupiter nous paſſâmes à celui de Junon (*t*) ; il eſt également d'ordre dorique, entouré de colonnes, mais beaucoup plus ancien que le premier. La plupart des ſtatues qu'on y voit, ſoit en or, ſoit en ivoire, décèlent un art encore groſſier, quoiqu'elles n'aient pas 300 ans d'antiquité. On nous montra le coffre de Cypſélus (*u*), où ce prince, qui depuis ſe rendit maître de Corinthe, fut dans ſa plus tendre enfance renfermé par ſa mère, empreſſée de le dé-

(*q*) Pauſan. lib. 5, cap. 15, p. 413. — (*r*) Id. ibid. pag. 412. — (*s*) Pauſan. lib. 5, cap. 11, pag. 403.
(*t*) Id. ibid. cap. 17, p. 418. — [*u*] Id. ibid. p. 419.

rober aux poursuites des ennemis de sa maison. Il est de bois de cèdre ; le dessus & les quatre faces sont ornés de bas-reliefs, les uns exécutés dans le cèdre même, les autres en ivoire & en or ; ils représentent des batailles, des jeux, & d'autres sujets relatifs aux siècles héroiques, & sont accompagnés d'inscriptions en caractères anciens. Nous parcourûmes avec plaisir les détails de cet ouvrage, parce qu'ils montrent l'état informe où se trouvoient les arts en Grèce, il y a trois siècles.

On célèbre auprès de ce temple, des jeux (x) auxquels préfident seize femmes choisies parmi les huit tribus des Eléens, & respectables par leur vertu ainsi que par leur naissance. Ce sont elles qui entretiennent deux chœurs de musique, pour chanter des hymnes en l'honneur de Junon, qui brodent le voile superbe qu'on déploie le jour de la fête, & qui décernent le prix de la course aux filles de l'Elide. Dès que le signal est donné, ces jeunes émules s'élancent dans la carrière, presqu'à demi-nues & les cheveux flottans sur leurs épaules : celle qui remporte la victoire, reçoit une couronne d'olivier, & la permission, plus flatteuse encore, de placer son portrait dans le temple de Junon.

En sortant de là, nous parcourûmes les routes de l'enceinte sacrée. A travers les platanes & les

(x) Pausan. lib. 5, cap. 16, p. 417.

oliviers qui ombragent ces lieux (*y*), s'offroient à nous, de tous côtés, des colonnes, des trophées, des chars de triomphe, des ſtatues ſans nombre, en bronze, en marbre; les uns pour les dieux, les autres pour les vainqueurs (*z*); car le temple de la gloire n'eſt ouvert que pour ceux qui ont des droits à l'immortalité.

Pluſieurs de ces ſtatues ſont adoſſées à des colonnes, ou placées ſur des piédeſtaux; toutes ſont accompagnées d'inſcriptions, contenant les motifs de leur conſécration. Nous y diſtinguâmes plus de quarante figures de Jupiter de différentes mains, offertes par des peuples ou par des particuliers, quelques-unes ayant juſqu'à 27 pieds de hauteur (*a*). Celles des athlètes forment une collection immenſe; elles ont été placées dans ces lieux, ou par eux-mêmes (*b*), ou par les villes qui leur ont donné le jour (*c*), ou par les peuples de qui ils avoient bien mérité (*d*).

Ces monumens, multipliés depuis quatre ſiècles, rendent préſens à la poſtérité ceux qui les ont obtenus. Ils ſont expoſés tous les quatre ans aux regards d'une foule innombrable de ſpectateurs de tous pays, qui viennent dans ce ſejour

---

(*y*) Id. ibid. cap. 27, p. 450. Phleg. de Olymp. in Thes. antiq. Græc. t. 9, p. 1295. — (*z*) Pausan. ibid. cap. 21, pag. 429. — (*a*) Pausan. lib. 5, cap. 24, pag. 440.
[*b*] Id. lib. 6, pag. 497. — [*c*] Id. ibid. pag. 493.
[*d*] Id. ibid. p. 480 et 492.

s'occuper de la gloire des vainqueurs, entendre le récit de leurs combats, & se montrer avec transport, les uns aux autres, ceux dont leur patrie s'enorgueillit. Quel bonheur pour l'humanité, si un pareil sanctuaire n'étoit ouvert qu'aux hommes vertueux ! Non, je me trompe, il seroit bientôt violé par l'intrigue & l'hypocrisie, auxquelles les hommages du peuple sont bien plus nécessaires qu'à la vertu.

Pendant que nous admirions ces ouvrages de sculpture, & que nous y suivions le développement & les derniers efforts de cet art, nos interprètes nous faisoient de longs récits, & nous racontoient des anecdotes relatives à ceux dont ils nous montroient les portraits. Après avoir arrêté nos regards sur deux chars de bronze, dans l'un desquels étoit Gélon, roi de Syracuse, & dans l'autre, Hiéron son frère & son successeur (*e*) : Près de Gélon, ajoutoient-ils, vous voyez la statue de Cléomède; cet athlète ayant eu le malheur de tuer son adversaire au combat de la lutte, les juges, pour le punir, le privèrent de la couronne : il en fut affligé au point de perdre la raison. Quelque temps après il entra dans une maison destinée à l'éducation de la jeunesse, saisit une colonne qui soutenoit le toît,

(*e*) Pausan. lib. 6, cap. 9, p. 473; cap. 12, p. 479.

&

& la renverſa. Près de ſoixante enfans périrent ſous les ruines de l'édifice (*f*).

Voici la ſtatue d'un autre athlète nommé Timanthe. Dans ſa vieilleſſe il s'exerçoit tous les jours à tirer de l'arc; un voyage qu'il fit l'obligea de ſuſpendre cet exercice : il voulut le reprendre à ſon retour ; mais voyant que ſa force étoit diminuée, il dreſſa lui-même ſon bûcher, & ſe jeta dans les flammes (*g*).

Cette jument que vous voyez, fut ſurnommée le vent, à cauſe de ſon extrême légèreté. Un jour qu'elle couroit dans la carrière, Philotas qui la montoit ſe laiſſa tomber; elle continua ſa courſe, doubla la borne, & vint s'arrêter devant les juges, qui décernèrent la couronne à ſon maître, & lui permirent de ſe faire repréſenter ici avec l'inſtrument de ſa victoire (*h*).

Ce lutteur s'appeloit Glaucus (*i*); il étoit jeune & labouroit la terre. Son père s'apperçut avec ſurpriſe, que pour enfoncer le ſoc qui s'étoit détaché de la charrue, il ſe ſervoit de ſa main comme d'un marteau. Il le conduiſit dans ces lieux, & le propoſa pour le combat du ceſte. Glaucus preſſé par un adverſaire qui employoit tour à tour l'adreſſe & la force, étoit ſur le point de ſuccomber, lorſque ſon père lui cria:

(*f*) Pausan. lib. 6, cap. 9, p. 474. — (*g*) Id. ibid. cap. 8, pag. 471. — (*h*) Id. ibid. cap. 13, pag. 484. (*i*) Id. ibid. p. 475.

Frappe, mon fils, comme sur la charrue; aussitôt le jeune homme redoubla ses coups, & fut proclamé vainqueur.

Voici Théagène qui, dans les différens jeux de la Grèce, remporta, dit-on, 1200 fois le prix, soit à la course, soit à la lutte, soit à d'autres exercices (*k*). Après sa mort, la statue qu'on lui avoit élevée dans la ville de Thasos sa patrie, excitoit encore la jalousie d'un rival de Théagène; il venoit toutes les nuits assouvir ses fureurs contre ce bronze, & l'ébranla tellement à force de coups, qu'il le fit tomber, & en fut écrasé : la statue fut traduite en jugement, & jetée dans la mer. La famine ayant ensuite affligé la ville de Thasos, l'oracle consulté par les habitans, répondit qu'ils avoient négligé la mémoire de Théagène (*l*). On lui décerna des honneurs divins, après avoir retiré des eaux, & replacé le monument qui le représentoit *.

Cet autre athlète porta sa statue sur ses épaules, & la posa lui-même dans ces lieux. C'est le célèbre Milon; c'est lui qui dans la guerre des habitans de Crotone sa patrie, contre ceux de Sybaris, fut mis à la tête des troupes, & remporta

(*k*) Plut. de præc. reip. ger. t. 2, p. 811. Pausan. lib. 6, ca. 11, p. 477. — (*l*) Pausan. ibid. p 479.

* Le culte de Théagène s'étendit dans la suite; on l'imploroit sur-tout dans les maladies (Pausan. lib. 6, cap. 11, p. 479.).

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0226
DFG

une victoire signalée : il parut dans la bataille avec une massue & les autres attributs d'Hercule, dont il rappeloit le souvenir (*m*). Il triompha souvent dans nos jeux & dans ceux de Delphes ; il y faisoit souvent des essais de sa force prodigieuse. Quelquefois il se plaçoit sur un palet qu'on avoit huilé pour le rendre plus glissant, & les plus fortes secousses ne pouvoient l'ébranler (*n*) : d'autres fois il empoignoit une grenade, & sans l'écraser, la tenoit si serrée, que les plus vigoureux athlètes ne pouvoient écarter ses doigts pour la lui arracher ; mais sa maîtresse l'obligeoit à lâcher prise (*o*). On raconte encore de lui qu'il parcourut le stade, portant un bœuf sur ses épaules (*p*) ; que se trouvant un jour dans une maison avec les disciples de Pythagore, il leur sauva la vie en soutenant la colonne sur laquelle portoit le plafond qui étoit près de tomber (*q*) ; enfin, que dans sa vieillesse, il devint la proie des bêtes féroces, parce que ses mains se trouvèrent prises dans un tronc d'arbre que des coins avoient fendu en partie, & qu'il vouloit achever de diviser (*r*).

Nous vîmes ensuite des colonnes où l'on avoit gravé des traités d'alliance entre divers peuples

(*m*) Diod. Sic. lib. 12, p. 77. — (*n*) Pausan. lib. 6, cap. 14, p. 486. — (*o*) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 24. (*p*) Athen. lib. 10, p. 412. — (*q*) Strab. lib. 6. p. 263. (*r*) Pausan. lib. 6, cap. 14, p. 487.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0227
DFG

de la Grèce (*s*) : on les avoit déposés dans ces lieux pour les rendre plus sacrés. Mais tous ces traités ont été violés avec les sermens qui en garantissoient la durée ; & les colonnes qui subsistent encore, attestent une vérité effrayante, c'est que les peuples policés ne sont jamais plus de mauvaise foi, que lorsqu'ils s'engagent à vivre en paix les uns avec les autres.

Au nord du temple de Junon, au pied du mont de Saturne (*t*), est une chaussée qui s'étend jusqu'à la carrière, & sur laquelle plusieurs nations Grecques & étrangères ont construit des édifices connus sous le nom de trésors. On en voit de semblables à Delphes ; mais ces derniers sont remplis d'offrandes précieuses; tandis que ceux d'Olympie ne contiennent presque que des statues & des monumens de mauvais goût ou de peu de valeur. Nous demandâmes la raison de cette différence. L'un des interprètes nous dit : Nous avons un oracle, mais il n'est pas assez accrédité, & peut-être cessera-t-il bientôt (*u*). Deux ou trois prédictions justifiées par l'événement, ont attiré à celui de Delphes la confiance de quelques souverains, & leurs libéralités, celles de toutes les nations.

(*s*) Id. lib. 5, cap. 12, p. 407; cap. 23, pag. 437.
(*t*) Pausan. ibid. cap. 19, pag. 497. — (*u*) Xenoph. hist. græc. lib. 4, p. 533. Strab. lib. 8, p. 353.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0228
DFG

Cependant les peuples abordoient en foule à Olympie (*x*). Par mer, par terre, de toutes les parties de la Grèce, des pays les plus éloignés on s'empreſſoit de ſe rendre à ces fêtes dont la célébrité ſurpaſſe infiniment celle des autres ſolennités, & qui néanmoins ſont privées d'un agrément qui les rendroit plus brillantes. Les femmes n'y ſont pas admiſes, ſans doute à cauſe de la nudité des athlètes. La loi qui les en exclut eſt ſi ſévère, qu'on précipite du haut d'un rocher celles qui oſent la violer (*y*). Cependant les prêtreſſes d'un temple ont une place marquée (*z*), & peuvent aſſiſter à certains exercices.

Le premier jour des fêtes tombe au onzième jour du mois hécatombéon, qui commence à la nouvelle lune après le ſolſtice d'été : elles durent cinq jours ; à la fin du dernier, qui eſt celui de la pleine lune, ſe fait la proclamation ſolennelle des vainqueurs (*a*). Elles s'ouvrirent le ſoir * par pluſieurs ſacrifices que l'on offrit ſur des autels élevés en l'honneur de différentes divinités, ſoit

(*x*) Philoſtr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 18, pag. 361.

(*y*) Pauſan. lib. 5, cap. 6, p. 389. — (*z*) Id. lib. 6, cap. 20. Sueton. in Ner. cap. 12. — (*a*) Pind. olymp. 3, v. 33 ; et 5, v. 14. Schol. ibid. Dodwel, de cycl. diſs. 4, §. 2 et 3. Corſin. diſſert. agon. p. 13. Id. faſt. Attic. diſſert. 13, p. 295.

* Dans la première année de l'olympiade 106, le premier jour d'hécatombéon tomboit au ſoir du 17 juillet de l'année Julienne proleptique 356 avant J. C. ; et le 11 d'hécatombéon commençoit au ſoir du 27 juillet.

dans le temple de Jupiter, soit dans les environs (*b*). Tous étoient ornés de festons & de guirlandes (*c*); tous furent successivement arrosés du sang des victimes (*d*). On avoit commencé par le grand autel de Jupiter, placé entre le temple de Junon & l'enceinte de Pélops (*e*). C'est le principal objet de la dévotion des peuples; c'est là que les Eléens offrent tous les jours des sacrifices, & les étrangers dans tous les temps de l'année. Il porte sur un grand soubassement quarré, au dessus duquel on monte par des marches de pierre. Là se trouve une espèce de terrasse où l'on sacrifie les victimes; au milieu s'élève l'autel, dont la hauteur est de 22 pieds : on parvient à sa partie supérieure par des marches qui sont construites de la cendre des victimes qu'on a pétrie avec l'eau de l'Alphée.

Les cérémonies se prolongèrent fort avant dans la nuit, & se firent au son des instrumens, à la clarté de la lune qui approchoit de son plein, avec un ordre & une magnificence qui inspiroient à-la-fois de la surprise & du respect. A minuit, dès qu'elles furent achevées, la plupart des assistans, par un empressement qui dure pendant toutes les fêtes (*f*), allèrent se placer dans la carrière,

(*b*) Pausan. lib. 5, cap. 14. pag. 411. — (*c*) Schol. Pind. olymp. 5, v. 13. — (*d*) Pausan. ibid. — (*e*) Pausan. lib. 5, p. 409. — (*f*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 13, p. 481.

pour mieux jouir du spectacle des jeux qui devoient commencer avec l'aurore.

La carrière olympique se divise en deux parties, qui sont le Stade & l'Hippodrome (*g*). Le Stade est une chaussée de 600 pieds * de long (*h*), & d'une largeur proportionnée; c'est là que se font les courses à pied, & que se donnent la plupart des combats. L'Hippodrome est destiné aux courses des chars & des chevaux. Un de ses côtés s'étend sur une colline, l'autre côté, un peu plus long, est formé par une chaussée (*i*); sa largeur est de 600 pieds, sa longueur du double (*k*) †: il est séparé du Stade par un édifice qu'on appelle Barrière. C'est un portique devant lequel est une cour spacieuse, faite en forme de proue de navire, dont les murs vont en se rapprochant l'un de l'autre, & laissent à leur extrémité une ouverture assez grande pour que plusieurs chars y passent à-la-fois. Dans l'intérieur de cette cour, on a construit, sur différentes lignes parallèles, des remises pour les chars & pour les chevaux (*l*); on les tire au sort, parce que les

(*g*) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 502.
* 94 toises 3 pieds.
(*h*) Herodot. lib. 2, p. 149. Censor. de die nat. cap. 13. Aul. Gell. lib. 1, cap. 1. — (*i*) Pausan. lib. 6, p. 504 et 505. — (*k*) Id. ibid. cap. 16, pag. 491; lib. 5, cap. 2, p. 406. Plut. in Sol. t. 1, p. 91.
† 189 toises.
(*l*) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 503.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0231
DFG

unes sont plus avantageusement situées que les autres. Le Stade & l'Hippodrome sont ornés de statues, d'autels & d'autres monumens (*m*), sur lesquels on avoit affiché la liste & l'ordre des combats qui devoient se donner pendant les fêtes (*n*).

L'ordre des combats a varié plus d'une fois (*o*) *; la règle générale qu'on suit à présent, est de consacrer les matinées aux exercices qu'on appelle légers, tels que les différentes courses; & les après-midi à ceux qu'on nomme graves ou violens (*p*), tels que la lutte, le pugilat, &c. (*q*).

A la petite pointe du jour nous nous rendîmes au Stade. Il étoit déjà rempli d'athlètes qui préludoient aux combats (*r*), & entouré de quantité de spectateurs; d'autres, en plus grand nombre, se plaçoient confusément sur la colline qui se présente en amphithéâtre au-dessus de la carrière. Des chars voloient dans la plaine; le bruit des trompettes, le henniſſement des chevaux se mêloient aux cris de la multitude; & lorsque nos yeux pouvoient se distraire de ce spectacle, & qu'aux mouvemens tumultueux de la joie publique nous comparions le repos & le silence de la nature, alors quelle impression ne faisoit pas sur nos ames

(*m*) Pausan. lib. 6, cap. 20, pag. 503. — (*n*) Dion. lib. 79, p. 1359. — (*o*) Pausan. lib. 5, cap. 9, p. 396.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*p*) Diod. Sic. lib. 4, p. 222. — (*q*) Pausan. lib. 6, cap. 24, pag. 513. — (*r*) Fabr. agon. lib. 2, cap. 34.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0232
DFG

la sérénité du ciel, la fraîcheur délicieuse de l'air, l'Alphée qui forme en cet endroit un superbe canal (*s*), & ces campagnes fertiles qui s'embellissoient des premiers rayons du soleil!

Un moment après, nous vîmes les athlètes interrompre leurs exercices, & prendre le chemin de l'enceinte sacrée. Nous les y suivîmes, & nous trouvâmes dans la chambre du Sénat les huit présidens des jeux, avec des habits magnifiques & toutes les marques de leur dignité (*t*). Ce fut là qu'au pied d'une statue de Jupiter, & sur les membres sanglans des victimes (*u*), les athlètes prirent les dieux à témoins qu'ils s'étoient exercés pendant dix mois aux combats qu'ils alloient livrer. Ils promirent aussi de ne point user de supercherie & de se conduire avec honneur : leurs parens & leurs instituteurs firent le même serment (*x*).

Après cette cérémonie, nous revînmes au Stade. Les athlètes entrèrent dans la barrière qui le précède, s'y dépouillèrent entièrement de leurs habits, mirent à leurs pieds des brodequins, & se firent frotter d'huile par tout le corps (*y*). Des ministres subalternes se montroient de tous côtés, soit dans la carrière, soit à travers les rangs multipliés des spectateurs, pour y maintenir l'ordre (*z*).

(*s*) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 389. — (*t*) Fabr. agon. lib. 1, cap 19. — (*u*) Pausan. lib. 5, cap. 24, p. 441. (*x*) Id. ibid. — (*y*) Thucyd. lib. 1, cap. 6. Poll. lib. 3, §. 155. — (*z*) Etymol. magn. in Ἀλυταρχ.

Quand les présidens eurent pris leurs places, un héraut s'écria : » Que les coureurs du Stade se présentent (*a*). » Il en parut aussitôt un grand nombre, qui se placèrent sur une ligne, suivant le rang que le sort leur avoit assigné (*b*). Le héraut récita leurs noms & ceux de leur patrie (*c*). Si ces noms avoient été illustrés par des victoires précédentes, ils étoient accueillis avec des applaudissemens redoublés. Après que le héraut eut ajouté : » Quelqu'un peut-il reprocher à ces athlètes » d'avoir été dans les fers, ou d'avoir mené une vie » irréguliere (*d*) ? » il se fit un silence profond, & je me sentis entraîné par cet intérêt qui remuoit tous les cœurs, & qu'on n'éprouve pas dans les spectacles des autres nations. Au lieu de voir au commencement de la lice, des hommes du peuple prêts à se disputer quelques feuilles d'olivier, je n'y vis plus que des hommes libres, qui, par le consentement unanime de toute la Grèce, chargés de la gloire (*e*) ou de la honte de leur patrie, s'exposoient à l'alternative du mépris ou de l'honneur, en présence de plusieurs milliers de témoins (*f*) qui rapporteroient chez eux les noms des vainqueurs & des vaincus. L'espérance & la crainte

---

(*a*) Plat. de leg. lib. 8, t. 2, p. 833. Heliod. Æthiop. lib. 4, p. 159. — (*b*) Pausan lib. 6, cap. 13, p. 482. [*c*] Heliod. ibid. pag. 162. — (*d*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 13, p. 481. — (*e*) Pind. olymp. 5, v. 8, Schol. ibid. — (*f*) Lucian. de gymn. cap. 10, t. 2, p. 890.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0234
DFG

se peignoient dans les regards inquiets des spectateurs; elles devenoient plus vives, à mesure qu'on approchoit de l'instant qui devoit les dissiper. Cet instant arriva. La trompette donna le signal (*g*); les coureurs partirent, &, dans un clin-d'œil, parvinrent à la borne où se tenoient les présidens des jeux. Le héraut proclama le nom de Porus de Cyrène (*h*); & mille bouches le repétèrent.

L'honneur qu'il obtenoit est le premier & le plus brillant de ceux qu'on décerne aux jeux Olympiques, parce que la course du Stade simple est la plus ancienne de celles qui ont été admises dans ces fêtes (*i*). Elle s'est dans la suite des temps diversifiée de plusieurs manières. Nous la vîmes successivement exécuter par des enfans qui avoient à peine atteint leur douzième année (*k*), & par des hommes qui couroient avec un casque, un bouclier, & des espèces de bottines (*l*).

Les jours suivans, d'autres champions furent appelés pour parcourir le double Stade, c'est-à-dire, qu'après avoir atteint le but & doublé la borne, ils devoient retourner au point du départ (*m*). Ces derniers furent remplacés par des athlè-

---

(*g*) Sophocl. in Electr. v. 713. — (*h*) Diod. Sic. lib. 16, p. 426. Afric. ap. Euseb. in chron. græc. p. 41.
(*i*) Pausan. lib. 5, cap. 8, p. 394. — (*k*) Id. lib. 6, cap. 2, p. 456; lib. 7, cap. 17, p. 567. — (*l*) Id. lib. 6, cap. 10, p. 475; et cap. 17, p. 493. — (*m*) Id. lib. 5, cap. 17, p. 420.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0235
DFG

tes qui fournirent douze fois la longueur du Stade. (*n*). Quelques-uns concoururent dans plusieurs de ces exercices, & remportèrent plus d'un prix (*o*). Parmi les incidens qui réveillèrent à diverses reprises l'attention de l'assemblée, nous vîmes des coureurs s'éclipser & se dérober aux insultes des spectateurs; d'autres, sur le point de parvenir au terme de leurs desirs, tomber tout-à-coup sur un terrain gliſſant. On nous en fit remarquer dont les pas s'imprimoient à peine sur la poussière (*p*). Deux Crotoniates tinrent long-temps les esprits en suspens; ils devançoient leurs adversaires de bien loin; mais l'un d'eux ayant fait tomber l'autre en le poussant, un cri général s'éleva contre lui, & il fut privé de l'honneur de la victoire; car il est expressément défendu d'user de pareilles voies pour se la procurer (*q*): on permet seulement aux assistans d'animer par leurs cris les coureurs auxquels ils s'intéressent (*r*).

Les vainqueurs ne pouvoient être couronnés que dans le dernier jour des fêtes (*s*); mais à la fin de leur course, ils reçurent, ou plutôt en-

---

(*n*) Bernard. de pond. et mens. lib. 3, num. 32. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 3, p. 309 et 311; t. 9, p. 390. (*o*) Pausan. lib. 6, cap. 13, p. 482, etc. — (*p*) Solin. cap. 1, pag. 9. — (*q*) Lucian de calum. cap. 12, t. 3, p. 141. Pausan. lib. 5, p. 441. — (*r*) Plat. in Phædon. t. 1, p. 61. Isocr. in Evag. t. 2, p. 111. — (*s*) Schol. Pind. olymp. 3, v. 33; olymp. 5, v. 14.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0236
DFG

levèrent une palme qui leur étoit destinée (*t*). Ce moment fut pour eux le commencement d'une suite de triomphes. Tout le monde s'empressoit de les voir, de les féliciter ; leurs parens, leurs amis, leurs compatriotes, versant des larmes de tendresse & de joie, les soulevoient sur leurs épaules pour les montrer aux assistans, & les livroient aux applaudissemens de toute l'assemblée, qui répandoit sur eux des fleurs à pleines mains (*u*).

Le lendemain nous allâmes de bonne heure à l'Hippodrome, où devoient se faire la course des chevaux & celle des chars. Les gens riches peuvent seuls livrer ces combats, qui exigent en effet la plus grande dépense (*x*). On voit dans toute la Grèce des particuliers se faire une occupation & un mérite de multiplier l'espèce des chevaux propres à la course, de les dresser & de les présenter au concours dans les jeux publics (*y*). Comme ceux qui aspirent aux prix, ne sont pas obligés de les disputer eux-mêmes, souvent les souverains & les républiques se mettent au nombre des concurrens, & confient leur gloire à des écuyers habiles. On trouve sur la liste des vainqueurs, Théron, roi d'Agrigente ; Gélon & Hiéron, rois

(*t*) Plut. sympos. lib. 8, quæst. 4. Pollux, lib. 3, §. 145. Etymol. magn. in βραζ. — (*u*) Pausan. lib. 6, cap. 7, p. 469. Clem. Alex. pædotr. lib. 2, cap. 8, p. 213.
(*x*) Isocr. de bigis, t. 2, p. 437. — (*y*) Pindar. isthm. 2, v. 55. Pausan. lib. 6, cap. 1, p. 453, cap. 2 et 12 etc.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0237
DFG

de Syracuse (z); Archélaüs, roi de Macédoine; Pausanias, roi de Lacédémone, & quantité d'autres, ainsi que plusieurs villes de la Grèce. Il est aisé de juger que de pareils rivaux doivent exciter la plus vive émulation. Ils étalent une magnificence que les particuliers cherchent à égaler, & qu'ils surpassent quelquefois. On se rappelle encore que dans les jeux où Alcibiade fut couronné, sept chars se présentèrent dans la carrière au nom de ce célèbre Athénien, & que trois de ces chars obtinrent le premier, le second & le quatrième prix (a).

Pendant que nous attendions le signal, on nous dit de regarder attentivement un dauphin de bronze placé au commencement de la lice, & un aigle de même métal posé sur un autel au milieu de la barrière. Bientôt nous vîmes le dauphin s'abaisser & se cacher dans la terre, l'aigle s'élever, les ailes éployées, & se montrer aux spectateurs (b); un grand nombre de cavaliers s'élancer dans l'Hippodrome, passer devant nous avec la rapidité d'un éclair, tourner autour de la borne qui est à l'extrémité; les uns ralentir leur course, les autres la précipiter, jusqu'à ce que l'un d'entre eux re-

---

(z) Pind. olymp. 1, 2. Pausan. pag. 473 et 479. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 230. Solin. cap. 9, pag. 26.

(a) Thucyd. lib. 6, cap. 16. Isocr. de bigis, p. 437. Plut. in Alcib. t. 1, p. 196. — (b) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 503.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0238
DFG

doublant ſes efforts, eut laiſſé derrière lui ſes concurrens affligés.

Le vainqueur avoit diſputé le prix au nom de Philippe, roi de Macédoine, qui aſpiroit à toutes les eſpèces de gloire, & qui en fut tout-à-coup ſi raſſaſié, qu'il demandoit à la Fortune de tempérer ſes bienfaits par une diſgrâce (*c*). En effet, dans l'eſpace de quelques jours, il remporta cette victoire aux jeux Olympiques; Parménion, un de ſes généraux, battit les Illyriens; Olympias, ſon épouſe, accoucha d'un fils: c'eſt le célèbre Alexandre (*d*).

Après que des athlètes, à peine ſortis de l'enfance, eurent fourni la même carrière (*e*), elle fut remplie par quantité de chars qui ſe ſuccédèrent les uns aux autres. Ils étoient attelés de deux chevaux dans une courſe (*f*), de deux poulains dans une autre, enfin de quatre chevaux dans la dernière, qui eſt la plus brillante & la plus glorieuſe de toutes.

Pour en voir les préparatifs, nous entrâmes dans la barrière; nous y trouvâmes pluſieurs chars magnifiques, retenus par des cables qui s'étendoient le long de chaque file, & qui devoient tomber l'un après l'autre (*g*). Ceux qui les conduiſoient

(*c*) Plut. apophth. t. 2, p. 177. — [*d*] Id. in Alex. t. 1, pag. 666. Justin. lib. 12, cap. 16. — (*e*) Pausan. lib. 6, cap. 2, p. 455. — (*f*) Id. lib. 5, cap. 8, p. 395. (*g*) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 503.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0239
DFG

n'étoient vêtus que d'une étoffe légère. Leurs courſiers, dont ils pouvoient à peine modérer l'ardeur, attiroient tous les regards par leur beauté, quelques uns par les victoires qu'ils avoient déjà remportées (*h*). Dès que le ſignal fut donné, ils s'avancèrent juſqu'à la ſeconde ligne (*i*), & s'étant ainſi réunis avec les autres lignes, ils ſe préſentèrent tous de front au commencement de la carrière. Dans l'inſtant on les vit couverts de pouſſière (*k*), ſe croiſer, ſe heurter, entraîner les chars avec une rapidité que l'œil avoit peine à ſuivre. Leur impétuoſité redoubloit, lorſqu'ils ſe trouvoient en préſence de la ſtatue d'un génie qui, dit-on, les pénètre d'une terreur ſecrète (*l*); elle redoubloit, lorſqu'ils entendoient le ſon bruyant des trompettes (*m*) placées auprès d'une borne fameuſe par les naufrages qu'elle occaſionne. Poſée dans la largeur de la carrière, elle ne laiſſe pour le paſſage des chars qu'un défilé aſſez étroit, où l'habileté des guides vient très ſouvent échouer. Le péril eſt d'autant plus redoutable, qu'il faut doubler la borne juſqu'à douze fois; car on eſt obligé de parcourir douze fois la longueur de l'Hippodrome, ſoit en allant, ſoit en revenant (*n*).

(*h*) Herodot. lib. 6, cap. 103. — [*i*] Pausan. ibid. (*k*) Sophocl. in Electr. v. 716. Horat. od. 1. (*l*) Pausan. ibid. p. 504. — (*m*) Pausan. lib. 6, cap. 13, p. 484. — [*n*] Pind. olymp. 3, v. 50; Schol. ibid. olymp. 6, v. 126; Schol. ibid. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 3, p. 314; t. 9, p. 391.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0240
DFG

A chaque évolution, il survenoit quelque accident qui excitoit des sentimens de pitié, ou des rires insultans de la part de l'assemblée. Des chars avoient été emportés hors de la lice ; d'autres s'étoient brisés en se choquant avec violence : la carrière étoit parsemée de débris qui rendoient la course plus périlleuse encore. Il ne restoit plus que cinq concurrens, un Thessalien, un Libyen, un Syracusain, un Corinthien & un Thébain. Les trois premiers étoient sur le point de doubler la borne pour la dernière fois. Le Thessalien se brise contre cet écueil (*o*) ; il tombe embarassé dans les rênes, & tandis que ses chevaux se renversent sur ceux du Libyen, qui le serroit de près ; que ceux du Syracusain se précipitent dans une ravine qui borde en cet endroit la carrière (*p*) ; que tout retentit de cris perçans & multipliés ; le Corinthien & le Thébain arrivent, saisissent le le moment favorable, dépassent la borne, pressent de l'aiguillon leurs coursiers fougueux, & se présentent aux juges, qui décernent le premier prix au Corinthien, & le second au Thébain.

Pendant que durèrent les fêtes, & dans certains intervalles de la journée, nous quittions le spectacle, & nous parcourions les environs d'Olympie. Tantôt nous nous amusions à voir arriver des

(*o*) Sophocl. in Electr. v. 747. — (*p*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 9, p. 384.

théories ou députations, chargées d'offrir à Jupiter les hommages de presque tous les peuples de la Grèce (*q*); tantôt nous étions frappés de l'intelligence & de l'activité des commerçans étrangers, qui venoient dans ces lieux étaler leurs marchandises (*r*). D'autres fois, nous étions témoins des marques de distinction que certaines villes s'accordoient les unes aux autres (*s*). C'étoient des décrets par lesquels elles se décernoient mutuellement des statues & des couronnes, & qu'elles faisoient lire dans les jeux Olympiques, afin de rendre la reconnoissance aussi publique que le bienfait.

Nous promenant un jour le long de l'Alphée, dont les bords ombragés d'arbres de toute espèce, étoient couverts de tentes de différentes couleurs (*t*), nous vîmes un jeune homme, d'une jolie figure, jeter dans le fleuve des fragmens d'une palme qu'il tenoit dans sa main, & accompagner cette offrande de vœux secrets : il venoit de remporter le prix à la course, & il avoit à peine atteint son troisième lustre. Nous l'interrogeâmes. Cet Alphée, nous dit-il, dont les eaux abondantes & pures fertilisent cette contrée, étoit un chasseur d'Arcadie (*u*); il soupiroit pour Aréthuse qui le

(*q*) Dinarch. in Demosth. p. 100. Pausan. lib. 5, cap. 15, pag. 414. — (*r*) Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 361. — (*s*) Demosth de cor. p. 487. — (*t*) Andocid. in Alcib. p. 33. — (*u*) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 390.

fuyoit, & qui, pour se dérober à ses poursuites, se sauva en Sicile : elle fut métamorphosée en fontaine ; il fut changé en fleuve ; mais, comme son amour n'étoit point éteint, les dieux, pour couronner sa constance, lui ménagèrent une route dans le sein des mers, & lui permirent enfin de se réunir avec Aréthuse. Le jeune homme soupira en finissant ces mots.

Nous revenions souvent dans l'enceinte sacrée. Ici, des athlètes qui n'étoient pas encore entrés en lice, cherchoient dans les entrailles des victimes la destinée qui les attendoit (*x*). Là, des trompettes, posés sur un grand autel, se disputoient le prix, unique objet de leur ambition. Plus loin, une foule d'étrangers rangés autour d'un portique, écoutoient un écho qui répétoit jusqu'à sept fois les paroles qu'on lui adressoit (*y*). Partout s'offroient à nous des exemples frappans de faste & de vanité ; car ces jeux attirent tous ceux qui ont acquis de la célébrité, ou qui veulent en acquérir par leurs talens, leur savoir ou leurs richesses (*z*). Ils viennent s'exposer aux regards de la multitude, toujours empressée auprès de ceux qui ont ou qui affectent de la supériorité.

Après la bataille de Salamine, Thémistocle

(*x*) Pind. olymp. 8, v. 3. Schol. ibid. (*y*) Plut. de garrul. t. 2, p. 502. Pausan. lib. 5, cap. 21, p. 434.
(*z*) Isocr. de bigis, t. 2, p. 436.

parut au milieu du ſtade, qui retentit auſſitôt d'applaudiſſemens en ſon honneur. Loin de s'occuper des jeux, les regards furent arrêtés ſur lui pendant toute la journée; on montroit aux étrangers, avec des cris de joie & d'admiration, cet homme qui avoit ſauvé la Grèce; & Thémiſtocle fut forcé d'avouer que ce jour avoit été le plus beau de ſa vie (*a*).

Nous apprîmes qu'à la dernière Olympiade, Platon obtint un triomphe à peu-près ſemblable. S'étant montré à ces jeux, toute l'aſſemblée fixa les yeux ſur lui, & témoigna par les expreſſions les plus flatteuſes la joie qu'inſpiroit ſa préſence (*b*).

Nous fûmes témoins d'une ſcène plus touchante encore. Un vieillard cherchoit à ſe placer; après avoir parcouru pluſieurs gradins, toujours repouſſé par des plaiſanteries offenſantes, il parvint à celui des Lacédémoniens. Tous les jeunes gens & la plupart des hommes ſe levèrent avec reſpect, & lui offrirent leurs places. Des battemens de mains ſans nombre éclatèrent à l'inſtant; & le vieillard attendri ne put s'empêcher de dire: » Les Grecs » connoiſſent les règles de la bienſéance; les » Lacédémoniens les pratiquent (*c*). »

Je vis dans l'enceinte un peintre, élève de Zeuxis, qui, à l'exemple de ſon maître (*d*), ſe prome-

(*a*) Plut. in Themis. t. 1, p. 120. — (*b*) Neanth. ap. Diog. Laert. lib. 3. §. 25. — [*c*] Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 235. — (*d*) Plin. lib. 35, cap. 9, t. 2, p. 691.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0244
DFG

noit revêtu d'une ſuperbe robe de pourpre, ſur laquelle ſon nom étoit tracé en lettres d'or. On lui diſoit de tous côtés : Tu imites la vanité de Zeuxis, mais tu n'es pas Zeuxis.

J'y vis un Cyrénéen & un Corinthien, dont l'un faiſoit l'énumération de ſes richeſſes, & l'autre de ſes aïeux. Le Cyrénéen s'indignoit du faſte de ſon voiſin ; celui-ci rioit de l'orgueil du Cyrénéen.

J'y vis un Ionien, qui, avec des talens médiocres, avoit réuſſi dans une petite négociation dont ſa patrie l'avoit chargé. Il avoit pour lui la conſidération que les ſots ont pour les parvenus. Un de ſes amis le quitta pour me dire à l'oreille : Il n'auroit jamais cru qu'il fût ſi aiſé d'être un grand homme.

Non loin de là un ſophiſte tenoit un vaſe à parfums & une étrille, comme s'il alloit aux bains. Après s'être moqué des prétentions des autres, il monta ſur un des côtés du temple de Jupiter, ſe placa au milieu de la colonnade (*e*), & de cet endroit élevé, il crioit au peuple : Vous voyez cet anneau, c'eſt moi qui l'ai gravé ; ce vaſe & cette étrille, c'eſt moi qui les ai faits : ma chauſſure, mon manteau, ma tunique & la ceinture qui l'aſſujettit, tout cela eſt mon ouvrage ; je ſuis prêt à vous lire des poëmes héroïques, des tragédies, des dithyrambes, toutes ſortes d'ouvrages

(*e*) Philostr. vit. Apoll. lib. 4, cap. 31, p. 170.

en prose, en vers, que j'ai composés sur toutes sortes de sujets; je suis prêt à discourir sur la musique, sur la grammaire; prêt à répondre à toutes sortes de questions (*f*).

Pendant que ce sophiste étaloit avec complaisance sa vanité, des peintres exposoient à tous les yeux les tableaux qu'ils venoient d'achever (*g*); des rhapsodes chantoient des fragmens d'Homère & d'Hésiode: l'un d'entre eux nous fit entendre un poëme entier d'Empédocle (*h*): des poëtes, des orateurs, des philosophes, des historiens placés aux péristyles des temples & dans tous les endroits éminens, récitoient leurs ouvrages (*i*): les uns traitoient des sujets de morale; d'autres faisoient l'éloge des jeux Olympiques, ou de leur patrie, ou des princes dont ils mendioient la protection (*k*).

Environ trente ans auparavant, Denys, tyran de Syracuse, avoit voulu s'attirer l'admiration de l'assemblée. On y vit arriver de sa part, & sous la direction de son frère Théaridès, une députation solennelle, chargée de présenter des offrandes à Jupiter; plusieurs chars attelés de quatre che-

(*f*) Plat. Hipp. t. 1, p. 363 et 368. — (*g*) Lucian. in Herod. cap. 4, t. 1, pag. 834. — (*h*) Athen. lib. 14, cap. 3, p. 620. — (*i*) Lucian. ibid. cap. 3. Plut. x. rhet. vit. t. 2, p. 836. Pausan. lib. 6. cap. 17, p. 495, etc. Philostr. vit. soph. lib. 1, cap. 9, pag. 493, etc.
(*k*) Plut. x. rhet. vit. t. 2, p. 845.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0246
DFG

vaux, pour disputer le prix de la course ; quantité de tentes somptueuses qu'on dressa dans la campagne, & une foule d'excellens déclamateurs qui devoient réciter publiquement les poésies de ce prince. Leur talent & la beauté de leurs voix fixèrent d'abord l'attention des Grecs, déjà prévenus par la magnificence de tant d'apprêts ; mais bientôt fatigués de cette lecture insipide, ils lancèrent contre Denys les traits les plus sanglans, & leur mépris alla si loin, que plusieurs d'entre eux renversèrent ses tentes & les pillèrent. Pour comble de disgrâce, les chars sortirent de la lice, ou se brisèrent les uns contre les autres, & le vaisseau qui ramenoit ce cortège fut jeté par la tempête sur les côtes d'Italie. Tandis qu'à Syracuse le public disoit que les vers de Denys avoient porté malheur aux déclamateurs, aux chevaux & au navire, on soutenoit à la cour que l'envie s'attache toujours au talent (*l*). Quatre ans après, Denys envoya de nouveaux ouvrages & des acteurs plus habiles, mais qui tombèrent encore plus honteusement que les premiers. A cette nouvelle, il se livra aux excès de la frénésie : & n'ayant, pour soulager sa douleur, que la ressource des tyrans, il exila, & fit couper des têtes (*m*).

Nous suivions avec assiduité les lectures qui se

[*l*] Diod. Sic. lib. 14, pag. 318. — (*m*) Id. ibid. pag. 332.

faisoient à Olympie. Les présidens des jeux y assistoient quelquefois, & le peuple s'y portoit avec empressement. Un jour qu'il paroissoit écouter avec une attention plus marquée, on entendit retentir de tous côtés le nom de Polydamas. Aussitôt la plupart des assistans coururent après Polydamas. C'étoit un athlète de Thessalie, d'une grandeur & d'une force prodigieuse. On racontoit de lui qu'étant sans armes sur le mont Olympe, il avoit abattu un lion énorme sous ses coups; qu'ayant saisi un taureau furieux, l'animal ne put s'échapper qu'en laissant la corne de son pied entre les mains de l'athlète; que les chevaux les plus vigoureux ne pouvoient faire avancer un char qu'il retenoit par derrière d'une seule main. Il avoit remporté plusieurs victoires dans les jeux publics; mais, comme il étoit venu trop tard à Olympie, il ne put être admis au concours. Nous apprîmes dans la suite la fin tragique de cet homme extraordinaire: il étoit entré avec quelques-uns de ses amis dans une caverne pour se garantir de la chaleur; la voûte de la caverne s'entrouvrit; ses amis s'enfuirent; Polydamas voulut soutenir la montagne, & en fut écrasé (*n*) *.

Plus il est difficile de se distinguer parmi les nations policées, plus la vanité y devient inquiète,

(*n*) Pausan. lib. 6, cap. 5, p. 463.
* Voyez la note à la fin du volume.

&

& capable des plus grands excès. Dans un autre voyage que je fis à Olympie, j'y vis un médecin de Syracuse, appelé Ménécrate, traînant à sa suite plusieurs de ceux qu'il avoit guéris, & qui s'étoient obligés avant le traitement, de le suivre par-tout (o). L'un paroissoit avec les attributs d'Hercule; un autre avec ceux d'Apollon, d'autres avec ceux de Mercure ou d'Esculape. Pour lui, revêtu d'une robe de pourpre, ayant une couronne d'or sur la tête, & un sceptre à la main, il se donnoit en spectacle sous le nom de Jupiter, & couroit le monde escorté de ces nouvelles divinités. Il écrivit un jour au roi de Macédoine la lettre suivante :

» Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut. Tu règnes » dans la Macédoine, & moi dans la médecine; » tu donnes la mort à ceux qui se portent bien, je » rends la vie aux malades; ta garde est formée » de Macédoniens, les dieux composent la » mienne. » Philippe lui répondit en deux mots, qu'il lui souhaitoit un retour de raison *. Quelque temps après, ayant appris qu'il étoit en Macédoine, il le fit venir, & le pria à souper. Ménécrate & ses compagnons furent placés sur des lits superbes & exhaussés, devant eux étoit un autel chargé des prémices des moissons; & pendant

(o) Athen. lib. 7, cap. 10, p. 289.

* Plutarque (apophth. lacon. t. 2, pag. 213) attribue cette réponse à Agésilas, à qui, suivant lui, la lettre étoit adressée.

qu'on présentoit un excellent repas aux autres convives, on n'offrit que des parfums & des libations à ces nouveaux dieux, qui, ne pouvant supporter cet affront, sortirent brusquement de la salle, & ne reparurent plus depuis.

Un autre trait ne sert pas moins à peindre les mœurs des Grecs, & la légèreté de leur caractère. Il se donna un combat dans l'enceinte sacrée, pendant qu'on célébroit les jeux, il y a huit ans. Ceux de Pise en avoient usurpé l'intendance (*p*) sur les Éléens, qui vouloient reprendre leurs droits. Les uns & les autres, soutenus de leurs alliés, pénétrèrent dans l'enceinte : l'action fut vive & meurtrière. On vit les spectateurs sans nombre que les fêtes avoient attirés, & qui étoient presque tous couronnés de fleurs, se ranger tranquillement autour du champ de bataille, témoigner dans cette occasion la même espèce d'intérêt que pour les combats des athlètes, & applaudir tour-à-tour avec les mêmes transports aux succès de l'une & de l'autre armée (*q*).

Il me reste à parler des exercices qui demandent plus de force que les précédens, tels que la lutte, le pugilat, le pancrace & le pentathle. Je ne suivrai point l'ordre dans lequel ces combats furent donnés, & je commencerai par la lutte.

(*p*) Pausan. lib. 6, cap. 4, pag. 460. — (*q*) Xenoph. hist. græc. lib. 7, pag. 639. Diod. Sic. lib. 15, p. 387.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0250
DFG

On se propose dans cet exercice de jeter son adversaire par terre, & de le forcer à se déclarer vaincu. Les athlètes qui devoient concourir, se tenoient dans un portique voisin; ils furent appelés à midi (*r*). Ils étoient au nombre de sept: on jeta autant de bulletins dans une boîte placée devant les présidens des jeux (*s*). Deux de ces bulletins étoient marqués de la lettre A, deux autres de la lettre B, deux autres d'un C, & le septième d'un D: on les agita dans la boîte; chaque athlète prit le sien, & l'un des présidens appareilla ceux qui avoient tiré la même lettre. Ainsi il y eut trois couples de lutteurs, & le septième fut réservé pour combattre contre les vainqueurs des autres (*t*). Ils se dépouillèrent de tout vêtement, & après s'être frottés d'huile (*u*), ils se roulerent dans le sable, afin que leurs adversaires eussent moins de prise en voulant les saisir (*x*).

Aussitôt un Thébain & un Argien s'avancent dans le Stade; ils s'approchent, se mesurent des yeux & s'empoignent par les bras. Tantôt appuyant leur front l'un contre l'autre (*y*), ils se poussent avec une action égale, paroissent immobiles, & s'épuisent en efforts superflus; tantôt ils s'ébranlent

(*r*) Philostr. vit. Apoll. lib. 6, cap. 6, pag. 235.
(*s*) Lucian. in Hermot. cap. 40, t. 1, p. 783. Fabr. Agon. lib. 1, cap. 24. — (*t*) Julian. Cæsar. p. 317.
(*u*) Fabr. agon. lib. 2, cap 5. — (*x*) Lucian in Anach. t. 2, p. 90. — (*y*) Id. ibid. p. 884.

par des secousses violentes, s'entrelacent comme des serpens, s'alongent, se raccourcissent, se plient en avant, en arrière, sur les côtés (ז); une sueur abondante coule de leurs membres affoiblis; ils respirent un moment, se prennent par le milieu du corps, & après avoir employé de nouveau la ruse & la force, le Thébain enlève son adversaire; mais il plie sous le poids: ils tombent, se roulent dans la poussiere, & reprennent tour-à-tour le dessus. A la fin le Thébain, par l'entrelacement de ses jambes & de ses bras, suspend tous les mouvemens de son adversaire qu'il tient sous lui, le serre à la gorge, & le force à lever la main pour marque de sa défaite (*a*). Ce n'est pas assez néanmoins pour obtenir la couronne; il faut que le vainqueur terrasse au moins deux fois son rival (*b*); & communément ils en viennent trois fois aux mains (*b*). L'Argien eut l'avantage dans la seconde action, & le Thébain reprit le sien dans la troisième.

Après que les deux autres couples de lutteurs eurent achevé leurs combats, les vaincus se retirerent accablés de honte & de douleur (*d*). Il restoit trois vainqueurs, un Agrigentin, un Ephésien, & le Thébain dont j'ai parlé. Il restoit aussi un

---

(ז) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 237.
(*a*) Fabr. agon. lib. 1, cap. 8. — (*b*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 250. — (*c*) Æschyl. in Eumen. v. 592. Schol. ibid. Plat in Euthyd. t. 1, p. 277, etc.
(*d*) Pind. olymp. 8, v. 90.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0252
DFG

Rhodien que le sort avoit réservé. Il avoit l'avantage d'entrer tout frais dans la lice ; mais il ne pouvoit remporter le prix sans livrer plus d'un combat (*e*). Il triompha de l'Agrigentin, fut terrasé par l'Ephésien, qui succomba sous le Thébain : ce dernier obtint la palme. Ainsi une première victoire doit en amener d'autres ; & dans un concours de sept athlètes, il peut arriver que le vainqueur soit obligé de lutter contre quatre antagonistes (*f*), & d'engager avec chacun d'eux jusqu'à trois actions différentes.

Il n'est pas permis dans la lutte de porter des coups à son adversaire ; dans le pugilat il n'est permis que de le frapper. Huit athlètes se présentèrent pour ce dernier exercice, & furent, ainsi que les lutteurs, appareillés par le sort. Ils avoient la tête couverte d'une calotte d'airain (*g*), & leurs poings étoient assujettis par des espèces de gantelets formés de lanières de cuir qui se croisoient en tous sens (*h*).

Les attaques furent aussi variées que les accidens qui les suivirent. Quelquefois on voyoit deux athlètes faire divers mouvemens pour n'avoir pas le soleil devant les yeux, passer des heures entieres à s'observer, à épier chacun l'instant où son adver-

(*e*) Æschil. in Choeph. v. 866. — (*f*) Pind. olymp. 8, v. 90. — (*g*) Eustath. in iliad. 23, p. 1324, lign. 38. (*h*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 267.

faire laisseroit une partie de son corps sans défense (*i*), à tenir leurs bras élevés & tendus de maniere à mettre leur tête à couvert, à les agiter rapidement, pour empêcher l'ennemi d'approcher (*k*). Quelquefois ils s'attaquoient avec fureur, & faisoient pleuvoir l'un sur l'autre une grêle de coups. Nous en vîmes qui, se précipitant les bras levés sur leur ennemi prompt à les éviter, tomboient pesamment sur la terre, & se brisoient tout le corps; d'autres qui, épuisés & couverts de blessures mortelles, se soulevoient tout-à-coup, & prenoient de nouvelles forces dans leur désespoir; d'autres enfin, qu'on retiroit du champ de bataille (*l*), n'ayant sur le visage aucun trait qu'on pût reconnoître, & ne donnant d'autre signe de vie que le sang qu'ils vomissoient à gros bouillons.

Je frémissois à la vue de ce spectacle, & mon ame s'ouvroit toute entière à la pitié, quand je voyois de jeunes enfans faire l'apprentissage de tant de cruautés (*m*). Car on les appeloit aux combats de la lutte & du ceste avant que d'appeler les hommes faits (*n*). Cependant les Grecs se repaissoient avec plaisir de ces horreurs; ils animoient par leurs cris ces malheureux, acharnés les

---

[*i*] Lucian. de calumn. t. 3, p. 139. — (*k*) Mem. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 273. — [*l*] Anthol. lib. 2, cap. 1, epigr. 14. — (*m*) Pausan. lib. 5, cap. 8, p. 395; lib. 6, cap. 1, p. 452. — (*n*) Plut. sympos. lib. 2, cap. 5, p. 639.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0254
DFG

uns contre les autres (*o*); & les Grecs ſont doux & humains! Certes, les dieux nous ont accordé un pouvoir bien funeſte & bien humiliant, celui de nous accoutumer à tout, & d'en venir au point de nous faire un jeu de la barbarie ainſi que du vice. Les exercices cruels auxquels on élève ces enfans, les épuiſent de ſi bonne heure, que dans les liſtes des vainqueurs aux jeux Olympiques, on en trouve à peine deux ou trois qui aient remporté le prix dans leur enfance & dans un âge plus avancé (*p*).

Dans les autres exercices il eſt aiſé de juger du ſuccès: dans le pugilat il faut que l'un des combattans avoue ſa défaite. Tant qu'il lui reſte un degré de force, il ne déſeſpére pas de la victoire, parce qu'elle peut dépendre de ſes efforts & de ſa fermeté. On nous raconta qu'un athlète ayant eu les dents briſées par un coup terrible, prit le parti de les avaler; & que ſon rival, voyant ſon attaque ſans effet, ſe crut perdu ſans reſſource, & ſe déclara vaincu (*q*).

Cet eſpoir fait qu'un athlète cache ſes douleurs ſous un air menaçant & une contenance fière; qu'il riſque ſouvent de périr, qu'il périt en effet quelquefois (*r*), malgré l'attention du vainqueur &

(*o*) Fabr. agon. lib. 2, cap. 30. — (*p*) Ariſtot. de rep. lib. 8, cap. 4, t. 2, p. 453. — (*q*) Ælian. var. hiſt. lib. 10, cap. 19. — (*r*) Schol. Pind. olymp. 5, v. 34.

la sévérité des lois, qui défendent à ce dernier de tuer son adversaire, sous peine d'être privé de la couronne (*s*). La plupart, en échappant à ce danger, restent estropiés toute leur vie, ou conservent des cicatrices qui les défigurent (*t*). De là vient peut-être que cet exercice est le moins estimé de tous, & qu'il est presque entierement abandonné aux gens du peuple (*u*).

Au reste, ces hommes durs & féroces supportent plus facilement les coups & les blessures, que la chaleur qui les accable (*x*) : car ces combats se donnent dans le canton de la Grèce, dans la saison de l'année, dans l'heure du jour où les feux du soleil sont si ardens, que les spectateurs ont de la peine à les soutenir (*y*).

Ce fut dans le moment qu'ils sembloient redoubler de violence, que se donna le combat du pancrace, exercice composé de la lutte & du pugilat (*z*), à cette différence prés, que les athlètes ne devant pas se saisir au corps, n'ont point les mains armées de gantelets, & portent des coups moins dangereux. L'action fut bientôt terminée : il étoit venu la veille un Sicyonien, nommé Sostrate, cé-

---

(*s*) Pausan. lib. 6, cap. 9, pag. 474. — (*t*) Anthol. lib. 2, cap. 1, epigr. 1 et 2. — [*u*] Isocr. de bigis, pag. 437. — (*x*) Cicer. de clar. orat. cap. 69, t. 1, p. 394. — (*y*) Aristot. problem. 38, t. 2, p. 837. Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 18. — (*z*) Aristot. de rhet. t. 2, p. 524. Plut. sympos. lib. 2, cap. 4, t. 2, p. 628.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0256
DFG

lèbre par quantité de couronnes qu'il avoit recueillies, & par les qualités qui les lui avoient procurées (*a*). La plupart de ses rivaux furent écartés par sa présence (*b*), les autres par ses premiers essais; car dans ces préliminaires, où les athlètes préludent en se prenant par les mains, il serroit & tordoit avec tant de violence les doigts de ses adversaires, qu'il décidoit sur le champ la victoire en sa faveur.

Les athlètes dont j'ai fait mention ne s'étoient exercés que dans ce genre; ceux dont je vais parler s'exercent dans toutes les espèces de combats. En effet, le pentathle comprend non-seulement la course à pied, la lutte, le pugilat & le pancrace, mais encore le saut, le jet du disque & celui du javelot (*c*).

Dans ce dernier exercice il suffit de lancer le javelot, & de frapper au but proposé. Les disques ou palets sont des masses de métal ou de pierre, de forme lenticulaire, c'est-à-dire rondes, & plus épaisses dans le milieu que vers les bords, très lourdes, d'une surface très polie, & par-là même très difficile à saisir (*d*). On en conserve trois à Olympie, qu'on présente à chaque renouvellement des jeux (*e*), & dont l'un est percé d'un trou pour y passer une courroie (*f*). L'athlète placé sur une

(*a*) Pausan. lib. 6, cap. 4, p. 460. — (*b*) Philon. de eo quod deter. p. 160. — (*c*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 2, p. 320. — (*d*) Id. ibid. p. 334. — (*e*) Pausan. lib. 6, cap. 19, p. 498. — (*f*) Eustat. in illiad. 8, p. 1591.

petite élévation (*g*) pratiquée dans le ſtade, tient le palet avec ſa main, ou par le moyen d'une courroie, l'agite circulairement, (*h*) & le lance de toutes ſes forces : le palet vole dans les airs, tombe & roule dans la lice. On marque l'endroit où il s'arrête ; & c'eſt à le dépaſſer que tendent les efforts ſucceſſifs des autres athlètes.

Il faut obtenir le même avantage dans le ſaut, exercice dont tous les mouvemens s'exécutent au ſon de la flûte (*i*). Les athlètes tiennent dans leurs mains des contrepoids, qui, dit-on, leur facilitent les moyens de franchir un plus grand eſpace (*k*). Quelques uns s'élancent au-delà de 50 pieds (*l*) *.

Les athlètes qui diſputent le prix du pentahle, doivent, pour l'obtenir, triompher au moins dans les trois premiers combats auxquels ils s'engagent (*m*). Quoiqu'ils ne puiſſent pas ſe meſurer en particulier avec les athlètes de chaque profeſſion, ils ſont néanmoins très eſtimés (*n*), parce qu'en

---

[*g*] Philostr. icon. lib. 1, cap. 24, pag. 798.
(*h*) Homer. iliad. lib. 23, v. 840; odys. lib. 8, v. 189.
(*i*) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 392; cap. 17, p. 421.
(*k*) Aristot. problem. 5, t. 2, pag. 709; de animal. incess. cap. 3, t. 1, pag. 734. Pausan. lib. 5, cap. 26, p 446. Lucian. de gymnas. t. 2, p. 909. — (*l*) Eustath. in odyss. lib. 8, t. 3, pag. 1591. Schol. Aristoph. in Acharn. v. 213.

* 47 de nos pieds, plus 2 pouces 8 lignes.

(*m*) Plut. sympos. lib. 9, t. 2, p. 738 Pausan. lib. 3, cap. 11, p. 232. — (*n*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 3, p. 322.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0258
DFG

s'appliquant à donner au corps la force, la souplesse & la légèreté dont il est susceptible, ils rempliſſent tous les objets qu'on s'est proposé dans l'institution des jeux & de la gymnastique.

Le dernier jour des fêtes fut destiné à couronner les vainqueurs (*o*). Cette cérémonie glorieuse pour eux, se fit dans le bois sacré (*p*), & fut précédée par des sacrifices pompeux. Quand ils furent achevés, les vainqueurs, à la suite des présidens des jeux, se rendirent au théâtre, parés de riches habits (*q*), & tenant une palme à la main (*r*). Ils marchoient dans l'ivresse de la joie (*s*), au son des flûtes (*t*), entourés d'un peuple immense, dont les applaudissemens faisoient retentir les airs. On voyoit ensuite paroître d'autres athlètes montés sur des chevaux & sur des chars. Leurs coursiers superbes se montroient avec toute la fierté de la victoire; ils étoient ornés de fleurs (*u*), & semblaient participer au triomphe.

Parvenus au théâtre, les présidens des jeux firent commencer l'hymne composé autrefois par le poète Archiloque, & destiné à relever la gloire des vainqueurs, & l'éclat de cette cérémonie (*x*). Après

(*o*) Schol. Pind. in olymp. 3, v. 33; in olymp. 5, v. 14, p. 56. — (*p*) Philostr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 18.
(*q*) Lucian. in demon t. 2, p. 382. — (*r*) Plut. sympos. lib. 8, cap. 4, t. 2, p. 723. Vitruv. præfat. lib. 9, p. 173.
(*s*) Pind. olymp. 9, v. 6. — (*t*) Pausan. lib. 5, p. 392.
(*u*) Pind olymp. 3, v. 10. — (*x*) Pind. olymp. 9, v. 1. Schol. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0259
DFG

que les spectateurs eurent joint, à chaque reprise, leurs voix à celle des musiciens, le héraut se leva & annonça que Porus de Cyrène avoit remporté le prix du stade. Cet athlète se présenta devant le chef des présidens (*y*), qui lui mit sur la tête une couronne d'olivier sauvage, cueillie, comme toutes celles qu'on distribue à Olympie, sur un arbre qui est derrière le temple de Jupiter (*z*), & qui est devenu par sa destination l'objet de la vénération publique. Aussitôt toutes ces expressions de joie & d'admiration, dont on l'avoit honoré dans le moment de sa victoire, se renouvelerent avec tant de force & de profusion, que Porus me parut au comble de la gloire (*a*). C'est en effet à cette hauteur, que tous les assistans le voyoient placé; & je n'étois plus surpris des épreuves laborieuses auxquelles se soumettent les athlètes, ni des effets extraordinaires que ce concert de louanges a produits plus d'une fois. On nous disoit, à cette occasion, que le sage Chilon expira de joie en embrassant son fils, qui venoit de remporter la victoire (*b*), & que l'assemblée des jeux Olympiques se fit un devoir d'assister à ses funérailles. Dans le siècle dernier, ajoutoit-on, nos peres furent témoins d'une scène encore plus intéressante.

(*y*) Id. olymp. 3, v. 21. — (*z*) Pausan. lib. 5, cap. 15, p. 414. — (*a*) Pind. olymp. 3, v. 77. Schol. ibid. (*b*) Diog. Laert. lib. 1, cap. 72. Plin. lib. 7, cap. 32, t. 1, p. 394.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0260
DFG

Diagoras de Rhodes, qui avoit rehaussé l'éclat de sa naissance par une victoire remportée dans nos jeux (*c*), amena dans ces lieux deux de ses enfans, qui concoururent & méritèrent la couronne (*d*). A peine l'eurent-ils reçue, qu'ils la posèrent sur la tête de leur pere; & le prenant sur leurs épaules, le menerent en triomphe au milieu des spectateurs, qui le félicitoient en jetant des fleurs sur lui, & dont quelques-uns lui disoient: Mourez, Diagoras; car vous n'avez plus rien à désirer (*e*). Le vieillard ne pouvant suffire à son bonheur, expira aux yeux de l'assemblée attendrie de ce spectacle, baigné des pleurs de ses enfans qui le pressoient entre leurs bras (*f*).

Ces éloges donnés aux vainqueurs sont quelquefois troublés, ou plutôt honorés par les fureurs de l'envie. Aux acclamations publiques, j'entendis quelquefois se mêler des sifflemens, de la part de plusieurs particuliers nés dans des villes ennemies de celles qui avoient donné le jour aux vainqueurs (*g*).

A ces traits de jalousie je vis succéder des traits non moins frappans d'adulation ou de générosité. Quelques-uns de ceux qui avoient remporté le prix à la course des chevaux & des chars, faisoient

---

(*c*) Pind. olymp. 7. — (*d*) Pausan. lib. 6, cap. 7, p. 469. — [*e*] Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 46, t. 2, pag. 272. Plut. in Pelop. t. 1, pag. 297. — (*f*) Aul. Gell. lib. 3, cap. 15. — [*g*] Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0261
DFG

proclamer à leur place des personnes dont ils vouloient se ménager la faveur, ou dont ils chérissoient l'amitié (*h*). Les athlètes qui triomphent dans les autres combats, ne pouvant se substituer personne, ont aussi des ressources pour satisfaire leur avarice; ils se disent, au moment de la proclamation, originaires d'une ville de laquelle ils ont reçu des présens (*i*), & risquent ainsi d'être exilés de leur patrie, dont ils ont sacrifié la gloire (*k*). Le roi Denys qui trouvoit plus facile d'illustrer sa capitale que de la rendre heureuse, envoya plus d'une fois des agens à Olympie, pour engager les vainqueurs des jeux à se déclarer Syracusains (*l*); mais comme l'honneur ne s'acquiert pas à prix d'argent, ce fut une égale honte pour lui d'avoir corrompu les uns, & de n'avoir pu corrompre les autres.

La voie de séduction est souvent employée pour écarter un concurrent redoutable, pour l'engager à céder la victoire en ménageant ses forces (*m*), pour tenter l'intégrité des juges; mais les athlètes convaincus de ces manœuvres sont fouettés avec des verges (*n*), ou condamnés à de fortes amendes. On voit ici plusieurs statues de Jupiter, en bronze, construites des sommes provenues de ces amen-

---

[*h*] Herodot. lib. 6, cap. 103. — (*i*) Pausan. lib. 6, p. 459 et 481. — (*k*) Id. ibid. p. 497. — (*l*) Pausan. lib. 6, pag. 455. — (*m*) Id. lib. 5, cap. 21, p. 430 et 434. — (*n*) Thucyd. lib. 5, cap 50. Pausan. lib. 6, cap. 2, p. 454. Philostr. vit. Apoll. lib. 5, cap. 7, p. 192.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0262
DFG

des. Les inscriptions dont elles sont accompagnées, éternisent la nature du délit, & le nom des coupables (*o*).

Le jour même du couronnement, les vainqueurs offrirent des sacrifices en actions de grâces (*p*). Ils furent inscrits dans les registres publics des Eléens (*q*), & magnifiquement traités dans une des salles du Prytanée (*r*). Les jours suivans, ils donnerent eux-mêmes des repas, dont la musique & la danse augmenterent les agrémens (*s*). La poésie fut ensuite chargée d'immortaliser leurs noms, & la sculpture de les représenter sur le marbre ou sur l'airain, quelques-uns dans la même attitude où ils avoient remporté la victoire (*t*).

Suivant l'ancien usage, ces hommes, déja comblés d'honneurs sur le champ de bataille, rentrent dans leur patrie avec tout l'appareil du triomphe (*u*), précédés & suivis d'un cortège nombreux, vêtus d'une robe teinte en pourpre (*x*), quelquefois sur un char à deux ou à quatre chevaux (*y*), & par une brèche pratiquée dans le mur de la ville

---

[*o*] Pausan. lib. 5, cap. 21, pag. 430. — (*p*) Schol. Pind. in olymp. 5, p. 56. — (*q*) Pausan. lib. 5, p. 432 et 466. — [*r*] Id. ibid. cap. 15, p. 416. — (*s*) Pind. olymp. 9, v 6; olymp. 10, v. 92. Schol. p. 116. Athen. lib. 1, cap. 3, pag. 3. Plut. in Alcib. t. 1, pag. 196.

(*t*) Pausan. lib. 5, cap. 27, p. 450; lib. 6, cap. 13, p. 493. Nep. in Chabr. cap. 12. Fabr. agon. lib. 2, c. 20.

[*u*] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 1, pag. 274.

(*x*) Aristoph. in nub. v. 70. Schol. Theoc. in idyl. 2, v. 74. — (*y*) Vitruv. præf. lib. 9, p. 173. Diod. Sic. lib. 13, p. 204.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0263
DFG

(ζ). On cite encore l'exemple d'un citoyen d'Agrigente en Sicile, nommé Exénète (*a*), qui parut dans cette ville sur un char magnifique, & accompagné de quantité d'autres chars, parmi lesquels on en distinguoit 300 attelés de chevaux blancs.

En certains endroits, le trésor public leur fournit une subsistance honnête (*b*); en d'autres, ils sont exempts de toute charge; à Lacédémone, ils ont l'honneur, dans un jour de bataille, de combattre auprès du Roi (*c*); presque par-tout ils ont la préséance à la représentation des jeux (*d*); & le titre de vainqueur olympique ajouté à leur nom, leur concilie une estime & des égards qui font le bonheur de leur vie (*e*).

Quelques-uns font rejaillir les distinctions qu'ils reçoivent, sur les chevaux qui les leur ont procurées; ils leur ménagent une vieillesse heureuse; ils leur accordent une sépulture honorable (*f*); & quelquefois même ils élèvent des pyramides sur leurs tombeaux (*g*).

(ζ) Plut. sympos. lib. 2, cap. 5, t. 2, pag. 639.
(*a*) Diod. Sic. lib. 13, pag. 204. — (*b*) Timocl. ap. Athen. lib. 6, cap. 8, pag. 237. Diog. Laert. in Solon. lib. 1, §. 55. Plut. in Aristid. t. 1, p. 335. — [*c*] Plut. in Lycurg. t. 1, p. 53, Id. sympos. lib. 2, cap. 5, t. 2, pag. 639. — [*d*] Xenophan. ap. Athen. lib. 10, cap. 2, p. 414. — (*e*) Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 465. et 466. (*f*) Herodot. lib. 6, cap. 103. Plut. in Caton. t. 1, p. 339. Ælian. de animal. lib. 12, cap. 10. — (*g*) Plin. lib. 8, cap. 42.

Fin du Chapitre trente-huitième.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE L'ÉLIDE.

Xénophon à Scillonte.

XÉNOPHON avoit une habitation à Scillonte, petite ville située à 20 stades d'Olympie (*a*) *. Les troubles du Péloponèse l'obligèrent de s'en éloigner (*b*), & d'aller s'établir à Corinthe, où je le trouvai lorsque j'arrivai en Grèce †. Dès qu'ils furent appaisés, il revint à Scillonte ¶; & le lendemain des fêtes, nous nous rendîmes chez lui avec Diodore son fils, qui ne nous avoit pas quittés pendant tout le temps qu'elles durèrent.

Le domaine de Xénophon étoit considérable. Il en devoit une partie à la générosité des Lacédémoniens (*c*); il avoit acheté l'autre, pour la consacrer à Diane, & s'acquitter ainsi d'un vœu qu'il fit en revenant de Perse. Il réservoit le dixième

(*a*) Xenoph. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.
* Environ trois quarts de lieue.
(*b*) Diog. Laert. lib. 2, §. 53.
† Voyez le chapitre IX de cet ouvrage.
¶ Voyez la note à la fin du volume.
(*c*) Pausan. lib. 5, cap. 6, p. 388. Dinarch. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 52.

du produit pour l'entretien d'un temple qu'il avoit construit en l'honneur de la Déesse, & pour un pompeux sacrifice qu'il renouveloit tous les ans (*d*).

Auprès du temple s'élève un verger qui donne diverses espèces de fruits. Le Sélinus, petite rivière abondante en poissons, promène avec lenteur ses eaux limpides au pied d'une riche colline, à travers des prairies où paissent tranquillement les animaux destinés aux sacrifices. Au dedans, au dehors de la terre sacrée, des bois distribués dans la plaine ou sur les montagnes, servent de retraites aux chevreuils, aux cerfs & aux sangliers (*e*).

C'est dans cet heureux séjour, que Xénophon avoit composé la plupart de ses ouvrages (*f*), & que depuis une longue suite d'années, il couloit des jours consacrés à la philosophie, à la bienfaisance, à l'agriculture, à la chasse, à tous les exercices qui entretiennent la liberté de l'esprit & la santé du corps. Ses premiers soins furent de nous procurer les amusemens assortis à notre âge, & ceux que la campagne offre à un âge plus avancé. Il nous montroit ses chevaux, ses plantations, les détails de son ménage : & nous vîmes presque par-tout, réduits en pratique, les préceptes qu'il avoit semés dans ses différens ouvrages (*g*). D'autres fois, il nous exhortoit d'aller à la

[*d*] Xenoph. exped. Cyr. lib. 5, p. 350. — (*e*) Id. ibid. Pausan. ibid. — [*f*] Plut. de exil. t. 2, pag. 605. Diog. Laert. lib. 2, §. 52. — [*g*] Xenoph. p. 818 et 932.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0266
DFG

chasse, qu'il ne cessoit de recommander aux jeunes gens, comme l'exercice le plus propre à les accoutumer aux travaux de la guerre (*h*).

Diodore nous menoit souvent à celle des cailles, des perdrix, & de plusieurs sortes d'oiseaux (*i*). Nous en tirions de leurs cages pour les attacher au milieu de nos filets. Les oiseaux de même espèce, attirés par leurs cris, tomboient dans le piége, & perdoient la vie ou la liberté (*k*).

Ces jeux en amenoient d'autres plus vifs & plus variés. Diodore avoit plusieurs meutes de chiens, l'une pour le lièvre, une autre pour le cerf, une troisième, tirée de la Laconie ou de la Locride, pour le sanglier (*l*). Il les connoissoit tous par leurs noms *, leurs défauts ou leurs bonnes qualités (*m*). Il savoit mieux que personne la tactique de cette espèce de guerre, & il en parloit aussi bien que son père en avoit écrit (*n*). Voici comment se faisoit la chasse du lièvre.

On avoit tendu des filets de différentes grandeurs, dans les sentiers & dans les issues secrètes par où l'animal pouvoit s'échapper (*o*). Nous

(*h*) Id. de venat. p. 974 et 995. — (*i*) Id. memorab. pag. 734. — (*k*) Aristoph. in av. v. 1083. Schol. ibid.
(*l*) Xenoph. de venat. p. 991.
* On avoit soin de donner aux chiens des noms très courts, et composés de deux syllabes, tels que Thymos, Lochos, Phylax, Phonex, Brémon, Psyché, Hébé, &c. (Xenoph. de venat. p. 987.)
(*m*) Id. ibid p. 987 et 996. — (*n*) Id. ibid. p. 977. [*o*] Id. ibid. p. 983.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0267
DFG

sortîmes habillés à la légère, un bâton à la main (*p*). Le piqueur détacha un des chiens; & dès qu'il le vit sur la voie, il découpla les autres, & bientôt le lièvre fut lancé. Dans ce moment, tout sert à redoubler l'intérêt, les cris de la meute, ceux des chasseurs qui l'animent (*q*), les courses & les ruses du lièvre, qu'on voit dans un clin-d'œil parcourir la plaine & les collines, franchir les fossés, s'enfoncer dans des taillis, paroître & disparoître plusieurs fois, & finir par s'engager dans l'un des piéges qui l'attendent au passage. Un garde placé tout auprès s'empare de la proie, & la présente aux chasseurs qu'il appelle de la voix & du geste (*r*). Dans la joie du triomphe, on commence une nouvelle battue. Nous en faisions plusieurs dans la journée (*s*). Quelquefois le lièvre nous échappoit, en passant le Sélinus à la nage (*t*).

A l'occasion du sacrifice que Xénophon offroit tous les ans à Diane (*u*), ses voisins, hommes & femmes, se rendoient à Scillonte. Il traitoit lui-même ses amis. (*x*). Le trésor du temple étoit chargé de l'entretien des autres spectateurs (*y*). On leur fournissoit du vin, du pain, de la farine,

---

(*p*) Id. ibid. p. 984. — (*q*) Xenoph. de venat. p. 985. [*r*] Id. ibid. pag. 984. — (*s*) Id. ibid. pag. 986. (*t*) Id. ibid. pag 980. — (*u*) Id. exped. Cyr. lib. 5, p. 350. — (*x*) Diog. Laert. lib. 2, §. 52. — (*y*) Xenoph. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0268
DFG

des fruits, & une partie des victimes immolées; on leur distribuoit aussi les sangliers, les cerfs & les chevreuils, qu'avoit fait tomber sous ses coups la jeunesse des environs, qui, pour se trouver aux différentes chasses, s'étoit rendue à Scillonte, quelques jours avant la fête (z).

Pour la chasse du sanglier, nous avions des épieux, des javelots & de gros filets. Les pieds de l'animal récemment gravés sur le terrain, l'impression de ses dents, restée sur l'écorce des arbres, & d'autres indices nous menèrent auprès d'un taillis fort épais (a). On détacha un chien de Laconie; il suivit la trace; & parvenu au fort où se tenoit l'animal, il nous avertit par un cri de sa découverte. On le retita aussitôt; on dressa les filets dans les refuites; nous prîmes nos postes. Le sanglier arriva de mon côté. Loin de s'engager dans le filet, il s'arrêta, & soutint pendant quelques momens l'attaque de la meute entière, dont les aboiemens faisoient retentir la forêt, & celle des chasseurs qui s'approchoient pour lui lancer des traits & des pierres. Bientôt après, il fondit sur Moschion, qui l'attendit de pied ferme dans le dessein de l'enferrer; mais l'épieu glissa sur l'épaule, & tomba des mains du chasseur, qui sur-le-champ prit le parti de se coucher la face contre terre (b).

(z) Id. ibid. — (a) Id. de venat. p. 992.
(b) Xenoph. de venat. p. 993.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0269
DFG

Je crus sa perte assurée. Déjà le sanglier, ne trouvant point de prise pour le soulever, le fouloit aux pieds, lorsqu'il vit Diodore qui accouroit au secours de son compagnon : il s'élança aussitôt sur ce nouvel ennemi, qui, plus adroit ou plus heureux, lui plongea son épieu à la jointure de l'épaule. Nous eûmes alors un exemple effrayant de la férocité de cet animal. Quoique atteint d'un coup mortel, il continua de s'avancer avec fureur contre Diodore, & s'enfonça lui-même le fer jusqu'à la garde (*c*). Plusieurs de nos chiens furent tués ou blessés dans cette action, moins pourtant que dans une seconde, où le sanglier se fit battre pendant toute une journée. D'autres sangliers, poursuivis par des chiens, tombèrent dans des piéges qu'on avoit couverts de branches (*d*).

Les jours suivans, des cerfs périrent de la même manière (*e*). Nous en lançâmes plusieurs autres, & notre meute les fatigua tellement, qu'ils s'arrêtoient à la portée de nos traits, ou se jetoient tantôt dans des étangs, & tantôt dans la mer (*f*).

Pendant tout le temps que durerent les chasses, la conversation n'avoit pas d'autre objet. On racontoit des moyens imaginés par différens peuples pour prendre les lions, les panthères, les ours, & les diverses espèces d'animaux féroces.

(*c*) Id. ibid. — (*d*) Id. ibid. p. 994. — (*e*) Xenoph. de venat. p. 990. — (*f*) Id. ibid. p. 991.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0270
DFG

En certains endroits, on mêle du poiſon aux eaux ſtagnantes & aux alimens, dont ils appaiſent leur faim ou leur ſoif. En d'autres, des cavaliers forment une enceinte pendant la nuit autour de l'animal, & l'attaquent au point du jour, ſouvent au riſque de leur vie. Ailleurs, on creuſe une foſſe vaſte & profonde; on y laiſſe en réſerve une colonne de terre, ſur laquelle on attache une chèvre; tout autour eſt conſtruite une paliſſade impénétrable & ſans iſſue; l'animal ſauvage attiré par les cris de la chèvre, ſaute par-deſſus la barrière, tombe dans la foſſe, & ne peut plus en ſortir (*g*).

On diſoit encore qu'il s'eſt établi, entre les éperviers & les habitans d'un canton de la Thrace, une eſpèce de ſociété; que les premiers pourſuivent les petits oiſeaux, & les forcent à ſe rabattre ſur la terre; que les ſeconds les tuent à coups de bâton, les prennent aux filets, & partagent la proie avec leurs aſſociés (*h*). Je doute du fait; mais après tout, ce ne ſeroit pas la premiere fois que des ennemis irréconciliables ſe ſeroient réunis, pour ne laiſſer aucune reſſource à la foibleſſe.

Comme rien n'eſt ſi intéreſſant que d'étudier

(*g*) Xenoph. de venat. pag. 995. — (*h*) Ariſtot. hiſt. animal. lib. 9, cap. 36, t. 1, pag. 940. Ælian. de nat. anim. lib. 2, cap. 42.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0271
DFG

un grand homme dans sa retraite, nous passions une partie de la journée à nous entretenir avec Xénophon, à l'écouter, à l'interroger, à le suivre dans les détails de sa vie privée. Nous retrouvions dans ses conversations la douceur & l'élégance qui régnent dans ses écrits. Il avoit tout à la fois le courage des grandes choses, & celui des petites, beaucoup plus rare & plus nécessaire que le premier; il devoit à l'un une fermeté inébranlable, à l'autre une patience invincible.

Quelques années auparavant, sa fermeté fut mise à la plus rude épreuve pour un cœur sensible. Gryllus, l'aîné de ses fils, qui servoit dans la cavalerie Athénienne, ayant été tué à la bataille de Mantinée, cette nouvelle fut annoncée à Xénophon, au moment qu'entouré de ses amis & de ses domestiques, il offroit un sacrifice. Au milieu des cérémonies, un murmure confus & plaintif se fait entendre; le courier s'approche : Les Thébains ont vaincu, lui dit-il, et Gryllus..... Des larmes abondantes l'empêchent d'achever. Comment est-il mort, répond ce malheureux père, en ôtant la couronne qui lui ceignoit le front? Après les plus beaux exploits, avec les regrets de toute l'armée, reprit le courier. A ces mots, Xénophon remit la couronne sur sa tête, & acheva le sacrifice (*i*).

(*i*) Diog. Laert. lib. 2, §. 54. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 3. Stob. serm. 7, p. 90.

Je

Je voulus un jour lui parler de cette perte, il se contenta de me répondre : Hélas ! je savois qu'il étoit mortel (*k*) ; & il détourna la conversation.

Une autre fois nous lui demandâmes comment il avoit connu Socrate. J'étois bien jeune, dit-il ; je le rencontrai dans une rue d'Athènes fort étroite : il me barra le chemin avec son bâton, & me demanda où l'on trouvoit les choses nécessaires à la vie. Au marché, lui répondis-je. Mais, répliqua-t-il, où trouve-t-on à devenir honnête homme ? Comme j'hésitois, il me dit : Suivez-moi, & vous l'apprendrez (*l*). Je le suivis, & ne le quittai que pour me rendre à l'armée de Cyrus. A mon retour, j'appris que les Athéniens avoient fait mourir le plus juste des hommes. Je n'eus d'autre consolation que de transmettre par mes écrits les preuves de son innocence, aux nations de la Grèce, & peut-être même à la postérité. Je n'en ai pas de plus grande maintenant, que de rappeler sa mémoire, & de m'entretenir de ses vertus.

Comme nous partagions un intérêt si vif & si tendre, il nous instruisit en détail du système de vie que Socrate avoit embrassé, & nous exposa sa doctrine, telle qu'elle étoit en effet, bornée uniquement à la morale (*m*), sans mélange de

(*k*) Val. Max. lib. 5, cap. 10, extern. n°. 2.
(*l*) Diog. Laert. lib. 22, §. 48. — (*m*) Aristot. metaphys. lib. 1, cap. 6, t. 2, pag. 848.

dogmes étrangers, sans toutes ces discussions de physique & de métaphysique que Platon a prêtées à son maître (*n*). Comment pourrois-je blâmer Platon, pour qui je conserve une vénération profonde ? Cependant, il faut l'avouer, c'est moins dans ses dialogues que dans ceux de Xénophon, qu'on doit étudier les opinions de Socrate. Je tâcherai de les développer dans la suite de cet ouvrage, enrichi presque par-tout des lumières que je dois aux conversations de Scillonte.

L'esprit orné de connoissances utiles, & depuis long-temps exercé à la réflexion, Xénophon écrivit pour rendre les hommes meilleurs en les éclairant; & tel étoit son amour pour la vérité, qu'il ne travailla sur la politique, qu'après avoir approfondi la nature des gouvernemens; sur l'histoire, que pour raconter des faits qui, pour la plupart, s'étoient passés sous ses yeux; sur l'art militaire, qu'après avoir servi & commandé avec la plus grande distinction; sur la morale, qu'après avoir pratiqué les leçons qu'il en donnoit aux autres.

J'ai connu peu de philosophes aussi vertueux, peu d'hommes aussi aimables. Avec quelle complaisance & quelles grâces il répondoit à nos

(*n*) Aristot. metaphys. lib. 1, cap. 6, t. 2, pag. 847. Theopomp. ap. Athen. lib. 11, p. 508. Diog. Laert lib. 3, §. 35. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 11 et 697. Mosheim. in Cudw. t. 1, p. 241 et 600.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0274
DFG

questions! Nous promenant un jour sur les bords du Sélinus, Diodore, Philotas & moi, nous eûmes une dispute assez vive sur la tyrannie des passions. Ils prétendoient que l'amour même ne pouvoit nous asservir malgré nous. Je soutenois le contraire. Xénophon survint : nous le primes pour juge, il nous raconta l'histoire suivante.

Après la bataille que le grand Cyrus gagna contre les Assyriens, on partagea le butin, & l'on réserva pour ce prince une tente superbe, & une captive qui surpassoit toutes les autres en beauté. C'étoit Panthée, reine de la Susiane (*o*). Abradate, son époux, étoit allé dans la Bactriane chercher des secours pour l'armée des Assyriens.

Cyrus refusa de la voir, & en confia la garde à un jeune seigneur Mède, nommé Araspe, qui avoit été élevé avec lui. Araspe décrivit la situation humiliante où elle se trouvoit, quand elle s'offrit à ses yeux. Elle étoit, dit-il, dans sa tente, assise par terre, entourée de ses femmes, vêtue comme une esclave, la tête baissée & couverte d'un voile. Nous lui ordonnâmes de se lever; toutes ses femmes se levèrent à la fois. Un de nous cherchant à la consoler : Nous savons, lui dit-il, que votre époux a mérité votre amour par ses qualités brillantes; mais Cyrus à qui vous êtes destinée, est le prince le plus accompli de l'Orient (*p*). A ces

(*o*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 5, p. 114.
(*p*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 5, p. 115.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0275
DFG

mots, elle déchira son voile, & ses sanglots, mêlés avec les cris de ses suivantes, nous peignirent toute l'horreur de son état. Nous eûmes alors plus de temps pour la considérer, & nous pouvons vous assurer que jamais l'Asie n'a produit une pareille beauté : mais vous en jugerez bientôt vous-même.

Non, dit Cyrus, votre récit est un nouveau motif pour moi d'éviter sa présence : si je la voyois une fois, je voudrois la voir encore, & je risquerois d'oublier auprès d'elle le soin de ma gloire & de mes conquêtes. Et pensez-vous, reprit le jeune Mède, que la beauté exerce son empire avec tant de force, qu'elle puisse nous écarter de notre devoir malgré nous-mêmes ? Pourquoi donc ne soumet-elle pas également tous les cœurs ? D'où vient que nous n'oserions porter des regards incestueux sur celles de qui nous tenons le jour, ou qui l'ont reçu de nous ? C'est que la loi nous le défend ; elle est donc plus forte que l'amour. Mais si elle nous ordonnoit d'être insensibles à la faim & à la soif, au froid & à la chaleur, ses ordres seroient suivis de la révolte de tous nos sens. C'est que la nature est plus forte que la loi. Ainsi rien ne pourroit résister à l'amour, s'il étoit invincible par lui-même ; ainsi on n'aime que quand on veut aimer (*q*).

(*q*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 5, p. 116.

Si l'on étoit le maître de s'imposer ce joug, dit Cyrus, on ne le feroit pas moins de le secouer. Cependant j'ai vu des amans verser des larmes de douleur sur la perte de leur liberté, & s'agiter dans des chaînes qu'ils ne pouvoient ni rompre ni porter.

C'étoient, répondit le jeune homme, de ces cœurs lâches, qui font un crime à l'amour de leur propre foiblesse. Les ames généreuses soumettent leurs passions à leur devoir.

Araspe, Araspe, dit Cyrus en le quittant, ne voyez pas si souvent la princesse (*r*).

Panthée joignoit aux avantages de la figure, des qualités que le malheur rendoit encore plus touchantes. Araspe crut devoir lui accorder des soins, qu'il multiplioit sans s'en appercevoir; &, comme elle y répondoit par des attentions qu'elle ne pouvoit lui refuser, il confondit ces expressions de reconnoissance avec le desir de plaire (*s*), & conçut insensiblement pour elle un amour si effréné, qu'il ne put plus le contenir dans le silence. Panthée en rejeta l'aveu sans hésiter; mais elle n'en avertit Cyrus, que lorsque Araspe l'eut menacée d'en venir aux dernières extrémités (*t*).

Cyrus fit dire aussitôt à son favori, qu'il devoit employer auprès de la princesse les voies de la

(*r*) Id. ibid. p. 117. — (*s*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 5, p. 117. — (*t*) Id. ibid. lib. 6, p. 153.

persuasion, & non celles de la violence. Cet avis fut un coup de foudre pour Araspe. Il rougit de sa conduite, & la crainte d'avoir déplu à son maître le remplit tellement de honte & de douleur, que Cyrus, touché de son état, le fit venir en sa présence! » Pourquoi, lui dit-il, craignez-vous » de m'aborder? Je sais trop bien que l'amour » se joue de la sagesse des hommes, & de la » puissance des dieux. Moi-même, ce n'est qu'en » l'évitant que je me soustrais à ses coups. Je ne » vous impute point une faute dont je suis le » premier auteur; c'est moi qui, en vous con- » fiant la princesse, vous ai exposé à des dangers » au-dessus de vos forces. Eh quoi! s'écria le jeune » Mède, tandis que mes ennemis triomphent, » que mes amis consternés me conseillent de me » dérober à votre colère, que tout le monde se » réunit pour m'accabler, c'est mon roi qui daigne » me consoler! O Cyrus, vous êtes toujours » semblable à vous-même, toujours indulgent » pour des foiblesses que vous ne partagez pas, » & que vous excusez, parce que vous connoissez » les hommes.

« Profitons, reprit Cyrus, de la disposition des » esprits. Je veux être instruit des forces & des » projets de mes ennemis : passez dans leur camp; » votre fuite simulée aura l'air d'une disgrâce, & » vous attirera leur confiance. J'y vole, répondit » Araspe, trop heureux d'expier ma faute par un

» si foible service. Mais pourrez-vous, dit Cy-
» rus, vous séparer de la belle Panthée (*u*)?
» Je l'avouerai, répliqua le jeune Mède, mon
» cœur est déchiré, & je ne sens que trop au-
» jourd'hui que nous avons en nous-mêmes deux
» ames, dont l'une nous porte sans cesse vers le
» mal, & l'autre vers le bien. Je m'étois livré
» jusqu'à présent à la première; mais, fortifiée
» de votre secours, la seconde va triompher de
» sa rivale (*x*). » Araspe reçut ensuite des or-
dres secrets, & partit pour l'armée des Assyriens.

Ayant achevé ces mots, Xénophon garda le silence. Nous en parûmes surpris. La question n'est-elle pas résolue, nous dit-il? Oui, répondit Philotas; mais l'histoire n'est pas finie, & elle nous intéresse plus que la question. Xénophon sourit, & continua de cette manière:

Panthée, instruite de la retraite d'Araspe, fit dire à Cyrus qu'elle pouvoit lui ménager un ami plus fidèle, & peut-être plus utile que ce jeune favori. C'étoit Abradate, qu'elle vouloit détacher du service du roi d'Assyrie, dont il avoit lieu d'être mécontent. Cyrus ayant donné son agrément à cette négociation, Abradate, à la tête de deux mille cavaliers, s'approcha de l'armée des Perses, & Cyrus le fit aussitôt conduire à l'appartement de

(*u*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 6, pag. 154.
(*x*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 6, pag. 154.

Panthée (*y*). Dans ce désordre d'idées & de sentimens que produit un bonheur attendu depuis long-temps & presque sans espoir, elle lui fit le récit de sa captivité, de ses souffrances, des projets d'Araspe, de la générosité de Cyrus; & son époux, impatient d'exprimer sa reconnoissance, courut auprès de ce Prince, & lui serrant la main : « Ah Cyrus ! lui dit-il, pour tout ce que » je vous dois, je ne puis vous offrir que mon » amitié, mes services & mes soldats. Mais soyez » bien assuré que, quels que soient vos projets, » Abradate en sera toujours le plus ferme sou- » tien. » Cyrus reçut ses offres avec transport, & ils concertèrent ensemble les dispositions de la bataille (*z*).

Les troupes des Assyriens, des Lydiens & d'une grande partie de l'Asie, étoient en présence de l'armée de Cyrus. Abradate devoit attaquer la redoutable phalange des Egyptiens; c'étoit le sort qui l'avoit placé dans ce poste dangereux, qu'il avoit demandé lui-même, & que les autres généraux avoient d'abord refusé de lui céder (*a*).

Il alloit monter sur son char, lorsque Panthée vint lui présenter des armes qu'elle avoit fait préparer en secret, & sur lesquelles on remarquoit les dépouilles des ornemens dont elle se paroit

(*y*) Xenoph. instit. Cyr. pag. 155. — (*z*) Id. ibid.
(*a*) Xenoph. ibid. p. 178.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0280
DFG

quelquefois. « Vous m'avez donc sacrifié jusqu'à » votre parure, lui dit le prince attendri? Hélas! » répondit-elle, je n'en veux pas d'autre, si ce » n'est que vous paroissiez aujourd'hui à tout le » monde, tel que vous me paroissez sans cesse » à moi-même. » En disant ces mots, elle le couvroit de ces armes brillantes, & ses yeux versoient des pleurs qu'elle s'empressoit de cacher (*b*).

Quand elle le vit saisir les rênes, elle fit écarter les assistans, & lui tint ce discours : « Si ja- » mais femme a mille fois plus aimé son époux » qu'elle-même, c'est la vôtre sans doute, & sa » conduite doit vous le prouver mieux que ses » paroles. Eh bien, malgré la violence de ce sen- » timent, j'aimerois mieux, & j'en jure par les » liens qui nous unissent, j'aimerois mieux ex- » pirer avec vous dans le sein de l'honneur, que » de vivre avec un époux dont j'aurois à parta- » ger la honte. Souvenez-vous des obligations que » nous avons à Cyrus; souvenez-vous que j'é- » tois dans les fers, & qu'il m'en a tirée; que » j'étois exposée à l'insulte, & qu'il a pris ma » défense : souvenez-vous enfin que je l'ai privé » de son ami, & qu'il a cru, sur mes promesses, » en trouver un plus vaillant, & sans doute plus » fidèle, dans mon cher Abradate (*c*). »

(*b*) Id. ibid. pag. 169. — (*c*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 6, p. 169.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0281
DFG

Le prince ravi d'entendre ces paroles, étendit la main sur la tête de son épouse, & levant les yeux au ciel : « Grands Dieux, s'écria-t-il, faites » que je me montre aujourd'hui digne ami de » Cyrus, & sur-tout digne époux de Panthée. » Aussitôt il s'élança dans le char, sur lequel cette princesse éperdue n'eut que le temps d'appliquer sa bouche tremblante. Dans l'égarement de ses esprits, elle le suivit à pas précipités dans la plaine; mais Abradate s'en étant apperçu, la conjura de se retirer & de s'armer de courage. Ses eunuques & ses femmes s'approchèrent alors, & la dérobèrent aux regards de la multitude, qui toujours fixés sur elle, n'avoient pu contempler ni la beauté d'Abradate, ni la magnificence de ses vêtemens (*d*).

La bataille se donna près du Pactole. L'armée de Crœsus fut entièrement défaite; le vaste empire de Lydiens s'écroula dans un instant, & celui des Perses s'éleva sur ses ruines.

Le jour qui suivit la victoire, Cyrus étonné de n'avoir pas revu Abradate, en demanda des nouvelles avec inquiétude (*e*); & l'un de ses officiers lui apprit que ce prince, abandonné presque au commencement de l'action par une partie de ses troupes, n'en avoit pas moins attaqué avec

---

(*d*) Xenoph. instit. Cyr. pag. 170. — (*e*) Id. ibid. lib. 7, pag. 184.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0282
DFG

la plus grande valeur la phalange Egyptienne ; qu'il avoit été tué, après avoir vu périr tous ſes amis autour de lui ; que Panthée avoit fait tranſporter ſon corps ſur les bords du Pactole, & qu'elle étoit occupée à lui élever un tombeau.

Cyrus, pénétré de douleur, ordonne auſſitôt de porter en ce lieu les préparatifs des funérailles qu'il deſtine au héros ; il les devance lui-même : il arrive, il voit la malheureuſe Panthée aſſiſe par terre auprès du corps ſanglant de ſon mari. Ses yeux ſe rempliſſent de larmes ; il veut ſerrer cette main qui vient de combattre pour lui ; mais elle reſte entre les ſiennes : le fer tranchant l'avoit abattue au plus fort de la mêlée. L'émotion de Cyrus redouble, & Panthée fait entendre des cris déchirans. Elle reprend la main, & après l'avoir couverte de larmes abondantes & de baiſers enflammés, elle tâche de la rejoindre au reſte du bras, & prononce enfin ces mots qui expirent ſur ſes lèvres : « Eh bien, Cyrus, vous voyez » le malheur qui me pourſuit ; & pourquoi vou» lez-vous en être le témoin ? C'eſt pour moi, » c'eſt pour vous qu'il a perdu le jour. Inſenſée » que j'étois, je voulois qu'il méritât votre eſti» me ; & trop fidèle à mes conſeils, il a moins » ſongé à ſes intérêts qu'aux vôtres. Il eſt mort » dans le ſein de la gloire, je le ſais ; mais enfin » il eſt mort, & je vis encore ! »

Cyrus après avoir pleuré quelque temps en

silence, lui répondit : « La victoire a couronné » sa vie, & sa fin ne pouvoit être plus glorieuse. » Acceptez ces ornemens qui doivent l'accom- » pagner au tombeau, & ces victimes qu'on doit » immoler en son honneur. J'aurai soin de con- » sacrer à sa mémoire un monument qui l'éter- » nisera. Quant à vous, je ne vous abondonnerai » point; je respecte trop vos vertus & vos mal- » heurs. Indiquez-moi seulement les lieux où vous » voulez être conduite. »

Panthée l'ayant assuré qu'il en seroit bientôt instruit, & ce prince s'étant retiré, elle fit éloigner ses eunuques, & approcher une femme qui avoit élevé son enfance : « Ayez soin, lui dit-elle, dès » que mes yeux seront fermés, de couvrir d'un » même voile le corps de mon époux & le » mien. » L'esclave voulut la fléchir par des prières; mais comme elles ne faisoient qu'irriter une douleur trop légitime, elle s'assit, fondant en larmes auprès de sa maîtresse. Alors Panthée saisit un poignard, s'en perça le sein & eut encore la force, en expirant, de poser sa tête sur le cœur de son époux (*f*).

Ses femmes & toute sa suite poussèrent aussitôt des cris de douleur & de désespoir. Trois de ses eunuques s'immolèrent eux-mêmes aux mânes de leur souveraine; & Cyrus qui étoit accouru à

(*f*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 7, p. 185.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0284
DFG

la première annonce de ce malheur, pleura de nouveau le sort de ces deux époux, & leur fit élever un tombeau où leurs cendres furent confondues (g).

(g) Xenoph. instit. Cyr. lib. 7, p. 186.

Fin du Chapitre trente-neuvième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0285
DFG

NOTES.

CHAPITRE XXXIII, pag. 15.

Sur les voyages de Platon en Sicile.

PLATON fit trois voyages en Sicile, le premier sous le règne de Denys l'Ancien; les deux autres sous celui de Denys le jeune, qui monta sur le trône l'an 367 avant J. C.

Le premier est de l'an 389 avant la même ère, puisque, d'un côté, Platon lui-même dit qu'il avoit alors 40 ans (*a*), & qu'il est prouvé d'ailleurs qu'il étoit né l'an 429 avant J. C. (*b*)

La date des deux autres voyages n'a été fixée que d'après un faux calcul par le P. Corsini, le seul peut-être des savans modernes qui se soit occupé de cet objet. Les faits suivans suffiront pour éclaircir ce point de chronologie.

Platon s'étoit rendu en Sicile dans le dessein de ménager une réconciliation entre Dion & le roi de Syracuse. Il y passa 12 à 15 mois; & ayant à son retour trouvé Dion aux jeux olympiques, il l'instruisit du mauvais succès de sa négociation. Ainsi, que l'on détermine l'année où se sont célébrés ces jeux, & l'on aura l'époque du dernier

(*a*) Plat. epist. t. 3, pag. 324. — (*b*) Corsin. dissert. de natal. die. Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 97.

voyage de Platon. On pourroit hésiter entre les jeux donnés aux olympiades 304, 305 & 306, c'est-à-dire, entre les années 364, 360 & 356 avant J. C. Mais la remarque suivante ôte la liberté du choix.

Dans les premiers mois du séjour de Platon à Syracuse, on y fut témoin d'une éclipse de soleil (*c*). Après son entretien avec Dion, ce dernier se détermina à tenter une expédition en Sicile; & pendant qu'il faisoit son embarquement à Zacynte, il arriva, au plus fort de l'été, une éclipse de lune qui effraya les troupes (*d*). Il faut donc que l'année olympique dont il s'agit, ait été, 1°. précédée d'une éclipse de soleil, arrivée environ un an auparavant, & visible à Syracuse; 2°. qu'elle ait été suivie un, deux & même trois ans après, d'une éclipse de lune arrivée dans les plus fortes chaleurs de l'été, & visible à Zacynthe: or le 12 mai 361 avant J. C. à quatre heures du soir, il y eut une éclipse de soleil visible à Syracuse, & le 9 août de l'an 357 avant J. C. une éclipse de lune visible à Zacynthe: il suit de là que le troisième voyage de Platon est du printemps de l'an 361, & l'expédition de Dion du mois d'août de l'an 357. Et comme il paroît par les lettres de Platon (*e*), qu'il ne s'est écoulé que deux ou trois ans entre la fin de son second voyage & le commencement du troisième, on peut placer le second à l'an 364 avant J. C.

J'ai été conduit à ce résultat par une table d'éclipses que je dois aux bontés de M. de Lalande,

(*c*) Plut. in Dion. t. 1, p. 966. — (*d*) Plut. in Dion. t. 1, p. 968. — (*e*) Plat. t. 3, p. 317; epist. 7, p. 338.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0287
DFG

& qui contient toutes les éclipses de soleil & de lune ; les unes visibles à Syracuse, les autres à Zacynthe, depuis l'avénement du jeune Denys au trône en 367, jusqu'à l'année 350 avant J. C. On y voit clairement que toute autre année olympique que celle de 360, seroit insuffisante pour remplir les conditions du problême. On y voit encore une erreur de chronologie du P. Corsini, qui se perpétueroit aisément à la faveur de son nom, si l'on n'avoit soin de la relever.

Ce savant prétend, comme je le prétends aussi, que Platon rendit compte de son dernier voyage à Dion, aux jeux Olympiques de l'année 360. Mais il part d'une fausse supposition; car en plaçant au 9 du mois d'août de cette année, l'éclipse de lune arrivée en l'année 357, il fixe à l'année 360, & à peu de jours de distance, l'expédition de Dion & son entretien avec Platon aux jeux olympiques (*f*). Ce n'est pas ici le lieu de détruire les conséquences qu'il tire du faux calcul qu'il a fait ou qu'on lui a donné de cette éclipse. Il faut s'en tenir à des faits certains. L'éclipse de lune du 9 août est certainement de l'année 357; donc le départ de Dion, pour la Sicile, est du mois d'août de l'année 357. Il avoit eu un entretien avec Platon aux dernières fêtes d'Olympie; donc Platon, au retour de son troisième voyage, se trouva aux jeux olympiques de l'année 360. Je pourrois montrer que l'éclipse justifie en cette occasion la chronologie de Diodore de Sicile (*g*); mais il est temps de finir cette note.

(*f*) Corsin. dissert. de nat. die. Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 114. — (*g*) Diod. Sic. lib. 16, p. 413.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIV, pag. 52.

Sur les noms des Muſes.

ERATO ſignifie *l'Aimable*; Uranie, *la Céleſte*; Calliope peut déſigner *l'élégance du langage*; Euterpe, *celle qui plaît*; Thalie, *la joie vive, & ſur-tout celle qui règne dans les feſtins*; Melpomène, *celle qui ſe plaît aux chants*; Polymnie, *la multiplicité des chants*; Terpſicore, *celle qui ſe plaît à la danſe*; Clio, *la gloire.*

MÊME CHAPITRE, pag. 54.

Sur les iſſues ſecrètes de l'antre de Trophonius.

PEU de temps après le voyage d'Anacharſis à Lébadée, un des ſuivans du roi Démétrius vint conſulter cet oracle. Les prêtres ſe défièrent de ſes intentions. On le vit entrer dans la caverne, & on ne l'en vit pas ſortir. Quelques jours après, ſon corps fut jeté hors de l'antre, par une iſſue différente de celle par où l'on entroit communément (*a*).

(*a*) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 792.

MÊME CHAPITRE, pag. 62.

Sur l'enceinte de la ville de Thèbes.

DANS la description en vers de l'état de la Grèce par Dicéarque (*a*), il est dit que l'enceinte de la ville de Thèbes étoit de 43 stades, c'est-à-dire d'une lieue & 1563 toises. Dans la description en prose du même auteur (p. 14), il est dit qu'elle étoit de 70 stades, c'est-à-dire 2 lieues 1615 toises. On a supposé dans ce dernier texte une faute de copiste. On pourroit également supposer que l'auteur parle, dans le premier passage, de l'enceinte de la ville basse, & que dans le second, il comprend dans son calcul la citadelle.

Dicéarque ne parle point de la Thèbes détruite par Alexandre, celle dont il s'agit dans cet ouvrage. Mais, comme Pausanias (*b*) assure que Cassandre en la rétablissant, avoit fait élever les anciens murs, il paroît que l'ancienne & la nouvelle ville avoient la même enceinte.

(*a*) Ap. geogr. min. t. 2, pag. 7, v. 94 et 95.
(*b*) Lib. 9, cap. 7, p. 725.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0290
DFG

MÊME CHAPITRE, pag. 63.

Sur le nombre des habitans de Thèbes.

ON ne peut avoir que des approximations sur le nombre des habitans de Thèbes. Quand cette ville fut prise par Alexandre, il y périt plus de 6000 personnes, & plus de 30,000 furent vendues comme esclaves. On épargna les prêtres & ceux qui avoient eu des liaisons d'hospitalité ou d'intérêt avec Alexandre, ou avec son pere Philipppe. Plusieurs citoyens prirent sans doute la fuite (*a*). On peut présumer en conséquence, que le nombre des habitans de Thèbes & de son district, pouvoit monter à 50,000 personnes de tout sexe, & de tout âge, sans y comprendre les esclaves. M. le baron de Sainte-Croix regarde ce récit comme exagéré (*b*). J'ose n'être pas de son avis.

CHAPITRE XXXV, pag. 88.

Sur les Nations qui envoyoient des députés à la diète des Amphictyons.

LES auteurs anciens varient sur les peuples qui envoyoient des députés à la diète générale.

(*a*) Diod. Sic. lib. 17, pag. 497. Plut. in Alex. t. 1, p. 670. Ælian. var. hist. lib. 13, cap. 7. — (*b*) Exam. crit. de l'hist. d'Alex. p. 46.

Eſchine, que j'ai cité au bas du texte, & dont le témoignage eſt, du moins pour ſon temps, préférable à tous les autres, puiſqu'il avoit été lui-même député, nomme les Theſſaliens, les Béotiens, les Doriens, les Ioniens, les Perrhèbes, les Magnètes, les Locriens, les Œtéens, les Phthiotes, les Maliens, les Phocéens. Les copiſtes ont omis le douzième, & les critiques ſuppoſent que ce ſont les Dolopes.

MÊME CHAPITRE, pag. 120.

Sur la hauteur du mont Olympe.

PLUTARQUE (*a*) rapporte une ancienne inſcription, par laquelle il paroît que Xénagoras avoit trouvé la hauteur de l'Olympe de 10 ſtades, 1 plethre moins 4 pieds. Le plethre, ſuivant Suidas, étoit la ſixième partie du ſtade, par conſéquent de 15 toiſes 4 pieds ſix pouces. Otez les 4 pieds, reſte 15 toiſes, qui, ajoutées aux 945 que donnent les 10 ſtades, font 960 toiſes pour la hauteur de l'Olympe. M. Bernouilli l'a trouvée de 1017 toiſes (*b*).

(*a*) Paul. Æmil. t. 1, pag. 263.
(*b*) Buff. Epoq. de la nat. pag. 303.

CHAPITRE XXXVI, pag. 137.

Sur la fontaine brûlante de Dodone.

On racontoit à-peu-près la même chose de la fontaine brûlante située à trois lieues de Grenoble, & regardée, pendant long-temps, comme une des sept merveilles du Dauphiné. Mais le prodige a disparu, dès qu'on a pris la peine d'en examiner la cause (*a*).

CHAPITRE XXXVII, pag. 186.

Sur Dédale de Sycione.

Les anciens parlent souvent d'un Dédale d'Athènes, auquel ils attribuent les plus importantes découvertes des arts & des métiers, la scie, la hache, le vilebrequin, la colle de poisson, les voiles, les mâts des vaisseaux, &c. En Crète, on montroit de lui un labyrinthe; en Sicile, une citadelle & des thermes; en Sardaigne, de grands édifices; par-tout, un grand nombre de statues (*b*). Avant Dédale, ajoute-t-on, les statues avoient les yeux fermés, les bras collés le long

(*a*) Mém. de l'acad. des sciences, année 1699, p. 23. Hist. des pratiq. superst. t. 1, p. 44. — (*b*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 235 et 276. Plin. lib. 7, cap. 56, pag. 414. Pausan. libr. 9, cap. 40, p. 793.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0293
DFG

du corps, les pieds joints; & ce fut lui qui ouvrit leurs paupières, & détacha leurs pieds & leurs mains (*c*). C'eſt ce Dédale enfin, qui fit mouvoir & marcher des figures de bois au moyen du mercure, ou par des reſſorts cachés dans leur ſein (*d*). Il faut obſerver qu'on le diſoit contemporain de Minos, & que la plupart des découvertes dont on lui fait honneur, ſont attribuées par d'autres écrivains à des artiſtes qui vécurent long-temps après lui.

En rapprochant les notions que fourniſſent les auteurs & les monumens, il m'a paru que la peinture & la ſculpture n'ont commencé à prendre leur eſſor parmi les Grecs, que dans les deux ſiècles dont l'un a précédé, & l'autre ſuivi la premiere des olympiades, fixée à l'an 776 avant J. C. Tel avoit été, par rapport à la peinture, le réſultat des recherches de M. de la Nauze (*e*).

J'ai cru en conſéquence devoir rapporter les changemens opérés dans la forme des anciennes ſtatues à ce Dédale de Sycione, dont il eſt ſouvent fait mention dans Pauſanias (*f*), & qui a vécu dans l'intervalle du temps écoulé depuis l'an 700 juſqu'à l'an 600 avant J. C. Voici des témoignages favorables à cette opinion.

Quelques-uns, dit Pauſanias (*g*), donnoient à Dédale pour diſciples, Dipænus & Scyllis, que

---

(*c*) Diod. ibid. p. 276. Themist. orat. 26, pag. 316. Suid. in Δαίδαλ. — (*d*) Plat. in Men. t. 2, p. 97. Arist. de anim. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 622. Id. de rep. lib. 1, cap. 4, t. 1, p. 299. Scalig. animad. in Euseb. p. 45.

(*e*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 25, p. 267.

(*f*) Pausan. lib. 6, cap. 3, p. 457; lib. 10, cap. 9, pag. 819. — (*g*) Id. lib. 2, cap. 15, p. 143.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0294
DFG

Pline (*h*) place avant le règne de Cyrus, & vers la cinquantième olympiade, qui commença l'an 580 avant J. C., ce qui feroit remonter l'époque de Dédale vers l'an 610 avant la même ère.

Ariſtote cité par Pline (*i*), prétendoit qu'Euchir, parent de Dédale, avoit été le premier auteur de la peinture parmi les Grecs. Si cet Euchir eſt le même qui étoit appliqué à la plaſtique, & qui accompagna Démarate de Corinthe en Italie (*k*), ce nouveau ſynchroniſme confirmera la date précédente : car Démarate étoit pere de Tarquin l'Ancien, qui monta ſur le trône vers l'an 614 avant J. C.

Enfin Athénagore (*l*), après avoir parlé de divers artiſtes de Corinthe & de Sycione qui vécurent après Héſiode & Homère, ajoute : » Après eux parurent Dédale & Théodore qui » étoient de Milet, auteurs de la ſtatuaire & de » la plaſtique. »

Je ne nie pas l'exiſtence d'un Dédale très ancien. Je dis ſeulement que les premiers progrès de la ſculpture doivent être attribués à celui de Sycione.

(*h*) Id. lib. 36, cap. 4, pag. 724. — (*i*) Id. lib. 7, pag. 417. — (*k*) Plin. lib. 35, cap. 12, pag. 710.
(*l*) Apolog. p. 128.

CHAPITRE XXXVIII, pag. 210.

Sur les ornemens du trône de Jupiter.

On pourroit préſumer que ces 37 figures étoient en ronde-boſſe, & avoient été placées ſur les traverſes du trône. On pourroit auſſi diſpoſer autrement que je ne l'ai fait, les ſujets repréſentés ſur chacun des pieds. La deſcription de Pauſanias eſt très ſuccincte & très vague. En cherchant à l'éclaircir, on court le riſque de s'égarer; en ſe bornant à la traduire littéralement, celui de ne pas ſe faire entendre.

MÊME CHAPITRE, pag. 224.

Sur l'ordre des combats qu'on donnoit aux jeux Olympiques.

Cet ordre a varié, parce qu'on a ſouvent augmenté ou diminué le nombre des combats, & que des raiſons de convenance ont ſouvent entraîné des changemens. Celui que je leur aſſigne ici n'eſt point conforme aux témoignages de Xénophon (*a*) & de Pauſanias (*b*). Mais ces auteurs, qui ne ſont pas tout-à-fait d'accord entre eux, ne parlent que de 3 ou 4 combats, & nous n'avons aucune lumiere ſur la diſpoſition des autres. Dans cette incertitude, j'ai cru devoir ne m'attacher qu'à la

(*a*) Hist, Græc, lib, 7, p. 638. — (*b*) Lib. 5, p. 396.

clarté,

clarté. J'ai parlé d'abord des différentes courses, soit des hommes, soit des chevaux & des chars, & ensuite des combats qui se livroient dans un espace circonscrit, tel que la lutte, le pugilat, &c. Cet arrangement est à peu-près le même que celui que propose Platon dans son livre des lois (*a*).

MÊME CHAPITRE, pag. 240.

Sur Polydamas.

PAUSANIAS & Suidas (*b*) font vivre cet athlète, du temps de Darius Nothus, roi de Perse, environ 60 ans avant les jeux olympiques, où je suppose qu'il se présenta pour combattre. Mais, d'un autre côté, les habitans de Pellène soutenoient que Polydamas avoit été vaincu aux jeux olympiques par un de leurs concitoyens, nommé Promachus, qui vivoit du temps d'Alexandre (*c*). Il est très peu important d'éclaircir ce point de chronologie; mais j'ai dû annoncer la difficulté, afin qu'on ne me l'oppose pas.

(*a*) Lib. 8, t. 2, p. 833. — (*b*) Pausan. lib. 6, cap. 5, p. 464. Suid. in Πολυδ. (*c*) Pausan. lib. 7, cap. 27, pag. 595.

CHAPITRE XXXIX, pag. 257.

Sur le séjour de Xénophon à Scillonte.

PEU de temps avant la bataille de Mantinée, donnée en 362 avant J. C., les Eléens détruisirent Scillonte, & Xénophon prit le parti de se retirer à Corinthe (*a*). C'est là que je le place, dans le neuvième chapitre de cet ouvrage. Un auteur ancien prétend qu'il y finit ses jours (*b*). Cependant, au rapport de Pausanias, on conservoit son tombeau dans le canton de Scillonte (*c*); & Plutarque assure que c'est dans cette retraite que Xénophon composa son histoire (*d*), qui descend jusqu'à l'année 357 avant J. C. (*e*). On peut donc supposer, qu'après avoir fait quelque séjour à Corinthe, il revint à Scillonte, & qu'il y passa les dernières années de sa vie.

(*a*) Diog. Laert. lib. 2, §. 53. — (*b*) Demetr. magn. ap. Diog Laert. ibid §. 56. — (*c*) Pausan. lib. 5, p. 389. (*d*) Plut de exil. t. 2, p. 605. — (*e*) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 601. Diod. Sic. lib. 16, p. 418.

Fin des Notes du Tome quatrième.

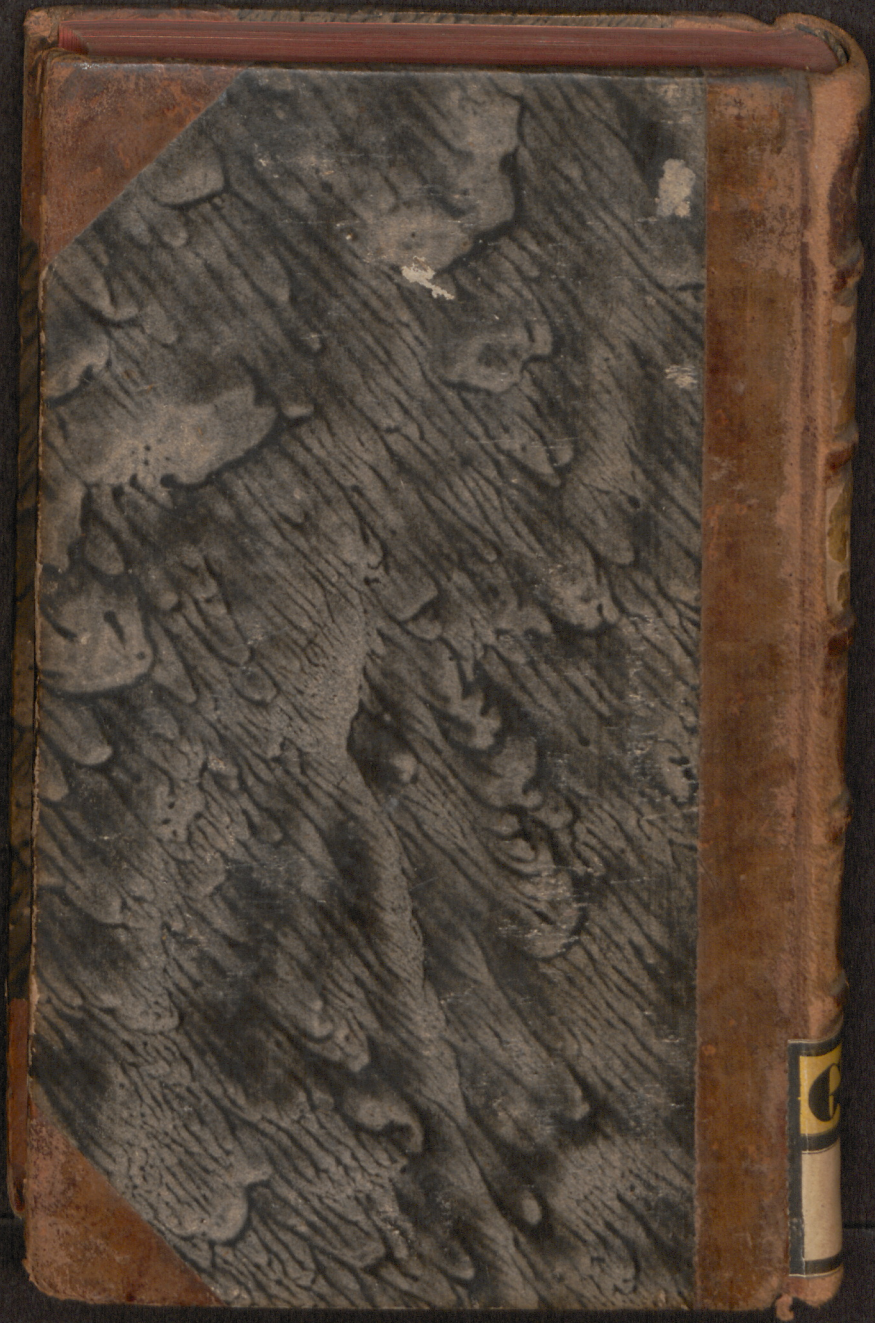
Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0298
DFG

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE XXXII. *Aristippe.* Page 1
CHAP. XXXIII. *Démêlés entre Denys le jeune, roi de Syracuse, & Dion son beau-frère. Voyages de Platon en Sicile.* 15
CHAP. XXXIV. *Voyage de Béotie ; l'Antre de Trophonius. Hésiode. Pindare.* 40
CHAP. XXXV. *Voyage de Thessalie ; Amphictyons. Magiciennes. Rois de Phères ; Vallée de Tempé.* 87
CHAP. XXXVI. *Voyage d'Epire, d'Acarnanie & d'Etolie. Oracle de Dodone. Saut de Leucade.* 131
CHAP. XXXVII. *Voyage de Mégare, de Corinthe, de Sicyone & de l'Achaïe.* 148
CHAP. XXXVIII. *Voyage de l'Elide Les Jeux Olympiques.* 200
CHAP. XXXIX. *Suite du voyage de l'Elide. Xénophon à Scillonte.* 257
Notes. 278

Fin de la Table du tome quatrième.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0299
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1766516556/phys_0304
DFG

voyage de Platon. On pourroit hésiter entre les jeux donnés aux olympiades 304, 305 & 306, c'est-à-dire, entre les années 364, 360 & 356 avant J. C. Mais la remarque suivante ôte la liberté du choix.

Dans les premiers mois du séjour de Platon à Syracuse, on y fut témoin d'une éclipse de soleil (*c*). Après son entretien avec Dion, ce dernier se détermina à tenter une expédition en Sicile; & pendant qu'il faisoit son embarquement à Zacynte, il arriva, au plus fort de l'été, une éclipse de lune qui effraya les troupes (*d*). Il faut donc que l'année olympique dont il s'agit, ait été, 1°. précédée d'une éclipse de soleil, arrivée environ un an auparavant, & visible à Syracuse; 2°. qu'elle ait été suivie un, deux & même trois ans après, d'une éclipse de lune arrivée dans les plus fortes chaleurs de l'été, & visible à Zacynthe: or le 12 mai 361 avant J. C. à quatre heures du soir, il y eut une éclipse de soleil visible à Syracuse, & le 9 août de l'an 357 avant J. C. une éclipse de lune visible à Zacynthe: il suit de là que le troisième voyage de Platon est du printemps de l'an 361, & l'expédition de Dion du mois d'août de l'an 357. Et comme il paroît par les lettres de Platon (*e*), qu'il ne s'est écoulé que deux ou trois ans entre la fin de son second voyage & le commencement du troisième, on peut placer le second à l'an 364 avant J. C.

J'ai été conduit à ce résultat par une table d'éclipses que je dois aux bontés de M. de Lalande

(*c*) Plut. in Dion. t. 1, p. 966. — (*d*) Plut. in Dion t. 1, p. 968. — (*e*) Plat. t. 3, p. 317; epist. 7, p. 338